

LE PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE A PROPOS DE L'EDIFICATION ET DE LA VIE DU PARTI

*Edition électronique réalisée par Vincent Gouysse
à partir de l'ouvrage publié en 1974 aux Editions
« 8 Nëntori », Tirana.*

WWW.MARXISME.FR

Sommaire :

- Résolution adoptée à la réunion des principaux groupes communistes d'Albanie pour la création du Parti (Extraits) (p. 3)
- Rapport présenté à la première Conférence consultative de l'actif du Parti Communiste d'Albanie (Extraits) (p. 5)
- Résolution de la première Conférence du Parti Communiste d'Albanie (Extraits) (p. 10)
- Instructions du C.C. du P.C.A. sur les questions organisationnelles du Parti (Extraits) (p. 12)
- Lettre du C.C. du P.C.A. à toutes les organisations du Parti sur la garde du secret (Extraits) (p. 15)
- Résolution adoptée au XI^e Plénum du Comité Central du Parti Communiste d'Albanie (Extraits) (p. 16)
- Rapport présenté à la Conférence du Parti de Tirana sur l'analyse et les conclusions du XI^e Plénum du C.C. du P.T.A. (Extraits) (p. 18)
- Statuts du Parti du Travail d'Albanie (Extraits) (p. 20)
- Résolution adoptée au I^{er} Congrès du Parti Communiste d'Albanie (Extraits) (p. 23)
- Lettre aux organisations du Parti du secteur civil et de l'armée sur la démocratie interne du Parti (Extraits) (p. 27)
- Décision du Plénum du C.C. du P.T.A. «sur les tâches de notre Parti après la Résolution du Bureau d'Information (Extraits) (p. 29)
- Pour le renforcement continu de la situation intérieure du pays (Extraits) (p. 30)
- Résolution du C.C. du P.T.A. sur l'activité fractionnelle du groupe antiparti ayant à sa tête Abedin Shehu, Niazi Islami et Shyqyri Këllezi (Extraits) (p. 33)
- Résolution du Plénum du C.C. du P.T.A. «sur la situation politique et le travail du Parti» (Extraits) (p. 34)
- Rapport d'activité du C.C. du P.T.A. présenté au II^e Congrès du P.T.A. (Extraits) (p. 35)
- Résolution du II^e Congrès du P.T.A. sur le rapport d'activité du C.C. du P.T.A. (Extraits) (p. 41)
- Rapport présenté au VII^e Plénum du C.C. du P.T.A. «sur la situation du travail organisationnel et politique et sur les mesures à prendre pour le renforcer» (Extraits) (p. 43)
- Pour un perfectionnement des méthodes de travail du Parti dans les campagnes (Extraits) (p. 47)
- Rapport d'activité du C.C. du P.T.A. présenté au III^e Congrès du P.T.A. (Extraits) (p. 48)
- Rapport du Bureau politique du C.C. du P.T.A. «sur le renforcement ultérieur du Parti» (Extraits) (p. 50)
- Discours de clôture prononcé au Plénum du C.C. du P.T.A. sur le renforcement du travail idéologique du Parti pour l'éducation communiste des travailleurs (Extraits) (p. 54)
- De certains problèmes relatifs à la révolutionnarisation des organisations du Parti (Extraits) (p. 57)
- Rapport d'activité du C.C. du P.T.A., présenté au V^e Congrès du P.T.A. (Extraits) (p. 60)
- Statuts du Parti du Travail d'Albanie (Extraits) approuvés par le III^e Congrès du P.T.A. avec les modifications apportées par les IV^e et V^e Congrès (p. 67)
- La révolutionnarisation continue du Parti et du pouvoir (Extraits) (p. 73)
- Rapport du Bureau politique du C.C. du P.T.A., présenté à la réunion du X^e Plénum du C.C. du P.T.A. (Extraits) (p. 83)
- De la signification théorique et pratique de l'organisation du travail (Extraits) (p. 84)
- Rapport d'activité du C.C. du P.T.A. présenté au VI^e Congrès du P.T.A. (Extraits) (p. 87)
- Les masses édifient le socialisme, le Parti leur fait prendre conscience (Extraits) (p. 96)

RESOLUTION ADOPTEE A LA REUNION DES PRINCIPAUX GROUPES COMMUNISTES D'ALBANIE POUR LA CREATION DU PARTI

(Extraits)

Novembre 1941

RESOLUTION

La première réunion des principaux groupes d'Albanie a adopté, à l'issue de ses travaux, la résolution suivante:

V. — Tâches organisationnelles

Les organisations passées, étroitement sectaires, animées d'un esprit de groupe et de fraction, érigées sur des bases restreintes et souvent presque totalement isolées des masses, de telles cellules communistes, donc, doivent être liquidées et réorganisées au plus vite, car cette forme de travail était foncièrement erronée. Par ailleurs, l'action auprès de la jeunesse est également à revoir. On y a travaillé jusqu'ici sur des bases étroites, en créant des cellules qui, en de nombreux cas, s'étaient repliées sur elles-mêmes et entretenaient des liens insuffisants avec les grandes masses de la jeunesse ouvrière, paysanne et intellectuelle. Voilà quels sont les deux principaux défauts de l'organisation. Il est indispensable de les éliminer au plus vite.

L'une des lois fondamentales du développement du Parti de type nouveau, du Parti bolchevik, est la nécessité pour lui de mener la lutte sur deux fronts, de combattre d'une part ses propres erreurs et en particulier, toute tentative de créer des groupes et, d'autre part, de mener une lutte intransigeante contre l'ennemi de classe. Aussi le Parti ne doit-il pas devenir un parti du type ancien, semblable à ceux de la II^e Internationale social-démocrate, où prédominaient les dissensions internes, la nonchalance, l'esprit de clan et la trahison des intérêts de la classe ouvrière. Nous voulons avoir un Parti discipliné, dont les membres se soumettent aux organes (comités) hiérarchiquement supérieurs, un parti qui soit capable de guider la classe ouvrière à la victoire, un parti qui soit étroitement lié à toutes les masses laborieuses des villes et des campagnes. «Aussi longtemps qu'ils restent attachés au peuple, à la mère qui leur a donné naissance, les communistes seront invincibles»¹; c'est ce que nous enseigne notre grand maître Staline. Voilà le genre de Parti que nous voulons avoir. Nous devons à tout prix poursuivre encore plus énergiquement notre travail pour écarter tous les vestiges du passé et les théories négatives et malsaines. Pour protéger le Parti des coups de l'ennemi de classe, des diverses tendances à l'esprit de clan, des agissements nuisibles de certains, il nous est indispensable de poursuivre au plus vite et le plus énergiquement possible l'épuration de ses rangs en gardant ce qu'il a de meilleur et en l'affranchissant de toute influence étrangère. Il est également utile de liquider le travail étriqué, la politcaillerie, la tolérance excessive et les manifestations opportunistes. C'est pourquoi il nous faut bien ouvrir les yeux sur le plan politique et organisationnel et veiller à assurer à tout prix la collaboration entre les militants de base et les dirigeants. A cet effet, il est indispensable de bien connaître la capacité de tous les organes et membres du Parti et de placer chacun à la place la plus appropriée.

Pour sauvegarder l'unité du Parti, il est indispensable d'en écarter tous les fractionnistes, les incorrigibles et les éléments étroitement attachés à l'esprit de cercle. Ainsi le Parti, à travers l'épuration de ses rangs, se renforce encore davantage. Nous devons accorder un soin particulier aux camarades qui ont rejeté l'esprit de cercle et sont devenus des combattants dévoués au Parti. L'esprit de cercle, le fractionnisme et l'indiscipline sont les principales causes de la faiblesse des organisations communistes d'Albanie. Aussi, l'organisation du Parti se voit-elle assigner les tâches suivantes :

- 1) Sélectionner et organiser les membres dans les cellules existantes et en créer de nouvelles. Le système des cellules doit sans faute devenir dans le plus bref délai la base organisationnelle du Parti.
- 2) Il convient d'enrichir au plus vite les rangs du Parti d'un sang nouveau, de combattants sains, d'ouvriers et de paysans recrutés parmi les couches pauvres des villes et des villages. Il faut éliminer une fois pour toutes la crainte et le sectarisme dans l'admission au Parti d'éléments sains provenant des classes ouvrière et paysanne. Les cellules doivent naître du mouvement ouvrier, qui donne lui-même naissance aux vrais dirigeants du Parti.
- 3) Nous devons nous employer opiniâtement à élever le niveau idéologique, théorique et politique des cadres, en leur faisant étudier la théorie marxiste-léniniste, l'Histoire du P.C. (b) de l'U.R.S.S. qui est la base principale pour la formation d'un puissant parti communiste clandestin. L'étude de ce précis préparera au mieux les camarades à combattre toutes les phraséologies et l'intellectualisme malsain.
- 4) Répartir dans les cellules et dans les comités le travail entre tous les membres en fonction des aptitudes de chacun.
- 5) Ne devront être admis comme membres au Parti que ceux qui en acceptent le programme, qui prennent part activement à une organisation du Parti (cellule) et qui paient leur cotisation.

6) Des liens solides devront être créés entre les cellules et les comités des districts de même qu'entre les comités inférieurs et supérieurs.

7) Les comités doivent exercer un contrôle incessant sur l'activité des cellules et de chaque membre pris à part. Il faut en particulier éviter que n'y pénètrent en contrebande certaines pratiques et l'esprit de cercle périmés.

Pour assainir la situation au sein du Parti, il convient d'encourager le plus possible l'initiative des cellules. Les camarades dirigeants doivent appuyer cet effort par tous les moyens. Tous les camarades doivent se consacrer corps et âme au travail quotidien du Parti, cultiver l'amour du Parti, veiller à notre bon renom et à celui du Parti comme à la prunelle de nos yeux.

9) L'indiscipline, la sous-estimation et le mépris du travail et des décisions du Parti constituent l'un des phénomènes les plus graves et les plus préjudiciables à l'organisation. Il est indispensable de mettre fin à ces manifestations, d'établir une discipline de fer et l'obéissance absolue à l'égard de toutes les décisions du Parti. Aussi le Parti écartera-t-il très fermement de ses rangs quiconque manquera à sa discipline, tout élément à tendances anarchistes, opportunistes, liquidatrices et obsédé par une ambition malsaine.

10) En ce qui concerne la clandestinité et la garde des secrets du Parti à l'égard de l'ennemi de classe, certains éléments liquidateurs, opportunistes et traîtres prétendent ne pas pouvoir résister aux tortures et être obligés de parler, de trahir. Ce sont là des conceptions étrangères au Parti et au prolétariat et il faut les éliminer sans pitié. La clandestinité jusqu'à dernièrement encore, était pourrie. Ce secret, nous l'observons pour protéger l'organisation contre l'ennemi de classe et non pas pour nous cacher derrière un rideau ou nous enfermer dans notre coquille.

11) Etendons nos organisations partout où elles n'existent pas ou là où elles ne se manifestent qu'à peine.

12) Développons l'agitation et la propagande dans les larges masses du peuple. Organisons et lançons-nous dans des actions.

13) Créons et organisons effectivement le mouvement de guérilla de masse qui servira d'ossature à la future armée, et établissons-en les bases matérielles et politiques, de concert avec les autres partis politiques et avec le mouvement de libération nationale.

14) Il est indispensable d'opérer un tournant dans notre travail auprès des femmes. La situation actuelle en particulier nous incite à travailler sérieusement auprès des femmes. Nous devons faire accéder au Parti des femmes du peuple et les aider dans leur action de mobilisation des grandes masses féminines pour la lutte de libération nationale.

15) Les organisations du Parti et les organes supérieurs ont pour tâche d'aider la jeunesse communiste albanaise à se développer et à mobiliser toute notre jeunesse honnête.

16) Il faut que l'organisation du Parti fasse des collectes pour le Parti afin que celui-ci puisse déployer une large activité de parti, en faveur de la lutte de libération nationale et des victimes de la terreur blanche. Ces collectes doivent s'intensifier et s'étendre dans tout le pays.

Dans toute organisation une certaine discipline est nécessaire mais notre Parti communiste a absolument besoin d'une discipline particulière, qui émane d'une haute prise de conscience des membres du Parti, les fils de la classe ouvrière et du peuple les plus conscients de leur mission. Les difficiles conditions du travail clandestin nous imposent une discipline encore plus forte, particulièrement à nous en Albanie. Chaque membre du Parti doit absolument se soumettre à la discipline du Parti. Sans une discipline de fer et sans unité, notre Parti, qui est harcelé par de nombreux ennemis, ne pourrait pas conduire la lutte avec succès. L'indiscipline est apportée dans le Parti par des éléments étrangers, qui s'y infiltrent dans le but de le ronger de l'intérieur. C'est ainsi qu'y pénètrent des éléments provenant des couches petites-bourgeoises, qui n'ont pas liquidé en eux l'esprit petit-bourgeois, ce sont des gens qui n'ont pas acquis la maturité nécessaire pour être des membres du Parti, ou alors des carriéristes de diverses couleurs, qui créent des troubles et un terrain propice à leurs menées antiparti et trotskistes. Tous ces gens, il ne sera pas difficile de les découvrir si nous ouvrons bien les yeux. La Conférence² et les nouveaux organes³ ont exprimé l'espoir que l'organisation du Parti en Albanie fera tout son possible pour mettre un terme à la situation malsaine qui s'était instaurée dans toutes les organisations communistes d'Albanie et qu'elle usera de toute la force organisationnelle du Parti pour se maintenir aux premiers rangs de la lutte pour la bolchévisation de notre Parti, qui doit être à la hauteur des grandes tâches qui l'attendent aujourd'hui.

LE COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE ALBANAIS

«Documents principaux du P.T.A.», t. I, 2^e éd. pp, 11, 22-2,6, 27.

Notes :

1. J. V. Staline, *Oeuvres*, t. 14, p. 136 (éd. alb.)

2. La réunion des groupes communistes.

3. Le Comité Central Provisoire du P.C.A. et le Comité Central de la Jeunesse Communiste Albanaise.

RAPPORT PRESENTE A LA PREMIERE CONFERENCE CONSULTATIVE DE L'ACTIF DU PARTI COMMUNISTE D'ALBANIE¹

(Extraits)

8 avril 1942

Camarades,

La dispersion organisationnelle relative qui continue de se faire sentir au sein de notre organisation et le fait que notre Parti ne se soit pas encore renforcé sur ce plan sont à imputer à la persistance de l'esprit de groupe. Vous avez appris, camarades, par la Résolution de la Conférence des principaux groupes communistes d'Albanie, quelle était la situation de l'activité communiste dans notre pays. Vous y avez vu aussi les graves erreurs que ces groupes ont commises. C'est à ces erreurs que l'on doit de ne pas avoir encore pu établir chez nous un travail régulier, ni progressé au rythme voulu.

Les hésitations, le relâchement, les rivalités, une manière opportuniste d'envisager les questions, avaient, entre autres facteurs, rendu la situation difficile pour notre mouvement. Chacun n'oeuvrait que pour son propre compte, chacun pensait que la manière d'agir la plus opportune était de constituer des groupes et de s'ériger en «parti», vilipendant les autres, montant en épingle toutes leurs «erreurs», les accusant de tous les «torts», et se targuant d'être seuls «dans le vrai».

Comme vous le savez, nous avons eu plusieurs groupes, notamment ceux de Korçë, de Shkodër, des «Jeunes», et il s'est même trouvé deux anciens membres du groupe communiste «Puna» de Korçë qui se sont constitué une espèce de petit groupe, en rassemblant quelques personnes qui étaient sous leur coupe et en les gardant «pour eux». Il s'agit des camarades A. et M.² Nous avons connu aussi deux groupes trotskistes: ceux de Fundo³ et de Qendro⁴ et, enfin un groupe d'opportunistes liquidateurs: le «Zjarri», (mais nous reparlerons plus loin de ces groupes et de ces personnes).

Voilà quelle était la situation chez nous à la veille de la Conférence des principaux groupes. Cet état de choses ne pouvait plus durer, il convenait de passer à une forme d'action nouvelle, mieux organisée, qui ne pouvait être assurée que par la constitution du Parti.

A notre avis, nous avons trouvé la façon d'agir la plus appropriée, celle qui s'imposait dans les circonstances données. Nous avons eu recours au système de l'union de bas en haut, sous une direction unique, choisie parmi les éléments les moins contaminés par l'esprit chicaneur des anciens groupes et qui offraient les plus sûres garanties de pouvoir appliquer la ligne du Parti. Nous nous sommes mis à la tâche. Mais nous ne devons pas oublier qu'en dépit du grand travail que nous avons accompli, beaucoup de ces anciens éléments nuisibles n'en ont moins pénétré dans nos rangs, et il y en subsiste, encore aujourd'hui, un bon nombre. Des camarades issus des divers groupes (qui, au temps de ces groupes, s'étaient peut-être montrés d'excellents «militants» et des «agitateurs» dévoués à la cause de leur groupe), ont manifesté d'assez grandes faiblesses comme membres du Parti. C'est qu'on n'avait pas eu jusque-là l'occasion de les connaître et il se trouve même dans nos rangs maints éléments nuisibles et instables. Il apparaît que l'esprit malsain de groupe est plus puissant que nous ne l'avions pensé au début. En particulier, un bon nombre de ces éléments sont demeurés à Tirana où le travail tendant à la liquidation des groupes est le moins satisfaisant, pour la principale raison que c'est ici que se trouvent tous les représentants des groupes, et les plus querelleurs d'entre eux, et qu'ils peuvent difficilement s'accorder avec la nouvelle ligne d'organisation. Leurs anciennes positions ébranlées, ils ne se sont pas encore bien rendu compte de la nouvelle situation créée et ils poursuivent ainsi leur travail dans l'ancien esprit de groupe, hors de la ligne du Parti, en entravant l'activité et le développement normal de celui-ci.

Ce n'est un secret pour aucun communiste qu'il s'est formé deux courants, dont l'un a accepté de soutenir le Parti et s'est mis ardemment à la besogne en en appliquant la ligne, alors que l'autre a des réserves sur toutes les questions, émet des critiques (il s'est, en fait, employé à empêcher le développement normal du Parti), lui mettant des bâtons dans les roues et entravant son action. Ces éléments proviennent de divers groupes, mais surtout de celui des «Jeunes» (particulièrement à Tirana), lequel a pour représentant Anastas⁵ et Xhepi⁶, qui, bien que s'étant engagés à cesser leur activités passées et à agir conformément aux directives du Comité Central Provisoire, maintiennent toujours leurs anciennes liaisons.

Jusqu'à présent, nous avons pensé qu'il suffisait d'effectuer un patient travail de persuasion parmi ces camarades pour les amener à se soumettre à la discipline et à comprendre la nécessité d'appliquer fidèlement les directives. Il nous faudra maintenant adopter une nouvelle voie, celle de l'épuration des éléments nuisibles au Parti, de tous ceux qui en gênent le travail et le développement. A notre avis, il faut absolument passer par cette voie si nous ne voulons pas retomber dans les anciens borbiers, si nous voulons une discipline unique dans le Parti et le développement de celui-ci. Il importe de mener une lutte intransigeante contre toutes les déviations, indépendamment de leur origine et des groupes où elles se manifestent. Il ne nous est pas permis de glisser vers

les anciennes positions sociales-démocrates selon lesquelles: «Mieux vaut une paix précaire qu'un conflit même à perspective favorable». Il est également nécessaire de combattre tous ceux qui attaquent le travail du Parti de l'extérieur (Z)⁷, car nous devons bien avoir conscience que seul un tel combat nous permettra de renforcer le Parti. Nous devons démasquer les éléments nuisibles devant les masses populaires. Tant que nous ne les aurons pas confondus devant le peuple, ils pourront même duper d'honnêtes gens.

1) LA SITUATION DANS LE PARTI

Il n'existe pas encore dans le Parti une parfaite compréhension de sa structure d'organisation et de son rôle dirigeant. Cela est dû à de nombreuses raisons et en particulier au fait que les camarades n'ont pas bien approfondi le marxisme-léninisme, qu'ils ne comprennent pas l'importance de la liaison de la théorie avec la pratique, ou qu'ils ont une connaissance imparfaite des questions fondamentales qu'un communiste organisateur, agitateur et propagandiste, doit nécessairement posséder. Il est clair que les choses ne peuvent pas marcher ainsi. Il nous faut travailler intensément dans toutes les directions pour élever le niveau de formation des camarades, les promouvoir et leur permettre de devenir des dirigeants. Mais nous n'y parviendrons en aucune manière, si nous ne lions pas le travail théorique au travail pratique, car «sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire»⁸, en d'autres termes, nous devons avancer sur la voie que nous a tracée notre éducateur immortel, Lénine, nous devons aller de l'avant sur la voie de la liaison de la théorie avec la pratique, de la liaison du développement théorique avec le travail pratique. Il ne nous est pas permis de négliger l'une aux dépens de l'autre, de sous-estimer l'une et de surestimer l'importance de l'autre. Dans une direction comme dans l'autre, notre travail retarde, il retarde à tel point que c'en est choquant. Ce n'est que si l'on veut fermer les yeux à l'évidence que l'on ne s'en apercevra pas.

L'insuffisance de préparation est à l'origine de graves erreurs initiales dans le travail, et il faut voir là l'origine de l'esprit malsain de groupe qui subsiste.

Pour mieux comprendre cette question, il est bon de jeter un regard en arrière, sur l'historique de ce problème. Nous nous efforcerons de ne pas entrer dans les détails, de ne toucher qu'aux questions les plus importantes, celles qui exercent dans l'ensemble une influence évidente sur le cours des affaires du Parti. Nous nous devons d'évoquer ces questions, fût-ce dans leurs grandes lignes, encore qu'une partie d'entre elles appartiennent au passé. A notre avis, il nous faudra continuer de les soulever assez longtemps encore, tant que ne sera pas extirpé l'esprit de groupe, tant que nous ne nous serons pas pleinement engagés dans le travail du Parti. Mais il ne faut pas entendre par là que nous devons constamment piétiner sur place et fouiller dans le passé, ni nous borner à dénoncer telle ou telle erreur de groupe; mais de l'expérience du passé il nous faut tirer ce qui est le plus bénéfique pour le présent et l'avenir.

L'absence de liaisons solides et de préparation en matière d'organisation, le défaut d'unité, le manque de confiance dans la cause de la lutte de la classe ouvrière et du peuple laborieux, l'irresponsabilité des camarades, la défiance à l'égard des directives de portée historique du Komintern⁹ et l'inexécution de celles-ci, les rivalités et l'existence de clans, l'influence de la bourgeoisie, la tendance à dissimuler sa qualité de communiste et bien d'autres raisons encore, ont été autant de facteurs qui ont attisé les anciennes rancunes des groupes, au point qu'ils en sont même arrivés à porter leur différend dans la rue.

Il en est résulté qu'individus et groupes ont travaillé sans plan, sans contrôle, sans être responsables de leur action devant qui que ce soit. Il a été commis des erreurs organisationnelles si graves qu'on ne pourra les rectifier qu'avec difficulté et au prix d'un long effort. Les vestiges de telles erreurs en matière d'organisation et notamment, en plus de l'esprit ergoteur des anciens groupes, le sectarisme et la mesquinerie, entravent le vigoureux développement du travail d'organisation du Parti et la réorganisation de son travail dans le sens requis. Aussi est-il nécessaire d'engager une lutte décisive contre ces vestiges (sectarisme, incompréhension, confusion), qui sont totalement étrangers à l'esprit du Parti et du mouvement ouvrier, mais qui, malheureusement, subsistent encore chez nous. Nous ne permettrons pas que des éléments malfaisants, ambitieux et irresponsables sapent le travail du Parti, détruisent ce que nous avons construit au prix de tant d'efforts. Nous ne permettrons pas que les vieilles maladies persistent et que l'on s'en tienne aux enseignements périmés. On a constaté et l'on constate encore chez nous des phénomènes curieux en matière d'organisation. On a souvent vu des gens se lier à certains éléments, tomber sous leur emprise, les servir et avoir une confiance aveugle en eux. Et ces éléments sont passés maîtres dans le travail de groupe. Sous le couvert des anciennes pratiques de clandestinité propres à l'époque des groupes, ils ont approché certains camarades et ils s'évertuent aujourd'hui à en contacter d'autres, de diverses manières et avec une grande habileté. Il se trouve parmi eux des camarades peu évolués ou peu conscients de l'importance de la question, qui croient tout ce que leur débitent les anciens dirigeants des groupes ou leurs anciens membres ergoteurs et qui placent la personnalité des dirigeants au-dessus du mouvement, au-dessus du Parti.

Voilà le mal qu'il nous faut combattre à tout prix avec une extrême énergie. Nous ne pouvons laisser subsister cet état de choses. Les camarades doivent se persuader qu'il faut absolument faire confiance au Parti, l'aimer, lui et

son oeuvre. Il a fallu organiser de longs débats sur la nécessité du travail auprès des masses. Ces camarades n'ont pris conscience que fort lentement de la nécessité et de la possibilité de mener ce travail. Ils n'en ont pas saisi toute l'importance. Ils ont prétendu qu'il était impossible de travailler dans ce sens sous le fascisme. Ils objectaient que, «avec le système d'organisation qui est le nôtre, on pourrait à la rigueur travailler en Grèce et dans certains autres pays», ou bien que «c'est peut-être là une forme de travail dépassée et que pour notre part nous ne devons pas nous exposer», etc., que «nous ne devons pas participer aux actions, car nous serions découverts par la police», que «nous ne voulons pas perdre d'hommes et que si quelqu'un veut participer à des actions de ce genre, il n'a qu'à s'y lancer tout seul», autrement dit ils ont refusé de travailler et de se présenter en tant que communistes devant les masses, ils ont nié l'opportunité des actions. Mais de quelle manière songeaient-ils donc arriver à la révolution? Nous n'en avons pas une idée nette. Une seule chose, cependant, nous paraît claire, c'est que de cette manière on ne pourra jamais arriver à la révolution et que d'un tel travail on ne peut espérer rien de bon.

Cette ligne, nous l'avons dépassée, mais la situation en matière d'organisation n'en reste pas moins difficile. On ne peut y porter instantanément remède, car cette ligne, à la longue, a poussé des racines. Elle se manifeste encore, bien que sous une forme nouvelle. De telles conceptions sont des vestiges des anciennes formes de travail et elles demeurent totalement étrangères au mouvement révolutionnaire ouvrier. Nous devons à tout prix les combattre énergiquement (au sein du groupe des «Jeunes» et de celui de Shkodër). Selon une autre opinion qui a également cours parmi certains camarades, on devrait pouvoir discuter de nos problèmes avec n'importe quel élément. Ils prétendent aussi que nous ne sommes pas en mesure de combattre l'ennemi car «nous ne sommes pas assez forts». Cette attitude les a fait tomber dans une grave erreur et glisser vers des positions conciliantes, ce à quoi ils ont également été poussés par un esprit de tolérance et de familiarité excessive.

C'est tout ce que j'avais à dire à ce sujet. Les camarades du Comité Central Provisoire se sont rendus en divers lieux et y ont réorganisé le travail, créé les cellules communistes (au sein desquelles ont été réparties les diverses tâches et activités). Le Comité Central Provisoire n'a pas seulement accompli un travail d'organisation. Il a, en fait, réalisé l'union des organisations des diverses régions et les a mises en liaison avec le Comité Central. Visitant ces diverses localités et organisations, il a apporté aux camarades tout son concours. En réalité, il a dirigé tout le travail d'organisation, prodiguant ses conseils et donnant des directives. Il a défini ses positions sur toutes les questions et, par ses proclamations, a tracé la ligne politique du travail et vivifié l'organisation. Sa tâche était, importante et ardue. Il avait pour mission de constituer le Parti et vous savez bien, camarades, que ce n'est pas là une tâche simple ni facile, en particulier dans un domaine où, à chaque pas, peut surgir une contradiction. Il a combattu le sectarisme et engagé la lutte contre les déviations, il a combattu les mesquineries et l'esprit de clocher, et au cours de ce travail ont surgi des problèmes que le Comité Central a résolus. Certes, le Parti ne se constitue pas en un seul jour. Il y faut nécessairement un certain temps. Le Comité central mènera la lutte sur le terrain pratique de l'organisation en sorte que, de cette lutte même, naisse réellement l'unité. Aussi le Comité central a-t-il décidé que, de pair avec le travail d'organisation du Parti, il fallait entreprendre des actions, organiser des manifestations, etc., à travers quoi les camarades s'instruiront, se forgeront, se lieront avec les masses, etc. Dans ce travail, nous avons eu constamment à affronter de multiples difficultés, mais elles ne nous ont pas arrêtés, nous les avons jusqu'ici toujours surmontées avec succès. Nous voulons véritablement un Parti unique, nous voulons transformer nos organisations, de petites cellules isolées qu'elles sont actuellement en de grandes organisations de Parti, étroitement liées aux masses et qui auront poussé leurs racines en elles. Nous voulons des organisations qui, par l'exemple de leur lutte, incitent à l'abnégation et se gagnent la confiance des milieux où elles fonctionnent. Il nous est interdit de laisser subsister la moindre trace des anciennes formes de travail. Il faut que partout l'on sente l'esprit du Parti, du travail communiste. Il importe de créer des organisations si puissantes qu'elles soient invulnérables aux attaques de l'ennemi. Nous devons nous lier avec les masses et nous fondre si bien en elles que l'ennemi ne puisse nous atteindre.

Huit comités directeurs ont été créés en divers points du pays, et nous avons étendu nos ramifications partout (dans les grandes villes). Dans certaines zones, nous disposons de comités régionaux organisés.

Nous sommes encore, certes, bien loin du but que nous nous proposons, mais ce travail peut tout de même être tenu pour un succès assez important, eu égard aux circonstances extérieures et intérieures dans lesquelles est menée notre activité. En outre, les camarades du Comité Central se sont vus contraints d'assumer également des tâches secondaires. Ils ont dû organiser le travail dans les cellules, bien que cette tâche incombe en fait aux dirigeants locaux. De plus, ils se sont entretenus avec chaque camarade en particulier, ont eu de longues discussions avec eux, s'appliquant à persuader ceux, assez nombreux au début, qui avaient un sujet quelconque de mécontentement. Leur insatisfaction était surtout suscitée par les élections aux comités régionaux. Mais ces camarades ne se bornaient pas à critiquer le système d'élections, ils allaient jusqu'à se dresser contre les camarades dirigeants et ne supportaient pas la discipline. Ils ont ainsi créé des difficultés au sein du Parti, donnant naissance à des tendances à l'activité antiparti. Voyez, camarades, quelle haute conscience ils ont de leur qualité de membre du Parti! Ils sont mécontents parce qu'eux-mêmes n'ont pas été élus aux postes de direction!

Et comment savent-ils qu'ils n'ont pas de représentants aux comités? Il est évident que la discipline a été enfreinte et le secret violé. C'est l'ancien type de liaison qui été maintenu. Ces camarades se sont mis dans la tête que leur groupe a été tout à fait mésestimé. Et c'est là, soi-disant, la raison de leur indignation. Tous ces prétextes leur ont été suggérés par leurs anciens chefs, car le Parti ne leur a pas fourni la moindre raison de douter à ce sujet. Ils ont reproduit des matériaux de propagande sans l'approbation des comités régionaux, mais après en avoir certainement avisé les anciens dirigeants du groupe (Anastas Lula et Xhepi), et ils n'ont diffusé ces matériaux photocopiés que parmi leurs anciens camarades. D'aucuns en sont venus à échafauder de petites théories selon lesquelles «le travail dans les campagnes est impossible; quand on est face à face avec les paysans, ils vous donnent raison, mais dès que vous leur tournez le dos, ils vous tirent la langue et se moquent de vous». D'autres prétendent «qu'il faut lancer toute l'organisation dans les campagnes, ou «qu'il faut désigner des camarades qui soient libres de tout travail de Parti et ayant pour seule mission d'exécuter des attentats contre des agents de la cinquième colonne et des espions (professionnels de l'attentat!) etc., que «les camarades dans les cellules manquent d'initiative» et enfin que «l'Union Soviétique fait de la politique tout comme les pays bourgeois».

Si ce n'étaient là que leurs propres opinions, la question serait des plus simples à résoudre, mais, par malheur, ces idées ont commencé à se propager et à former comme une espèce de ligne, une ligne que l'on voit se manifester une nouvelle fois à la direction d'un groupe (celui des «Jeunes»).

Mis en demeure de dire pourquoi ils maintenaient leurs anciens contacts, ils ont répondu qu'ils étaient indignés des tripotages qui se pratiquaient dans leurs cellules, et que c'était pour cela qu'ils avaient maintenu ces contacts. Mais est-ce là l'unique motif de leur mécontentement? Au cours de nos entretiens avec eux, ils ont eux-mêmes admis que leur attitude était erronée et ils se sont engagés à mettre un terme à leurs anciennes liaisons mais le temps nous a appris à ne plus juger les gens qu'à leurs actes. Ces camarades ne sont pas seuls à être mécontents. Certains éléments issus de la classe des «agas» et des «beys» le sont également. Ils persistent à employer les anciennes formes de travail, qui, comme leur classe, sont étrangères au mouvement ouvrier. A ces «agas» se sont associés aussi quelques ouvriers. Oui, c'est vrai! En cette occasion également, on a vu confirmer les vieilles vérités. Ils usent, entre autres, d'une phraséologie creuse, et vont jusqu'à nous qualifier de trotskistes. Nous leur disons franchement que ce sont eux qui se sont enlisés dans le marais du trotskisme. Tous les éléments antiparti sont voués à s'unir dans la lutte contre le Parti. Quant à nous, nous devons à tout prix les expulser impitoyablement de nos rangs.

On les a entendus se plaindre qu'ils ne pouvaient supporter de recevoir des ordres du comité régional, sous prétexte que celui-ci comprend des camarades *ouvriers non évolués*. Admettons que certains comités régionaux n'aient pas le degré de préparation requis. Mais pourquoi alors ces camarades mécontents ne demandent-ils pas des explications aux instances supérieures? Il nous semble qu'ils cachent en eux quelque autre grief, qu'ils n'admettent pas la ligne du Parti, quoiqu'ils l'acceptent en paroles. Il est vrai que des camarades ouvriers, encore très jeunes et insuffisamment préparés, mais dont les qualités sont une sorte de garantie de leur promotion aux fonctions de direction, ne sont pas en mesure de répondre à certaines questions ou de résoudre certains problèmes d'ordre purement intellectuel. Et pourtant, en une brève période de temps, ces camarades ont bien compris la ligne du Parti et ils l'appliquent scrupuleusement. Ils connaissent et appliquent la ligne politique mieux que ces intellectuels qui ont étudié «l'évolution économique de certains pays». Il arrive, certes, que les organismes dirigeants du Parti eux-mêmes commettent des erreurs, que leur comportement dans leurs contacts avec les camarades et les gens en général ne soit pas irréprochable, du fait des tendances à l'autoritarisme qui subsistent parmi eux. Ces attitudes ne sont pas conformes à l'esprit du Parti, elles nous font du tort et il y faut mettre un terme. Les instances supérieures doivent contrôler le travail des instances inférieures et faire en sorte que de telles manières d'agir ne se renouvellent plus.

En outre, nous sommes pour la plus grande initiative possible des communistes, car ce que nous recherchons aujourd'hui, c'est de voir les communistes devenir des dirigeants et non des automates; nous ne devons pas nous contenter du seul travail de nos divers organes. Il arrive très souvent que certains camarades, du fait de leurs contacts avec les couches bourgeoises et petites-bourgeoises et sous l'effet des conceptions de ces couches, soient sujets à diverses influences et qu'ils appliquent des conceptions étrangères au mouvement révolutionnaire. Il faut en voir la cause dans leur faible degré de préparation.

Enver Hoxha, *Oeuvres*, t. I, pp. 5-18.

Notes :

1. La première Conférence consultative de l'actif du Parti Communiste d'Albanie commença ses travaux le 8 avril 1942 à Tirana. Elle les poursuivit pendant trois jours. Le rapport principal y fut présenté par le camarade Enver Hoxha. La Conférence consultative approuva l'activité du Comité Central Provisoire et adopta une résolution qui définissait les tâches à remplir pour renforcer le Parti, établir et resserrer ses liens avec les masses, et pour les mobiliser dans la Lutte de libération nationale.

2. Il s'agit de Mustafa Gjinishi, qui fut plusieurs fois averti et rappelé à l'ordre par le Comité Central pour activité scissionniste antiparti.
3. Llazar Fundo, déserteur, ennemi du mouvement communiste albanais, de l'Internationale Communiste et du peuple albanais.
4. Aristidh Qendro, il déserta du groupe communiste de Korçe, et se mit à la tête d'un petit groupe trotskiste à Tirana.
5. Anastas Lula, ancien président du groupe des «Jeunes». A la Conférence des groupes communistes tenue en novembre 1941, conjointement avec l'ancien vice-président du groupe Sadik Premte (Xhepi), il tenta d'empêcher la création du Parti Communiste d'Albanie. Après la fondation du Parti. A. Lula et S. Premte en combattirent de toutes les manières la ligne politique et le Comité Central. La Conférence extraordinaire du Parti, réunie en juin 1942, anéantit la fraction trotskiste et en exclut les chefs hors du Parti. Ceux-ci ayant poursuivi leur activité de trahison, la 1^{ère} Conférence Nationale du Parti Communiste d'Albanie devait les déclarer ennemis du Parti et du peuple.
6. Sadik Premte.
7. Le groupe trotskiste du «Zjarri» («le Feu») fut constitué en Grèce en 1936 sous, la présidence d'Andréa Zisi. Il déploya une activité hostile intense contre les groupes communistes et le PCA.
8. Cf. Lénine, *Oeuvres*, éd. alb. t. 5. p. 434.
9. Les directives de l'Internationale Communiste, relatives au mouvement communiste albanais, furent élaborées sur la base des décisions du VII^e Congrès du Komintern, qui se tint du 25 juillet au 25 août 1935. Elles parvinrent en Albanie en 1937.

RESOLUTION ADOPTEE A LA PREMIERE CONFERENCE NATIONALE DU PARTI COMMUNISTE

(Extraits)

17 mars 1943¹

Les tâches organisationnelles

1. — La première Conférence du Parti Communiste d'Albanie à l'échelle nationale a fixé pour tâche, et c'est une tâche essentielle, aux organisations et aux membres de renforcer et de développer les organisations, de consolider l'unité du Parti et de promouvoir les cadres. Ces tâches deviennent aujourd'hui que nous menons notre lutte de libération nationale, encore plus catégoriques, plus importantes et plus lourdes de responsabilité. Il nous faut à cet effet: a) renforcer le travail des cellules, dans le secteur civil comme dans l'Armée de Partisans et de Volontaires de Libération nationale albanaise, y répartir le travail judicieusement, et réunir ces cellules à des intervalles réguliers; b) attacher beaucoup d'importance à l'extension des cellules dans le monde ouvrier; c) créer des organisations du Parti dans les villages, car sans elles, l'action du Parti et du mouvement de libération nationale ne saurait être couronnée de succès; les camarades doivent s'atteler sérieusement à cette tâche, surtout ceux qui travaillent dans les régions du Centre et du Nord; d) mettre fin au sectarisme dans l'admission de nouveaux membres, surtout maintenant, pendant la Lutte de libération nationale, qui donne le jour à des combattants résolus, disciplinés, fidèles et hardis; e) aujourd'hui en particulier les organisations doivent avoir soin d'admettre comme membres des femmes et en particulier des femmes provenant des couches pauvres des villages et des villes; les promouvoir politiquement afin qu'elles deviennent elles-mêmes des dirigeantes; f) travailler dans l'armée albanaise pour l'entraîner dans la Lutte de libération nationale, ainsi que dans l'armée de l'occupant en y créant des conseils antifascistes et hostiles à la guerre.

2. — Nos jeunes cadres ne pourront accomplir avec succès les tâches nombreuses et variées qui les attendent, ni saisir la différence entre les principales questions du moment et les questions secondaires si l'on ne travaille pas comme il se doit, à élever leur niveau de formation politique et théorique. Aussi, la première Conférence charge-t-elle la direction: a) de combattre énergiquement l'ignorance, qui est à l'origine d'un grand nombre de fautes et de déviations; b) de faire en sorte que les membres du Parti puissent acquérir au plus vite une solide formation marxiste-léniniste et qu'ils progressent dans ce sens; c) d'exercer les militants de base à étudier même en temps de guerre, car cela est aujourd'hui plus nécessaire que jamais; il nous faut combattre et réfuter le point de vue d'un grand nombre de camarades selon lequel c'est aujourd'hui le temps du fusil et non du livre; ce qui est vrai, au contraire, c'est que le livre est nécessaire en même temps que le fusil; d) de reproduire la littérature marxiste-léniniste et de continuer la reproduction de l'Histoire du Parti Communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S., qui est un trésor inestimable et une grande source d'expérience en ce qu'elle nous enseigne à créer et à former les cadres, à combattre l'opportunisme et les différentes sorte de déviations et à assimiler la théorie marxiste-léniniste; e) de surmonter les obstacles et les difficultés qui se présentent à nous et d'organiser, pour la formation des camarades, un cours sur l'Histoire du Parti Communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S.; f) de rendre possible aux camarades de s'instruire dans des cercles (*kroujok*) ou individuellement; g) d'apprendre aux camarades à étudier les matériaux du Parti et à y prendre soin; h) d'entretenir des rapports chaleureux et amicaux avec les militants de base; i) de combattre toute velléité d'autoritarisme dans les rangs du Parti.

3. — Les manifestations de sectarisme au sein du Parti sont à éliminer, a) il nous faut donner la possibilité aux camarades de montrer leurs qualités et les placer à des postes où ils puissent rendre encore davantage pour le Parti; b) ne craignons pas de promouvoir de jeunes camarades à des postes de responsabilité; c) développons l'initiative, car celle-ci fait généralement défaut; d) que les camarades ou les organes inférieurs n'attendent pas tout d'en haut et qu'ils se mettent au contraire en mesure de faire face à la situation par leurs propres moyens; e) au sein du Parti, s'il existe la confiance, on n'en pratique pas moins le contrôle, et celui-ci doit être continu, être exercé pour l'amélioration des cadres; c'est à travers ce contrôle que sont choisis les cadres et que s'accroît le soin qu'on leur porte; f) il faut développer l'esprit de responsabilité chez les militants de base et surtout chez les camarades dirigeants.

4. — La vigilance, sans doute, s'est renforcée, mais pas encore suffisamment; a) nous devons à cette fin a) développer chez les camarades la vigilance à l'égard de toutes les formes de provocation de l'ennemi dans nos rangs, et la vigilance contre les ennemis camouflés; b) combattre les idées étrangères à notre doctrine, que nos ennemis s'efforcent de répandre dans nos rangs; c) lutter contre toute survivance négative que les camarades ont héritée du passé; d) combattre sans pitié les déviationnistes de toute sorte, afin d'empêcher qu'aucune maladie ne pénètre dans nos rangs; e) être vigilants en ce qui concerne l'admission de nouveaux membres; les cellules ont le droit d'admettre de nouveaux membres, à l'exception des radiés, sans être tenues pour cela d'attendre les décisions des instances supérieures; expliquer aux nouveaux membres ce qu'est le Parti, son rôle et son importance.

5. — Il nous appartient de lutter sans pitié contre les éléments trotskistes, déviationnistes et contre les ennemis du Parti; il faut considérer sérieusement l'épuration du Parti de tout élément instable, inactif et indécis, et surtout des éléments atteints par l'esprit de groupe. Nos organisations et les membres du Parti doivent mener une lutte implacable contre l'ennemi de l'Internationale communiste et de notre Parti, le trotskiste Zai Fundo et contre les autres éléments trotskistes comme Dhimitër Fallo, Aristidh Qendro, Niko Xoxi, Niko Kondi, Andréa Zisi, etc. Nous ne devons pas oublier que Zai Fundo et quelques autres ordures trotskistes ont des liens avec des patriotes honnêtes et une certaine influence sur eux. Il est donc du devoir des organisations et des camarades de démasquer ouvertement ces bandits.

6. — L'ennemi s'efforçant par tous les moyens de découvrir nos organisations, il est de notre devoir de renforcer la clandestinité afin de ne pas lui permettre de nous nuire. Nous devons également renforcer au maximum la discipline dans nos rangs...

«*Documents principaux du P.T.A.*», t. I, 2^e éd., pp. 120, 143-145.

Notes :

1. Date du début des travaux de la Conférence.

INSTRUCTIONS DU C.C. DU P.C.A. SUR LES QUESTIONS ORGANISATIONNELLES DU PARTI¹

(Extraits)

10 février 1947

AU COMITE CENTRAL DU P.C.A.
AUX COMITES DES DISTRICTS DU P.C.A.
AUX ORGANISATIONS DU P.C.A. DANS L'ARMEE.

Chers camarades,

Il est clair pour tous que, dans la nouvelle phase où nous sommes engagés pour l'édification d'une économie nouvelle, populaire, notre Parti se voit confronté à des tâches considérables.

L'heureux accomplissement de ces tâches dépend exclusivement des forces du Parti, de sa force organisationnelle. L'influence que notre Parti exerce sur le développement de l'économie du pays, est étroitement liée à son travail organisationnel. Aussi appartient-il au Parti, sur le plan organisationnel, de renforcer et d'assainir ses organisations, de se développer pour étendre son action dans tout le pays, dans tous les lieux de travail, dans les villes et dans les villages.

C'est pourquoi, partout où l'on produit et on travaille pour la reconstruction et la construction du pays, dans les fabriques, les entreprises, les villages et les coopératives, dans l'administration, dans les écoles et ailleurs, il est indispensable que nous ayons une organisation de base du Parti, qu'elle soit forte pour que nous puissions entraîner les masses à l'action et qu'elle devienne le facteur principal de l'organisation et de la direction de ces masses dans les lieux de travail, en vue de la réalisation du plan économique d'Etat.

D'autre part, nous sommes actuellement en train de renforcer et de moderniser notre armée. Pour accomplir avec succès cette tâche importante, il est indispensable d'y avoir une organisation du Parti, aussi forte que possible.

C'est ici qu'apparaît le rôle de notre Parti comme force dirigeante de la vie du pays, son rôle de levier pour activer, mobiliser, organiser, diriger et éduquer les masses laborieuses dans l'édification d'une vie nouvelle. A la veille de l'attaque d'Octobre et pendant la guerre mondiale, Lénine, répondant aux ennemis et aux calomnieux, déclarait: «... nous voyons en lui (le parti) le cerveau, l'honneur et la conscience de notre époque...»² C'est cela que les masses laborieuses doivent voir dans chaque membre du Parti dans nos organisations et dans leur action énergique partout où l'on travaille pour édifier l'économie socialiste.

Afin que nos organisations soient mieux en mesure de mener à bien les nombreuses tâches qui leur incombent, nous jugeons utile de souligner encore une fois la grande importance que présentent le travail organisationnel et le renforcement de l'organisation de base du Parti. Lénine et Staline ont dit que l'organisation centuple les forces de la classe ouvrière...

LA CELLULE

... Des tâches très importantes incombent à la cellule, en tant qu'organisation de base du Parti. Elle applique la ligne du Parti, c'est à elle qu'il appartient de traduire cette ligne dans les faits. Elle ne fait donc pas seulement de l'agitation sur certaines questions préoccupant le pouvoir, comme par exemple la mise, en oeuvre de la réforme agraire, elle mobilise aussi ses forces et toutes les masses laborieuses pour la solution de ce problème, c'est-à-dire, en l'occurrence, pour une correcte application de la réforme agraire...

Dans son activité pour la réalisation concrète de la ligne du Parti, la cellule mobilise les masses laborieuses, les organise et les dirige. Par cela, elle relie les masses au Parti et à sa ligne, le coeur de la cellule bat à l'unisson avec celui des masses; elle travaille pour les promouvoir politiquement, pour les éduquer, pour assurer leur prise de conscience et leur insuffler la confiance en leurs propres forces et dans la juste direction du Parti. Elle doit, d'autre part, vivre avec les masses pour s'instruire auprès d'elles, éprouver leurs aspirations, connaître leurs problèmes et les diriger dans la ligne du Parti pour les aider à les résoudre.

C'est pourquoi la cellule, là où elle existe, dans une fabrique par exemple, a pour tâche d'élever le niveau de conscience des ouvriers qui y travaillent afin que s'accroisse ainsi la production, que se renforce la discipline, que se développent l'émulation et l'élan au travail. Il lui incombe de veiller aux conditions d'hygiène de la fabrique, à la santé des travailleurs, à l'amélioration des conditions matérielles en installant des cantines et en créant des jardins d'enfants. Il lui appartient aussi de s'intéresser au développement culturel et technique de la masse des ouvriers, etc.

La cellule doit avoir pour préoccupation constante de travailler sans cesse à la croissance du Parti, à l'admission de nouvelles recrues. Elle doit préserver le Parti, empêcher que des éléments étrangers ne s'y infiltrent, et protéger sa ligne contre toute déviation.

Elle doit combattre patiemment, sans hésitation et sans pitié toute tendance erronée et les conceptions étrangères au Parti. C'est à elle qu'appartient toujours d'élever la première la voix pour sévir contre ses membres, soit par des mesures éducatives, soit par la sanction extrême, l'expulsion du Parti.

La cellule doit travailler pour élever le niveau idéologique et l'activité politique des membres. C'est là où le membre du Parti se développe et se renforce et où sont contrôlés également ses qualités et son travail.

Elle a en outre pour tâche de prendre part activement à la vie politique et économique du pays...

LA VIE DANS LA CELLULE (la discipline, la critique)

Afin que la cellule puisse accomplir les tâches qui lui sont assignées, il est indispensable que ses membres sans exception participent activement aux discussions de toutes les questions qui sont soulevées dans le Parti. Les camarades ont donc pour devoir d'intervenir, d'exprimer leur avis sur tous les problèmes qui sont soulevés à la cellule. De telles discussions sur la meilleure manière de résoudre judicieusement et rapidement les questions sont indispensables pour la bonne marche des affaires. Aussi faut-il les encourager. Le membre du Parti à la réunion de la cellule a pour tâche d'intervenir, de critiquer et de faire des propositions afin qu'il soit remédié aux erreurs, à la confusion et aux lenteurs. Lorsqu'il n'a pas une claire vision d'un problème, il doit s'informer sans se gêner à la cellule même. C'est là où il doit poser ses questions et celle-ci l'éclairera patiemment, à plusieurs reprises si besoin est. C'est dans la cellule, où il vit la vie de Parti, que le membre du Parti qui vit parmi les masses, dans les usines, dans l'administration, au village ou dans les actions, doit élever la voix et critiquer chaque fois qu'il constate que les choses ne marchent pas bien, que les décisions du Parti ne sont pas mises en oeuvre ou que la ligne du Parti n'est pas défendue. C'est là pour lui un droit et en même temps un devoir. En aucune façon il n'est permis au membre du Parti de demeurer passif ou indifférent lorsqu'il s'agit de la ligne ou des décisions du Parti. C'est là où il doit montrer son amour pour le Parti et sa détermination de le servir. Il doit prendre la parole à la cellule pour dire tout ce qu'il sait. Il n'est pas question ici «d'avoir honte de mal s'exprimer». Lorsqu'il s'agit de sauvegarder les intérêts du Parti, peu importe que l'on sache ou non bien parler. On doit penser au Parti, prendre la parole pour critiquer ouvertement et laisser la honte à ceux qui se taisent et restent passifs lorsque les affaires du Parti ne marchent pas bien. Cela, le Parti l'exige de tous ses membres et c'est dans cet esprit que doivent être formés et éduqués nos cadres. Le droit à exprimer son avis, à faire une critique juste, constructive et saine pour la bonne marche des affaires est un droit indéniable de chaque membre du Parti.

C'est justement dans la participation active des membres de la cellule aux débats que réside la démocratie interne du Parti, ce qui signifie que les masses du Parti résolvent elles-mêmes les questions, qu'elles exécutent diligemment les décisions du Parti, et que l'exécution de ces décisions se traduit par un travail concret. Les instructions du Parti bolchevik nous enseignent que notre démocratie n'est pas seulement une démocratie électorale mais aussi une démocratie en action.

... Tout membre du Parti a, entre autres, pour devoir de respecter la discipline du Parti. Nous avons vaincu, et nous sommes maintenant à la tête du pouvoir, à la tête des masses laborieuses, uniquement parce que nous possédons un Parti fort et doté d'une discipline de fer, un Parti monolithique. Nous devons bien savoir que pour maintenir ce pouvoir et le renforcer, pour pouvoir remplir notre rôle d'avant-garde des masses laborieuses dans la lutte pour l'édification de la société socialiste, nous devons renforcer encore davantage la discipline du Parti. Seule une forte unité de pensée et d'action, seule une soumission totale de tous les membres à la discipline de fer du Parti, nous permettra de l'emporter dans notre lutte contre nos ennemis, contre les obstacles et les difficultés qui se dressent sur notre voie. C'est justement dans cette unité de pensée et d'action que réside la discipline de fer du Parti. Nous devons tous comprendre la grande importance et la nécessité d'une telle discipline et avoir présent à l'esprit que toute infraction à la discipline du Parti porte atteinte à son unité, et représente une aide, consciente ou inconsciente, aux ennemis du Parti, aux ennemis de classe, aux ennemis du socialisme. C'est dans la lutte quotidienne pour la réalisation de la ligne du Parti que s'aguerrit le communiste, que la discipline se renforce, c'est dans cette lutte que s'affirme la primauté des intérêts du Parti et que sont combattus le défaut de vigilance et tout esprit de tolérance opportuniste. La discipline de fer du Parti n'est ni formelle ni aveugle. Ce genre de discipline n'existe pas dans notre Parti. La discipline de fer ne ferme pas la voie aux discussions, au contraire, elle repose sur la démocratie interne du Parti, et présuppose et encourage les débats au sein de la cellule. Cependant, dès que les débats sont achevés et qu'une décision a été prise, il faut alors qu'il y ait unité totale dans l'application de cette décision, c'est-à-dire une pensée commune et une unité d'action, c'est-à-dire une action commune à tous, pour traduire dans les faits et appliquer jusqu'au bout la ligne du Parti. Il n'y a pas place ici pour des «opinions», des «interprétations» ou des «hésitations». Il s'agit ici de l'unité du Parti, de la vie même du Parti.

Sans unité de pensée et d'action, il est absurde et absolument erroné de penser à l'unité du Parti et à sa discipline de fer. Celle-ci n'est pas aveugle, car notre Parti n'a pas besoin d'une telle discipline; au contraire, la discipline de notre Parti est consciente, et c'est justement cela qui rend notre Parti fort et capable de jouer son rôle d'avant-garde. Prendre conscience de la discipline du Parti, signifie prendre conscience de l'application intégrale de la ligne du Parti, cela signifie être un militant conscient pour sa mise en oeuvre.

«*Documents principaux du P.T.A.*», t. I, 2^e, éd. pp. 379-383, 386-391, 397-399.

Notes :

1. Ce document est le premier de la période allant de la libération du pays au I^{er} Congrès du P.C.A., qui contient des instructions plus ou moins complètes sur les questions organisationnelles du Parti. Ces instructions ne font pas état des élections des organes du Parti; elles comportent aussi quelque élément qui n'est pas parfaitement correct. Quoi qu'il en soit, il illustre les efforts accomplis par le C.C. du Parti pour mettre de l'ordre dans la vie organisationnelle du Parti, dans l'absence des statuts du P.C.A. Or Koçi Xoxe, secrétaire à l'organisation du P.C.A. et par ailleurs, ministre de l'Intérieur, avait en fait, à des fins hostiles, mis le Parti sous le contrôle de la Sûreté de l'Etat et instauré des méthodes policières dans le travail interne du Parti. Cela avait donné lieu à de graves écarts et anomalies sur les questions d'organisation, à l'absence d'une vraie démocratie dans la vie interne du Parti, au défaut de direction collégiale et à la pratique d'une politique erronée avec les cadres. Voyant l'état insatisfaisant de la situation organisationnelle, le camarade Enver Hoxha posa devant le Bureau Politique du C.C. en février 1947 la nécessité d'analyser la situation de la vie interne du Parti et des rapports entre le Parti et le gouvernement. Koçi Xoxe fut ainsi chargé de présenter le rapport au Bureau Politique. Mais bien qu'ayant accepté, il ne présenta jamais ce rapport et, en fait, la situation organisationnelle du Parti ne fut jamais examinée ni au Bureau Politique ni au C.C. du P.C.A. Le XI^e plénum du C.C. et le 1^{er} Congrès du P.C.A... Condamnant sévèrement l'activité hostile du groupe scissionniste de Koçi Xoxe, rétablirent entièrement les normes léninistes dans la vie interne du Parti.
2. V. I. Lénine, *Oeuvres*, t. 25, p. 303.

LETTRE DU C.C. DU P.C.A. A TOUTES LES ORGANISATIONS DU PARTI SUR LA GARDE DU SECRET

(Extraits)

1^{er} juin 1947

A TOUTES LES ORGANISATIONS DU P.C.A.

La garde des secrets du Parti est un devoir pour tous les membres du Parti. Ce devoir est étroitement lié à l'existence même du Parti, à son renforcement et à son unité. La garde des secrets du Parti, la clandestinité, ne sont pas des questions que l'on soulève aujourd'hui pour la première fois dans notre Parti. Notre Parti n'aurait pu obtenir de succès sans une clandestinité saine, sans un souci particulier de la garde de ses secrets, sans quoi l'ennemi aurait pu très facilement lui nuire. Pendant la guerre nos camarades ont su garder les secrets du Parti, ils ont su les défendre au mieux et protéger notre Parti des attaques de l'ennemi. Aussi, même maintenant que le Parti l'a emporté, il ne faut pas sous-estimer nos ennemis. Ils vivent encore et s'efforcent par tous les moyens d'apprendre les secrets du Parti et de notre Etat pour nous frapper. C'est pourquoi, toutes les organisations du Parti et tous leurs membres se voient assigner encore une fois pour tâche de renforcer encore plus le secret afin que cette, pratique devienne une tradition dans tout notre Parti. Et pourtant, on note en ce domaine un certain relâchement, de la négligence dans la garde des documents du Parti et du pouvoir, comme dans la garde des secrets de l'armée. Il s'agit là d'une faiblesse qu'il faut combattre énergiquement. En effet, cette insouciance revient à sous-estimer l'ennemi de classe, qui ne recule, lui, devant rien pour nuire au Parti et à notre Etat. Pour apprendre l'organisation de notre Parti, sa force, pour découvrir les secrets de notre Etat, les disponibilités et l'organisation de notre armée, l'ennemi recourt aux méthodes les plus indignes. Les camarades ne doivent jamais l'oublier ni prendre cette question à la légère. Tous les membres du Parti et ses organes ont pour devoir essentiel de préserver les secrets et de se garder de tout laisser-aller en pensant que maintenant tout marche bien et que nous sommes forts. Les membres du Parti doivent bien ouvrir l'oeil, être vigilants pour se défendre contre l'ennemi. Aussi tous les membres du Parti et tous les fonctionnaires de l'Etat doivent être éduqués dans cet esprit et garder avec le plus grand soin les secrets du Parti et de l'Etat. Que le peuple tout entier soit également éduqué dans cet esprit, car c'est seulement ainsi que l'on montre son amour pour le Parti et l'Etat et sa détermination de les défendre...

... Il faut que les membres du Parti comprennent que la garde du secret et la clandestinité sont pour eux un devoir qu'ils doivent absolument accomplir pour défendre le Parti et l'Etat contre les espions, les provocateurs et les agents étrangers qui s'efforcent par tous les moyens de nous nuire.

LE COMITE CENTRAL DU P.C.A

«Documents principaux du P.T.A.», t. I, 2^e éd., pp. 433-435.

RESOLUTION ADOPTEE AU X^e PLENUM DU COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE D'ALBANIE

(Extraits)

24 septembre 1948

Le XI^e plénum constate:

2. — Parmi les nombreuses fautes observées au sein de notre Parti, les plus graves et les plus préjudiciables ont été relevées dans sa ligne organisationnelle. Cette ligne était presque identique à la ligne organisationnelle du Parti communiste yougoslave. Une grande part de responsabilité pour les graves fautes commises dans la question des cadres et dans la ligne organisationnelle retombe sur Koçi Xoxe.

a) La faute principale a consisté dans le fait que le Secrétaire du Parti à l'organisation était également ministre de l'Intérieur et cette forme organisationnelle antimarxiste a fait grand tort à la ligne organisationnelle du Parti. Le Secrétaire du Parti à l'organisation s'est assuré des positions privilégiées, il a concentré le travail entre ses mains. Le Secrétaire Général du Parti a été évincé de son rôle dirigeant et le Parti a été mis en fait sous le contrôle de la Sûreté de l'Etat. Cette forme d'organisation a entraîné dans le Parti un relâchement de la vigilance révolutionnaire, qui a été remplacée par l'information policière. Elle a créé chez les membres du Parti un sentiment de peur. Elle a nui à la démocratie interne du Parti et a étouffé la critique et l'autocritique. De plus, elle a porté atteinte au principe fondamental sur lequel repose le Parti, le centralisme démocratique, et a encouragé la mégalomanie et le sentiment de la primauté de leur fonction chez un bon nombre de camarades de la Sûreté de l'Etat dont les organes sont allés jusqu'à contrôler les organes et les membres du Parti, introduisant ainsi des méthodes militaires dans la direction même du Parti. Cette forme d'organisation a fait apparaître le bureaucratisme dans notre Parti et donné lieu çà et là à des manifestations d'arrivisme et de servilité.

b) Dans notre Parti, les élections démocratiques des organes dirigeants ne se sont pas toujours faites de bas en haut et, surtout depuis la libération, les élections ont été remplacées par des nominations et des cooptations. Au Comité Central également il y a eu des cooptations.

c) Le Comité Central n'a pas fonctionné comme le principal organe dirigeant qu'il doit être et son rôle a été sous-estimé par le Bureau Politique.

d) Les organes dirigeants du Parti n'ont pas rendu compte régulièrement de leur activité devant l'organisation, et lorsqu'ils l'ont fait, la critique et l'autocritique saines y ont fait défaut.

e) La discipline dans notre Parti n'a pas été rigoureuse ni même consciente, mais plutôt mécanique, ce qui était dû au défaut de démocratie interne, de critique et d'autocritique bolcheviques.

f) Dans de nombreux cas, les droits des membres du Parti étaient foulés aux pieds. Ceux-ci n'étaient pas écoutés par le responsable, ni suffisamment encouragés et instruits dans leur travail.

3. — Dans notre Parti il n'a pas été attaché assez d'importance au travail collectif, surtout dans la direction. Il en est résulté un travail individuel et pas toujours juste à la direction. Une telle méthode de travail au Bureau Politique et au Comité Central a fait en sorte que le travail d'organisation du Parti a échappé au sain contrôle du Bureau Politique, du Comité Central et du Secrétaire Général du Parti et que la question des cadres a été résolue sur un plan personnel. Une telle façon de travailler s'est aussi reflétée sur la base du Parti.

4. — Dans la politique des cadres on a relevé des fautes, comme l'absence d'un travail sain pour l'éducation des cadres, d'un juste critère dans la répartition de ces cadres et une façon regrettable de les traiter. On a pratiqué d'autre part une politique étroite fondée sur les relations personnelles, dans la nomination des cadres à différentes fonctions.

Le XI^e plénum décide:

... 5. — De légaliser aussitôt notre Parti Communiste en tant que parti dirigeant de la classe ouvrière, comme la seule force dirigeante de toute l'activité du pays et qui le conduit vers le socialisme.

6. — D'établir au plus vite les principes marxistes-léninistes dans la structure et dans la vie interne du Parti, d'appliquer rigoureusement ces principes et de combattre les hésitations face à toute tentative visant à enfreindre ces principes.

a) De séparer la fonction de secrétaire du Parti à l'organisation de celle de ministre de l'Intérieur. Que la fonction de ministre de l'Intérieur soit considérée comme une fonction d'Etat, contrôlée et dirigée par le Parti, et non pas comme une fonction de l'organisation du Parti de ce ministère, qui contrôle le Parti, comme cela a été le cas jusqu'à maintenant.

b) D'adopter le principe du centralisme démocratique comme le principe fondamental sur lequel repose le Parti, et qui consiste dans le caractère électif de tous les organes dirigeants du Parti de bas en haut et dans l'obligation

pour ceux-ci de rendre compte de toute leur activité devant les organisations qui les ont élus et qu'ils dirigent. Tous sont tenus de respecter la discipline du Parti, la minorité doit se soumettre à la majorité et les organes inférieurs aux organes supérieurs.

c) D'éliminer tout de suite les manifestations non marxistes, mais bureaucratiques et policières, qui peuvent être fatales pour le Parti, pour sa vie interne, et d'instaurer à cette fin la démocratie interne dans toutes les organisations du Parti, où seront pleinement respectés tous les devoirs et les droits du membre du Parti conformément aux statuts du Parti, où toutes les questions concernant le Parti, seront résolues sur la base de la critique et de l'autocritique bolcheviques de bas en haut et de haut en bas, où les membres du Parti se sentent comme chez eux et n'éprouvent aucune crainte de critiquer n'importe quel fonctionnaire du Parti, où l'on ne prend aucune mesure de répression morale sur les membres du Parti lorsqu'ils critiquent justement, où enfin la discipline consciente et non mécanique se cimente, en se fondant sur la démocratie interne dont elle émane.

d) De supprimer la méthode primitive consistant à résoudre les questions du Parti sous un angle personnel, à partir d'une position non marxiste et nuisible à la vie, du Parti et de préjugés et d'arrière-pensées petites-bourgeoises. D'appliquer la méthode marxiste pour la solution de toutes les questions du Parti, en se fondant sur les principes marxistes du Parti, sur une critique et une autocritique saines ainsi que sur le centralisme démocratique. Il faudra apprécier l'activité du membre du Parti d'après les faits, à la façon dont il a défendu la ligne du Parti ou y a nuï par son activité, et non pas sur la base de préjugés personnels, arriérés et petits-bourgeois.

e) De convoquer le 1^{er} Congrès du Parti, comme il a été décidé au X^e plénum. A ce Congrès devront participer des délégués démocratiquement élus de toutes les organisations du Parti. Le Congrès examinera l'ensemble de l'activité du Comité Central ainsi que la situation intérieure du Parti; il approuvera les statuts et le programme du Parti; il définira la ligne politique et organisationnelle du Parti pour la période à venir et élira le nouveau Comité Central. Aussitôt après le Congrès se dérouleront les élections générales de tous les organes dirigeants du Parti, à l'exception du Comité Central qui sera élu au Congrès même.

f) De renforcer la vigilance révolutionnaire pour défendre le Parti contre l'activité de ses ennemis extérieurs ou intérieurs. Que l'information dans le Parti ne prenne pas un caractère policier mais qu'elle soit saine, marxiste, afin que le Parti soit constamment au courant de la façon dont on applique sa ligne. La vigilance révolutionnaire doit être comprise comme une tâche de chaque membre pour sauvegarder la ligne du Parti et les principes marxistes dans la vie et dans l'activité du Parti. Être vigilant signifie découvrir le travail hostile de déformation de la ligne et des principes du Parti.

g) De renforcer les liens du Parti avec les larges masses laborieuses. Le membre du Parti doit apprendre à prêter une oreille attentive à la voix des ouvriers et des paysans; il doit comprendre leur situation et leurs besoins et répondre à temps à ces besoins. Pour renforcer les liens avec les masses laborieuses, les organisations du Parti doivent mener avec plus de détermination la lutte de classe; elles doivent bien comprendre que dans la période de transition du capitalisme au socialisme la lutte de classe est indispensable et inévitable puisque les ennemis intérieurs et extérieurs de la démocratie populaire et du socialisme ne cesseront jamais leurs efforts et leurs tentatives pour empêcher la marche de notre pays vers le socialisme, pour renverser notre pouvoir populaire et rétablir leur régime capitaliste. Les organisations du Parti et ses membres doivent être constamment appliqués à leur tâche et jouer leur rôle de direction. Le membre du Parti doit se guérir de tous ses défauts personnels, des survivances petites-bourgeoises qui peuvent encore subsister en lui, comme l'ambition, l'égoïsme, l'orgueil, etc. Il doit en outre se gagner la sympathie des masses, les instruire, s'instruire auprès d'elles et les diriger dans la voie que trace le Parti.

h) D'établir l'unité marxiste dans la direction du Parti. Cette unité doit se fonder sur le principe selon lequel les questions concernant le Parti ne peuvent être résolues que sur la base d'une critique et d'une autocritique saines, et non sur la base pourrie de positions personnelles. De renforcer la méthode collective de la direction du Parti et de combattre la méthode primitive et nuisible de la direction individuelle. De procéder à une meilleure répartition du travail et d'activer tous les membres et les membres suppléants du Comité Central. Le Comité Central doit se réunir régulièrement pour étudier les affaires du Bureau Politique. Que les conférences et les assemblées des cadres du Parti se réunissent chaque fois que le besoin s'en présente. La méthode des réunions d'actifs doit être employée à bon escient; que ces assemblées jugent concrètement les affaires du Parti et ne se transforment pas en meeting si pour approuver solennellement les rapports présentés par la direction.

Toutes les questions importantes du Parti doivent auparavant être jugées par les membres de l'organe, puis, approuvées par les instances supérieures. Parallèlement à la direction collective doit également se renforcer l'esprit de responsabilité personnelle de chaque dirigeant. Le Comité Central doit, à des intervalles réguliers et par des lettres spéciales, informer le Parti des décisions prises et faire publier ces décisions...

«Documents principaux du P.T.A.», t. I, 2^e éd. pp. 480, 494-498, 500-502.

RAPPORT PRESENTE A LA CONFERENCE DU PARTI DE TIRANA SUR L'ANALYSE ET LES CONCLUSIONS DU XI^e PLENUM DU C.C DU P.T.A.

(Extraits)

4 octobre 1948

Notre Parti doit se renforcer du point de vue de son organisation sur la base des principes léninistes de l'édification du Parti.

Le principe essentiel sur lequel est édifié un parti révolutionnaire, un parti marxiste-léniniste, est celui du centralisme démocratique. Le centralisme démocratique implique que:

1. — Tous les organes dirigeants du Parti sont démocratiquement élus de bas en haut et ils ne sont ni nommés ni cooptés.
2. — Les organes dirigeants sont tenus de rendre compte périodiquement de leur activité devant les membres qui les ont élus et de créer toutes les possibilités pour que ne soit pas entravée la participation de ces membres aux débats et à l'adoption des décisions.
3. — Le centralisme démocratique exige nécessairement une discipline de fer, mais consciente, en sorte que la minorité se soumette à la majorité. La discipline de fer implique nécessairement la discussion, la confrontation des opinions. «Mais une fois la lutte d'opinions terminée, — dit le camarade Staline. — une fois la critique épuisée et la décision prise, l'unité de volonté et l'unité d'action de tous les membres du Parti sont la condition indispensable, sans laquelle on ne saurait concevoir ni parti uni, ni discipline de fer dans le Parti»¹.
4. — Les décisions des organes supérieurs du Parti sont obligatoires pour les organes inférieurs.

Il est nécessaire de bien souligner qu'il faut, comme nous l'enseignent Lénine et Staline, prendre des mesures pour éliminer toutes les méthodes antidémocratiques, militaires et policières, les points de vue antimarxistes et anti-partis qui se sont infiltrés dans notre Parti et instituer la démocratie interne dans le Parti.

La démocratie interne du Parti est une condition indispensable de l'existence et du renforcement du Parti. Elle raffermi la discipline du Parti, mais elle s'oppose aux méthodes militaires et policières.

Tout membre du Parti doit se sentir dans le Parti comme chez soi. Il faut que tous ses droits soient respectés.

Dans le Parti toutes les questions doivent être réglées sur la base de la critique et de l'autocritique. Le membre du Parti a son mot à dire; il a le droit de critiquer n'importe qui, et pour la critique juste qu'il formule il ne doit être l'objet d'aucune répression morale. La participation vivante des membres du Parti aux réunions, la confrontation des opinions, la libre discussion, l'exécution des décisions adoptées constituent l'essence de la démocratie interne du Parti.

... La démocratie interne du Parti renforce son unité, sa cohésion idéologique, sa discipline consciente et le centralisme en son sein.

Le principe de la démocratie interne du Parti exige nécessairement une critique et une autocritique saines, bolcheviques. Sans critique et autocritique, il est impossible de mettre en oeuvre les principes d'organisation léninistes-staliniens de l'édification du Parti. L'autocritique est une loi du développement d'un parti marxiste-léniniste. Elle est une arme saine entre les mains du Parti, une arme qui le renforce, qui le rend capable de surmonter les difficultés et d'aller de l'avant.

*«Seuls les partis qui sont en déclin et qui sont voués à la disparition, dit le camarade Staline, peuvent craindre la lumière et la critique. Nous ne craignons ni l'une ni l'autre, nous ne les craignons pas parce que nous sommes un parti qui va toujours de l'avant, qui marche vers la victoire. Voilà pourquoi l'autocritique... est un indice qui montre la force et non pas la faiblesse de notre parti, elle est un moyen de le renforcer et non pas de la désagréger»*². Tout notre Parti, tous les membres du Parti doivent être éduqués suivant cette méthode, qui est la méthode d'éducation des cadres dans l'esprit révolutionnaire. Toute autre attitude à l'égard de la critique et de l'autocritique est antimarxiste et peu digne d'un communiste. Ne pas accepter la critique, ne pas faire son autocritique, signifie avoir peur, se garder du Parti, ou bien ne pas vouloir reconnaître ses propres erreurs. Ces deux attitudes sont préjudiciables au Parti. Notre Parti doit s'éduquer dans l'esprit révolutionnaire, comme nous l'enseignent Lénine et Staline.

Si la critique et l'autocritique ne sont pas largement développées dans les organisations du Parti, il est impossible de juger correctement les affaires, il est impossible d'aller de l'avant, il est impossible de renforcer le Parti. L'absence de critique et d'autocritique laisse le champ libre aux méthodes étrangères et antimarxistes dans le Parti, et cela l'affaiblit et le ronge de l'intérieur.

De même, il faut mettre un terme à toutes les méthodes de travail non marxistes dans le Parti en matière d'appréciation des cadres. Il faut apprécier et juger les cadres du Parti à leur travail, aux résultats de leur action, à la manière dont ils ont défendu la ligne du Parti et non pas à partir des opinions subjectives s'inspirant de préjugés rétrogrades et petit-bourgeois. Il est indispensable de souligner la nécessité pour notre Parti, d'instituer l'unité et le travail collégial dans toutes ses organisations, du sommet à la base. Il est inadmissible que les problèmes du Parti ne soient pas posés ou bien qu'il ne le soient que de manière superficielle, à de simples fins d'information, et qu'ils soient résolus de façon personnelle et isolée. Les affaires du Parti doivent être toutes réglées sur la base des normes du Parti, sur la base du grand principe du centralisme démocratique. Ce n'est que sur cette base que les affaires du Parti peuvent être réglées correctement. Par contre, tout travail individuel, coupé du Parti, envisagé et jugé non pas dans l'optique de la ligne et des intérêts du Parti, mais sous l'angle des intérêts, des préventions et des préjugés personnels, engendrera de graves erreurs.

Juger les affaires sous un angle personnel est une méthode de travail primitive pour le Parti et nullement compatible avec les principes d'un parti marxiste-léniniste. Elle procède souvent d'une grande présomption, du mépris et de la violation du centralisme démocratique. Cette méthode supprime la participation du Parti à un vaste et libre débat des affaires. Elle empêche la confrontation des opinions, la critique et l'autocritique, alors que ce devrait être là précisément la méthode de travail d'un parti révolutionnaire. Un tel travail individuel, s'écartant des principes fondamentaux d'un parti marxiste-léniniste, fondé sur des jugements personnels, sur des préjugés petits-bourgeois et sur des préventions strictement individuelles ne doit pas être toléré dans notre Parti, car cette méthode est antimarxiste et mortelle pour le Parti.

L'élimination d'une telle méthode de travail et l'établissement du travail collégial dans les organes du Parti préserveront et renforceront l'unité des organes dirigeants du Parti et de toutes ses organisations.

De même, il est indispensable de comprendre plus correctement et d'accroître le sens de la responsabilité personnelle chez chaque membre du Parti et notamment chez chaque dirigeant dans l'exercice des fonctions qui lui sont assignées. Le travail collégial et le respect des principes marxiste-léninistes dans le travail du Parti doivent faire en sorte que chaque cadre du Parti soit plus conscient des responsabilités qui lui incombent et qu'il réalise mieux ces tâches conformément aux décisions et à la ligne du Parti.

Il faut élever la vigilance révolutionnaire dans le Parti, pour sauvegarder la ligne du Parti, pour la préserver des déformations qui peuvent être apportées à sa ligne, pour la protéger contre les coups des ennemis extérieurs et intérieurs. Le Parti bolchevik de Lénine et Staline nous a donné un éclatant exemple de la manière de sauvegarder l'unité et la ligne du Parti à tout moment face à ses ennemis jurés, aux ennemis du prolétariat. A l'instar du Parti bolchevik, nous devons renforcer, nous aussi, la vigilance révolutionnaire dans notre Parti.

Il faut liquider au plus tôt les méthodes policières de vigilance qui, en fait, brident la vigilance et qui ne servent pas à sauvegarder réellement le Parti. C'est ainsi qu'il faut également comprendre l'information dans le Parti. Autrement dit, il n'y faut pas une information policière, mais une information lui permettant de constater clairement comment sa ligne est mise en oeuvre, de mettre à nu les déformations et les erreurs, et de prendre à temps les mesures requises. Etre vigilant signifie déceler les déformations de la ligne du Parti, dévoiler le travail hostile et antiparti. Il appartient au Parti de faire en sorte que chacun de ses membres apprenne que le Parti ne peut être sauvegardé que si l'on préserve la pureté de sa ligne marxiste-léniniste.

Il faut que les liens du Parti avec les masses se renforcent. C'est là non seulement une de ses tâches essentielles, mais aussi une condition indispensable de son existence même. Cela veut dire, au premier chef, qu'un membre du Parti doit non seulement vivre parmi les masses travailleuses, les instruire et les diriger, mais aussi leur prêter constamment une oreille attentive, être disposé à écouter leurs suggestions, leurs opinions, savoir s'instruire auprès d'elles, comprendre leurs besoins et leurs répondre en temps opportun.

Pendant la période de l'édification du socialisme dans notre pays nous devons attacher une très grande importance au vigoureux développement de la critique et de l'autocritique parmi les masses travailleuses, au contrôle d'en bas. Il est nécessaire qu'elles apprennent à découvrir les défauts et les erreurs dans le travail, qu'elles participent activement à leur rectification. Les membres du Parti doivent avoir bien conscience de cette tâche très importante, car cela est indispensable pour aller de l'avant dans l'édification du socialisme.

Pour renforcer les liens du Parti avec les masses, tous les membres du Parti doivent orienter politiquement les masses et les mobiliser pour la mise en oeuvre de la ligne du Parti. Ils doivent faire en sorte que les masses travailleuses s'attachent à la ligne du Parti...

Enver Hoxha, *Oeuvres*, t. 5, p. 1, 152-158

Notes :

1. J. V. Staline, *Oeuvres*, t. 6, p. 186 (éd. alb.)
2. J. V. Staline, *Oeuvres*, t. 7, pp. 123-124 (éd. alb.)

STATUTS DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE

(Extraits)

18 novembre 1948

I

LES MEMBRES DU PARTI, LEURS DEVOIRS ET LEURS DROITS

1. — Peut être membre du Parti du Travail d'Albanie quiconque en accepte le programme et les statuts, qui milite dans l'une de ses organisations, qui applique les décisions des organes du Parti et acquitte ses cotisations.

2. — Tout membre du Parti a pour devoir:

a) d'être parmi les masses populaires un combattant résolu pour la défense et le renforcement de la République et du pouvoir populaire, de travailler inlassablement pour l'union indissoluble du peuple dans le Front Démocratique, de combattre résolument la bourgeoisie, les survivances du fascisme, du féodalisme et la réaction;

b) de travailler sans relâche pour assimiler les bases du marxisme-léninisme et élever son niveau de formation politique et culturelle;

c) de respecter scrupuleusement la discipline du Parti, de protéger le Parti des attaques de l'ennemi et son unité de tout ennemi de l'intérieur ou de l'extérieur, en faisant preuve de vigilance révolutionnaire; de prendre part activement à la vie politique du Parti et du pays, de mettre en pratique la ligne politique du Parti et les décisions de ses organes et d'être un exemple de bonne conduite et de moralité;

d) d'être exemplaire dans le respect de la discipline comme travailleur et citoyen de la République Populaire d'Albanie en appliquant minutieusement les normes de rendement au travail et les lois de l'Etat; de bien apprendre son métier et de s'y perfectionner en élevant sans cesse le niveau de ses aptitudes professionnelles et pratiques;

e) de renforcer chaque jour davantage ses liens avec les masses; de se maintenir au courant des besoins et des revendications des travailleurs et de satisfaire ces revendications; d'expliquer aux travailleurs les décisions du Parti et leur signification politique; de les diriger suivant la ligne du Parti; de travailler inlassablement à leur développement en général et à leur organisation, pour devenir ainsi un vrai dirigeant des masses;

f) de faire partie des syndicats ou d'une autre organisation de masse et de travailler à la création de ces organisations là où elles n'existent pas.

3. — Tout membre du Parti a le droit:

a) de participer librement aux discussions, aux réunions et de participer à la presse du Parti, pour les questions concernant la politique du Parti;

b) d'exprimer librement son avis et de critiquer dans les réunions du Parti, l'activité et la conduite de chaque membre du Parti, de chaque dirigeant ou organisation;

c) d'élire et d'être élu aux organes dirigeants du Parti;

d) de participer personnellement aux discussions chaque fois qu'une décision sera prise sur son activité ou sa conduite;

e) de s'adresser pour toute question personnelle ou de Parti, à tous les organes dirigeants du Parti, jusqu'au Comité Central, de leur poser des questions ou de leur présenter des déclarations.

4. — Les admissions au Parti

Les admissions au Parti n'ont lieu qu'à titre individuel.

Les nouveaux membres du Parti doivent nécessairement être des stagiaires du Parti et avoir accompli leur période de stage;

Les nouveaux membres du Parti doivent provenir des rangs des masses laborieuses des villes et des campagnes;

Ne peuvent être admis au Parti les personnes qui exploitent le travail d'autrui;

Pour l'admission au Parti, il n'est faite aucune distinction de nationalité, de race ni de sexe;

Les nouveaux membres admis au Parti doivent avoir dix-huit ans révolus.

Les règles d'admission des candidats au Parti sont les suivantes:

a) Les candidats au Parti sont divisés en trois groupes :

- 1) Ouvriers des villes et des campagnes;
- 2) Paysans pauvres, moyens et artisans, et citadins de cette même catégorie;
- 3) Intellectuels...

III

LA STRUCTURE DU PARTI, SA DEMOCRATIE INTERNE

15) Le principe directeur de la structure organisationnelle du P.T.A. est le centralisme démocratique.

Cela veut dire que:

- a) Tous les organes dirigeants du Parti sont élus de bas en haut à des réunions générales, à des conférences et à des congrès.
- b) Les organes dirigeants sont tenus de rendre compte périodiquement de leur activité aux membres et aux organisations du Parti qui les ont élus.
- c) La discipline de fer du Parti doit être respectée et la minorité se soumettre à la majorité. Les décisions sont prises à l'issue de libres discussions, mais sitôt qu'une décision est prise à l'unanimité ou à la majorité des voix, tous les membres du Parti sont tenus de l'appliquer sans discussion.
- d) Les décisions des organes des échelons supérieurs du Parti sont obligatoires pour ceux des échelons inférieurs.

16. — Le Parti du Travail d'Albanie est édifié sur la base de la production et du territoire.

17. — Toutes les organisations du Parti résolvent les problèmes locaux d'une façon autonome, à condition toutefois que leur solution ne soit pas contraire aux décisions et à la ligne du Parti.

18. — a) L'organe suprême du P.T.A. est le Congrès du Parti, qui élit le Comité Central et la Commission Centrale de vérification.

b) Les organes supérieurs des organisations de villes, de districts et d'arrondissements, sont leurs conférences respectives (de la ville, du district, d'arrondissement, qui élisent leur comité et leur commission de vérification.

c) L'assemblée générale de l'organisation de base élit son secrétaire ou son bureau.

d) Les bureaux des organisations de base et les comités élus par l'assemblée générale, les conférences et le congrès, sont les organes exécutifs qui dirigent toute l'activité de l'organisation.

19. — Les assemblées générales, les conférences et le Congrès sont dirigés par un présidium élu.

20. — Pour l'élection des organes du Parti, le vote public ou par scrutin de liste est interdit.

Tout membre du Parti a le droit illimité de critiquer les candidats et de demander le retrait de leur candidature; il a également le droit de retirer la sienne.

Les élections se font au scrutin uninominal et secret.

Sont considérés comme élus les candidats qui ont obtenu la majorité des voix.

Le nombre des membres des comités respectifs est fixé par les organes dirigeants supérieurs.

21. — Dans les villes, les districts et les zones seront convoquées des réunions des cadres de la ville, du district ou de la zone, chaque fois qu'il y aura lieu de discuter des décisions importantes du Parti.

Ces réunions ne doivent pas avoir un caractère purement formel et démonstratif; les problèmes doivent y être débattus avec réalisme afin que les décisions soient exécutées le mieux possible.

22. — Tout membre du Parti a le droit inaliénable, qui émane de la démocratie interne du Parti de discuter à fond et dans un esprit sain des problèmes de la politique du Parti dans les différentes organisations ou à la base du Parti. C'est seulement en se fondant sur la démocratie interne du Parti que peuvent se développer une critique et une autocritique saines et que peut se renforcer la discipline du Parti, qui doit être consciente et non mécanique. Il faut cependant qu'une large discussion sur les problèmes de la politique du Parti, et surtout une discussion qui s'étende à tout le Parti, soit organisée de manière à empêcher qu'une minorité ne tente d'imposer sa volonté à la majorité écrasante du Parti, de créer des fractions afin de briser l'unité du Parti, ou de se livrer à des menées scissionnistes qui ébranlent la force et l'unité du Parti.

Une large discussion intéressant tout le Parti peut avoir lieu dans les cas suivants:

- a) Lorsqu'elle est jugée nécessaire par plusieurs organisations du Parti;
- b) Lorsque, au sein du Comité Central, il n'y a pas une nette majorité sur les questions principales de la politique du Parti;
- c) Lorsque, même quand au Comité Central il existe une nette majorité, celui-ci estime utile de vérifier la justesse de sa politique en portant le débat à la base. C'est seulement ainsi que le Parti se garantira contre tout abus de la démocratie interne par les éléments hostiles au Parti. C'est seulement ainsi que la démocratie interne du Parti portera ses fruits et qu'elle ne sera pas employée au détriment du Parti...

IV

LES ORGANISATIONS DE BASE DU PARTI

43. — Les organisations de base du Parti sont les premières organisations du Parti constituées dans les fabriques, dans les transports, dans le bâtiment, dans les instituts, dans les villages et dans les unités de l'Armée Nationale.

Ces organisations sont constituées partout où il y a au moins trois membres du Parti.

Là où il y en a moins de trois, sont formés des groupes de stagiaires du Parti, qui sont dirigés par un membre du Parti désigné par le comité de la ville, du district ou de la zone.

Les organisations de base du Parti sont approuvées par le comité dont elles relèvent.

44. — Les organisations de base du Parti relient les masses laborieuses des villes et des campagnes aux organes dirigeants du Parti.

Elles ont pour tâches:

- a) De mener un travail de propagande et d'organisation parmi les masses laborieuses pour la mise en oeuvre des mots d'ordre et des décisions du Parti.
- b) D'admettre de nouveaux membres au Parti, de les éduquer politiquement et d'élever leur niveau idéologique.
- c) De mobiliser les masses dans les lieux de production et de travail pour la réalisation du plan de production, de renforcer la discipline dans le travail, de développer l'émulation et l'ardeur au travail.
- d) De combattre les désordres et les négligences dans les lieux de production et de travail et de veiller continuellement à l'amélioration des conditions matérielles et culturelles des masses laborieuses.
- e) De prendre une part active à la vie économique, politique et culturelle du pays.
- f) De s'occuper de l'organisation et de l'éducation des ouvriers et de la jeune génération.

45. — La direction des organisations de base comptant moins de 15 membres du Parti, est assurée par un secrétaire et un secrétaire-adjoint, élus en assemblée générale parmi les membres du Parti les plus actifs et les plus éprouvés; la direction des organisations de base comptant plus de 15 membres, est assumée par un bureau élu qui doit être approuvé par le comité supérieur.

Les secrétaires de base du Parti doivent avoir au moins un an d'ancienneté comme membres du Parti.

Là où cela s'avère indispensable, les plus grandes organisations de base du Parti s'organisent en groupes de parti. Chaque groupe élit son propre dirigeant.

46. — Les organisations de base du Parti des entreprises industrielles, des organismes d'Etat, des quartiers et des villages, forment toutes ensemble l'organisation locale du Parti de district, de ville ou de zone...

«Documents principaux du P.T.A.», t. I., 2^e éd., pp. 520, 522, 524, 525-528, 532-533.

RESOLUTION ADOPTEE AU I^{er} CONGRES DU PARTI COMMUNISTE D'ALBANIE

(Extraits)

19 novembre 1948

... A l'issue de l'analyse qu'il a faite de l'activité du Parti, depuis sa fondation jusqu'à ce jour, le Congrès

CONSTATE :

5) Que le développement de la situation intérieure de notre Parti durant la guerre est caractérisé par les efforts du Comité Central et des organes du Parti en vue de l'établissement des principes marxistes-léninistes dans la vie et dans la structure du Parti, ainsi que par la lutte acharnée du Parti tout entier livrée aux groupes malsains et aux éléments fractionnistes comme Niko Xoxi, Anastas Lula, Sadik Premte et autres, qui se sont efforcés par leur activité hostile et antiparti de saper les fondements de notre Parti, de le désorganiser de l'affaiblir, d'en prendre en main les rênes et de le liquider en le livrant à la bourgeoisie.

Le Parti a grandi et s'est renforcé dans la lutte contre les groupes et les fractions en liquidant de ses rangs sans hésitation l'élément antiparti et instable, en les grossissant de simples gens qui se distinguaient dans la lutte armée contre les ennemis et étaient fermement attachés au communisme et il s'est trempé ainsi dans le feu de la lutte de libération.

Durant la guerre, dans la vie intérieure du Parti il a été établi judicieusement le principe de la démocratie interne; le principe de l'élection de bas en haut des organes dirigeants a été respecté et la critique et l'autocritique se sont développées, naturellement en fonction des possibilités et des circonstances du temps de guerre. Le Comité Central est devenu le cerveau du Parti qu'il a dirigé correctement en se fondant sur les préceptes de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline.

Notre Parti a formé et choisi ses cadres sur le champ de bataille, en appliquant le principe selon lequel la guerre est le meilleur banc d'essai de la valeur des cadres. C'est ainsi que se sont affirmés à la tête du Parti et du pouvoir des cadres trempés dans les épreuves de la guerre, consciencieux et fidèles au Parti et au peuple.

La ligne organisationnelle de notre Parti pendant la Lutte de libération nationale a été en général juste. Certaines erreurs constatées au cours de la guerre, comme par exemple l'élection non pleinement démocratique du Comité Central à la première Conférence du Parti, n'ont pas constitué une ligne en soi, elles n'ont pas faussé la ligne organisationnelle du Parti, elles étaient simplement dues au manque d'expérience de notre direction.

Le style et la méthode de travail du Comité Central et de tous les organes dirigeants du Parti au cours de la lutte ont été satisfaisants. Cette méthode se fondait sur le principe de l'engagement total de chaque dirigeant et sur une direction opérationnelle qui contrôle la mise en oeuvre de la ligne du Parti et crée des contacts directs entre les organes supérieurs et les organes inférieurs...

18. Nos rapports avec la Yougoslavie, l'influence directe de la direction trotskiste yougoslave sur la direction de notre Parti, l'activité à tendance trotskiste prononcée de Koçi Xoxe et de Pandi Kristo et le bas niveau idéologique au sein de notre Parti ont entraîné nécessairement chez nous de graves erreurs, surtout dans le travail d'organisation en général et en particulier dans celui effectué auprès des cadres du Parti:

a) Notre Parti n'avait pas eu jusqu'à présent de statuts approuvés par les masses du Parti. Cette lacune a contribué à le désorienter dans les questions d'organisation. Par suite, les masses et les organes mêmes du Parti connaissent mal les règles d'organisation qui régissent sa vie intérieure. Et le manque de statuts est la conséquence directe de notre sous-estimation des questions d'organisation.

b) Notre Parti n'a pas encore son propre programme approuvé par les masses du Parti. Au lieu que sa ligne ait été dégagée de son programme, de la nécessité d'atteindre les objectifs fixés dans le programme du Parti, cette ligne a été définie sans être fondée sur un programme¹ mais sur la base des enseignements du marxisme-léninisme et de l'expérience du Parti bolchevik. Nous la retrouvons exprimée correctement et en temps opportun à des conférences, dans les décisions du Comité central, dans les discours des dirigeants, dans les tracts et dans les écrits. Influencés par la direction yougoslave, nous avons cru, bien que nous ne l'ayons pas dit, que le programme du Front est également celui du Parti. Ainsi nous avons sous-estimé le rôle dirigeant du Parti en cachant son programme sous l'ombre du programme du Front.

c) Nous avons foulé aux pieds le principe fondamental sur lequel est édifié le Parti, le principe directeur de sa structure organisationnelle, le centralisme démocratique.

1). Dans notre Parti, à part les élections qui ont eu lieu pour désigner les délégués à ce congrès, les autres élections ne se sont pas faites conformément aux règles organisationnelles du Parti. Les élections des secrétaires

des cellules ne se sont pas déroulées correctement, car leur procédure a été influencée à l'excès par les instances supérieures, les candidatures ont été fixées préalablement hors de la réunion des organisations de base dans des consultations intimes; la critique et l'autocritique y ont fait défaut, et ces élections ne se sont pas déroulées au scrutin secret, mais au scrutin public. Les dernières élections du comité des ministères, bien que leur procédure ait été juste en général, ne peuvent pas être considérées comme régulières car elles ont été faites alors que la situation dans le Parti n'était pas saine, que le Parti vivait encore dans l'esprit du VIII^e plénum, dont la plateforme était antimarxiste et qui avait supprimé la démocratie interne, en sorte que les masses du Parti ne pouvaient agir de leur propre initiative et résoudre elles-mêmes la question des élections. Les élections du Comité Central à la première Conférence du Parti ne se sont pas déroulées régulièrement car il y a été procédé dans des conditions d'une clandestinité pourrie. Tous les autres organes du Parti, comme les bureaux des organisations de base, les comités des districts et en majeure partie le Comité Central lui-même, n'ont pas été élus d'en bas, mais nommés et cooptés d'en haut.

2). Dans notre Parti, les organes supérieurs n'ont pas rendu compte régulièrement de leur activité devant les masses du Parti. Parfois même lorsque les organes dirigeants ont présenté un rapport de leur travail devant les organisations qu'ils dirigent, les réunions faites à cette occasion n'ont pas rempli leur rôle comme il convient et elles se sont transformées en meetings invités à approuver solennellement les rapports de la direction. Nous voyons ainsi que le contrôle des masses du Parti sur les organes dirigeants du Parti a fait défaut.

3). Notre Parti a manqué d'une discipline ferme et consciente. La discipline a été plus mécanique que consciente. Et il ne pouvait en être autrement, puisque dans notre Parti la démocratie interne, qui engendre la discipline consciente, faisait défaut. Dans notre Parti, la discipline officielle a primé la discipline du Parti. Et cela a été dû à l'introduction de méthodes militaires et policières dans la direction du Parti et dans la solution de ses problèmes. Cela est à imputer à l'activité trotskiste de Koçi Xoxe, qui dirigeait le travail d'organisation du Parti. Une telle discipline, formelle et policière, a étouffé les cadres du Parti, elle a empêché leur initiative de se développer et, en de nombreux cas, elle a été employée par Koçi Xoxe comme un moyen pour frapper et démoraliser les membres honnêtes du Parti, et ce pour la simple raison qu'ils n'étaient pas d'accord avec ses vues.

4). La question de la subordination des organes inférieurs aux organes supérieurs existait sur le plan formel dans notre Parti. Mais vu les conditions du Parti avant le XI^e plénum, cette subordination était de pure forme et nullement consciente. Par ailleurs, la subordination des organes inférieurs aux organes supérieurs présuppose la direction unique des organes inférieurs par l'organe central du Parti, par le C.C. et son Bureau Politique. Dans notre Parti une telle direction n'existait pas, car le travail du Parti était entièrement monopolisé par Koçi Xoxe, secrétaire des cadres au C.C, qui tenait le C.C. et le Bureau Politique à l'écart des affaires intérieures du Parti. Mais même cette subordination purement formelle n'était pas complète. Les organisations du Parti dans l'appareil de la Sûreté de l'Etat ne l'acceptaient pas. Le fait que l'organisation de base de la Sûreté de l'Etat près le ministère de l'Intérieur refusait de laisser assister à ses réunions les délégués du Comité des ministères désignés par celui-ci et demandait que celui-ci envoie un de ses membres désigné par l'organisation de base de la Direction de la Sûreté, témoigne non seulement de la violation du principe de subordination aux organes supérieurs, mais aussi du peu de cas que la Sûreté de l'Etat faisait du Parti. Cela signifie que la Sûreté ne tolérait pas d'être contrôlée par le Parti, mais qu'elle entendait le contrôler elle-même.

Ainsi le principe du centralisme démocratique dans notre Parti était foulé aux pieds.

d) La ligne organisationnelle du Parti a été enfreinte du fait que le secrétaire du Parti à l'organisation assumait également les fonctions de ministre de l'Intérieur. Cette forme d'organisation antimarxiste, empruntée à la direction trotskiste yougoslave, a permis au secrétaire du Parti à l'organisation, en cumulant les deux fonctions, de se faire une situation privilégiée, de monopoliser le travail, d'évincer le Secrétaire Général de son rôle de direction et de placer le Parti sous le contrôle de la Sûreté de l'Etat.

Cette forme d'organisation a introduit dans le Parti des méthodes militaires, elle a affaibli la vigilance révolutionnaire pour la remplacer par l'information policière, elle a suscité chez les membres du Parti la crainte des répressions et des persécutions, le doute et l'incertitude. Cette façon d'agir antimarxiste et l'esprit trotskiste prononcé de Koçi Xoxe ont eu pour effet que la démocratie interne du Parti a été foulée aux pieds; ils ont étouffé la critique et l'autocritique, ils ont amené l'introduction de méthodes militaires dans la direction du Parti, le manque d'unité en son sein, la violation du centralisme démocratique, la mise, en fait, du Parti sous le contrôle de la Sûreté de l'Etat et l'apparition de la bureaucratie, de la servilité et de l'arrivisme dans notre Parti.

d) Dans notre Parti on n'a pas attaché l'importance voulue au travail collectif, surtout dans la direction du Parti. Le manque d'une telle méthode au Bureau Politique et au Comité Central a permis au travail organisationnel du Parti d'échapper au contrôle sain du Bureau Politique, du Comité Central et du Secrétaire Général du Parti, et au secrétaire à l'organisation de ne pas rendre compte du travail qui était accompli dans le secteur qu'il dirigeait, et de pratiquer une politique des cadres pénétrée d'un esprit sectaire, personnel et de régionalisme.

A la direction de notre Parti une unité saine a fait défaut et la responsabilité en retombe sur Koçi Xoxe et Pandi Kristo, dont l'activité depuis le plénum de Berat a pris un caractère conscient et organisé de groupe fractionnel et trotskiste. Koçi Xoxe et Pandi Kristo n'ont cessé d'oeuvrer selon les désirs des trotskistes yougoslaves, ils sont devenus leur principal appui dans la direction de notre Parti et ont travaillé sciemment pour faire carrière, considérant le Parti comme un détachement de partisans à la tête duquel se tenaient ces deux «chefs», liés entre eux par une intimité malsaine. Tous deux, par leurs agissements, ont porté un grave préjudice au Parti et à tout le pays.

e) Chez nous a fait défaut l'organisation de l'information opérationnelle, sans quoi la direction ne peut conduire comme il faut les affaires du Parti. Pour contrôler la mise en oeuvre des directives du Parti, la direction se basait surtout sur les rapports qui lui venaient d'en bas, sans contrôler elle-même, sur place, par des gens de la direction, l'exécution de ces directives. Qui plus est, les organes dirigeants du Parti se basaient davantage sur les rapports d'information de la Sûreté d'Etat que sur l'information opérationnelle du Parti, surtout en ce qui concerne les cadres...

LA LIGNE DU PARTI ET SES TACHES FUTURES

III. — La situation intérieure du Parti

Pour réaliser sa ligne politique et organisationnelle, pour mener à bien son tournant historique et s'engager définitivement dans la voie du marxisme-léninisme, notre Parti du Travail est confronté aux tâches suivantes:

1. — Légaliser sans délai son existence en sa qualité de dirigeant de la classe ouvrière et des masses laborieuses des villes et des campagnes, de la seule force qui dirige l'activité du pays et le mène résolument au socialisme...

5. — Achever au plus vite le grand tournant qu'il a entamé en établissant dans le plus bref délai les principes marxistes-léninistes dans sa structure et dans sa vie intérieure et ce, en se basant sur ses statuts. Ces principes seront appliqués avec rigueur et l'on combattra sans hésitation toute tentative visant à fouler aux pieds les principes suivants:

a) Appliquer et préserver comme la prunelle de ses yeux le principe léniniste-stalinien du centralisme démocratique comme le principe fondamental sur lequel est édifié le Parti et qui consiste dans l'élection de bas en haut de tous les organes dirigeants du Parti, dans l'obligation pour ces organes de rendre compte périodiquement de leur activité devant les organisations qui les ont élus et qu'ils dirigent, dans une consciente et rigoureuse discipline de Parti, dans la subordination de la minorité à la majorité et dans l'obligation des organes inférieurs d'obéir sans condition aux organes supérieurs.

b) Lutter pour éliminer les manifestations non marxistes, bureaucratiques et policières qui peuvent être fatales pour la vie intérieure du Parti, en sauvegardant et en développant toujours davantage la démocratie interne dans toutes les organisations du Parti. Respecter scrupuleusement les devoirs et les droits des membres du Parti conformément aux statuts du Parti; toutes les questions du Parti y seront résolues selon la méthode marxiste-léniniste de la critique et autocritique saines; les membres du Parti se sentiront dans leur organisation comme chez eux et pourront critiquer sans crainte n'importe quel fonctionnaire ou organe du Parti; et on y cimentera une discipline ferme et consciente, fondée sur la démocratie interne du Parti dont elle émane.

c) Eliminer les méthodes orientales tendant à résoudre les questions principales du Parti sous un angle personnel à partir de conceptions non marxistes et préjudiciables à la vie du Parti, et inspirées de préjugés et d'arrière-pensées petits-bourgeois et trotskistes. Etablir la méthode marxiste dans la solution de tous les problèmes du Parti conformément aux principes léninistes-staliniens de l'unité de pensée et d'action, de la critique et de l'autocritique saines, et du centralisme démocratique.

d) L'appréciation de l'activité d'un membre du Parti devra être fondée sur des faits concrets, sur la façon dont il a défendu la ligne du Parti ou lui a nui et non sur des suppositions non fondées, sur des préjugés personnels, rétrogrades et petits-bourgeois.

e) Renforcer la vigilance révolutionnaire pour sauvegarder sa ligne et tout le Parti de l'activité hostile des ennemis de l'extérieur ou de l'intérieur. L'information au sein du Parti ne devra pas prendre un caractère policier; elle devra être saine et marxiste-léniniste, précise, complète et actuelle, apprendre au Parti comment on applique concrètement sa ligne. La vigilance révolutionnaire doit être comprise comme un devoir de chaque membre pour veiller à la mise en oeuvre de la ligne du Parti et des principes marxistes-léninistes dans la vie et dans l'activité de celui-ci. Il devra combattre sans merci et dans un esprit de justice toute manifestation de l'influence de la bourgeoisie, de la direction trotskiste yougoslave ou de Koçi Xoxe et autres qui enfreignent la ligne et les principes marxistes-léninistes du Parti.

f) Renforcer les liens du Parti avec les larges masses laborieuses. Le membre du Parti doit apprendre à écouter la voix des ouvriers et des paysans, comprendre leur situation et leurs besoins et les satisfaire en temps voulu. Pour

renforcer les liens avec les masses laborieuses, il faut attacher plus d'importance au travail des organisations de base qui sont le premier chaînon reliant le Parti aux masses laborieuses; il faut aussi que les dirigeants du Parti aient de fréquents contacts directs et personnels avec les masses. Les organisations du Parti renforceront leurs liens avec les masses si elles comprennent bien que dans la période de transition du capitalisme au socialisme que vit notre pays, la lutte des classes ne s'éteint pas puisque les ennemis de la démocratie populaire et du socialisme à l'intérieur comme à l'extérieur ne cesseront jamais leurs tentatives pour arrêter la marche de notre pays vers le socialisme, pour renverser notre pouvoir populaire et restaurer leur régime capitaliste. Plus les organisations du Parti s'appliqueront à diriger et à développer correctement cette lutte de classe dans la vie quotidienne, et plus elles se lieront aux larges masses laborieuses. Les organisations et les membres du Parti doivent être constamment attelés à leurs tâches et jouer leur rôle de direction. Que le membre du Parti se dépouille de ses défauts personnels, des survivances petites-bourgeoises qui peuvent subsister en lui ou qui peuvent se refléter en lui par suite de la pression du milieu bourgeois. Il doit travailler pour se gagner la sympathie des masses laborieuses, les instruire, s'instruire auprès d'elles et les diriger dans la ligne du Parti.

g) Etablir et préserver comme la prunelle de ses yeux l'unité marxiste dans la direction du Parti. Cette unité reposera sur le principe selon lequel les questions essentielles sont réglées au moyen d'une critique et autocritique saines et non pas sur la base pourrie de positions personnelles. Que l'on combatte sans merci quiconque tentera de porter atteinte à l'unité du Parti et à sa direction. On renforcera la méthode de direction collective dans le Parti et combattra la méthode de direction d'esprit trotskiste propre à Koci Xoxe, de même que la méthode de direction individuelle, d'esprit trotskiste, sectaire, régionaliste et pessimiste. On fera une meilleure répartition du travail dans la direction du Parti et l'on activera tous les membres et les membres suppléants du Comité Central. Celui-ci doit se réunir régulièrement pour examiner les affaires du Bureau Politique de même que les conférences et les congrès, ainsi que le stipulent les statuts du Parti. Que les actifs du Parti se réunissent, chaque fois que cela s'avérera nécessaire, pour étudier concrètement les problèmes importants du Parti. Toutes les questions importantes du Parti doivent être jugées et approuvées par l'organe compétent avant que les membres de cet organe ne les exposent. Parallèlement à la direction collective, il faut également renforcer l'esprit de responsabilité personnelle chez chaque dirigeant ou simple membre du Parti. Le Comité Central doit informer régulièrement les organisations du Parti sur les décisions qu'il prend et cela par des lettres spéciales, des circulaires et des réunions des cadres et les décisions les plus importantes devront être publiées...

«Documents principaux du P.T.A.», t. I, 2^e éd. pp. 536, 537, 542-543, 557-561, 563, 569-572.

Notes :

1. En fait, le Parti du Travail d'Albanie a toujours eu son programme pour les différentes étapes de la révolution. Mais ce programme n'a pu être formulé d'un coup, car nous manquions de l'expérience nécessaire à une direction révolutionnaire, qui ne s'acquiert pas dans les livres, mais dans le feu de la lutte révolutionnaire. Au début de chaque étape ont été jetées les bases du programme et définies clairement le but et les tâches stratégiques du Parti, les lignes fondamentales de sa tactique. Puis, graduellement, l'accumulation et la généralisation de l'expérience révolutionnaire du Parti et des masses ont permis de compléter le programme, de l'approfondir et de le corriger.

LETTRE AUX ORGANISATIONS DU PARTI DU SECTEUR CIVIL ET DE L'ARMÉE SUR LA DÉMOCRATIE INTERNE DU PARTI

(Extraits)

6 mars 1949

A TOUTES LES ORGANISATIONS DU P.T.A. DU SECTEUR CIVIL ET DE L'ARMÉE,
A TOUS LES COMMUNISTES

Le Comité Central du P.T.A. constate que de nombreuses organisations du Parti et beaucoup de membres du Parti ont mal compris le sens de la démocratie interne du Parti ce qui a entraîné un relâchement de la discipline, laquelle émane justement de la démocratie interne.

Il est indispensable de mettre un terme dès à présent, au début, à toutes ces manifestations nuisibles, qui affaiblissent considérablement le Parti, son unité et sa cohésion combattante et qui conduisent à une certaine anarchie dans les affaires du Parti.

Le Parti rejette catégoriquement cette façon fautive de concevoir la démocratie dans le Parti, cette façon de la concevoir qui le sape et brise l'unité de pensée et d'action en son sein.

Lénine et Staline nous enseignent que la démocratie interne du Parti est une arme qui renforce nos qualités de combat, une méthode de notre travail au sein du Parti, qui accroît l'action et la cohésion de tous les membres du Parti, qui les entraîne tous à élaborer ses décisions et à lutter activement pour les mettre en oeuvre rapidement et scrupuleusement.

Le camarade Staline a dit: «La démocratie interne du Parti accroît l'activité des masses du Parti, elle renforce son unité et crée une discipline consciente prolétarienne en son sein»¹.

Tous doivent bien comprendre, que la discipline de fer et consciente, que le Parti exige de ses membres, ne porte nullement atteinte à la saine démocratie de en son sein. Bien au contraire, cette discipline ferme et consciente, comme l'est celle de notre Parti, ne peut exister que grâce à la démocratie interne du Parti.

Dans les Statuts du P.T.A. il est dit : «Une bonne et saine discussion, des problèmes de la politique du Parti dans les différentes organisations du Parti ou dans tout le Parti, est pour chaque membre du Parti un droit inviolable, que lui accorde la démocratie interne du Parti. C'est seulement en nous fondant sur la démocratie interne du Parti que nous pourrions développer une critique et une autocritique saines et renforcer sa discipline, qui doit être consciente et non mécanique»².

Ainsi, le renforcement de l'unité interne du Parti et d'une discipline consciente et non mécanique ne peut être conçu sans une entière démocratie du Parti, car c'est sur cette base que se forme la conscience des communistes et s'élève leur niveau politique et idéologique.

Comme il a été souligné dans les décisions du 1^{er} Congrès du P.C.A. il était naturel que dans un passé très récent encore, lorsque la démocratie interne du Parti faisait défaut, quand dans le Parti, à la suite de l'activité hostile de Koçi Xoxe, de Pandi Kristo et autres, on avait introduit des méthodes militaristes et policières, il était donc naturel que la discipline de fer et consciente de Parti manquât, que la discipline mécanique et officielle brisât la vraie discipline du Parti. Maintenant, alors que les conditions requises pour le plein développement de la démocratie dans le Parti sont créées, toute déformation de la démocratie ou toute infraction, si légère soit-elle, à la discipline de fer du Parti, est inadmissible et dangereuse pour le Parti.

Quels sont les cas relevés dans notre Parti, qui prouvent que de nombreuses organisations de base et beaucoup de membres du Parti ont mal compris la démocratie interne du Parti et enfreint sa discipline de fer?

a) Dans *beaucoup d'organisations du Parti on n'attache pas l'importance voulue aux réunions de Parti.*

... Une telle situation doit être sévèrement condamnée. Cette indifférence pour les réunions de Parti témoigne en fin de compte de l'indifférence et du désintéressement montrés pour la mise en oeuvre de la ligne du Parti et pour l'accomplissement de ses tâches. Où donc, si ce n'est dans les réunions de l'organisation de base, les membres du Parti pourront-ils connaître la ligne du Parti, les tâches que pose le Parti et celles dont il les charge en particulier?

Manquer aux réunions de l'organisation de base du Parti veut dire se détacher de la vie et de l'esprit du Parti et, en fin de compte, en faire à sa tête et non pas selon les enseignements et les instructions du Parti. Nous devons avoir constamment à l'esprit les enseignements du grand Lénine, selon lesquels chaque membre du Parti assume la responsabilité du Parti et le Parti est responsable de chacun de ses membres. Mais pour que le Parti puisse assumer la responsabilité de l'action de chacun de ses membres, il est indispensable qu'il ait établi son contrôle sur l'activité et le travail de chacun d'eux.

C'est pour cette raison que la présence aux réunions du Parti est l'une des tâches essentielles de l'appartenance au Parti. Naturellement, il faut prendre les sanctions prévues par les Statuts du Parti contre ceux qui n'accomplissent pas ces devoirs.

L'absence aux réunions du Parti ne permet pas à ses membres de travailler pour lui. Chaque membre du Parti doit bien comprendre que la discipline de notre Parti ne présuppose pas un accord «en paroles» avec la ligne du Parti, mais une lutte concrète et active pour mettre en oeuvre par des actes cette ligne et cela dans le secteur où le Parti l'a placé.

Le Parti n'admet aucune infraction à la discipline, si minime soit-elle. C'est là une des caractéristiques particulières de la discipline de notre Parti. En aucun cas il n'est permis de s'écarter du programme et des Statuts du Parti. Tout communiste enfreint la discipline du Parti, quand il néglige la moindre tâche à laquelle il est tenu, comme le paiement de sa cotisation, la participation aux réunions de l'organisation de base, le respect de l'horaire des réunions, l'accomplissement d'une tâche particulière ou l'application de la ligne du Parti dans l'organisation où il travaille.

b) *De nombreux camarades manifestent la tendance à ne pas exécuter les décisions et les tâches dont Us sont chargés par les organisations de base, par les autorités des districts et des villes et même par le Comité Central,*

... Où mènent ces conceptions fausses et ces déviations de la démocratie... ? Elles mènent à l'affaiblissement ou à la perte de la confiance envers la direction. La non exécution des décisions et des ordres donnés par les instances supérieures fait que les membres du Parti agissent chacun à tête, qu'ils vont où bon leur semble et finissent par mettre en doute la ligne du Parti.

Le membre du Parti doit être prêt à s'acquitter de toutes les tâches que lui assigné le Parti. Il faut qu'il soit prêt à aller partout où le Parti le lui dit, où le Parti le juge utile. Pour lui il ne doit pas exister deux sortes d'intérêts, l'intérêt du Parti et l'intérêt personnel. Pour lui le Parti doit primer. Lorsqu'il est de l'intérêt du Parti qu'un membre se rende dans le village le plus reculé, le membre du Parti doit être prêt à s'y rendre, et ce que celui-ci doit faire avec le plus d'empressement c'est précisément de se rendre là où le Parti a le plus besoin de lui, où le Parti le lui demande.

Si les membres du Parti demandent à aller où ils le désirent eux-mêmes, sans tenir compte des besoins du Parti, cela empêcherait le Parti de répartir convenablement ses cadres, les divers secteurs de travail et les régions du pays échapperaient à son contrôle.

L'exécution des ordres et des décisions du Parti est l'un des premiers devoirs des membres du Parti. Les Statuts du P.T.A. prévoient pour tous ceux qui transgressent les ordres du Parti une série de mesures et des sanctions, allant jusqu'à la condamnation extrême: l'exclusion du Parti.

«Les décisions des organes, centraux du Parti et de l'administration de l'État doivent être mis à exécution tout de suite et scrupuleusement» — est-il dit dans les Statuts du P.T.A. Et plus bas: «La non application des décisions des organes supérieurs et l'accomplissement d'actes, qualifiés de délictueux par l'opinion du Parti entraînent pour l'organisation une observation ou sa dissolution; pour les membres du Parti, une observation à leur biographie, l'interdiction provisoire d'avoir un poste de direction au Parti ou l'exclusion du Parti»³.

Les responsables du travail et les Comités du Parti sont chargés de vérifier l'accomplissement des tâches par les organisations et les membres du Parti. S'abstenir de ce contrôle signifie laisser libre cours aux infractions à la discipline. Il existe actuellement chez bon nombre de nos camarades, une tendance à vouloir limiter le droit de contrôle du Parti., à échapper au contrôle des responsables. Certains camarades, lorsqu'on leur demande de rendre compte du non accomplissement de leurs tâches, répondent parfois: «Oh, toi, camarade, tu as encore l'esprit du VIII^e Plénum etc.⁴». Ce sont là des conceptions erronées, qui ne sont pas celles du Parti. Notre Parti ne cessera d'insister, comme il l'a toujours fait, sur le besoin de vérifier l'accomplissement des tâches, sans quoi il ne peut exister de discipline de Parti et ses tâches ne peuvent être réalisées...

Enver Hoxha, *Oeuvres*, t. 6, pp. 38-42, 44-45.

Notes :

1. J. V. Staline, *Oeuvres*, éd. alb. t. 8, p. 149.

2. «*Documents principaux du P.T.A.*», t. I, éd. II, p. 527.

3. «*Documents principaux du P.T.A.*», vol. I, 2^e éd., p. 534.

4. *Le VIII^e plénum du C.C. du P.C.A.* tenu en février 1948.

DECISION DU PLENUM DU COMITE CENTRAL DU P.T.A. «SUR LES TACHES DE NOTRE PARTI APRES LA RESOLUTION DU BUREAU D'INFORMATION»

(Extraits)

27 décembre 1949

... La vigilance révolutionnaire et le renforcement ultérieur du Parti doivent s'intensifier dans les organisations de base, dans les organes des districts, comme dans les lieux de travail, à la base, et partout ailleurs. Les éléments instables, les opportunistes, les sectaires, les anarchistes, les arrivistes et autres, que les circonstances ont amenés dans le Parti, mais qui ne sont ni avec la ligne du Parti, ni avec son idéologie, ni avec sa voie, constituent l'aspect négatif qui entrave le renforcement du Parti. Ils sont prêts, comme l'a prouvé l'expérience de notre Parti, à embrasser l'idéologie bourgeoise et à soutenir l'action de l'ennemi. Il faut donc, sur le terrain concret, dans leur travail de tous les jours, les suivre de près, les étudier et les mettre à l'épreuve, sans s'arrêter à leurs dires. Que ceux qui doivent être aidés et conseillés le soient et que ceux qui doivent être chassés des rangs du Parti le soient aussi, car c'est ainsi que le Parti se renforce. Par ailleurs, il nous faut veiller attentivement à l'admission des nouveaux membres, qui doivent être attachés de tout coeur au Parti et au peuple et ne rien épargner pour la cause du socialisme. Le respect des règles, de la discipline des normes et des principes du Parti, la critique et l'autocritique sont des conditions indispensables du renforcement de la sauvegarde du Parti. C'est pourquoi il est du devoir de chaque membre du Parti de lutter dans l'organisation de base, pour le maintien de l'ordre et de la discipline, pour frapper et punir rigoureusement toute manifestation d'infraction à l'ordre et à la discipline, les retards aux réunions, les absences injustifiées, la non participation à la discussion des problèmes, la non application des directives du Comité Central et du Comité du Parti du district et des décisions de l'organisation de base, la violation de la morale prolétarienne, les critiques non fondées envers les camarades, le défaut d'autocritique et le refus d'accepter honnêtement la juste critique des camarades, les critiques en dehors de l'organisation de base, la mise en discussion et en doute des directives et de la ligne du Parti, les bavardages sur la direction du Parti, la mauvaise garde du secret, la discussion avec ses proches des questions concernant le Parti, les réserves envers le Parti et autres. Toutes ces manifestations sont étrangères au Parti et dangereuses. Elles mènent au déviationnisme, à l'esprit de cercle et aux fractions. Mais pour que les membres du Parti comprennent bien et comment se manifestent ces aspects néfastes dans la pratique, il est très utile et même indispensable pour eux de redoubler d'efforts pour mieux étudier le marxisme-léninisme, de s'élever idéologiquement et politiquement et de lire régulièrement notre presse...

LE PLÉNUM DU COMITE CENTRAL DU P.T.A.

«Documents principaux du P.T.A.», t. II, 2^e, éd., pp. 110, 113-114, 119.

POUR LE RENFORCEMENT CONTINU DE LA SITUATION INTERIEURE DU PAYS

(Discours de clôture prononcé au IV^{ème} Plénum du C.C. du P.T.A.)¹

(Extraits)

28 décembre 1949

... Notre Parti est jeune, mais c'est un parti combatif. Ses membres se sont aguerris dans le feu du combat et sont pourvus d'une longue expérience. Il a de profondes racines dans le peuple et lutte pour se renforcer toujours davantage afin de vaincre toutes les difficultés et de surmonter tous les obstacles que les impérialistes et leurs agents, les titistes, cherchent à nous créer à Tintée rieur ou à l'extérieur. Le Parti doit se garder de ses ennemis extérieurs, mais il doit aussi se garder beaucoup de ses ennemis de l'intérieur.

Notre Parti est l'avant-garde de la classe ouvrière et de toutes les masses laborieuses du pays. Notre classe ouvrière est encore petite en nombre. Elle n'a pas à son actif dans le passé une longue lutte révolutionnaire et de nombreux combats, mais il n'en a pas moins existé, chez nous aussi, un mouvement ouvrier et communiste, qui est devenu le noyau du Parti, autour duquel se sont rassemblés tous ceux qui aiment le communisme et qui luttaient pour sa victoire en Albanie. Malgré tout, notre classe ouvrière se renforcera, elle grandira et s'aguerrira dans les combats qui l'attendent.

Après la formation du Parti, des manifestations morbides apportées par des éléments de la bourgeoisie apparaissent dans ses rangs. Le Parti ne put les éviter, mais il les combattit avec succès. De telles maladies se manifesteront dans l'avenir aussi, mais elles tendront à se raréfier toujours plus, si nous faisons le nécessaire pour renforcer notre classe ouvrière, pour promouvoir idéologiquement les membres du Parti et les armer avec la science d'avant-garde, le marxisme-léninisme. Il est demandé à tous les membres du Parti une grande vigilance révolutionnaire pour le défendre contre tout danger. Utilisons et développons comme il se doit la critique et l'autocritique et soyons sévères à l'égard de nos erreurs et de nos défauts. Soyons surtout sans pitié contre les déviationnistes, qu'ils soient de droite ou de gauche, déclarés ou camouflés, car leur but est de mener le Parti à sa tombe. Notre lutte de tous les jours fera que de tels éléments soient découverts, combattus et balayés de nos rangs.

Pendant l'existence de notre Parti sont apparus quelques aspects négatifs, comme l'opportunisme et le sectarisme, que le Parti a dénoncés et combattus. On a vu apparaître des renégats et des traîtres comme Koçi Xoxe et C^{ie}, agents des trotskistes de Belgrade. Mais notre Parti a combattu avec succès ces manifestations. Même après le Congrès, le Parti a découvert plusieurs de ces phénomènes malsains, comme ceux qui furent relevés dans les comités du Parti de Lushnjë et de Peshkopë. Le Parti a analysé ces phénomènes, il en a trouvé l'origine et les causes et il les a exposées devant ses membres afin qu'elles soient combattues et éliminées. Les matériaux concernant ces aspects fâcheux ont servi de leçon au Parti, mais non pas suffisamment, car nous les retrouvons même après l'analyse des lettres envoyées à la base. Il y a même des éléments qui ont étudié ces lettres, mais qui ne sont eux-mêmes pas purs, qui persistent dans leurs fautes et qui souvent même en commettent de plus graves. La lutte de classe dans la période de passage du capitalisme au socialisme ne s'éteint pas; par suite, dans notre Parti non plus, rien ne peut rester caché; aucune manifestation malsaine ne peut pas ne pas apparaître au grand jour. Plus la vigilance des membres du Parti sera grande, plus vite ces éléments et ces manifestations seront découverts et combattus.

Le Parti a pris en examen et combattu maintes fois certaines attitudes négatives, telles que les sympathies et les amitiés malsaines, qui mènent irrémédiablement à la formation de groupes hors du Parti et deviennent des foyers de conceptions malsaines et anti-partis. Ces camarades critiquent sous toutes les coutures et à qui veut les entendre chaque instance et chaque personne, avec l'illusion que ce sont eux qui défendent le Parti et appliquent sa ligne, alors qu'en réalité ils la violent et appliquent la ligne et les directives de leur groupe. Ils apportent dans leur travail et dans leur tâche les conclusions naturellement erronées qui sont l'aboutissement de discussions dans des cercles étroits d'amis atteints du même mal qu'eux. Certes, on ne peut prétendre que dans notre Parti personne et aucune instance ne commette d'erreur. Mais il faut critiquer sévèrement ces erreurs, les rectifier, et prendre des mesures contre les incorrigibles. Toutefois ces critiques et ces discussions doivent se faire dans l'organisation de base du Parti et non pas dans des cercles intimes de camarades et d'amis. Ceux dont je viens de parler n'en discutent pas dans les organisations de base du Parti pour aider les camarades à combattre et à éliminer les erreurs et les défauts. Ces gens-là, qui se réunissent en petit comité souffrent de mégalomanie, se prétendent capables et intelligents, aptes, d'après eux, à mener à bien tout ce qu'ils entreprennent. Ils se croient «infaillibles», mais, en fait, ils commettent de nombreuses fautes, et surtout celle, très grave, sur le plan des principes, qui consiste à violer par leurs agissements la ligne du Parti. Lorsqu'ils sont en contact avec la réalité et rencontrent des difficultés au travail, ils ne sont pas capables de les surmonter et commettent de grosses fautes, qu'ils cachent par tous les moyens, qu'ils cherchent à justifier, et, dans le cercle étroit de leurs camarades, ils

laissent entendre que ce ne sont pas eux qui les ont commises mais d'autres. Ils se révoltent et s'offensent lorsqu'ils sont justement critiqués et s'empressent d'aller chercher une consolation au sein de leur groupe. Une telle façon d'agir mène à la fraction.

Il y a ensuite des camarades qui commettent des fautes si graves, qu'en temps de guerre ils seraient passés par les armes. Dans leur autocritique ils avouent que leurs erreurs ont pour origine leur manque de confiance et leurs préventions passées et présentes à l'égard du Parti, et beaucoup d'autres préjugés et arrière-pensées. Les camarades de ces éléments malsains les défendent et, en chuchotant par-ci par-là dans leur étroit entourage, ils cherchent non seulement à les disculper totalement, mais même à discréditer la direction du Parti et de l'Etat. Il est étonnant qu'un communiste puisse défendre un coupable, quand ce dernier avoue de sa propre bouche qu'il a commis une faute impardonnable, qu'il n'a pas eu confiance dans le Parti et dans sa direction. Cela oblige à penser que ceux qui défendent de tels éléments, s'identifient à eux, autrement dit qu'ils ont eux-mêmes des vues erronées sur ces questions. Le Parti comprend ces mentalités et pratiques et, naturellement, il prendra des mesures pour y remédier. Des concessions en ce domaine sont inadmissibles. On est soit avec le Parti soit contre lui. Il n'y a pas de voie intermédiaire. Nous devons faire preuve de patience avec les gens, les aider à se guérir lorsqu'ils se trompent, mais s'ils ne se corrigent pas, nous devons les frapper. Il n'est pas à exclure que l'ennemi aussi soit pour quelque chose dans ces attitudes. Les communistes auraient tort d'écarter cette éventualité, surtout quand les personnes en question persistent dans leur voie. Un communiste aguerri ne commet pas de telles erreurs. Si l'on étudie le passé de communiste de ceux qui commettent sans cesse des fautes et ne se corrigent pas, on constatera aisément que leur comportement actuel a des racines profondes, que leurs fautes ne sont pas occasionnelles mais spécifiques. Il incombe au Parti d'étudier les gens et leur activité car c'est seulement ainsi qu'il pourra guérir les malades et jeter hors de ses rangs les incorrigibles. Certains d'entre eux ont commis des fautes blâmables, qui leur ont été pardonnées, compte tenu des circonstances. Mais lorsque la situation s'éclaircit, quand le Parti est fort et que ces gens persistent dans leurs anciennes erreurs, alors là, le Parti n'oublie pas ces erreurs ni ne pardonne les nouvelles. Il ne peut pas fermer les yeux devant un tel état de choses.

Il y a parmi nous des mégalomanes et des carriéristes, qui aspirent à des grades et à des postes, qui inventent toutes sortes d'histoires et mettent en danger la vie du Parti, en attendant le moment propice pour mettre le feu aux poudres. Mais lorsqu'ils sont découverts ils se font doux comme des agneaux et adoptent les attitudes les plus serviles. Les vrais communistes ne sont pas de cette pâte. Ces attitudes de la part de ces gens à la mentalité malsaine ne sont pas fortuites et, pour cacher leurs fautes, ils prétendent qu'on les persécute. D'autres déclarent que le Parti les voit d'un mauvais oeil ou qu'il garde envers eux l'impression de jadis, quand ils étaient dans l'erreur. Cependant, ils continuent de commettre de graves erreurs et, tout en étant conscients de leurs grands torts envers le Parti, ils ne sont pas de ces communistes qui reconnaissent ouvertement leurs fautes et font leur autocritique bolchevique. Naturellement, ces raisons qu'ils invoquent n'ont aucune valeur devant le Parti, car le Parti s'est comporté correctement envers eux. Il les a critiqués ouvertement lorsqu'il les a surpris en faute et, plus tard, il les a aidés, les a promus et portés même jusqu'au Comité Central. Lorsqu'une personne continue à travailler contre la ligne du Parti et que son activité est découverte, il invente toutes sortes de raisons pour cacher ses fautes. Mais le Parti comprend ces agissements et ne juge pas seulement la personne en question comme un membre du Parti qui s'est trompé, il la juge et la condamne comme un récidiviste, comme un élément qui persévère dans ses vieilles fautes et même à un degré accru.

Il y a des camarades qui, lorsqu'ils deviennent directeurs, membres ou candidats du Comité Central, se gonflent d'orgueil. Ils ne prêtent plus attention ni aux idées des autres camarades ni à l'avis des instances. Ces gens doivent se guérir, sinon le Parti leur coupera l'herbe sous les pieds, car il ne permet à personne de mépriser les autres membres et ses instances. Les prises de position d'une instance du Parti sont plus justes que celles d'un individu. Si les points de vue d'un individu sont justes, l'organisation de base ou l'instance concernées sont parfaitement en état de les apprécier, de les faire leurs et de les mettre en oeuvre, mais s'ils sont erronés, l'organisation de base ou l'instance sont toujours en mesure de les juger comme étant sans valeur et de les rejeter. Plus un membre du Parti monte les degrés de la hiérarchie, plus il doit sentir sa responsabilité envers le Parti. Se détacher du Parti, considérer les autres comme inférieurs, déprécier l'organisation de base et les instances, est une grave faute, qui mène à beaucoup d'actions dangereuses.

La vie est une lutte constante et nous ne pouvons pas prétendre exiger des membres du Parti la perfection dans leur vie et dans leur travail. Mais la vie que mène le membre du Parti au sein de l'organisation et le travail qu'il y fait le conduisent à son perfectionnement. La critique et l'autocritique forment le vrai communiste. Il y a cependant certaines personnes étranges qui se froissent à la moindre critique. Ces individus manquent de sang-froid et se refusent à résoudre leurs problèmes par la voie du Parti, ils passent d'un mécontentement à l'autre et il se forme ainsi en eux tout un échec de rancunes, de rancœurs, de griefs, qui se développent et finissent par devenir dangereux pour le Parti. Inévitablement, ces personnes commettront des fautes dans leur vie, elles seront critiquées, mais il est évident aussi qu'elles n'admettront pas les critiques, car elles ne sont pas capables de faire une vraie autocritique. Des gens pareils ne sont jamais tranquilles, ils vivent sur des charbons ardents, ils sont

rongés par des doutes, ils rejettent la faute sur les autres camarades et sur les instances et, n'étant pas bien propres eux-mêmes, ils murmurent par-ci par-là que la faute en est au Parti ou au Comité Central. Le seul remède possible pour ces individus est l'autocritique bolchevique. Un communiste qui fait sincèrement son autocritique n'a pas de raisons de s'inquiéter, bien au contraire, il doit se sentir soulagé de ce qui l'oppressait.

Il y a des gens qui doutent de tout et qui ont peur. Pourquoi cela? C'est parce qu'ils ont commis des fautes, qu'ils ne les ont pas reconnues et qu'ils n'ont pas la conscience nette. Si un camarade n'occupant pas de poste de responsabilité se permet de faire une plaisanterie avec eux, ils rattachent cette plaisanterie, nullement intentionnelle, à mille questions qui grouillent dans leur tête et dans leur coeur et se forment des jugements préjudiciables au Parti. Sur ces gens, l'ennemi peut jeter facilement son grappin, car, spirituellement, ils sont portés à s'engager dans une voie antiparti. «Je ne suis pas d'accord avec le Parti», dit le camarade... Mais s'il n'est pas d'accord avec le Parti, le Parti non plus n'est pas d'accord avec lui. Ne pas être d'accord avec le Parti, équivaut à être d'accord avec l'ennemi, et ceux qui sont contre le Parti sont des renégats, des trotskistes et des titistes.

Mais il est arrivé parfois que l'on prenne des mesures à la légère, qu'il convient de revoir pour ne pas faire du tort aux camarades. Dans notre Parti, tout doit être résolu correctement et mis dans le droit chemin. Les communistes ne brûlent pas leur couverture pour une puce. Ils ont une confiance aveugle dans la justice du Parti et ils savent patienter. Le Parti doit se montrer vigilant envers les éléments faibles et chancelants, qui se sont infiltrés dans ses rangs pendant la Lutte de libération nationale. Il faut qu'il préserve la pureté de ses rangs, qu'il combatte la pression de la bourgeoisie et les conceptions bourgeoises et petites-bourgeoises qui existent chez certains de nos camarades. A cet effet, il faut faire des efforts pour élever le niveau idéologique, car en ce qui concerne le travail d'étude, le niveau atteint n'est pas encore satisfaisant. Il existe parmi nos camarades membres de bons praticiens, mais qui ne se donnent même pas la peine de lire les principaux organes de la presse. L'avenir de notre pays dépend du renforcement du Parti, sous l'aspect organisationnel, comme sous les aspects politique, idéologique et culturel. C'est seulement ainsi que notre Parti deviendra le dirigeant inébranlable du peuple, dans les affaires de l'Etat comme dans les activités sociales, culturelles et autres.

Enver Hoxha, *Oeuvres*, t. 6 pp. 466, 469-477.

Notes :

1) A ce Plénum du CC du PTA ont été examinées les résolutions du Bureau d'Information de certains partis communistes et ouvriers; a) «Sur la sauvegarde de la paix et la lutte contre les fauteurs de guerre», b) «L'unité de la classe ouvrière et les tâches des partis communistes et ouvriers», c) «Le Parti Communiste de Yougoslavie aux mains des assassins et des espions». Ces résolutions avaient été adoptées unanimement à la Conférence du Bureau d'Information, qui tint ses assises en Hongrie pendant la deuxième moitié de novembre 1949.

**RESOLUTION DU COMITE CENTRAL DU P.T.A. SUR L'ACTIVITE
FRACTIONNELLE DU GROUPE ANTIPARTI AYANT A SA TETE ABEDIN
SHEHU, NIAZI ISLAMI ET SHYQYRI KËLLEZI**

(Extraits)

6 mars 1950

CONCLUSIONS

2. — Il faut développer encore davantage la critique et la saine autocritique bolcheviques et renforcer la démocratie interne dans le Parti. Accroître la combativité des organisations du Parti afin qu'elles préservent la pureté de ses rangs et de sa ligne et assurent l'éducation communiste des camarades. Considérer la critique et l'autocritique comme la seule loi du développement du Parti et de notre République, sans laquelle l'existence du Parti et l'édification du socialisme dans notre pays sont mises en danger. Là où la critique et la saine autocritique bolcheviques font défaut, s'établissent des amitiés morbides, des réserves, des préjugés, le souci des mérites personnels, les rancoeurs et la discorde.

Tout cela conduit lentement mais sûrement dans la voie antiparti et à la désagrégation de l'organisation du Parti. Partout où ne se développent pas la critique et l'autocritique, les camarades ne peuvent se débarrasser ni de leurs défauts ni des survivances petites-bourgeoises apportées dans le Parti, ils ne peuvent se garder de la pression de la bourgeoisie et l'on ne peut aider les hommes à s'améliorer et à améliorer leur travail. Le Parti doit faire en sorte que la critique et l'autocritique deviennent des armes toujours plus fortes pour lui-même, comme pour les organes du pouvoir et pour les masses du peuple.

3. — Développer la vigilance révolutionnaire, indispensable pour protéger le Parti contre les ennemis qui s'y infiltrent en contrebande et pour épurer ses rangs, vigilance qui est aussi indispensable pour découvrir les faiblesses, les défauts et le relâchement dans le travail du Parti et du pouvoir, pour discerner leurs vraies causes pour prendre en temps voulu les mesures qui s'imposent. Que l'on ait à l'esprit que l'ennemi vise à entrer au Parti et que lorsqu'il y est il aspire à en assumer la direction. Nous tirons ces conclusions de l'expérience du Parti bolchevik et de celle de notre Parti. L'objectif de l'ennemi est d'affaiblir à tout prix le Parti; plus il est lui-même affaibli et éprouvé, et plus il multiplie ses efforts, plus subtiles deviennent les méthodes qu'il emploie. C'est pourquoi le Parti se voit assigner avec encore plus de force la tâche d'accroître constamment sa vigilance révolutionnaire et de la développer parmi les masses laborieuses et chez tous les patriotes, afin de préserver notre pouvoir contre les ennemis et d'assurer la défense du pays par les masses elles-mêmes.

4. — Renforcer la discipline de fer et consciente dans le Parti. Sauvegarder et défendre le principe du centralisme démocratique et les règles organisationnelles que combattent tous les ennemis du Parti. Le respect et la mise en oeuvre scrupuleuse des règles des statuts est le premier et le principal devoir de tout membre du Parti...

LE PLÉNUM DU COMITÉ CENTRAL DU P.T.A.

«Documents principaux du P.T.A.», t. II, 2^e éd., pp. 126, 130-133, 136, 138-139, 140.

RESOLUTION DU PLENUM DU COMITE CENTRAL DU P.T.A. «SUR LA SITUATION POLITIQUE ET LE TRAVAIL DU PARTI»

(Extraits)

23 février 1951

II — RENFORCER LE PARTI SUR LE PLAN ORGANISATIONNEL, DEVELOPPER ENCORE DAVANTAGE LA DEMOCRATIE INTERNE DANS LE PARTI, Y RENFORCER LA CRITIQUE ET L'AUTOCRITIQUE

Les grandes tâches qui nous attendent exigent de nous un renforcement accru du Parti, afin que ses organisations puissent jouer leur rôle d'avant-garde dans tous les secteurs d'activité. Il faut, à cet effet, développer toujours davantage la démocratie interne dans le Parti, accroître la combativité de ses membres pour l'accomplissement de leurs tâches, créer une atmosphère d'intransigeance envers nos erreurs et nos défauts, en nous rappelant constamment qu'il faut sauvegarder les principes du Parti, combattre l'esprit de coterie et le libéralisme, renforcer la critique et l'autocritique dans le Parti et bannir la suffisance et la présomption. Les organes dirigeants du Parti doivent veiller particulièrement à son renforcement organisationnel, à sa vie interne, à la mise en oeuvre scrupuleuse du principe sur lequel il repose — le centralisme démocratique — et lutter pour la bolchévisation du Parti. La direction à l'organisation auprès du Comité Central et les sections de l'organisation des Comités du Parti dans les districts doivent consacrer tous leurs soins à ces questions qui sont directement liées au problème vital du renforcement interne du Parti.

1. — Il faut renforcer la critique et l'autocritique au sein du Bureau Politique et du Comité Central, car sans une critique et une autocritique saines et conformes aux principes il ne peut exister de vraie unité de pensée et d'action. Que le Bureau Politique et les membres du Comité Central rendent compte de leur travail devant le Comité Central, parce que c'est là une condition indispensable du développement de la critique venant d'en bas. La critique doit être fondée sur les principes, elle doit être sévère et dirigée contre quiconque, sans égard aux mérites passés de la personne concernée et de ses fonctions, et sans crainte de la contrarier ou de porter atteinte à son autorité. Il ne faut en aucune façon admettre au Comité Central et au Bureau Politique la moindre tolérance ou faiblesse envers les fautes de chacun de nous; il faut combattre l'esprit de coterie et frapper durement les fautes et les erreurs dans le travail, les manifestations contraires à notre ligne et les négligences. Que les membres du Comité Central soient intransigeants envers ces manifestations. **2.** — Que l'on renforce la critique et l'autocritique dans les Comités du Parti des districts et dans les organisations de base en tenant compte de ce qui a été dit pour le Comité Central. Que les Bureaux des districts rendent périodiquement des comptes devant les comités et qu'on y pratique une critique saine envers les défauts de chacun et envers ceux du Bureau. Il faut convoquer tous les trois mois les actifs du Parti et encourager la critique et l'autocritique. Que l'on développe dans les organisations de base la critique et l'autocritique et que les militants de base du Parti ne craignent pas de critiquer qui que ce soit, fût-ce le secrétaire ou le responsable principal du travail. **3.** — Développer encore davantage la démocratie interne dans le Parti et encourager à cet effet la participation active de la masse du Parti à la solution de ses affaires, en tenant compte des enseignements du Parti Bolchevik, selon lesquels la démocratie ne consiste pas seulement dans les élections démocratiques... La vraie démocratie consiste dans le fait que c'est la masse du Parti qui doit agir dans l'organisation du Parti, que cette masse doit résoudre tant les questions du Parti que les questions pratiques générales. Cela doit entraîner l'accroissement du sentiment de responsabilité de tous les membres du Parti pour la solution des problèmes du Parti. Il est donc nécessaire à cet effet que les organes élus rendent régulièrement compte de leur travail devant les organisations de base, les actifs et les conférences des districts, et qu'ils y présentent les questions les plus importantes pour qu'elles y soient jugées par la masse du Parti. **4.** — Compte tenu de la grande importance que présente pour le renforcement du Parti le développement de la critique d'en bas et la démocratie interne dans le Parti, il faut frapper avec rigueur toutes les manifestations et tous ceux qui empêchent le développement de la critique venant d'en bas sous n'importe quelle forme. **5.** — Que l'on encourage la critique venant des masses du Parti à l'adresse des organes élus, de même que la critique des masses laborieuses à l'adresse du Parti.

Que la presse du Parti renforce encore davantage la critique. Le renforcement de la critique et de l'autocritique est une condition indispensable de l'éducation et de la formation bolcheviques des cadres, du renforcement de la vigilance révolutionnaire, de la dénonciation des ennemis et des éléments suspects, de la lutte et de la liquidation des défauts et des erreurs qui entravent la marche en avant du Parti et le grand travail qui lui incombe. Le renforcement de la critique et de l'autocritique est indispensable pour mener à bien la lutte contre les manifestations étrangères au socialisme et pour bolchéviser le Parti. La critique et l'autocritique sont indispensables. Elles sont une loi du développement et de la consolidation de notre démocratie populaire et de la marche vers le socialisme.

«Documents principaux du P.T.A.», t II, 2^e éd. pp. 176, 184-186.

RAPPORT D'ACTIVITE DU COMITE CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE

Présenté au I^e Congrès du P.T.A. (Extraits)

31 mars 1952

IV — NOTRE PARTI DEVANT SES TACHES ET SUR LA VOIE DE SON RENFORCEMENT ULTERIEUR

Dans l'intervalle entre les deux congrès, d'importants succès ont été réalisés dans notre pays; ils sont dus au fait que le Parti a accompli sa tâche et s'est fermement tenu à la direction des destinées du peuple. Il a su mobiliser les énergies inépuisables du peuple et les conduire d'une façon organisée à l'édification des bases du socialisme. Les communistes, inspirés et guidés par les principes marxistes-léninistes, ont acquis de l'expérience dans le travail de direction politique et d'organisation et ils sont devenus plus aptes à accomplir leurs tâches. La lutte quotidienne contre les difficultés, contre les ennemis extérieurs et intérieurs, qui s'efforcent d'affaiblir le Parti et le régime de démocratie populaire, l'âpre lutte contre les titistes et leurs agents, la lutte contre les nouveaux déviationnistes, contre la pression de la bourgeoisie, a trempé notre Parti et renforcé son unité. Le Parti est devenu capable d'accomplir avec succès les tâches qui se posent devant lui et d'anéantir les tentatives de tout ennemi qui oserait l'entraver dans sa voie, dans la voie de l'intérêt du peuple, de la paix et du socialisme.

Notre Parti, comme on le sait, a échappé au danger de l'intervention du titisme et de leurs agents Koçi Xoxe et consorts, car il a compris et appliqué comme il convient les enseignements de Staline. Le Comité Central et le Parti ont fait leurs les enseignements contenus dans les lettres historiques du Parti Bolchevik adressées à l'ex-Parti Communiste Yougoslave, et dans la Résolution du Bureau d'information «sur la situation dans le Parti Communiste Yougoslave», ils ont anéanti les agents titistes dans notre Parti et réalisé le tournant historique qui a conduit le Parti sur la juste voie marxiste-léniniste. Durant toute cette période, le Parti a été vigilant et a frappé sévèrement toute manifestation hostile et étrangère à sa ligne. Il a lutté pour la défense de sa ligne et des principes marxistes léninistes-staliniens, il a lutté contre l'opportunisme et il l'a considéré comme une manifestation conduisant à l'atténuation de la lutte de classe, comme un recul de la ligne révolutionnaire du Parti, qui est dû au milieu petit-bourgeois et aux circonstances extérieures en général.

1. LA COMPOSITION ET L'EXTENSION DU PARTI

En appliquant la ligne tracée par le premier Congrès, le Parti a lutté pour l'amélioration de sa composition, pour le renforcement de ses organes dirigeants, pour leur liaison aussi étroite que possible avec la base et pour l'amélioration de sa direction. Le Parti a obtenu des résultats satisfaisants dans ce sens.

L'effectif du Parti lors du premier Congrès comprenait 45.382 membres et stagiaires. Au présent Congrès sont représentés 44.418 membres et stagiaires. Comme on le constate, l'effectif du Parti est légèrement inférieur à celui d'il y a trois ans, et cela parce que l'effort a porté sur l'amélioration de la qualité plutôt que sur l'augmentation du nombre. Cela était indispensable et juste. Le Parti a visé à ce que ses rangs s'accroissent d'hommes éprouvés et fidèles au communisme. La vérification des documents qui à présent est terminée, a exclu du Parti 3.776 personnes. De même, pendant cette période de vérification et au cours de son développement normal, on a exclu du Parti encore 2.200 personnes indignes d'être membres du Parti. Depuis le premier Congrès jusqu'à la fin de l'année passée ont été admis au Parti 3.909 membres et 7.127 stagiaires. Comme on le voit, le nombre de stagiaires par rapport aux membres est supérieur et contraire aux normes. Mais cette situation s'est améliorée en général, car, alors qu'à la veille du premier Congrès les stagiaires représentaient 35,79 pour cent de l'effectif du Parti, à la veille du présent Congrès ils n'en représentaient que les 32,6 pour cent. Cette situation ira s'améliorant.

Les couches sociales au sein du Parti se présentent comme suit: avant le premier Congrès on ne possédait pas de données exactes concernant les couches sociales, car on confondait l'origine sociale avec la situation sociale et l'on ne définissait pas clairement l'origine sociale elle-même. A présent, les membres et les stagiaires d'origine ouvrière constituent les 8,08 pour cent de tout l'effectif du Parti et ceux qui sont ouvriers de leur état 11,5 pour cent. Sur le nombre total des ouvriers travaillant dans la production, seuls 9,73 pour cent ont été organisés dans le Parti. Comme on le constate, le nombre des membres et stagiaires ouvriers est réduit. Cela provient du fait que notre classe ouvrière est jeune et petite en nombre; à présent elle s'accroît et se renforce parallèlement au développement de l'industrie; mais, malgré cela, l'accroissement du Parti avec les éléments de la classe n'est pas satisfaisant. En procédant à une comparaison avec les couches sociales de notre pays, la composition sociale du Parti en général est bonne. Les éléments provenant des couches sociales pauvres atteignent la proportion de 74,1 pour cent, des couches sociales moyennes 22,02 pour cent et les couches sociales riches 3,7 pour cent seulement. L'accroissement de la classe ouvrière et la sollicitude du Parti permettront sans doute de renforcer davantage sa composition sociale.

En rapport avec cette situation, le Parti se voit poser la tâche de se renforcer avec des éléments de la classe ouvrière et de s'étendre surtout dans les centres industriels et économiques de production, ainsi que dans les villages où nous n'avons encore que peu ou point de communistes. Il faut lutter continuellement plutôt pour la qualité que pour le nombre. Le Parti doit se montrer pondéré et difficile dans l'admission des éléments provenant des couches sociales bourgeoises riches et moyennes, préserver la pureté de ses rangs, se garder des démagogues, des bavards, des arrivistes et des hâbleurs, qui n'ont pas de place dans notre Parti; il doit préserver ses rangs des ennemis de la classe et du Pouvoir Populaire...

2. LA VIE INTERNE DU PARTI ET LA QUESTION DE SA DIRECTION

Le Parti a lutté pour l'application des directives fixées par le premier Congrès. On a éliminé du Parti les méthodes trotskistes-titistes qui entravaient sa ligne politique et d'organisation. La discipline, la critique et l'autocritique ont été renforcées, la démocratie intérieure s'est développée et affermie. Les élections dans le Parti se sont conformées à la juste voie tracée par les Statuts, on a abandonné la méthode de la désignation d'en haut des personnes dans la direction, on a évité la méthode de la cooptation dans les instances. Tout cela a affermi le Parti, les hommes se sont fortifiés, la direction s'est renforcée, ainsi que la responsabilité des éléments qui en font partie. Cela a suscité un sentiment de responsabilité plus prononcé chez les communistes, une attitude plus juste et conséquente devant les tâches, a renforcé la pratique consistant pour la direction à rendre des comptes à la masse du Parti et a renforcé la critique et l'autocritique en général.

Des réunions régulières ont eu lieu depuis le premier Congrès jusqu'à ce jour et cela a renforcé la démocratie interne. Les élections aux instances et celles des secrétaires des organisations de base se sont déroulées dans l'esprit d'une critique et d'une autocritique saines. Cet esprit combatif bolchevik s'observe en particulier dans l'élection des secrétaires des organisations de base, des délégués aux conférences des districts et dans l'élection des comités. Ici apparaissent la vigilance et le soin des membres du Parti pour défendre le Parti contre les arrivistes, les démagogues ou les ennemis.

Mais malgré ces progrès, nous avons des faiblesses sérieuses dans la compréhension et l'exécution des tâches et dans la solution des problèmes, aussi bien de la part des instances que de la part des communistes pris à part. La II*TM Conférence du Parti et le IX^{ème} Plénum du Comité Central ont critiqué ces faiblesses qui ont trait au déroulement irrégulier des réunions des plénums et des actifs du Parti, au mode de solution des problèmes de la part de la direction, à la méthode de travail pleine de défauts et à l'exécution défectueuse des décisions, soit de la part de la direction, soit de la part des organisations de base. La critique de ces défauts a apporté des améliorations relatives, car aux élections qui ont eu lieu durant l'année 1951, les comités du Parti se sont livrés à une meilleure autocritique et à une meilleure analyse des problèmes, et les cadres du Parti ont été convoqués de façon plus régulière. Non seulement la base du Parti a critiqué plus ouvertement les hommes qui commettaient des erreurs et qui dissimulaient sous l'autorité du Parti et de la direction leurs défauts sérieux dans le travail, mais aussi nombre de problèmes d'importance capitale pour le Parti ont été mieux étudiés. Les organisations de base ont suivi l'exemple et ont amélioré leur travail. Elles se sont intéressées plus vivement à la solution de leurs problèmes. Malgré cela, ces résultats ne sont pas satisfaisants; nous devons reconnaître que les faiblesses existent et nous devons les critiquer sévèrement. L'attitude critique en face des erreurs ne doit pas alarmer les communistes, mais elle doit accroître leur force et leur courage en vue d'améliorer le travail...

a) Il ne suffit pas de comprendre en théorie l'importance de la direction collégiale et la nécessité de rendre des comptes devant la masse du Parti, il faut mettre ces principes en pratique.

Je voudrais souligner ici que les réunions des plénums et des actifs du Parti ne se déroulent pas toujours régulièrement. Elles ne sont pas préparées comme il faut, elles ont souvent lieu d'une façon formelle, juste pour être en règle avec les Statuts et le Comité Central. La faute en incombe surtout à la direction et particulièrement aux camarades des bureaux des comités. Les camarades des bureaux se couvrent d'une grande quantité de travail pratique, ils se laissent submerger par une mer de papperasses, ils se préoccupent même des problèmes insignifiants qui ne leur incombent pas, ou bien des problèmes qui ne les concernent pas directement, mais qui concernent plutôt le secteur d'Etat, et oublient l'importance des réunions des instances et des actifs, qui constituent le problème principal de direction du Parti. Il est préjudiciable pour un premier secrétaire de district de se préoccuper même des moindres questions économiques et de négliger le grand problème de l'approvisionnement de la ville et de son district, de négliger la situation sanitaire et les questions d'enseignement, de négliger l'élévation idéo-politique de la masse du Parti. On conçoit facilement que ces dirigeants ne soient pas à même de préparer les réunions des plénums et des actifs, car les petites choses les empêchent d'aller de l'avant, ils n'aperçoivent pas les grands problèmes et ils n'ont pas une idée claire de la façon de les résoudre.

Il est vrai que la base du Parti doit demander continuellement des comptes à la direction, elle doit lui réclamer l'application des Statuts, critiquer, aider et contrôler la direction, qui est responsable devant elle. Mais cela ne se fait pas dans la mesure voulue, et non point parce que la base n'est pas en état de le faire, mais parce que dans de

nombreux cas la direction l'en empêche, et l'une des formes qui empêche la base d'exercer son contrôle est le fait que les réunions des comités et des actifs du Parti ne se déroulent pas régulièrement. Le Comité Central a sa responsabilité en cette matière, car il n'a pas suivi régulièrement l'exécution de ses directives et il n'a pas aidé suffisamment les organisations de district en ce qui concerne la façon de tenir ces réunions et de poser les problèmes. De leur côté, les bureaux des comités de district se sont soustraits à cette tâche si importante. Cela montre que la direction dans les districts n'a pas suffisamment bien compris ce que signifie la direction collégiale et l'obligation de rendre compte devant le Parti. Il ne suffit pas de comprendre ces choses en théorie, il faut les mettre en pratique. Il ne peut pas y avoir de justifications à ce sujet. A l'occasion, il faut empêcher la direction de violer les principes essentiels de la démocratie interne qui forment l'un des critères de la juste direction. La méthode de travail dans les organismes dirigeants du Parti est encore de faible qualité, elle comporte des défauts sérieux, on y remarque des lenteurs, un bureaucratisme prononcé, du praticisme et de la préoccupation pour les problèmes de troisième et de quatrième ordre. Les instances du Parti sont submergées par les paperasses; elles se préoccupent trop des affaires de l'Etat, elles monopolisent ces affaires et sous-estiment naturellement les organes du Pouvoir. Une telle orientation nous cause de graves préjudices, car non seulement elle affaiblit l'activité générale des fonctionnaires du Pouvoir et de l'économie, mais par ailleurs le Comité du Parti, en assumant un nombre excessif d'affaires de caractère économique, dont la solution incombe aux organes du Pouvoir, se prive de la possibilité de se concentrer sur les principaux problèmes et de consacrer le soin nécessaire au travail politique auprès des masses pour la réalisation des tâches économiques et leur éducation générale et de s'occuper davantage et plus à fond des problèmes de la vie interne du Parti. De cette façon, le Comité du Parti ne remplit pas convenablement son rôle de direction, mais devient comme un organe d'exécution du Pouvoir et du contrôle d'Etat. Les directions du Parti dans les districts commettent de graves fautes en ce sens; elles doivent corriger au plus tôt ce défaut. Les compétences doivent être clairement définies, tant pour les instances du Parti que pour celles du Pouvoir, car ce n'est que de cette façon que seront rapidement et justement résolus les problèmes, que les hommes seront mis face à leurs responsabilités, que seront contrôlées l'exécution des décisions et l'attitude des hommes dans l'accomplissement de leurs tâches et que sera combattu le bureaucratisme. Ce n'est de cette façon qu'on parviendra à avoir une juste conception du véritable travail de direction du Parti.

Bien des gens se trouvant à des postes de direction n'ont pas une idée claire de la direction collégiale dans le Parti. Cela se constate chez de nombreux camarades des bureaux qui n'ont qu'une vague idée de cette question. En partant du principe incorrect qu'on doit tout faire soi-même, on engendre le travail individuel dans la préparation, dans l'adoption des mesures et des décisions, les problèmes ne sont pas approfondis et ne sont pas étudiés d'une façon collective. C'est là l'origine des décisions prises d'une façon superficielle, des décisions hâtives et incomplètes. Naturellement, lorsqu'on travaille de cette manière, la tâche importante qu'est le travail d'organisation du Parti, qui consiste dans l'organisation et l'exécution des décisions, n'est pas accomplie comme il se doit. Les cadres doivent être prêts à combattre pour l'exécution des décisions, car ils jouent un rôle décisif pour le succès de ces mesures. Cela implique que chacun doit avoir une idée claire de son propre travail et savoir non seulement ce qu'il doit faire mais aussi comment il doit travailler et quelle voie il doit suivre pour obtenir de résultats. Lorsque ce travail est défectueux dès le départ, il va de soi que pour ceux qui devront exécuter cette décision, celle-ci ne peut pas être très claire. On prend des décisions et même on prend trop de décisions, mais toutes ne sont pas exécutées. Alors on prend presque autant de décisions pour appliquer les décisions précédemment prises. On prend également des décisions nouvelles pour des questions déjà décidées mais laissées dans l'oubli. Agir de cette façon, c'est se moquer du travail et des décisions, c'est faire semblant de travailler en prenant des décisions à foison, ce qui en réalité équivaut à ne rien faire, à rester sur place et à entraver le travail. Souvent dans les bureaux des comités du Parti des districts certains camarades n'attachent pas un vif intérêt à tous les problèmes de direction, mais se confinent dans le secteur qui leur a été fixé. C'est là un grand défaut qu'il faut supprimer. Mais même lorsqu'ils répondent de leur propre secteur, ils ne rendent pas compte de l'exécution de leurs tâches de façon fructueuse, mais ils avancent mille raisons et excuses et arrivent à la conclusion que la tâche n'a pas été réalisée par la «faute d'un tel ou d'un autre, parce qu'il a plu ou qu'il a fait du vent». Et le fait est qu'à la direction se crée une situation pleine de justifications et un esprit de coterie au point que cela devient une maladie générale. Il s'ensuit donc que la critique et l'autocritique s'affaiblissent, que tout le monde se compromet plus ou moins et le camarade qui n'a pas accompli son devoir n'est pas réprimandé comme il faut, il ne rougit pas, ni n'est guère troublé.

Dans bien des cas, les organes du Parti ne travaillent pas avec l'efficacité voulue et on voit prédominer la méthode du travail déclaratif et conférentiel. Cette méthode de travail conduit la direction dans la voie de l'activité superficielle, de l'étude non approfondie des problèmes et des décisions mal fondées. On n'agit pas promptement pour résoudre les questions, pour supprimer les défauts et cela soi-disant pour se conformer fidèlement aux règles de procédure. On tient réunion sur réunion, qui se prolongent des heures et des journées entières et, en définitive, le résultat en est très maigre. Nous ne sommes pas contre les réunions, voire même contre la correspondance nécessaire, car un Etat ne peut s'en passer, mais il y a réunion et réunion, il y a correspondance et correspondance...

Dans les districts où l'on travaille de cette façon, il se crée chez les membres du bureau des comités du Parti une autosatisfaction et, pour dissimuler les fautes, ou bien l'on procède constamment par des critiques formelles ou bien l'on invoque l'autorité du Parti pour frapper les cadres inférieurs sous prétexte que c'est soi-disant à ces derniers qu'incombe toute la faute pour les problèmes non résolus. On passe alors à des attitudes arrogantes, on prend des mesures excessives, on écrase les cadres, on étouffe la critique faite de bas en haut et on procède à des révocations et à des mutations. Certains dirigeants s'imaginent que le travail ne peut pas marcher sans eux, qu'ils doivent être présents partout. Ils se surestiment et sous-estiment les autres cadres, étouffent l'élan créateur et freinent l'initiative. Ils créent au sein du bureau un esprit malsain et le point de vue nuisible que celui-ci peut résoudre tous les problèmes et qu'il a la capacité et l'attribution de décider et d'agir sans le Comité de district du Parti. D'où la sous-estimation de la direction principale du Parti. C'est à cela qu'il faut attribuer le fait que les réunions des comités n'ont pas lieu régulièrement, que les problèmes n'y sont pas posés après avoir été dûment étudiés, qu'ils n'y sont pas débattus et qu'on n'y adopte pas des décisions et des directives susceptibles de servir d'orientation au travail du bureau et de tout le Parti dans le district. Le rôle de direction, d'éducation et de contrôle du Comité de district du Parti s'affaiblit. Le Bureau du Comité du Parti se considère comme l'unique direction dans le district et responsable seulement devant le Comité Central. Il ressent très peu sa responsabilité devant son Comité et devant le Parti du district qui l'ont désigné et élu, alors qu'il doit leur rendre continuellement des comptes. A cet égard, les camarades qui pensent ainsi, déforment, sciemment ou non, le principe du centralisme démocratique et de la démocratie interne du Parti. De tels points de vue conduisent non seulement à sous-estimer le travail collectif au sein du bureau et du comité, mais encore à sous-estimer la principale direction du Parti dans le district et à ne pas éprouver le besoin de l'aide et du contrôle de cette direction. Bien plus, des fois on s'efforce d'éviter son contrôle. Naturellement, ces points de vue antimarxistes, concernant la direction du Parti affaiblissent beaucoup la direction et le Parti et il faut combattre implacablement ces tendances, car si on suit cette voie, on crée des coteries de camarades liés par des sympathies complètement étrangères au Parti. De tels faits se sont vérifiés dans le Bureau du Comité de Qyteti Stalin, avec son ancien secrétaire Pajo Islami; cela s'est produit également au Comité de Lushnjë avec le clan de Hasan Gina, au bureau du Comité de Shkodra, au bureau du Comité de Puka avec l'ancien deuxième secrétaire du Comité du Parti, Z.G. Les dirigeants de ce genre, aux points de vue malsains, créent dans la direction l'opinion que le bureau est tout, qu'il est le maître absolu et incontesté, que les hommes qui le composent sont infaillibles et à l'abri de toute critique. Ces gens en travaillant et en pensant de cette manière erronée, sous-estiment également les membres de pléniums des comités du Parti, qui sont considérés comme des personnes sans importance destinées à exercer uniquement les fonctions qui leur sont assignées dans les organes du Pouvoir ou dans les appareils du Parti. Dans la pratique des choses, cet état d'esprit se manifeste non seulement chez certains dirigeants des bureaux, mais il commence à pénétrer même chez les membres des pléniums. Ces camarades oublient la tâche principale que leur a assignée le Parti en les faisant accéder à la direction, ils oublient qu'ils sont des dirigeants du Parti avant d'être des chefs de secteurs ou des directeurs de fabrique. Ce point de vue s'observe aussi chez certains membres du Comité Central. En pratique le champ d'activité de ces camarades se limite au travail qui leur a été assigné comme chef de secteur ou comme directeur de fabrique ou comme ministre. Ils ne voient pas plus loin, ils ne se donnent pas la peine de regarder, ils n'ont pas le courage d'intervenir, de conseiller, de demander l'adoption de mesures urgentes, de placer devant leur responsabilité les membres du Bureau qui sont chargés de l'exécution des décisions du Comité Central et du Plénum au Comité de district. Non, ces camarades sont indifférents à l'égard des affaires de la direction. Ils ne s'intéressent pas à vérifier où en sont les stockages, où en est l'éducation dans le Parti, comment se développe l'industrie, où en sont l'enseignement et la culture et de nombreux autres problèmes. Un membre du Comité du Parti s'avise, par exemple, très rarement d'aller s'entretenir avec le responsable de l'instruction publique au sujet de l'enseignement et de la culture dans le district, d'aller visiter les écoles de la ville et du village pour se rendre compte par lui-même si l'on applique ou non les décisions du Parti et du Gouvernement et si les discours qu'a tenus le responsable de l'instruction publique répondent à la réalité ou ne sont que des fables. Evidemment, de cette façon le plénum, comme organe de direction, ne soulèvera jamais ce problème, si le bureau ne le soulève pas. Si le bureau ne s'en soucie pas, personne n'y pensera, parce que personne ne s'en est préoccupé. Mais même lorsque le bureau pose le problème, c'est seulement le responsable de l'instruction publique et de la culture et quelques intellectuels qui discutent et la question en reste là. Les autres n'ont rien à dire parce qu'ils ne se sont jamais préoccupés de ce problème. «Il n'y a pas de débats dit-on, il n'y a pas de critique et d'autocritique.» Mais comment peut-il y avoir de débats, comment peut-il y avoir de critique et d'autocritique dans de telles situations? On arrive alors à des conclusions erronées comme quoi le Parti serait à un bas niveau. Le Parti est effectivement peu élevé du point de vue idéologique et culturel, mais pas dans la mesure où se l'imaginent certains dirigeants. Ainsi donc, les dirigeants doivent être vivants, actifs, travailleurs, vigilants pour les affaires de la direction, ils doivent se préoccuper constamment des problèmes de la direction, car la responsabilité n'incombe pas à une seule personne dans ces questions, il y a une responsabilité personnelle à la direction, mais il y a aussi une responsabilité collective. Elles sont étroitement liées et doivent aller de pair.

b) *Si l'on sous-estime l'actif du Parti on sous-estime par là même le rôle du Parti.*

Du moment que les dirigeants du Parti n'ont pas compris correctement ce problème important, il va de soi que la question des actifs du Parti est encore incorrectement traitée. Nous devons reconnaître que la direction du Parti dans les districts ne se sert pas des actifs comme il faut sur la voie juste que lui ont tracée les Statuts, elle ne les considère pas comme un auxiliaire de premier ordre de la direction et comme un conseiller, comme un organe d'orientation pour tout le travail du Parti et de la direction. Les directions du Parti ne doivent pas oublier que ces actifs représentent tout le Parti du district, qu'y assistent comme délégués les hommes les plus qualifiés du Parti, de la base, pour étudier des problèmes importants, pour adopter des décisions importantes, pour corriger des erreurs qui ont surgi au travail, pour corriger les choses et les hommes qui se trompent et pour proposer des mesures à l'encontre de ceux qui ne sont pas aptes à diriger. Si l'on sous-estime les cadres du Parti et si le travail de direction prend une forme bureaucratique, on viole également le principe du centralisme et de la démocratie interne du Parti. Les dirigeants ne s'appuient pas alors autant et comme il se doit sur le Parti, ils sont détachés pratiquement de la base et ses liens avec la base, malgré les belles phrases, ne sont pas solides et réels. Si l'on ne comprend pas cette question d'une façon juste, alors les décisions prises par la direction ne peuvent pas devenir, comme elles doivent l'être, des problèmes de l'organisation de base; celle-ci ne peut pas se mobiliser comme il faut pour les problèmes qui lui sont posés d'en haut. Ensuite, il y a aussi l'autre aspect important de la question. Ces décisions qui émanent d'en haut doivent être appliquées sans faute par les organes inférieurs et par la base. C'est là le principe du centralisme démocratique. Mais n'oublions pas par ailleurs que, en même temps que l'exécution indispensable des décisions et des directives, agit aussi la démocratie interne, qu'agissent aussi le dynamisme du Parti, la vérification du bien-fondé de la décision, de ses qualités et de ses défauts, qui pèseront sur la base du Parti et sur les masses du peuple. Le Parti a des objections, des observations, des corrections, des suggestions, à faire à l'égard des décisions prises et qui sont exécutées par lui. Il propose des corrections, des modifications, des améliorations. La direction doit écouter tout cela, l'étudier; elle doit prendre en considération ce qu'il y a de bon et écarter les propositions erronées. Mais quand la direction prendra-t-elle en examen ces choses si elle continue à travailler suivant ces procédés bureaucratiques, si elle n'attache pas l'importance voulue aux réunions des plénums, si elle néglige les réunions des cadres, si elle ne lit pas et n'étudie pas comme il faut ou point du tout les rapports et les procès-verbaux des organisations de base ou les rapports des instructeurs et des organisations du Parti, ou bien si elle n'organise pas régulièrement les séminaires avec les secrétaires des organisations de base? Quand on procède de cette manière, la direction se trouve comme un poisson hors de l'eau, elle agit d'en haut, elle ne maîtrise pas la situation. L'importance des actifs réside dans la mobilisation des organisations du Parti, dans l'accroissement de l'activité de toute la masse du Parti. Les actifs doivent se réunir continuellement pour discuter les décisions les plus importantes du Parti et du Gouvernement, et la réalisation de ces dernières —, cela doit être compris une fois pour toutes, — dépend des cadres, car ce sont eux qui expliquent aux masses les décisions en question, qui mobilisent, pour leur exécution, tous les communistes et, par leur entremise, toutes les masses travailleuses. L'actif, ne l'oublions pas, englobe les meilleurs cadres du Parti et de l'Etat et cela constitue l'expression la plus vivante de l'opinion de tout le Parti. Lénine, Staline et le Parti bolchevik nous enseignent que la cohésion bolchevique, de l'actif du Parti est la condition indispensable pour la réussite de chaque organisation du Parti dans son travail. Les actifs ne doivent être en aucune façon convoqués dans un but formel et pour une solennelle et vaine approbation des décisions du Parti, mais afin de discuter effectivement ces décisions. Sous-estimer l'actif du Parti, le négliger, est incompatible avec la politique d'organisation léniniste-stalinienne, cela porte atteinte à la démocratie interne du Parti et a pour conséquence inévitable l'affaiblissement du travail du Parti.

c) La critique et l'autocritique bolcheviques dans notre Parti ne peuvent souffrir ni conditions ni limites.

... Nous pouvons parler longuement de la démocratie interne, chercher à renforcer la critique et l'autocritique, l'initiative personnelle des membres du Parti, mais nous obtiendrons peu de résultats si ces objectifs ne sont pas réalisés dans la pratique au moyen de formes d'organisation définies par le Parti. Seule la démocratie interne donne à la masse du Parti les possibilités de critiquer, de contrôler la direction et d'élire aux organes dirigeants les hommes les plus méritants. La critique bolchevique doit être renforcée surtout de bas en haut, sans égard au fait que la personne critiquée est une personnalité importante du Parti ou du Pouvoir. La critique et l'autocritique bolcheviques dans notre Parti ne peuvent admettre ni conditions ni limites. La critique doit être rigoureuse contre toute personne qui se trompe, qu'elle soit de haut ou de bas rang, qu'il s'agisse d'un ancien ou d'un nouveau membre du Parti, et surtout, elle doit être rigoureuse à l'égard de celui qui occupe de hautes fonctions et est ancien dans le Parti, mais qui continue de commettre des fautes. L'autocritique également doit être faite ouvertement, sincèrement, par quiconque, et nous ne devons pas oublier que l'autocritique n'est que le commencement de l'affaire; la vie et la pratique doivent montrer si vraiment cette autocritique a été sincère, ou bien si elle a été semblable à la confession devant le prêtre. On ne pratique pas autant et comme il convient la critique de bas en haut. Pourquoi donc les gens hésitent-ils employer cette arme et ce droit important que leur accorde le Parti, cette arme que le Parti leur enjoint d'employer sans hésitations, sans crainte, contre n'importe qui, sans tenir compte de son identité et de sa position? La critique et l'autocritique font avancer le travail, leur absence le fait pourrir. Aurait-on peur par hasard de telle ou telle personne haut placée?

Dans l'affirmative on s'écarterait de la voie du Parti, chez nous seraient installés les conceptions petites-bourgeoises, l'opportunisme, la servilité, la népotisme, l'ambition, l'esprit de coterie, la pusillanimité et d'autres maux étrangers aux communistes.

Nous abstenons-nous de critiquer un supérieur de crainte qu' «il ne trouve bien vite l'occasion de nous le faire payer cher»? Ceux qui raisonnent ainsi ne sont pas sur la voie du Parti, ils n'ont pas compris ce qu'est notre Parti, ou, pis encore, ils l'ont compris faussement...

La pratique juste de la critique et de l'autocritique, éduque les camarades dans la juste voie du Parti pour réaliser en toute conscience leurs erreurs, en suivant l'exemple de leurs meilleurs camarades, des communistes sains, qui ne craignent aucunement de critiquer quiconque sur la juste voie, et qui ne répugnent pas mais considèrent comme un honneur de reconnaître honnêtement et ouvertement, d'une façon bolchevique, leurs erreurs et leurs fautes et de donner des preuves concrètes au Parti qu'ils les ont corrigées, par le travail et par la lutte. Les autres en profiteront tous, et ils amélioreront leur critique et leur autocritique. Il faut frapper sans merci ceux qui étouffent la critique par toutes sortes de procédés. Les communistes doivent être vigilants à l'égard de ces tricheries de petit-bourgeois travesties de l'habit marxiste. Lénine et Staline nous enseignent que «l'autocritique, la mise à nu des erreurs du Parti, l'étude des causes qui ont conduit à ces erreurs et la détermination des procédés nécessaires pour les réparer, sont l'un des moyens les plus sûrs pour l'éducation juste du Parti et de la classe ouvrière». Lénine a mis en évidence que l'orgueil, la crainte de l'autocritique, recèlent de grands dangers pour le Parti, car un parti qui souffre d'orgueil tombe dans une position insensée, honteuse et ridicule.

Ayons à l'esprit à chaque instant les enseignements de Lénine et de Staline et appliquons-les scrupuleusement dans la vie quotidienne du Parti, car ce n'est que de cette façon que se renforcera davantage notre Parti, que sera couronnée de succès la lutte de la classe ouvrière contre ses ennemis, ce n'est qu'ainsi que nous combattrons avec succès la bureaucratie, les tendances à l'autosatisfaction, à la surestimation de soi-même, à l'euphorie, qui entraînent de graves faiblesses en matière politique et d'organisation.

L'adoption des mesures pour l'amélioration du travail relatif aux questions que je viens d'évoquer aura certainement pour résultat le renforcement croissant du rôle dirigeant du Parti, elle raffermira la direction et la reliera encore plus étroitement à la base du Parti et celui-ci aux larges masses du peuple...

Enver Hoxha, *Oeuvres*, t. 9 p. 123, pp. 173-194, 196-197, 202-208.

RESOLUTION DU II^e CONGRES DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE SUR LE RAPPORT D'ACTIVITE DU COMITE CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE

(Extraits)

6 avril 1952

III

POUR LE RENFORCEMENT ULTERIEUR DU PARTI

1. — Le Congrès constate que des succès notables ont été obtenus dans notre pays, après le 1^{er} Congrès, ce qui prouve que le Parti s'est acquitté avec honneur de ses tâches historiques.

Notre Parti a tiré d'importants enseignements des lettres historiques de P.C. (b) de l'U.R.S.S. adressées au P.C.Y. et de la Résolution du Bureau d'Information «Sur la situation dans le P.C.Y.». Il a écrasé les agents titistes dans notre pays, Koçi Xoxe et compagnie, et a opéré avec succès le tournant historique qui a placé pleinement le Parti dans la juste voie du marxisme-léninisme...

Le Parti a combattu avec succès pour sauvegarder sa ligne et les principes marxistes-léninistes. La lutte contre les ennemis de l'extérieur et de l'intérieur, sa lutte sans merci contre les titistes et leurs agents, sa lutte encore contre les déviationnistes après le 1^{er} Congrès, contre la pression de la bourgeoisie et son combat quotidien contre les difficultés ont cimenté notre Parti et renforcé son unité.

2. — Notre Parti a visé à grossir ses rangs de gens éprouvés et fidèles au Parti et au peuple. Ses effectifs sont actuellement légèrement inférieurs à ceux d'il y a trois ans et cela à la suite de la vérification des documents et parce qu'on a lutté davantage pour améliorer la qualité des membres du Parti que pour en augmenter le nombre.

La composition sociale du Parti est bonne dans son ensemble compte tenu des couches sociales de notre pays, mais le nombre des ouvriers parmi les membres et les stagiaires du Parti n'en est pas moins encore bas. Par ailleurs, le pourcentage des stagiaires est encore relativement élevé dans l'effectif du Parti. On n'a pas suffisamment travaillé pour l'éducation de nouveaux communistes.

La vérification des documents a été une mesure indispensable et très importante. Elle a épuré le Parti des ennemis et des incapables. Elle a dénoncé les faiblesses et les défauts dans l'attitude et l'activité présentes des communistes et a contribué beaucoup à renforcer la vie interne du Parti, la vigilance, la combativité, la critique et l'autocritique.

L'extension toujours meilleure du Parti a rapproché les organes dirigeants des organisations de base, ce qui a aidé à leur amélioration. Les organisations de base ont été édifiées sur la base des lieux de production, leur nombre s'est accru et les liens du Parti avec les masses se sont resserrés encore davantage.

3. — Le Parti s'est débarrassé des méthodes trotskistes-titistes qui portaient un grave préjudice à sa ligne politique et organisationnelle. Le centralisme démocratique s'est renforcé et la vie interne du Parti, la critique et l'autocritique ainsi que la discipline dans le Parti se sont améliorées.

Tout cela a donné plus de vigueur au Parti et à son rôle dirigeant, a stimulé les capacités des communistes et accru leur sens des responsabilités envers leurs tâches.

Cependant, en dépit de ces progrès, on relève encore assez de faiblesses dans la vie interne du Parti. Les réunions des plénums des comités du Parti et des actifs du Parti n'ont pas eu lieu partout et régulièrement. Elles n'ont pas été préparées comme il se doit et ont souvent été purement formelles. Les comités du Parti ne mettent pas à profit les actifs selon la juste voie fixée par les Statuts, ils ne les considèrent pas comme leur soutien principal, comme une véritable école pour les cadres, comme des organes qui dirigent et orientent tout le travail du Parti et de sa direction. Cette sous-estimation a fait que les organes dirigeants du Parti dans les districts ne s'appuient pas assez sur la base ni ne lui prêtent une oreille suffisamment attentive. Il en est résulté que les organes dirigeants dans les districts n'ont pas réussi à faire en sorte que les organisations de base du Parti considèrent, dans la mesure voulue, ces décisions comme leurs propres problèmes. Le Comité Central est responsable de cet état de choses, mais une lourde responsabilité incombe également sur les camarades des bureaux des comités du Parti dans les districts, qui se sont abstenus de rendre compte de leur travail aux plénums et à la masse du Parti, affaiblissant ainsi le rôle de direction collégiale des plénums.

La méthode de travail des organes dirigeants du Parti dans les districts et dans l'appareil du Comité Central est encore faible, elle présente des défauts sérieux. On y observe des lenteurs, un bureaucratisme marqué, du praticisme, on n'examine pas à fond les problèmes, qui ne sont pas toujours étudiés de façon collégiale, ce qui fait que les décisions prises sont mal fondées, hâtives et incomplètes, alors que le travail d'organisation et le

contrôle de l'exécution des décisions sont faibles. Une partie des camarades des organes dirigeants ne s'intéressent pas activement à tous les problèmes et ne s'arrêtent qu'à leur secteur, oubliant ainsi leur rôle de direction. Il en est découlé des faiblesses dans la critique et l'autocritique. La critique venant d'en bas a manqué de mordant, et souvent même elle a été étouffée. Cela a donné lieu à un relâchement dans l'exécution des décisions de la direction.

Les liens des organes dirigeants avec la base n'ont pas toujours été assez étroits et le travail des instructeurs du Parti a été faible, insuffisamment contrôlé, et l'on n'a pas prêté assez d'attention à leur éducation...

Sur la base de ces constatations et pour un renforcement ultérieur du Parti, le Congrès fixe les tâches suivantes :

1. — Que tous les membres et les stagiaires du Parti connaissent à fond et appliquent scrupuleusement les Statuts du P.T.A.
2. — Que l'on s'emploie à améliorer encore la composition sociale du Parti. Que les organisations du Parti se montrent très attentives dans l'admission des nouveaux membres. Que l'on veille davantage à activer et à éduquer les stagiaires. La composition sociale du Parti doit être renforcée avec des éléments nouveaux provenant surtout des rangs de la classe ouvrière. Que l'on examine minutieusement le passé et l'activité présente des nouveaux éléments susceptibles d'être admis au Parti. Que les gens soient jugés à leur fidélité envers le Parti et le peuple; qu'ils soient jugés à leur travail pour l'accomplissement des tâches dont le Parti les a chargés. Que l'on préserve le Parti comme la prunelle de ses yeux contre les tentatives de l'ennemi pour s'infiltrer dans ses rangs et que l'on renforce la vigilance révolutionnaire.
3. — Que l'on renforce sans cesse les organisations de base afin qu'elles deviennent de vraies écoles pour l'éducation bolchevique des communistes. Qu'elles soient à l'avant-garde de la lutte pour la mise en oeuvre de la ligne du Parti.
4. — Que les organes dirigeants prennent les mesures requises pour améliorer leur méthode de travail.

«Documents principaux du P.T.A.», t. II, 2^e éd., pp. 265, 272-274, 276.

RAPPORT PRESENTE AU VII^e PLENUM DU C.C. DU P.T.A. «SUR LA SITUATION DU TRAVAIL ORGANISATIONNEL ET POLITIQUE ET SUR LES MESURES A PRENDRE POUR LE RENFORCER»

(Extraits)

11 mai 1953

LES MESURES A PRENDRE POUR LE RENFORCEMENT DE LA DEMOCRATIE INTERNE DU PARTI

II

Le II^{ème} Congrès du Parti du Travail d'Albanie a fixé aux organisations du Parti, comme une de leurs tâches les plus importantes, celle de mettre en oeuvre d'une façon conséquente la démocratie interne, et, en ce domaine, des résultats satisfaisants ont été obtenus. Le contrôle des masses du Parti sur les organes dirigeants s'est accru de même que le rôle des plénums des comités du Parti et des assemblées des militants de base. L'esprit militant s'est accentué dans la vie intérieure des organisations de base, de plus, la critique et l'autocritique s'y sont renforcées. Grâce au développement de la démocratie interne, le Parti a acquis plus de vitalité, plus de combativité et la gestion des affaires économiques et culturelles s'en est vue améliorée.

L'une des conditions du renforcement de la démocratie interne du Parti est l'élection des organes dirigeants de bas en haut. Nous avons attaché de l'importance à cela et les réunions de compte rendu se sont déroulées de façon satisfaisante, des conditions plus favorables ont été créées permettant de mieux préparer ces questions et d'analyser plus profondément les problèmes. Une aide plus efficace a été apportée par les comités du Parti aux organisations de base et par le Comité Central aux Comités du Parti des districts. Par ailleurs, l'encouragement de la critique a fait que les problèmes du Parti ont été discutés plus vivement dans ces réunions. Le niveau des débats aux conférences du Parti, tenues en décembre 1952 et en janvier 1953, s'est révélé supérieur à celui des précédentes. Au cours des élections, les masses du Parti, à la base comme dans les conférences, se sont montrées assez combattives et vigilantes dans la discussion des candidatures aux organes dirigeants.

Mais cela ne veut pas dire que les réunions consacrées aux comptes rendus et aux élections aient été partout du niveau souhaité. Nous pouvons dire qu'un pas en avant a été fait dans ce sens, mais nous devons lutter avec plus d'acharnement afin que ces réunions soient mieux préparées, que les débats y soient d'un niveau encore plus élevé, qu'elles deviennent une vraie tribune de combat pour étudier, débattre et résoudre les problèmes du Parti. Nous devons lutter contre quelques défauts, qui risquent de changer ces réunions en manifestations d'autosatisfaction et de leur donner un caractère purement personnel. Ces défauts sont la préparation insuffisante des rapports, la superficialité avec laquelle sont considérés les défauts et les erreurs, la connaissance imparfaite de la situation réelle, le fait de ne pas s'attaquer aux problèmes principaux et de se contenter de peu, les dérobades par toutes sortes de méthodes à la critique des masses du Parti, le manque de stimulation de cette dernière, etc.

Il faut que les participants aux conférences du Parti et aux réunions des cadres prennent encore plus conscience de la responsabilité qui leur incombe du fait de la confiance que les organisations leur ont accordée en les déléguant à ces réunions. Il doivent se préparer avec plus de soin et critiquer sans aucune crainte les défauts du travail de la direction du Parti. Il faut avoir constamment en vue que le renforcement du contrôle des masses du Parti sur l'activité des organes dirigeants est le facteur principal qui permet d'élever encore le travail du Parti et d'accroître l'activité et l'initiative des organisations du Parti et de ses membres.

La démocratie interne du Parti doit être appliquée résolument. Nous devons considérer que l'accroissement numérique de la classe ouvrière qui s'opère chez nous est un facteur primordial du renforcement de la démocratie interne dans le Parti. Si le Parti accroît ses rangs d'éléments de la classe ouvrière, s'il crée de toujours meilleures conditions de vie aux ouvriers, s'il travaille opiniâtrement pour porter toujours plus haut le niveau culturel de la classe ouvrière, alors la démocratie interne du Parti se renforcera, elle deviendra réelle...

Par ailleurs, pour renforcer la démocratie interne du Parti, il est indispensable d'entraîner les grandes masses du Parti dans les débats dynamiques sur les grands problèmes économiques, culturels et sociaux, qui préoccupent les organisations du Parti dans les lieux de travail et de production, dans les villages et les coopératives, dans l'administration, dans les institutions culturelles et les établissements d'enseignement, et de faire participer tous les communistes à la réalisation des tâches. La pratique nous montre que nous souffrons de grands défauts dans ce domaine. Il y a des membres du Parti qui ne prennent pas la parole aux réunions des organisations et qui n'y assistent que pour écouter ou pour voter lorsqu'il s'agit de prendre une décision ou d'élire la direction. Même dans les organes dirigeants on trouve des camarades qui observent cette attitude de pure forme. La responsabilité en retombe sur les camarades qui se laissent aller à une telle indifférence envers les problèmes du Parti, mais ils partagent cette responsabilité avec les dirigeants des comités du Parti et des organisations de base, qui n'ont pas

créé les conditions nécessaires pour l'éducation et l'activation de tous les camarades. Ici, la principale origine de ce défaut réside, entre autres, dans le fait que notre Parti compte maintenant un grand nombre de stagiaires, qui font deux, trois et même quatre ans de stage et que les organisations du Parti ne sont pas à même de donner un avis sur leur admission parce qu'elles n'ont pas encore éprouvé leur qualités ou leurs aptitudes au travail. De grandes tâches nous attendent, et leur accomplissement exige que nous mobilisions les masses à faire preuve de la plus grande abnégation et que nous les guidions dans la bonne voie. Ces tâches incombent en premier lieu au Parti et il ne pourra les mener à bien que s'il réussit à rendre ses membres aussi actifs que possible dans le cadre de la démocratie interne et s'il les fait participer au travail de direction du Parti.

La méthode principale que doit adopter notre Parti pour renforcer l'unité de ses rangs, la discipline et la démocratie interne est celle de la critique et de l'autocritique. Cette arme acérée entre les mains du Parti, qui sert à découvrir et à réparer nos erreurs et nos défauts est employée maintenant plus judicieusement. Les communistes guidés par les directives du II^{ème} Congrès du Parti du Travail d'Albanie sur le renforcement de la critique et de l'autocritique, s'en servent plus hardiment dans leur lutte quotidienne contre les difficultés et les influences étrangères au Parti. Mais nous pouvons dire que cette méthode, qui a déjà fait ses preuves, n'est pas encore employée à l'échelle voulue et dans tous les domaines. Souvent la critique et l'autocritique se font en termes généraux, sans une analyse approfondie des causes et des effets, sans que soit mise en évidence la responsabilité de celui qui a commis ces erreurs. Parfois des dirigeants du Parti ou de l'Etat, grisés par quelques succès ou par simple présomption ne voient pas d'un bon oeil les critiques, ils sous-estiment le mauvais état réel de leur travail et ne tiennent pas compte des propositions faites par les camarades ou par les travailleurs, violant ainsi les règles organisationnelles du Parti et de l'Etat. Bien que la critique de bas en haut soit devenue plus vigoureuse, un grand nombre de camarades craignent encore de susciter l'animosité de la personne qu'ils critiquent ou encore, de l'offenser. Et c'est ainsi qu'ils préfèrent se taire ou qu'ils se bornent à faire des remarques sous forme de propositions, en usant de détours. L'étouffement de la critique et le peu d'encouragement qui lui est donné s'expriment notamment dans l'attitude peu critique de certains membres du Comité Central et de hauts fonctionnaires de l'Etat envers leurs propres défauts. En principe, ces camarades sont en faveur de la critique et de l'autocritique et ils ne cessent de préconiser qu'il faut se servir «courageusement» de cette arme acérée, mais quand il s'agit d'eux-mêmes, les choses changent, ils se dérobent aux responsabilités, ils ne peuvent supporter la critique d'en bas, et ils l'étouffent sous diverses formes, faisant pression sur ceux qui les critiquent et allant même parfois jusqu'à manifester un esprit de vengeance...

Il est indispensable, comme nous l'enseigne Staline, de stimuler et d'aider la critique judicieuse d'en bas, même si elle ne comporte que cinq pour cent de vrai. Nous devons accueillir le front haut, avec satisfaction, et non pas avec dédain, les critiques des simples communistes et de nos travailleurs. Les dirigeants du Parti et des organismes économiques doivent développer au maximum en eux un sentiment de franche autocritique et créer des conditions favorables pour le contrôle des organes dirigeants par les masses; nous devons entraîner le plus de gens possible dans l'oeuvre d'édification socialiste du pays. Cela doit être notre mot d'ordre de chaque jour...

Les communistes et les travailleurs de notre pays sont directement intéressés à voir corriger les défauts et les fautes, et à ce que soient supprimés le bureaucratisme, l'indolence, le conservatisme, qui sont des manifestations pernicieuses pour notre Parti et pour notre Etat. Une attitude judicieuse envers nos défauts et nos erreurs émane du caractère même de notre Parti et de notre système démocratique et populaire. Il est nécessaire d'aller de l'avant, de réaliser le plan d'Etat, d'exécuter les directives du Parti et du gouvernement, et tous les efforts doivent être déployés dans ce sens. Nous aspirons tous à voir progresser notre économie et renforcer la capacité défensive de la Patrie, du pouvoir et du Parti. Les dirigeants et les fonctionnaires du Parti et du pouvoir doivent répondre par leur travail et leur action à ces désirs ardents, en prêtant une oreille attentive à la voix des masses et lutter pour que leurs propositions soient appliquées. La critique et l'autocritique saines sont des armes qui mettent les gens du Parti et tous les travailleurs à l'abri des mauvais penchants, qui maintiennent la pureté dans les rangs du Parti et de l'Etat et qui permettent d'aller de l'avant, en déblayant le chemin de toutes les manifestations d'arrivisme, de mégalomanie, de népotisme, d'autosatisfaction. C'est seulement en renforçant la démocratie du Parti que nous renforçons sûrement le Parti et l'unité de ses rangs.

III

LE RENFORCEMENT DE L'UNITE DU PARTI, DE LA DISCIPLINE ET DE LA VIGILANCE REVOLUTIONNAIRE DANS SES RANGS

1. — Le renforcement de l'unité des rangs du Parti

Notre Parti du Travail est puissant et invincible, car il est édifié sur les principes organisationnels léninistes-staliniens, sur la base de la longue expérience du Parti Communiste de l'Union Soviétique, et parce que, dans toute son activité, il s'est guidé et se guide toujours sur ces enseignements. Il est fort et inébranlable, parce qu'il a lutté sans répit pour le renforcement de l'unité de ses rangs, pour le renforcement de la discipline de fer, pour le renforcement de la démocratie interne, ces exigences constituant la loi fondamentale de son développement et de

sa vie, le principe d'organisation essentiel du Parti de type nouveau. Mais les tâches qui nous attendent pour mener à bien le plan quinquennal et l'édification du socialisme exigent un renforcement encore plus marqué du Parti, de sa capacité de direction et de gestion des affaires de tout le pays, elles demandent en premier lieu le renforcement de l'unité de ses rangs, que nous devons préserver comme la prunelle de nos yeux, afin que nos organisations soient le plus compactes et combatives possible.

... L'unité des rangs du Parti réside dans l'unité de la pensée et de l'action, dans l'unité de la parole et des actes, et dans la mobilisation de tous les communistes en vue d'atteindre un même but, dans la stricte application de son programme, de sa tactique et de ses règles d'organisation.

«Le Parti n'est pas seulement un groupe de personnes qui partagent la même opinion — dit le camarade Staline — c'est aussi une association de personnes qui agissent dans le même but, une union militante de gens qui travaillent et combattent, en s'appuyant sur une base idéologique commune».¹

Staline nous enseigne ainsi que les partis du type nouveau ne doivent pas mener une lutte désordonnée et non fondée sur de sains principes idéologiques, que la démocratie interne du Parti est inconcevable sans une discipline de fer. Au contraire, la démocratie interne, d'une part, et la discipline de fer et consciente, de l'autre, constituent cette unité globale et indivisible qui s'appelle centralisme démocratique, principe dirigeant de la structure organisationnelle de notre Parti.

2. — A propos du renforcement de la discipline

L'heureuse exécution des directives du Parti, de sa politique, des tâches du plan d'État, exigent une discipline de fer et consciente comme condition indispensable pour aller de l'avant dans l'édification du socialisme dans notre pays. Il est juste de dire que les efforts faits pour établir cette discipline dans les rangs du Parti sont insuffisants. Nous constatons souvent, et cela dans presque tous les districts, que les membres du Parti ne participent pas régulièrement aux réunions de l'organisation de base, qu'ils ne versent pas régulièrement les cotisations et qu'ils quittent la salle de réunion sans en demander la permission. Naturellement, ces façons d'agir prouvent que la discipline est relâchée, que les organisations de base ne portent pas l'attention nécessaire au problème si important qu'est l'éducation permanente des communistes et l'adoption de mesures disciplinaires contre les incorrigibles. Ce défaut de discipline va même jusqu'à se manifester chez les membres du Comité Central, qui ne fréquentent pas régulièrement l'École du Parti, les cours idéologiques et politiques et les séminaires, où le Parti a créé toutes les facilités pour éduquer ces hommes selon l'idéologie marxiste-léniniste. Cette absence de discipline rigoureuse et consciente doit prendre fin.

Par ailleurs, la discipline du Parti et celle de l'État forment dans notre pays un tout indivisible. Dans la pratique nous avons constaté des cas de distinction artificielle entre la discipline du Parti et celle de l'État. Le fait est que l'État a pris plusieurs fois toutes sortes de mesures pour corriger des erreurs et des fautes contre des communistes qui travaillent dans son appareil, alors que les organisations du Parti, dont ces communistes sont membres, ont ignoré cet état de choses, n'ont pas adressé la moindre critique à ces camarades, ni n'ont pris la moindre mesure contre eux. Ici, le mal consiste dans le fait que l'infraction à la discipline de l'État et à celle du Plan n'a pas été considérée comme une infraction à la discipline du Parti. Il faut comprendre que toute dérogation à la discipline de l'État, toute non réalisation du plan dans les mines, dans les fabriques, dans les champs et ailleurs, constitue également une dérogation à la discipline du Parti. L'accomplissement des tâches politiques et économiques du premier plan quinquennal est étroitement lié à l'exécution de la ligne du Parti, de sa politique et de son programme...

Notre Parti et ses Statuts ne connaissent qu'une seule discipline, pour les camarades exerçant des fonctions de responsabilité comme pour les simples communistes.

La négligence des dirigeants du Comité du Parti de Shkodër ou de l'organisation de base du Parc d'automobiles de cette ville devant la mesure de licenciement de 130 ouvriers que la direction, de ce Parc se préparait à prendre, est inadmissible. Qui sont ces ouvriers, qui devaient être licenciés soi-disant à cause d'une réduction de l'état du personnel? Ce sont de jeunes ouvriers que le Parti a instruits pendant de longues périodes dans des cours, qu'il a éduqués, dont il a fait des cadres, et voilà que, soudain, avec une légèreté d'esprit inadmissible, on veut les jeter sur le pavé, sous prétexte que cette mesure est dictée par la discipline financière. Cela a été empêché, mais les directions du Parti, dans les districts et les entreprises, doivent se montrer très vigilantes et s'opposer à de telles mesures, même si elles émanent du ministère. L'organisation du Parti doit répondre au Parti de tout ce qui se passe à l'entreprise, dans les campagnes, dans les établissements culturels, d'enseignement et ailleurs. Le Parti est responsable de tout. Aussi doit-il demander aux membres de la base et aux dirigeants de rendre compte de l'exécution de ses décisions et de celles du gouvernement, de l'établissement d'une discipline de fer, sans égard aux fonctions qu'ils assument.

La pratique nous montre que partout où s'est avéré le moindre relâchement de la discipline du Parti et de l'État, là où la base et les dirigeants se sont laissés recouvrir par la moisissure de la bureaucratie et de l'autosatisfaction, là

où la discipline et le sens de la responsabilité personnelle ont fait défaut et où, en conséquence, il a été laissé le champ libre aux fraudes, aux vols et aux abus, là l'ennemi y a été pour quelque chose. C'est ce qui s'est passé par exemple au Parc d'automobiles de Tirana, où les dirigeants de l'entreprise, l'organisation du Parti et la direction du ministère, se laissant aller à une quiétude petite-bourgeoise, avaient fermé les yeux devant les désordres et les abus, et laissé ainsi le champ libre aux vols et aux malversations. Le dirigeant qui se prête à une telle situation ou qui la tolère est tout sauf un dirigeant. Des mesures extrêmes sont à prendre contre lui, car sinon la discipline du plan, la ligne du Parti et son programme risquent d'être sérieusement compromis.

Dans certains cas, des membres du Parti ont refusé d'obéir aux ordres des comités de district d'aller travailler à la production. C'est là une manifestation de l'absence de discipline consciente du Parti. Certes, les comités du Parti des districts s'emploient à répartir le plus justement possible les forces du Parti, mais ils ne doivent pas sous-estimer la résistance qu'opposent certains communistes quand il s'agit de passer de l'administration à la production. Un bon nombre de communistes préfèrent les bureaux et les paperasses et fuient la production comme la peste. Chez ces camarades prédomine le goût du confort petit-bourgeois, ils manquent d'ardeur au travail, d'initiative et de courage, ils ont en eux le microbe de la bureaucratie qu'ils apportent et développent dans nos appareils du Parti et de l'État. Ces communistes bureaucrates ne sont nullement disposés à combattre l'influence petite-bourgeoise et les pressions des éléments sans parti, afin d'établir la discipline de fer du Parti. Les communistes doivent être toujours prêts à aller partout où l'exige l'intérêt du Parti. C'est ainsi qu'il faut comprendre la discipline du Parti, et celle-ci ne peut être conçue et réalisée sans le renforcement de la démocratie interne. La discipline et la démocratie interne du Parti sont deux questions qui constituent un tout, elles sont les deux aspects du principe fondamental d'organisation sur lequel est édifié le Parti — le centralisme démocratique...

Enver Hoxha, *Oeuvres*, t. 10, pp. 333, 357-365.

Notes :

1. J. V. Staline, *Oeuvres*, éd. alb., t. 5. p. 361.

POUR UN PERFECTIONNEMENT DES METHODES DE TRAVAIL DU PARTI DANS LES CAMPAGNES

Extraits de l'intervention à la réunion du Secrétariat du C.C. du P.T.A.¹

22 septembre 1954

... L'ensemble de la politique du Parti doit être bien comprise par les communistes des campagnes, afin qu'ils adaptent convenablement dans leurs secteurs les formes de travail du Parti. Moi-même, comme tous les camarades, suis contre les formes bureaucratiques et dogmatiques. Je souscris à ce qui a été dit ici, comme quoi de nombreuses formes ne sont pas appropriées aux conditions actuelles et qu'il faut les revoir. Mais pour ce faire, tout ne dépend pas seulement d'en haut, du Comité Central et de son appareil. Il faut aussi des efforts de la part des Comités du Parti et des organisations de base. Et il faut bien comprendre cela. Donc, que l'expérience quotidienne du Parti nous pousse à voir de près ces observations, à les examiner et à employer des formes et des méthodes de travail adéquates dans tous les domaines. Autrement, les formes impropres pourraient entraver notre marche en avant. Les Comités du Parti des régions et des districts, et, personnellement, les secrétaires doivent bien connaître tous les secrétaires des organisations de base. Ils doivent maintenir des contacts étroits avec eux, s'entretenir non officiellement mais librement, comme le font les communistes entre eux lorsqu'ils ont à débattre de toutes les questions relatives au village. Il faut créer aux secrétaires des organisations de base une atmosphère qui les libère de toute crainte d'exposer les questions telles qu'elles sont réellement. Cette façon d'agir contribue à faire bien connaître la situation, afin que soient prises des mesures concrètes pour l'améliorer. Les contacts des dirigeants du Parti avec la base feront que les différents phénomènes ne soient pas jugés à leurs manifestations extérieures mais à leurs causes profondes et que soient tirées de justes conclusions.

Enver Hoxha, *Oeuvres*, t. 12, pp. 26, 29-30.

Notes :

1. A cette réunion fut examiné le rapport du Comité du Parti du district de Tirana «Sur le travail du Parti dans les campagnes».

RAPPORT D'ACTIVITE DU COMITE CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE PRESENTE AU III^e CONGRES DU P.T.A.

(Extraits)

25 mai 1956

1. Le renforcement de la composition du Parti

Comme le marxisme-léninisme et l'expérience du Parti nous l'enseignent, la force du Parti et son unité de fer résident, avant tout, dans sa composition sociale, dans la qualité et la pureté de ses rangs. C'est pour cette raison que le renforcement de la composition du Parti a toujours été et reste l'un des principaux problèmes.

D'ans la période qui s'est écoulée depuis le II^e Congrès les organisations du Parti ont déployé un travail plus attentif pour grossir les rangs du Parti avec les hommes les meilleurs, les plus fidèles et les plus résolus et, en premier lieu, avec ceux qui proviennent de la classe ouvrière, de la paysannerie travailleuse et de l'intelligentsia populaire. De ce fait, quelques succès ont été enregistrés dans l'amélioration de la composition du Parti. Au II^e Congrès, les membres de condition sociale ouvrière ne représentaient que 11,5% des effectifs du Parti, tandis qu'aujourd'hui ils représentent 17,7% des effectifs, soit un accroissement de 6,2% environ. Dans les admissions au Parti faites durant cette période, les ouvriers représentent les 23,55% des effectifs, les membres des coopératives agricoles 6,18%, les membres des coopératives d'artisanat 2,61%, les paysans pauvres et moyens 37,5%, les employés, étudiants et autres 30,15%. Ces chiffres font apparaître que, malgré quelques améliorations par rapport au passé, dans le travail pour l'amélioration de la composition du Parti, et, particulièrement en ce qui concerne l'accroissement plus rapide de ses rangs avec des ouvriers, nous n'avons pas encore fait des progrès suffisants. Les ouvriers admis dans le Parti non seulement ne tiennent pas la première place parmi tous les nouveaux membres, mais encore leur pourcentage en comparaison avec celui des membres issus des autres couches, et notamment avec celui des employés, demeure insatisfaisant. Dans notre pays toutes les possibilités sont créées pour affermir continuellement la composition du Parti étant donné que notre industrie a déjà été édifiée et s'est développée. L'accroissement des rangs du Parti avec des éléments provenant du sein de la classe ouvrière est pour lui une question vitale. On constate cependant que certains comités et organisations du Parti n'envisagent pas comme il faut le problème de la formation des éléments de la classe ouvrière pour leur admission au Parti, qu'ils se soumettent souvent aux demandes avancées et se laissent tromper par les phrases et les exposés que les gens de bureau, par leur métier, utilisent vite et mieux que les autres. Les organisations du Parti doivent bien comprendre qu'il est grand temps d'augmenter d'une manière plus nette le pourcentage des ouvriers dans l'effectif général du Parti et d'éduquer, par une lutte active, les éléments de la classe ouvrière. Naturellement, cela ne veut pas dire que, dorénavant, nous devons ouvrir les portes du Parti, sans aucune précaution, à tous les ouvriers qui désireraient y entrer. L'admission dans le Parti se fait exclusivement à titre individuel et après une vérification attentive de toutes les aptitudes de quiconque désire y être admis. Il ne faut pas oublier que la classe ouvrière ne vit pas isolée des autres classes et couches du peuple de notre pays. Elle s'accroît et s'élargit chaque jour d'éléments nouveaux provenant des rangs de la paysannerie travailleuse ou des couches sociales de la ville, qui portent en eux la mentalité petite-bourgeoise, la psychologie de la propriété privée, etc. C'est pourquoi il faut savoir choisir pour le Parti, principalement des éléments de la classe ouvrière, qui, grâce à des efforts continus, à un travail plus ou moins long dans l'industrie et dans les mines et à un travail organisé pour leur éducation, aient forgé leur propre conscience de classe d'avant-garde. Sans nul doute, le Parti, tout en consacrant son attention principale à la question des admissions d'ouvriers, ne doit pas sous-estimer ou négliger l'admission des travailleurs des autres couches et, particulièrement, des membres des coopératives agricoles et des éléments provenant des couches pauvres, des éléments résolus et éprouvés, au passé sans tache et prêts à combattre avec abnégation pour la cause du Parti. Cependant, il faut avoir en vue que la majorité écrasante des admissions au Parti doit être constituée d'ouvriers et que, pour freiner la pénétration du bureaucratisme dans le Parti, les organisations du Parti doivent augmenter leurs exigences envers les employés, les paysans moyens etc., qui demandent à être admis dans le Parti.

2. Le développement de la critique et de l'autocritique et le renforcement de la discipline du Parti et de l'Etat

Depuis le II^e Congrès du Parti jusqu'à présent, des succès ont été également obtenus en ce qui concerne le développement de la critique et de l'autocritique dans le Parti. En créant des conditions plus chaleureuses, en prêtant une oreille plus attentive aux observations et aux suggestions de la masse du Parti et des masses sans-parti, en améliorant l'éducation des communistes, on a créé les possibilités pour développer plus largement et d'une manière plus juste la critique venant d'en bas. Tout cela a aidé à accroître l'activité et l'initiative des membres du Parti, des organisations de base du Parti elles-mêmes et, en même temps à augmenter le contrôle des masses du Parti et des masses sans-parti sur les organismes élus. Les discussions des problèmes importants dans le Parti, dans les organisations de base, dans les plénums, les actifs, les conférences, et particulièrement dans les

assemblées de compte-rendu et d'élections, ont été de vraies tribunes pour un plus large développement de la critique et de l'autocritique. Il suffit de rappeler que, lors des élections de l'année dernière, plus de 59% des participants à ces assemblées ont pris part aux débats, en faisant des observations sur le travail des bureaux, des comités du Parti et en général des organismes élus. Dans certaines régions, telle que Gjirokastër, ce chiffre a dépassé les 80%. Ces faits témoignent non seulement du courage accru des communistes pour critiquer ouvertement, mais aussi du fait que, chez les communistes, le sentiment de la responsabilité s'est accru en ce qui concerne la bonne marche du travail en général, l'élimination des défauts et des lacunes dans le travail. C'est là une question de grande importance qui exprime la vitalité combattante du Parti. Mais, un plus large développement de la critique et de l'autocritique, et en particulier de la critique venant d'en bas, se heurte souvent à certains obstacles, que nous devons absolument liquider sans délai. Avant tout, il faut renforcer davantage le sens des responsabilités chez les communistes, et les organes élus doivent rendre des comptes à leurs électeurs franchement et concrètement, car il arrive que, dans les rapports de compte-rendu des organismes élus, on ne fait qu'effleurer les défauts et les erreurs et, à travers des phrases générales, la responsabilité des principaux camarades, en ce qui concerne leurs faiblesses dans le travail s'effrite et s'amenuise. Ce sont donc les gens de la base qui reçoivent tous les coups de bâton. Une pareille pratique freine indubitablement la critique venant d'en bas et met dans des positions privilégiées les bureaux, les secrétaires des comités du Parti et les autres camarades occupant des postes responsables. Les masses du Parti et, généralement, les travailleurs ont besoin de voir les camarades responsables donner eux-mêmes l'exemple en ce qui concerne le développement de l'autocritique. La reconnaissance sérieuse des erreurs a pour résultat l'amélioration des cadres eux-mêmes et celle du travail. Par contre, quand l'autocritique est de pure forme on aboutit à un résultat contraire et, malheureusement, il y a un grand nombre de camarades qui ont pris l'habitude de faire chaque fois leur «autocritique» et qui, continuellement, répètent les mêmes erreurs. Il va de soi que des «autocritiques» semblables ne sont pas constructives et ne servent ni à l'amélioration des cadres, ni à l'amélioration du travail; c'est pourquoi, il faut mettre un terme le plus tôt possible à un tel état de choses. La critique et l'autocritique, armes puissantes des partis marxistes-léninistes, ne sont pas des mots d'ordre creux et sans signification. Dans le travail, les communistes pourront commettre, eux aussi, des fautes et il n'est pas dit qu'ils soient infaillibles; mais ils doivent commettre moins de fautes que les autres, parce qu'ils sont éduqués par le Parti dans la lutte et dans le travail. Les communistes modestes et dévoués n'ont pas peur de reconnaître ouvertement leurs erreurs et ils ne les répètent plus; d'autre part, ils ont le grand courage de dire à qui que ce soit ses quatre vérités. Mais il n'en est pas de même des éléments qui portent en eux des survivances petites-bourgeoises accentuées; tels sont les mégalomanes, les vantards, les menteurs, les imposteurs et autres, qu'on a laissés à tort entrer dans le Parti ou qui n'ont pas fait et ne l'ont pas d'efforts pour profiter des enseignements et de la lutte du Parti afin d'éliminer leurs défauts. Il est indispensable de faire devant le Parti et les masses une analyse approfondie des erreurs et des défauts, de faire ressortir pleinement la responsabilité de quiconque n'a pas accompli ses tâches ou n'a pas exécuté les décisions prises. Le Comité Central a veillé également au renforcement de la critique et de l'autocritique dans les organisations du Parti, dans l'Armée Populaire et les unités des gardes-frontières, et, dans ce sens, des succès notables ont été obtenus. Mais, pour le développement de la critique, il faut toujours veiller à ce que les normes fixées par le Comité Central soient respectées rigoureusement. La masse du Parti doit, en même temps, être vigilante, non seulement envers l'autocritique de pure forme, mais aussi envers la critique dénigrante, non fondée et calomnieuse, qui vise à discréditer les éléments honnêtes du Parti. Une des tâches les plus élémentaires des comités du Parti et des organismes de notre pouvoir populaire consiste à écouter continuellement, avec la plus vive attention, la voix de la base, chaque critique venant d'en bas, même de la moindre importance. Vérifier avec soin cette critique, lui donner chaque fois une juste solution et en informer régulièrement les organisations ou les personnes qui l'ont faite, tout cela constitue une des principales conditions d'un large développement de la critique venant d'en bas. Enfin, une question sérieuse qui entrave le développement de la critique venant d'en bas c'est aussi la persécution exercée par certains dirigeants sur ceux qui les critiquent. C'est là une chose grave, camarades, mais, malheureusement, il y a encore des gens pareils, qui se vengent de ceux qui les critiquent. ... Les organisations du Parti sont tenues de soumettre à la critique du Parti l'activité de chaque communiste, quels que soient son poste et ses fonctions. Tous, sans exception, doivent être forgés sur la même enclume, dans l'organisation de base du Parti. Certains camarades dirigeants se cabrent, seulement par mégalomanie, lorsqu'ils sont critiqués à bon droit par l'organisation de base. Mais, lorsqu'ils sont convoqués devant les organes supérieurs, ils avouent leurs erreurs en répétant cent fois «vous avez raison». De cette façon, chez ces individus non sains l'outrecuidance et la servilité vont de pair. La tâche de tout le Parti est de débayer le chemin pour donner libre cours au développement multilatéral de la critique. Dans la lutte continue, incessante, contre les défauts et les faiblesses dans tout notre travail du Parti, du pouvoir populaire, de l'économie et de tous les autres secteurs, réside la garantie du succès. Chaque communiste, chaque travailleur de la République doit comprendre qu'il est de son devoir d'élever sa voix jusqu'au Comité Central contre les défauts qu'il constate, n'importe où et chez n'importe qui. Seul le souci général pour tous les problèmes permettra d'assurer le développement plus rapide de notre pays dans la voie tracée par le Parti...

Enver Hoxha, *Oeuvres*, t. 13, pp. 271, 417-419, 421-431.

RAPPORT DU BUREAU POLITIQUE DU C.C. DU P.T.A. «SUR LE RENFORCEMENT ULTERIEUR DU PARTI¹»

(Extraits, 13 décembre 1963.)

IV

L'ANIMATION DE LA VIE INTERIEURE DES ORGANISATIONS DU PARTI ET L'INTENSIFICATION DE L'ACTIVITE DES COMMUNISTES. TACHES TRES IMPORTANTES POUR LE RENFORCEMENT DU PARTI

Dans tout notre travail nous devons toujours avoir à l'esprit que la force du Parti réside dans l'activité de ses membres. Sans une activité vivante, sans une participation solide, libre, féconde et créatrice des membres du Parti à la discussion et à la solution des problèmes, il ne peut y avoir d'activité de parti, les grandes tâches révolutionnaires du Parti ne peuvent être accomplies et la vie de celui-ci s'affaiblit, se flétrit. «Les communistes — dit le camarade Enver Hoxha — sont des gens au large horizon, des révolutionnaires qui ont des idées avancées et nouvelles et c'est ce qui constitue la vraie force de notre Parti. Si l'on ne tient pas compte de cette grande force du Parti, de ce dynamisme bolchevik des masses du Parti, la force du Parti finit par s'amollir et les comités ainsi que les, dirigeants restent des bureaucrates sans valeur.»¹

La manière conséquente dont notre Parti a mis en oeuvre ces enseignements, est confirmée par l'esprit combatif et vivant qui domine partout dans les organisations du Parti, l'élan révolutionnaire des communistes et des masses laborieuses. Pouvait-on espérer les résultats obtenus, l'unité indissoluble, la force combative et la discipline de fer, la mobilisation et les magnifiques, initiatives constatées, si notre Parti ne s'était pas appuyé fortement sur les masses du Parti et du peuple, s'il n'avait pas exposé ouvertement et résolu avec elles toutes les questions, s'il ne leur avait pas confié toutes ses préoccupations? Mais pour nous il est évident que, dans ce domaine comme dans tous les autres, nous ne devons pas nous contenter des résultats atteints, et que nous devons nous appuyer sur ces premiers succès pour en remporter d'autres. Redoublons d'efforts pour que la démocratie du Parti, que l'arme tranchante de la critique et de l'autocritique, soient partout et toujours une base sûre pour aller de l'avant, pour jeter bas tout ce qui est vieux et étranger, pour franchir tous les obstacles. C'est pourquoi nous jugeons opportun de nous arrêter à quelques problèmes qui sont étroitement liés au renforcement ultérieur de la démocratie dans le Parti, de sa vie interne.

1) Employons-nous davantage à assurer une participation toujours plus large et plus active des communistes à la discussion et à la solution des problèmes du Parti.

C'est là une question de grande importance pour le Parti. Il est vrai qu'en général nous avons bien travaillé dans ce sens. Il n'y a pas d'indifférentisme dans notre Parti. Cependant, derrière la situation générale satisfaisante, se cachent, naturellement limités, quelques phénomènes fâcheux.

Il y a des camarades dans les organisations de base et même dans les instances du Parti qui parlent rarement ou même qui ne parlent pas du tout. Certes, il serait peu judicieux d'exiger de tous les communistes ou des membres des instances qu'ils prennent absolument la parole sur chaque question débattue. Ce serait trop demander. Mais il n'en est pas moins inadmissible que ces camarades n'ouvrent jamais la bouche aux réunions de l'organisation de base ou du plénum...

A cet effet nous devons surtout avoir soin: a) *De mieux préparer et organiser les réunions des organisations de base ou des plénums.* Avant tout il faut attacher de l'importance au choix de la question qui sera discutée à la réunion. Un problème ordinaire, souvent débattu, qui ne suscite pas d'intérêt particulier de la part des communistes, n'incite pas à la discussion, il n'électrise pas la réunion, la rend fastidieuse. Le plénum du Comité du Parti de la ville de Tirana, par exemple, ces deux dernières années, a pris en examen à plusieurs reprises et de la même manière le problème des inventions, des rationalisations et des productions nouvelles. Sans doute le sujet est intéressant, mais si l'on énumère plusieurs fois de la même manière l'une après l'autre les inventions et les types de nouveaux produits fabriqués, la question perd de son intérêt c'est pourquoi ou bien il n'y aura pas de discussions du tout, ou bien, même s'il y en a, elles n'apporteront aucun élément valable.

Le choix du problème qui est véritablement le plus important, le plus préoccupant et le plus intéressant à examiner, ne doit pas être seulement le fait des camarades dirigeants, des secrétaires ou des membres des bureaux, mais celui de toute l'organisation de base ou du plénum. Comme partout ailleurs, ici aussi la confrontation des expériences et l'échange d'idées sont indispensables et utiles. Nous devons donc améliorer considérablement notre façon d'agir dans ce sens. Cela contribuera à rendre la vie du Parti plus militante. Puis, pour mieux organiser la réunion, il faut consacrer aussi plus de soin à la préparation des rapports, des projets de décisions ou des tâches qui seront examinés. Une bonne préparation des réunions du Parti contribue au développement d'une vie active, à une large participation des communistes à la vie du Parti.

b) *La préoccupation dont les communistes font preuve pour le travail du Parti dans son ensemble* contribue à leur large participation aux débats. On observe que les communistes, les membres des instances ont une conception étroite de leurs devoirs. Il leur suffit de bien travailler et de répondre de leur travail dans les secteurs où ils sont occupés. Ainsi, non seulement dans les organisations de base, mais aussi dans les plénums, les communistes ne discutent que de «leur travail» et n'exposent que des problèmes concernant «leur travail». Cette façon d'agir pour un communiste, et surtout pour un cadre dirigeant n'est pas suffisante. Chaque membre du parti doit avoir conscience de la responsabilité qui lui incombe pour l'action du Parti. Il faut attirer aux réunions des organisations du Parti et surtout à celles des instances la voix de la masse, son expérience, ses revendications. Si nous réussissons à créer cette conscience, alors chaque communiste aura quoi dire et de quoi discuter aux réunions du Parti. Nous devons faire en sorte que tous les communistes se présentent toujours préparés pour discuter ou émettre leur avis sur les questions qui seront présentées à telle ou telle réunion.

c) *Faisons en sorte que les réunions du Parti soient le plus combatives, le plus vivantes et le plus efficaces possible pour accroître les forces et l'esprit d'initiative des communistes dans le travail.* Comme on le sait, dans les réunions du Parti sont examinés les problèmes les plus importants, les problèmes-clés, qui influent sur la bonne marche du travail, et c'est pourquoi il est indispensable de les discuter collectivement de recueillir l'avis de tous les communistes, d'assurer l'intervention énergique de la force du collectif. Les réunions du Parti sont l'expression principale de la démocratie dans le Parti, l'expression concrète d'une participation active des masses du Parti aux discussions et à la solution des problèmes. Ici leur rôle est très important; elle sont une forme irremplaçable pour donner plus de vigueur aux forces du Parti, pour leur conserver leur fraîcheur et leur donner de nouvelles énergies. Elles n'influent donc pas seulement considérablement sur le problème qui est à l'étude, mais elles animent tout le travail du Parti.

Malgré cela, cet aspect important des réunions est souvent oublié dans notre travail de tous les jours. Et cela ne se produit pas seulement dans les organisations de base, mais aussi dans les plénums, les actifs, etc. C'est pourquoi, parfois on distingue difficilement une réunion de parti d'une réunion des organes de l'Etat ou des organismes économiques. Mais ce n'est pas tout et nous ne voulions pas parler seulement de cela. On est en droit d'être préoccupé en voyant que certaines réunions prennent un caractère trop officiel, qu'elles sont trop rigides et n'incitent pas aux discussions libres. Ces réunions paralysent les communistes et engourdissent leur esprit. Parfois, quelques camarades, très corrects et scrupuleux dans le travail du Parti, qui n'ont pas encore compris comme il se doit l'essence des formes d'organisation qu'emploie notre Parti font de l'excès de zèle dans ce sens. Sans aucun doute, de telles pratiques rabaissent la valeur et l'utilité des réunions du Parti» aussi devons-nous les extirper comme étant étrangères à la vie interne de notre Parti.

2) Etendons et améliorons la critique et l'autocritique dans le Parti, en tant que facteur essentiel du renforcement de la démocratie dans son sein, de l'intensification de sa vie interne.

Notre Parti a constamment eu présent à l'esprit cette nécessité comme une loi de son développement et de son renforcement, et dans ses rangs on a toujours combattu sans hésitation tout élément nuisible, toute manifestation étrangère à sa ligne, la moindre faiblesse et la moindre lacune. C'est précisément pour cette raison que le travail général du Parti n'a cessé d'aller de l'avant. Le Parti ne s'est jamais rouillé, il n'a jamais risqué de se scléroser.

Toutefois, ce serait une erreur de croire qu'on est totalement à l'abri de l'erreur. Ce qui importe c'est de découvrir ces erreurs sans tarder, de les critiquer pour qu'elles ne se renouvellent plus et d'en tirer les leçons voulues. Etant donné que notre travail n'est ni ne sera jamais totalement exempt d'erreur, il convient de les combattre constamment et c'est pour cette raison que la critique et l'autocritique doivent devenir des pratiques courantes de la vie interne du Parti, qu'elles doivent devenir une méthode de notre travail quotidien.

C'est pourquoi il importe d'attacher une attention particulière aux rapports d'activité des responsables, et des organes dirigeants élus devant la masse du Parti.

Les réunions de comptes rendus et d'élections dans les organisations de base du Parti, dans les conférences du Parti, dans les plénums et les actifs du Parti revêtent une grande importance pour ranimer la vie du Parti, pour y renforcer la critique et l'autocritique. L'esprit qui y préside pénétrera toute la vie des organisations du Parti. Ces réunions, pour remplir, comme toutes les autres réunions du Parti, la fonction importante qui doit être la leur, doivent absolument être pénétrées du sens des responsabilités assumées par chacun; leur effet salutaire dépendra aussi de la juste attitude des camarades assumant les plus hautes responsabilités, des membres des organes supérieurs du Parti. La pratique des comptes-rendus, de l'autocritique pour les faiblesses que manifestent de temps en temps certains camarades, est remplacée par des formules, désormais bien connues. Généralement, ces camarades, pour respecter formellement les règles, après avoir évoqué les problèmes et après avoir dirigé leur tir contre d'autres camarades, ajoutent simplement qu'«eux aussi, qui dirigent tel ou tel secteur, ont une part de responsabilité pour les faiblesses qui s'y sont manifestées». Que les organes supérieurs, les cadres dirigeants sont obligés de répondre devant les organisations du Parti des secteurs qu'ils dirigent, cela tout le monde le sait, c'est là l'abc de notre méthode de travail. Mais pour le Parti, pour la bonne marche de son travail et pour les cadres

eux-mêmes, il est indispensable et particulièrement fécond que soient bien déterminés les responsabilités, les lacunes, et les motifs de ces insuffisances. Cela est élémentaire pour le développement de la critique et de l'autocritique. C'est seulement ainsi que seront comblées les lacunes dont il est question. A cet égard, nous devons nous montrer plus exigeants envers les réunions des plénums, mais c'est surtout dans les actifs du Parti qu'on observe le plus de faiblesses. Dans certains cas, ces réunions, se convertissent en une simple revue des résultats obtenus ou en réunions ordinaires où sont données des directives. Le niveau des comptes rendus présentés, de la critique et de l'autocritique dans les réunions des plénums, dans les districts, est parfois compromis par le nombre excessif de leurs réunions élargies.

Il convient de bien comprendre une fois pour toutes que les appels à la libre discussion, à la critique courageuse, demeurent vains pour les membres du Parti si ces appels ne sont pas accompagnés de l'exemple concret des principaux cadres. Pour que se développe la critique il faut que les cadres eux-mêmes pratiquent l'autocritique. Dans chaque instance du Parti, la critique doit s'adresser tout d'abord aux membres mêmes de cette instance, Mais il nous faut admettre que l'on n'agit pas toujours ainsi et que dans certains cas quelques camarades responsables s'abstiennent eux-mêmes de pratiquer l'autocritique. Certains cadres responsables ont pour trait cette attitude contraire à la critique; toutes les fois que les choses marchent bien, ils admettent bien que c'est là le résultat du travail collectif, mais non sans laisser entendre que c'est à eux qu'en revient le mérite principal; quand le travail ne marche pas bien, alors ce sont les autres qui en sont responsables et l'autocritique, en ces occasions, est faite de manière que la faute retombe sur d'autres, sur les subalternes. Nous pouvons constater cela entre autres dans une question relativement simple, mais importante, comme celle de la préparation des matériaux à l'intention des bureaux des comités du Parti dans les districts. La responsabilité en incombe aux secrétaires, et ce sont ceux-ci, suivant les secteurs, qui les signent, mais la critique en cette matière, dans la plupart des cas, est dirigée contre les instructeurs.

L'attitude des camarades responsables à l'égard de la critique revêt une importance particulière dans les organisations de base du Parti. Les faiblesses ont parfois ici un caractère plus vaste et plus aigu. Dans certaines de ces organisations on ne critique les responsables que fort rarement. Certains directeurs, présidents de coopératives agricoles, responsables d'organes administratifs, etc., surtout lorsqu'ils ont acquis des positions privilégiées, observent dans les organisations de base presque la même attitude qu'au cours de l'accomplissement de leurs fonctions. Ils assument le rôle de celui qui distribue à chacun, «sa part de faute» et lui fixe sa tâche. Il faut absolument remettre ces gens à leur place, il faut qu'ils se soumettent pleinement à la forge du Parti. Dans les organisations de base il n'y a pas de distinction entre communistes. Ils y sont tous égaux, membres du Parti au même titre. ... La mise à nu des faiblesses et des lacunes, leur critique juste, constitue, entre autres obligations, un devoir essentiel pour tous les membres. L'attitude à l'égard de la critique doit être considérée comme un des indices les plus importants de la formation communiste, du dévouement des cadres et des membres du Parti à la cause du socialisme et du communisme. Que tous comprennent bien que la critique et l'autocritique constituent une méthode permanente de notre travail, à défaut de laquelle le Parti ne peut continuer à vivre, ne peut examiner et résoudre convenablement les problèmes, frayer la voie à la réalisation de nouvelles tâches, pour aller de l'avant. L'indifférence le silence, les amitiés malsaines, etc. indiquent seulement que l'intérêt général, l'intérêt du Parti, n'est pas la préoccupation principale. Pour la bonne marche du travail du Parti il est essentiel que la critique soit juste, conforme aux principes et sincère, qu'elle s'inspire toujours de l'intention de faire progresser le travail du Parti. Après chacune de ces critiques, si sévère soit-elle, les hommes doivent se sentir plus forts, plus solides, comme des camarades et des frères qu'unit un noble but à la réalisation duquel sont consacrées toutes les énergies et subordonnés tous les intérêts particuliers.

3) La lutte consciente et continue pour la réalisation de toutes les tâches est un facteur indispensable pour ranimer la vie des organisations du Parti et pour renforcer leur rôle.

Dans la vie des organisations de base du Parti on rencontre quelquefois un phénomène frappant: seuls un certain nombre de camarades participent intensément aux débats, font des observations, des critiques, des propositions et se voient assigner diverses tâches. Et cela est encore plus marqué dans les réunions générales des organisations de base qui comptent un grand nombre de communistes. Et qu'en est-il du soin dont on doit faire preuve pour entraîner les autres aussi à l'action? A cette question, dans bien des cas, on donne une réponse générale et cela, bien entendu, non sans raison. On fait souvent état de cette imperfection sérieuse, mais on ne s'arrête pas à déterminer les mesures d'organisation nécessaires pour la corriger... Mais ce qui a une importance particulière c'est le raffermissement de l'esprit de discipline consciente chez tous les communistes. Les tâches qui sont assignées, les décisions qui sont prises doivent être absolument réalisées. Et la critique et l'autocritique dans le Parti doivent se développer précisément sur ce terrain.

Le renforcement de la discipline dans toutes ces directions demeure encore un problème. Il nous faut faire pénétrer profondément dans la vie des organisations du Parti, la saine pratique selon laquelle les tâches fixées doivent être exécutées à tout prix. Si elles ne le sont pas, que toute l'organisation soit alors mise en état d'alerte....

En même temps, il importe que les communistes s'appliquent toujours mieux à donner eux-mêmes l'exemple, et fassent en sorte que leur action réponde aux exigences de l'heure et soit considérée sous tous ses aspects. Il est surtout nécessaire de comprendre que cet exemple exerce une forte influence non seulement sur les travailleurs sans parti, mais aussi sur les membres mêmes du Parti. La pratique nous montre que lorsque certains camarades se contentent de parler de l'exécution des décisions, de la discipline du Parti, etc., mais agissent eux-mêmes différemment, alors les décisions et les tâches fixées restent à mi-chemin...

Notre démocratie du Parti est inconcevable sans une discipline de fer, mais consciente. Aussi, quand nous parlons de la promotion du rôle des organisations de base, de l'intensification de leur vie intérieure, nous devons avant et par-dessus tout, avoir présent à l'esprit le renforcement de la discipline. Dans l'aide que nous prêtons aux organisations de base cette question doit occuper la place essentielle. L'esprit de discipline rigoureux doit caractériser tous les communistes, tous nos cadres. L'expérience a montré que là où il y a relâchement de la discipline non seulement les tâches ne sont pas réalisées, mais qu'il n'y a pas de vie de Parti intense et militante. Aussi devons-nous mettre les organisations de base du Parti mieux en mesure de contrôler l'exécution des décisions. Il est indispensable que dans chaque réunion de Parti on rende compte du cours qu'a suivi la réalisation des tâches fixées et, si besoin est, que l'organisation de base s'arrête à rechercher les raisons de leur inexécution, qu'elle critique les personnes responsables et qu'elle arrête des mesures immédiates pour que l'on s'engage dans la voie de leur réalisation.

«*Documents principaux du Parti*», t. IV, pp. 338, 426-433.

Notes :

1. E. Hoxha, *Oeuvres*, t. 7, pp. 265-266.

DISCOURS DE CLÔTURE PRONONCE AU PLENUM DU COMITE CENTRAL DU P.T.A. SUR LE RENFORCEMENT DU TRAVAIL IDEOLOGIQUE DU PARTI POUR L'EDUCATION COMMUNISTE DES TRAVAILLEURS

(Extraits)

7-9 juillet 1964

COMMENT NOUS DEVONS COMPRENDRE ET APPLIQUER LA CRITIQUE ET L'AUTOCRITIQUE

... Je tiens à parler aussi un peu de la manière dont il faut comprendre et appliquer la critique et l'autocritique.

A la différence des autres armes, l'arme de la critique et de l'autocritique non seulement peut blesser (nous ne devons jamais l'employer dans cette intention), mais elle peut aussi guérir, sauver de divers maux (c'est dans ce sens et uniquement dans ce but que nous devons l'employer).

La réalisation de cet objectif dépend de la manière dont chacun emploie cette arme. Cela n'est pas si facile, nous devons apprendre à le faire et à nous perfectionner dans son emploi. La critique et l'autocritique ne sont pas une arme «matérielle» comme le fusil, dont on apprend le mécanisme, qu'on charge, qui sert à exercer les tireurs et qu'on décharge en appuyant sur la gâchette. Non. L'arme de la critique et de l'autocritique que le marxisme-léninisme emploie est autre chose, quelque chose de tout à fait différent de l'arme à feu, une arme très compliquée, car elle tient de plusieurs facteurs moraux, psychologiques, politiques, économiques, étroitement interdépendants, car elle se rattache à des périodes et à des moments différents etc... Il convient de bien s'orienter dans ce labyrinthe, parmi ces facteurs, dans ces circonstances et moments qui, la plupart du temps, ne sont pas matériels, qui sont parfois étayés par des faits et parfois non, et ensuite seulement appuyer sur la gâchette. Le peuple dit que pour remuer la gâchette il faut la force de deux paires de boeufs. Voilà qui montre à quel point la question de la critique et de l'autocritique est sérieuse pour nous, marxistes. Les difficultés qu'on rencontre dans ce sens ne sont pas un mur infranchissable, on peut et on doit les surmonter, mais il y a différentes façons de le faire. Je vais en citer ici quelques-unes qui, grâce à l'expérience de la vie du Parti, nous ont servi à améliorer cette puissante arme.

Nous devons constamment avoir soin de préserver l'essence éducative de la critique. La critique ne doit jamais avoir un caractère accablant, vindicatif, elle ne doit jamais être faite avec préméditation, et surtout ne pas être fondée sur une falsification ou une calomnie. La critique doit toujours être faite dans un esprit de camaraderie, et non pas tellement par le ton, que par le contenu, par le but qu'elle poursuit.

Il faut bien peser la critique, afin qu'elle fasse l'effet voulu sur la personne critiquée et sur l'ensemble du collectif qui l'écoute, et qui doit à son tour être éduqué par cette critique. Elle doit être étayée de faits concrets, convaincants et précis, et toujours suivie de conclusions éducatives, morales, politiques et idéologiques.

Il ne s'agit pas seulement que la personne critiquée ne sorte pas de la réunion accablée, méprisée, complètement découragée, mais renforcée, éclairée, encouragée et convaincue que la critique lui a été salutaire et qu'elle l'aidera à corriger son erreur. Il s'agit également de faire en sorte que la critique adressée à un camarade fasse son effet sur tous, qu'elle serve aussi à critiquer indirectement d'autres qui ne sont pas exempts d'erreurs et qui, à cette occasion, devraient faire à leur tour une critique spontanée, honnête, marxiste, encore qu'ils ne soient pas l'objet direct de la critique formulée. Ainsi la critique à l'égard d'une personne prend dans son essence un caractère éducatif social. En outre, la forme correcte de la critique, une critique faite dans un esprit de camaraderie (et cela n'a rien à faire avec un critique pâle, indulgente et de pure forme) confère effectivement au Parti le rôle d'un père sévère, mais au coeur généreux et animé d'un profond amour pour ses enfants.

Celui qui critique ne doit pas le faire à partir du poste qu'il occupe dans le Parti ou dans l'Etat, mais à partir de positions de parti, il ne doit pas être animé de présomption et du sentiment de sa supériorité intellectuelle, croire tout savoir et être infaillible dans ses jugements. Celui qui critique doit savoir respecter l'esprit de parti dans la critique, observer la simplicité du communiste, garder son sang-froid, combattre l'emportement et utiliser la puissante logique marxiste que lui fournissent les faits qu'il critique, sa maturité et son expérience, savoir se servir comme il se doit de ces données, pour donner à la critique un contenu réellement marxiste, une forme marxiste, et la rendre réellement éducative.

Le recours à la critique à tort et à travers, à une critique sans mordant, alors qu'elle devrait être forte, et à une critique mordante quand ce n'est pas le cas, produit souvent l'effet contraire. Cette arme puissante, qui éduque les hommes, doit être employée judicieusement, être perfectionnée, être l'objet du maximum d'attention de la part des cadres. Il ne faut pas s'en servir avec insouciance et sans aucun sens des responsabilités, il ne faut pas permettre qu'on en fasse une routine nuisible ou démoralisante, accablante, qui désoriente les hommes, mais plutôt l'une des armes éducatives et mobilisatrices les plus révolutionnaires du Parti.

A l'égard des criticailleurs malsains, qui se servent de la «critique» à tout bout-de-champ, à tort et à travers, ou qui se livrent à la calomnie, il faut prendre des mesures, des mesures de parti, des mesures de critique sévère; il faut critiquer avec rigueur ceux qui font un mauvais usage de cette arme.

La juste compréhension de l'autocritique revêt aussi une grande importance. L'autocritique marxiste-léniniste n'a rien de commun et de semblable avec la «confession» faite au prêtre. L'homme honnête, qu'il soit communiste ou sans parti, qui peut se tromper et qui se trompe effectivement dans la vie (et il n'y a pas d'immunité dans ce domaine) n'a pas peur de reconnaître sa propre erreur s'il a confiance dans l'esprit de justice du collectif, dans l'esprit de justice du Parti, dans l'esprit de justice des lois de l'État, s'il a confiance dans l'esprit de justice et le jugement des camarades, des instances, dans leur affection et leur sollicitude constantes pour l'homme, si là où il travaille, vit et milite, on lui a créé des conditions lui permettant de parler librement de la faute ou de l'erreur qu'il a commises. Ces conditions sont indispensables si nous voulons que l'autocritique devienne une arme puissante susceptible d'éduquer les hommes. Le Parti a, en général, créé ces conditions, mais nous devons les améliorer, les perfectionner partout, dans les organisations, dans les organes dirigeants, dans les lieux de travail et de production, dans l'administration, etc...

L'autocritique bolchevique se développe là où la critique aussi est bolchevique. Toutes deux s'influencent mutuellement dans un sens favorable, mais aussi, lorsqu'elles ne sont pas bolcheviques, défavorablement.

Si la critique est basée sur des faits non convaincants ou sur des calomnies, si celui qui critique le fait en partant de sa position personnelle ou en s'emportant, etc., alors celui qui est appelé à faire son autocritique, ou bien sera décontenancé, ou bien se révoltera et perdra patience, ou bien encore, instinctivement, s'efforcera de se défendre, sous l'influence de certaines survivances petites-bourgeoises, comme l'emportement, le souci de défendre sa personnalité etc., Et cette attitude est alimentée précisément par le fait même que celui qui a violé la loi et la morale communiste, Fa fait précisément sous l'instigation de ces survivances. Lorsqu'une personne a commis une erreur ou une faute, cela signifie que quelque chose ne fonctionne pas dans sa conscience, dans sa conception du monde, et pour corriger, pour épurer ce quelque chose, nous ne pouvons ni ne devons avoir recours à des pratiques erronées, nous ne devons pas partir des positions qui l'ont précisément poussé à tomber dans l'erreur.

Après la critique faite à une personne, comme du reste après son autocritique, le Parti doit plus que jamais lui être proche, tous doivent lui être proches, parce que la personne concernée a besoin de sentir la sollicitude et la bienveillance du Parti, son esprit de justice, le bien-fondé de la critique. Elle en a besoin plus que jamais; n'oublions pas qu'elle est en convalescence. La critique et l'autocritique sont le premier pas vers la guérison mais ce n'est pas là encore le rétablissement complet et si nous nous bornons à cela ou abandonnons le sujet à son sort, si nous nous contentons de porter ces faits sur ses documents de communiste, en nous imaginant avoir ainsi accompli le travail, soyons bien sûrs que nous n'agissons pas correctement et que nous pouvons avoir des résultats amers.

Le Parti et chaque communiste doivent connaître la nature des camarades, leurs sentiments, leur caractère et leurs capacités, car ces éléments jouent un grand rôle dans la juste utilisation de la critique et de l'autocritique. Nous pourrions nous trouver et nous nous trouverons en présence de toutes sortes d'hommes, car tous ne sont pas taillés sur la même mesure. Par exemple, nous avons devant nous un homme honnête qui s'est trompé mais qui n'est pas à même d'analyser à fond sa propre erreur, il n'a pas le don de la parole, mais il comprend à fond la critique, et il se contente de reconnaître franchement, honnêtement et simplement ses erreurs. Il y a des gens qui lui demandent avec insistance «d'analyser à fond» ses erreurs, qui lui reprochent d'avoir «dissimulé» des choses, alors qu'il n'a rien dissimulé. D'autre part, nous avons devant nous un homme peu honnête, mais qui sait cacher ses erreurs, un homme qui sait parler et qui, lorsqu'on le prend sur le fait, ne manque pas de faire une longue autocritique subtile, raffinée, mais sans y croire. Il se trouve des naïfs qui sont satisfaits de son autocritique «brillante». Et ainsi on continue de suspecter injustement le premier et de lui accorder un soutien insuffisant, alors qu'on éprouve une confiance nuisible dans le second, et l'on ne sera pas attentif aux actes répréhensibles, que, sans doute, il continuera de commettre à l'avenir également.

C'est pourquoi la question de la critique et de l'autocritique n'est pas une chose simple; elle ne doit jamais être comprise étroitement. Je veux dire par là que les hommes ne doivent pas être critiqués seulement lorsqu'ils commettent des fautes et uniquement dans des réunions spéciales. C'est là un aspect de la critique et de l'autocritique, mais ce n'est pas tout.

Il faut prévenir la faute. C'est là une question essentielle et pour prévenir la faute il faut habituer les hommes à se servir comme il faut de cette arme, il faut développer la critique et l'autocritique dans le travail, au cours du travail, sous différentes formes. Il faut créer sur une vaste échelle un tel système d'éducation. Comment le créer? Au cours du travail, partout où l'on travaille et lutte, les hommes, les communistes et les hommes sans parti peuvent commettre des erreurs. Pour cette raison tous doivent exprimer librement, avec courage, sans aucune appréhension leur opinion critique sur le travail et dans l'intérêt du travail; devant n'importe qui. devant leurs supérieurs comme devant leurs subordonnés, ils devront formuler avec courage leurs observations, qu'elles

soient judicieuses ou non; critiquer les lacunes et ne pas attendre la convocation de la réunion, exprimer leur point de vue avant et après l'exécution des tâches. Que les supérieurs écoutent ces critiques avec attention, sans présomption et sans l'idée préconçue qu'eux seuls savent tout. Non seulement ils doivent écouter attentivement les suggestions et les conseils de leur subordonnés, mais encore ils doivent leur donner raison sur-le-champ lorsqu'ils ont raison, reconnaître sur-le-champ que leur propre opinion était erronée (ici le supérieur fait son autocritique) et que leurs subordonnés avaient raison.

C'est dans un tel travail que la critique et l'autocritique se combinent, ainsi l'on prévient les erreurs, on corrige et éduque les hommes au cours même du travail, on combat les survivances nuisibles, la servilité, la crainte du supérieur, de la rancune, d'être mal vu si l'on ose avancer une observation et, par ailleurs, on combat l'arrogance, la présomption, le bureaucratisme, etc. Tous ces défauts sont étrangers aux communistes et la source de bien des maux.

C'est seulement ainsi que peut être créé ce sain système d'éducation dans l'utilisation juste et opportune de l'arme de la critique et de l'autocritique dont nous, communistes, avons besoin pour éliminer nombre de défauts et de maux qui apparaissent dans le travail et chez les hommes.

Cependant, il ne faut pas permettre que, sous le couvert de la critique et de l'autocritique, on dépasse la mesure, comme cela se fait dans bien des occasions. Pas mal de gens cherchent à échapper à leur responsabilité pour leurs crimes et les graves dommages qu'ils causent à l'économie, pour la violation flagrante des lois de l'État, des règles de la société et des normes de la morale communiste, en faisant leur «autocritique» juste pour la forme. Dans ce cas nous ne devons nullement hésiter à, déférer les coupables à la justice, pour leur infliger la peine méritée. Il ne faut tolérer aucune attitude indulgente, il faut condamner également tous ceux qui inventent toutes sortes de circonstances atténuantes pour les voleurs, les déprédateurs et les gaspilleurs de la propriété socialiste, et qui, sciemment ou non, font en fait la besogne des éléments contre-révolutionnaires, qui sont un soutien de l'ennemi extérieur et intérieur, qui servent les débris des classes ennemies et l'idéologie contre lesquels nous menons la lutte de classe et employons les armes de la dictature du prolétariat...

Enver Hoxha, *Discours de clôture au plénum du CC du PTA sur le renforcement du travail idéologique du Parti pour l'éducation communiste des travailleurs*, Tirana, 1964, pp. 34-39.

DE CERTAINS PROBLEMES RELATIFS A LA REVOLUTIONNARISATION DES ORGANISATIONS DU PARTI

Extraits du discours prononcé au XVII^e Plénum du C.C. du P.T.A.

13 juillet 1966

... Nous avons des règles établies pour les admissions, aussi bien dans les Statuts du Parti que dans les instructions données par le Comité Central. Elles sont en principe justes et lorsqu'elles sont bien appliquées, lorsque les exigences envers les stagiaires du Parti sont sévères, les résultats sont bons. Mais souvent il n'en est pas ainsi, de sorte qu'on voit entrer dans le Parti des éléments qui ne méritent pas encore d'en être membres ou qui ne le méritent pas du tout.

Pourquoi en est-il ainsi? Parce que les recommandations, malgré les conseils constamment donnés à cette fin, sont purement formelles et souvent faites sur la base de relations d'amitié personnelles, de l'esprit de coterie; les stagiaires sont formés de manière purement formelle ou ne le sont pas du tout et leur préparation n'est ni complète, ni rigoureuse, ni suffisante, ni révolutionnaire. En outre, les exigences pour les admissions dans le Parti ne doivent pas être limitées, comme elles le sont habituellement, à la réalisation de la norme quotidienne, alors que la norme de travail est réalisée et même dépassée par des milliers de travailleurs, ou à l'obtention d'un titre de qualification technique, alors qu'il est obtenu par des milliers de travailleurs. On ne tient pas suffisamment compte de la nécessité d'attacher la première importance au caractère du stagiaire, à son comportement, à sa moralité, à son esprit de sacrifice, à sa clairvoyance politique et idéologique (maturité politique), à son esprit révolutionnaire et de propagandiste de masse.

Cette appréciation et ce jugement sérieux sur le stagiaire qui est le sang nouveau infusé au Parti, nous les laissons à la discrétion d'une ou deux personnes seulement et nous faisons de même, pour sa formation, qui demeure purement formelle au cours du stage. En fait, le stagiaire, dès son admission comme tel, se considère comme membre du Parti: et le stage n'est tel que de nom, et le stagiaire ne se distingue du membre du Parti, que par la couleur de la couverture de sa carte. Le passage de stagiaire à la qualité de membre se fait, la plupart du temps, en adressant à l'intéressé un certain nombre de questions, on lui demande comment il lit le journal, etc. Il faut reconnaître que cette procédure «régulière» n'est révolutionnaire ni dans son esprit ni dans son application. Tous cherchent à adhérer au Parti et peuvent y adhérer, car nous avons des centaines et des milliers d'hommes qui le méritent, mais nous devons choisir les meilleurs d'entre eux.

Comment choisir les meilleurs? Bien entendu, il faut choisir ceux qui se signalent, mais cela ne suffit quand même pas. Il faut qu'ils fassent leur stage, lequel, à mon avis, doit différer du stage actuel, en sorte que le bon stagiaire puisse cimenter ses bonnes qualités, qu'il montre, à l'épreuve des faits, qu'il en possède effectivement et qu'il les garde et les trempe encore davantage dans les lourdes épreuves.

Le stage des stagiaires du Parti, notamment des intellectuels d'origine et de profession, citadins, employés, sans que cela n'implique l'exclusion des autres stagiaires, doit se faire là où le fixera le Parti (l'organisation de base et le comité). Le stage doit consister en premier lieu en un travail difficile, dans la profession ou en dehors de la profession de l'intéressé, si possible et principalement, hors du lieu où est domiciliée la famille du stagiaire ou du lieu où il réside habituellement. La seconde tâche principale au cours du stage doit être l'éducation idéologique intensive du stagiaire, qui devra être mise à l'épreuve lors de son admission au Parti. Indépendamment des recommandations, le stage doit être fait sous la direction de l'organisation et du collectif de travail, où le stagiaire sera envoyé travailler et il faut que tous sachent que cette personne se prépare à entrer dans le Parti. Aussi doit-il être à la pointe du travail, faire preuve d'héroïsme et de courage, se montrer discipliné, capable de consentir des sacrifices, sévère dans la défense de l'esprit de justice, de la ligne du Parti, irréprochable et très exigeant envers lui-même, envers sa conscience, si celle-ci n'est pas nette, etc. C'est ainsi que nous aurons du sang révolutionnaire dans le Parti, des héros inflexibles et prêts à se sacrifier.

En ce qui concerne le stage à accomplir, il ne faut tenir compte d'aucune excuse du genre: «ma mère est malade», «j'ai à m'occuper de ma femme et de mes enfants», «mon traitement ne me suffit pas», «je suis malade» et mille autre raisons. Si tout cela crée des obstacles au stagiaire, eh bien, qu'il s'abstienne d'adhérer au Parti, qu'il demeure plutôt en dehors de ses rangs.

Nous avons maintenant encore dans le Parti de ces personnes qui mènent une vie ordinaire, petite-bourgeoise, qui se contentent d'aller au travail et d'en revenir, qui accomplissent un travail de routine, qu'ils qualifient de révolutionnaire, alors que c'est un travail ordinaire que tout le monde fait. Et il y en a parmi eux qui, lorsqu'on leur dit de se secouer, de dormir moins, ou lorsqu'on les mute, sursautent, indignés, et protestent en prétendant être victimes d'une «injustice», bien plus ils vont dire qu'ils ont fait de «grands sacrifices» parce qu'ils sont allés à l'école du Parti, où le Parti les a envoyés pour s'éduquer tout en continuant à toucher leur traitement. Ce sont probablement de bonnes gens, mais pas au point de mériter la présence dans le Parti.

Les hommes du Parti doivent être d'une autre pâte, c'est pourquoi nous devons les pétrir comme il se doit et ceux qui ne suivent pas cette voie, nous devons les écarter, car ils font aigrir aussi la bonne pâte.

Ce stage révolutionnaire pour le stagiaire ne doit pas être court, je pense qu'il ne doit pas être inférieur à trois ans, pour que le stagiaire se rende pleinement compte de ce que représente le travail fatigant, le sacrifice, l'étude, car c'est alors seulement qu'il sera exigeant; sévère, mûr, aimable avec les camarades du Parti qui avancent résolument sur sa voie.

Assurément, de cette manière nous aurons moins de demandes spontanées d'adhérer au Parti, comme certains cherchent à le faire aujourd'hui, mais ceux qui demanderont à adhérer au Parti se seront rendu effectivement compte de la grandeur du Parti, du grand honneur d'en devenir membres et nous sommes sûrs que de tels camarades surmonteront dignement cette épreuve.

... Nous devons infuser au Parti du sang nouveau et pur, mais il faut que le Parti soit en lui-même pleinement révolutionnaire.

Nous devons avant tout avoir un Parti qualitativement fort et trempé, et non pas courir après le nombre. Certes, les directives données ont leur importance, encore qu'elle ne puissent être d'une précision rigoureuse, mais si on les applique d'une manière stéréotypée, si on élabore d'avance des plans d'admissions, sans bien approfondir la question sous l'aspect des exigences, du nombre et de la répartition territoriale, alors les résultats ne seront pas satisfaisants. On peut aussi nous critiquer «pour avoir admis trop de membres», «pour en avoir admis trop peu ou pas du tout» pendant une longue période; nous pouvons être critiqués pour avoir admis «peu d'ouvriers» ou «un petit nombre de coopérateurs», ou bien «beaucoup de citoyens», mais le fait est, à mon avis, que la composition du Parti, le grossissement de ces rangs et son renforcement doivent être une préoccupation des plus sérieuses pour tous.

Nous ne devons pas devenir esclaves des formes que nous avons établies, mais nous ne pouvons pas non plus nous passer des formes justes, révolutionnaires, renouées, ranimées par la lutte, par l'expérience, nous ne pouvons, comme le pensent certains camarades, supprimer ces formes et laisser ces camarades libres d'admettre n'importe qui, n'importe quand, comme il leur plaît et autant qu'il leur plaît. Non, nous ne devons jamais permettre cela dans notre Parti. Le travail du Parti comporte de grandes responsabilités, il est très délicat, c'est un travail scientifique, dans lequel il faut tenir compte de beaucoup de données, de beaucoup de circonstances politiques, idéologiques, organisationnelles, humaines, physiques, mentales, spirituelles, économiques, etc. Dans un travail si délicat et si important, non seulement il n'est pas permis d'avancer au hasard, de manière anarchique, spontanée mais il faut que chaque acte, chaque pas en avant, chaque forme et méthode, soient étudiés, essayés, corrigés, modifiés, sans que l'on s'écarte un seul instant des principes organisationnels fondamentaux de l'édification du Parti.

... Des tâches immenses pèsent sur les épaules du Parti. Il faut que le vaste plan économique que nous venons de discuter soit réalisé avec succès, et nous savons que sa réalisation ne consiste pas seulement dans l'alignement de chiffres et de pourcentages sur le papier. Sa réalisation est très complexe, car elle se rattache, en premier lieu, à la mobilisation totale et générale du Parti et du peuple. Les masses se sont dressées pour la révolution, elles révolutionnent toute la vie du pays, l'agriculture, l'industrie, la culture, les esprits. Il ne fait pas de doute que c'est là la grande oeuvre du Parti, mais dans le Parti nous avons aussi des gens qui ne suivent plus l'élan révolutionnaire des masses, mais qui restent à la traîne. C'est là que réside la contradiction, ils deviennent un élément entravant, car, en cherchant à dissimuler leurs défauts, ils s'efforcent de freiner les autres aussi dans leur marche en avant. Pas mal d'autres cherchent à s'assurer les bons coins, les sinécures, ils vivent en rêvant du passé, ils s'en vantent et bien entendu ils cherchent à conserver leurs privilèges, à critiquer et à ne pas être critiqués, à se tenir à la tête du pays, mais ils se montrent conservateurs quant au sang nouveau à infuser dans le Parti. Je ne parle pas ici de ceux qui violent, qui violent les normes de la morale prolétarienne et d'autres individus malfaisants, qu'il faut rejeter sans la moindre hésitation hors du Parti, car ils s'y sont infiltrés furtivement.

Certaines organisations de base se montrent trop généreuses, ou bien, disons-le franchement, opportunistes, à l'égard de certains membres du Parti incorrigibles, récidivistes dans des erreurs concernant la ligne et qui ont déjà été l'objet de sanctions, deux, trois, quatre, et même cinq fois dans le Parti. On couvre cette attitude à l'égard d'un tel membre en disant: «il faut l'éduquer» et l'on ne pense pas que le Parti a assez fait pour l'éduquer, alors que lui n'a pas voulu s'éduquer. Nous ne devons pas continuer de garder dans le Parti ces gens pour la seule raison que, pendant un certain temps, ils ont bien travaillé, ou qu'ils sont «techniquement capables». S'ils sont exclus du Parti, ce ne sont pas pour autant des ennemis; qu'ils continuent de travailler et de bien travailler, qu'ils apportent leur contribution comme des centaines de milliers d'autres, mais ils ne méritent plus d'être membres du Parti et que cette sanction morale leur serve de leçon dans la vie.

Parfois, on se dit que «si nous les excluons du Parti, le nombre des exclus augmentera». Et après? Devrons-nous garder dans le Parti des hommes ayant de tels défauts nuisibles, qui peuvent avoir une influence nocive sur d'autres? Naturellement il n'est pas bon d'exclure des membres du Parti, mais il est indispensable d'en exclure quelques-uns, afin que soient bien choisis et éduqués les futurs membres. Les membres du Parti doivent eux-mêmes poursuivre quotidiennement la lutte révolutionnaire contre leurs défauts, user comme il convient des armes que le Parti leur met en main contre les défauts des camarades, donner l'exemple dans le travail, dans la vie, dans tout.

L'une des tâches déterminantes du Parti consiste à éduquer ses membres de manière méthodique, marxiste-léniniste, tous les jours, sans répit. En matière d'éducation, je pense que les campagnes organisées à cet effet ne sont pas très opportunes, car, lorsque la campagne touche à sa fin, les défauts et les conceptions étrangères dans la conscience des gens apparaissent de nouveau, dans une plus ou moins grande mesure selon l'endroit.

De même, il n'est pas recommandable que, dans un parti pur et monolithique comme le nôtre, il soit procédé à des exclusions ou à des admissions par la voie de campagnes organisées à cette fin. On ne peut recourir à de telles méthodes, à mon sens, que dans le cas où le Parti traverse une crise causée par quelque travail hostile fractionnel. La juste voie marxiste-léniniste de notre Parti pour tremper ses membres est la voie et la méthode révolutionnaires dans le travail et la persévérance pour une éducation politique et idéologique de ses membres. C'est ici que se font remarquer les bons, qu'apparaissent les indolents et que tombent les mauvais. C'est ainsi que le Parti est éduqué par les bons, mais aussi par les mauvais qui tombent du train. On tire aussi des leçons des échecs.

Je tiens à souligner, en particulier, la grande sollicitude dont le Parti doit faire preuve envers ses membres ayant à leur actif une longue période de stage et de lutte. C'est là le trésor du Parti et il doit être maintenu intact et pur comme la prunelle de nos yeux. Mais le Parti doit les éduquer eux aussi pour qu'ils ne cessent jamais d'être des révolutionnaires conséquents jusqu'à leur mort et pour qu'ils luttent héroïquement même dans leurs derniers jours, car il y en a et il y en aura parmi eux aussi qui physiquement vieilliront, c'est une loi, mais il est, pour nous communistes, une autre loi, une loi morale, c'est de demeurer jusqu'à notre mort des révolutionnaires. Le Parti ne doit pas se borner à donner des tapes bienveillantes sur l'épaule à ces camarades, mais veiller sur eux, les engager constamment dans un travail révolutionnaire. Cela ne signifie pas qu'il ne doit pas les respecter et les aimer sincèrement pour la lutte qu'ils ont menée, mais il ne doit à aucun prix tolérer que ces camarades, ayant un bon passé dans le Parti, deviennent des parasites, des présomptueux, des arrogants, ou qu'ils réclament des avantages et des privilèges immérités pour eux-mêmes et pour leurs proches, ou qu'ils deviennent une charge ou un frein pour le Parti. Cela est assez dangereux, car cela engendrerait dans le Parti des couches privilégiées aux survivances petites-bourgeoises, hostiles à la classe.

Vous demanderez peut-être pourquoi je répète une fois encore aujourd'hui des choses si connues pour le Parti et sa direction, et auxquelles l'un et l'autre ont constamment prêté le maximum d'attention, alors qu'il est de fait que nous avons remporté des succès en ce domaine. Je le répète, et je crois avec juste raison, parce que le Parti assume devant le peuple une grande responsabilité, parce qu'il porte sur ses épaules de lourdes charges essentielles dont il doit s'acquitter avec succès, parce que notre travail comporte aussi des défauts et des erreurs que nous devons éliminer avec courage, par l'élan et le travail révolutionnaires.

Le Comité central et le gouvernement ne doivent épargner aucun effort, ils doivent tâter constamment le pouls du Parti et du peuple et prendre des mesures efficaces, justes, rapides. Mais ce n'est pas tout. Sur cette voie doivent aussi agir la direction du Parti et celle du pouvoir à la base. Mais cela même n'est pas tout, et le travail laissera à désirer si nous ne faisons pas en sorte que tout le Parti et tous les travailleurs avancent sur cette voie et à ce rythme.

Enver Hoxha, *Rapports et discours 1965-1966*, pp. 484, 488, 498.

RAPPORT D'ACTIVITE DU COMITE CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE

Présenté au V^e Congrès du P.T.A. (Extraits)

1^{er} novembre 1966

III

LE RENFORCEMENT DU PARTI ET DE SON RÔLE DIRIGEANT

L'expérience historique de notre Parti a confirmé la pensée léniniste selon laquelle la victoire du prolétariat sur la bourgeoisie et l'édification du socialisme et du communisme ne peuvent être obtenues sans l'action d'un parti révolutionnaire de la classe ouvrière, d'un parti fidèle au marxisme-léninisme, d'un parti organisé qui soit en mesure de diriger et de conduire les masses travailleuses dans la lutte et au travail. C'est là une loi générale de la révolution et de l'édification socialiste. Le moindre affaiblissement du rôle dirigeant du Parti et tout écart des principes marxistes-léninistes créent pour la classe ouvrière le grand danger de la laisser désorganisée et désarmée face aux ennemis de classe, créent une source de dégénérescence idéologique et organisationnelle, le danger de la perte des conquêtes acquises et de la liquidation du Parti, et de sa transformation d'un parti révolutionnaire en un parti révisionniste, réformiste et bourgeois.

Le Comité Central de notre Parti n'a jamais perdu de vue ces enseignements et il a continuellement pris des mesures pour le renforcement du Parti. Les 25 années d'expérience de notre Parti en sont une illustration.

Notre Parti, depuis sa fondation, est resté rigoureusement fidèle aux principes idéologiques, politiques et organisationnels fondamentaux du marxisme-léninisme, il les a appliqués, en général, correctement, en tenant compte des circonstances et de la dynamique du développement, en mettant en oeuvre de nouvelles formes et méthodes de travail, de plus en plus révolutionnaires. Cette ligne de conduite lui a permis de devenir un parti vivant et combatif, toujours lié au peuple, guide des masses travailleuses qu'il a inspirées, conduites et éduquées, en leur montrant comment elles doivent lutter, comment elles doivent surmonter les difficultés, comment elles doivent vaincre. A l'avenir également, nous devons consacrer notre plus grande attention, notre coeur et notre esprit, à la trempe continue de notre Parti, au développement et à l'approfondissement de son esprit militant et révolutionnaire, au renforcement de son rôle dirigeant à tous les maillons de l'édification socialiste.

À la base du processus régressif bureaucratique et contre-révolutionnaire qui se développe en Union Soviétique et dans quelques autres pays socialistes où les révisionnistes sont arrivés au pouvoir, réside la dégénérescence graduelle du parti, en tant que conséquence de sa bureaucratisation et de celle des appareils d'Etat, de la routine et du formalisme dangereux qui, petit à petit, ont engourdi le parti et étouffé son esprit et son élan révolutionnaire. Les directives politiques, idéologiques et d'organisation de la direction du Parti bolchevik de Staline, qui, en leur essence, étaient justes et révolutionnaires, se sont vues réduites toujours davantage à des formules dénuées de sens par les appareils du Parti et de l'Etat et par les employés. Ainsi, pas à pas, et particulièrement dans la période qui suivit la fin triomphale de la Grande Guerre Patriotique et après la mort de Staline, le Parti bolchevik commença à perdre de sa vitalité de jadis. Le centralisme démocratique céda la place au centralisme bureaucratique, les mesures administratives l'emportèrent sur les mesures révolutionnaires, la critique et l'autocritique perdirent les traits bolcheviks, la vigilance révolutionnaire se transforma en une vigilance des appareils bureaucratique.

Dans de telles conditions, au sein du Parti Communiste de l'Union Soviétique, dans les rangs des communistes, naquirent et prirent racine des sentiments et des points de vue non prolétariens, étrangers à la classe. L'on a vu ainsi se développer la servilité et l'arrivisme, les favoritismes et le dérèglement moral, la recherche d'une vie facile et confortable, des privilèges et des profits personnels avec le minimum de travail et de peine possible. Ainsi se créait en Union Soviétique une aristocratie ouvrière des cadres bureaucratisés, privilégiés, détachés du peuple et de sa vie, dépourvus du sentiment de classe et de la lutte de classe et qui s'inspiraient de l'idéologie bourgeoise, du mode de vie bourgeois. Cette couche, composée principalement de cadres du Parti, de l'Etat, de l'économie et de l'intelligentsia, est devenue la base sociale du révisionnisme. C'est en s'appuyant précisément sur cette couche, que les révisionnistes khrouchtchéviens ont usurpé le pouvoir en Union Soviétique, liquidé la dictature du prolétariat, établi la dictature du révisionnisme et ouvert la voie à la restauration du capitalisme. Cette amère expérience doit servir de grande leçon à tous les véritables marxiste-léninistes...

Notre Parti, depuis sa fondation, a grandi, s'est développé et renforcé comme un parti révolutionnaire de type léniniste. Toujours, en toutes circonstances, le Parti a lutté et lutte avec courage pour préserver la pureté des principes fondamentaux du marxisme-léninisme. Notre Parti n'a jamais fait, ni dans ses propres rangs, ni sur le plan international, de marchandages aux dépens des principes révolutionnaires, il n'a jamais toléré la coexistence idéologique avec les conceptions étrangères au marxisme-léninisme. Le respect et la mise en oeuvre dans la pratique de ces principes ont fait de notre Parti un parti solide, caractérisé par une âme et un esprit

révolutionnaires, par l'unité d'acier de ses rangs, un parti en unité indestructible avec son peuple, capable de s'acquitter avec honneur de son rôle de direction et d'organisation, aussi bien hier dans la lutte pour la libération qu'aujourd'hui, dans la lutte pour l'édification du socialisme.

Cette réalité indéniable ne doit pas cependant nous griser. Les organisations et les organes dirigeants du Parti ne doivent pas dormir sur leurs deux oreilles et conclure qu'ils ne leur reste rien de plus à faire pour le renforcement du Parti. Une telle conception, là où elle existe, doit être rejetée comme dangereuse.

Premièrement, parce que nous, sommes en lutte et en révolution, c'est pourquoi, le Parti et chaque communiste doivent être constamment sur le qui-vive, vigilants, mobilisés, combattifs. Cela revêt une importance décisive aussi bien en rapport avec la situation concrète que traverse notre pays et avec la grande lutte conduite par le Parti pour la révolutionnarisation ultérieure de toute la vie du pays, qu'avec l'âpre lutte de classes qui se livrent sur le plan international. Les glorieuses traditions révolutionnaires du Parti et des communistes albanais, formées au cours de la lutte de libération nationale, doivent être plus que jamais vivantes dans toutes les manifestations de la vie, dans tout le travail pour l'application de toutes les décisions du Parti.

Deuxièmement, parce que, malgré la situation saine qui caractérise le Parti, il existe à l'intérieur de ses rangs des communistes qui observent une attitude passive et formelle envers les décisions du Parti. Il se trouve dans le Parti quelques communistes qui ont perdu les qualités de révolutionnaire, qui sont en quelque sorte «las», qui ne se soucient que de leur confort personnel, sans parler de quelque autre qui cherche à mettre à profit son appartenance au Parti pour s'assurer quelque privilège.

Troisièmement, parce que, dans l'activité de certaines organisations du Parti, il existe encore des formes et des méthodes de travail qui ralentissent la trempe ultérieure du Parti, sa révolutionnarisation au rythme voulu, il se manifeste de temps en temps des querelles et un esprit de clan, non de caractère politique, mais qui peuvent prendre un tel caractère et qui portent préjudice à l'unité du Parti et à son unité avec le peuple. Dans le cadre de la situation actuelle et de la lutte générale révolutionnaire du Parti, ces manifestations ne constituent pas un coup de frein dangereux, mais pas un seul instant et en aucun domaine nous ne devons permettre que notre Parti se désarme, qu'il se grise de ses succès, qu'il tombe dans l'indolence, qu'il soit étouffé par la poussière, la routine, le bureaucratisme, nous ne devons permettre que les idées et la pression des ennemis de classe réussissent à gagner ne fût-ce qu'un seul révolutionnaire.

C'est pourquoi, notre tâche principale est de renforcer et de tremper continuellement le Parti, d'élever davantage son rôle dirigeant dans toute la vie du pays. C'est là aussi la condition décisive pour la révolutionnarisation ultérieure de toute notre existence, c'est la première condition décisive pour garantir les victoires remportées et pour nous assurer de nouvelles et grandes victoires dans notre lutte pour le socialisme et le communisme.

1. — Améliorer constamment la composition du Parti et la répartition de ses forces, préserver la pureté de ses rangs.

Dans les rangs de notre Parti militent 66.327 communistes dont 3.314 comme stagiaires du Parti. Par rapport au IV^{ème} Congrès, le Parti a enregistré un accroissement de 12.668 communistes. C'est là un indice important des liens étroits du Parti avec les masses travailleuses, une approbation ardente à la juste ligne de notre Parti. C'est aussi le résultat d'un travail attentif des organisations du Parti pour renforcer leurs rangs en leur insufflant un sang nouveau.

La composition sociale du Parti se présente comme suit: les ouvriers constituent 32,90% du nombre total des communistes, soit 3,24% de plus qu'au IV^{ème} Congrès; les membres des coopératives agricoles 25,81%, soit 2,19% de plus qu'au IV^{ème} Congrès; les paysans à économie individuelle 3,14%, soit 0,01% de moins qu'en 1961; les employés d'Etat, les employés des appareils du Parti et des organisations de masses et les militaires constituent 37,14% des effectifs, soit 4,80% de moins qu'en 1961, les membres aux occupations diverses (étudiants et ménagères) représentent 0,98%, soit 0,64% de moins qu'au IV^{ème} Congrès.

Comme on le voit, la dynamique de l'accroissement du Parti et la tendance à l'amélioration de sa composition sont en général satisfaisants. Mais il est nécessaire de souligner que les communistes qui de leur état social, sont des employés, indépendamment de leur bonne origine sociale et de leur long stage révolutionnaire, représentent encore un pourcentage élevé malgré les limitations apportées pour leur admission au Parti.

Dans l'effectif du Parti les camarades femmes constituent 12,47% du nombre total des communistes, soit 2,30% de plus qu'au IV^{ème} Congrès. Cela veut dire que le rythme des admissions féminines au Parti, même durant ce quinquennat, est insatisfaisant, il ne répond pas à l'essor, à la participation vivante, active et révolutionnaire des femmes et à la contribution éclatante qu'elles fournissent dans tous les domaines de l'édification socialiste du pays. Le fait que les femmes communistes représentent seulement 3% du nombre total des femmes ayant un emploi dans les villes et les campagnes, tandis que les hommes 16%, en témoigne encore mieux.

Les organisations du Parti, à l'avenir également, doivent s'en tenir à l'orientation dominante selon laquelle la majorité des nouveaux membres admis doit être constituée de gens de la production, doivent provenir des rangs de la classe ouvrière et de la paysannerie travailleuse. Dans le même temps, considérant insatisfaisant le fait que les femmes ne représentent encore qu'un petit nombre dans les rangs du Parti et que les membres du Parti âgés de moins de 30 ans ne constituent que 27,4% de l'effectif, il faudra veiller plus attentivement aux admissions au Parti de nouveaux membres provenant des rangs des masses féminines et de notre jeunesse héroïque, en combattant les conceptions et les attitudes conservatrices que l'on a souvent à leur égard...

La composition du Parti et la répartition de ses forces, l'accroissement de ses rangs et la trempe des communistes doivent constituer une des préoccupations les plus sérieuses pour toutes les organisations du Parti, en général, et celui des admissions et de la répartition, en particulier, est un travail de grande responsabilité, dans lequel il faut tenir compte de beaucoup de facteurs: des circonstances politiques, idéologiques, organisationnelles, spirituelles etc. Dans un travail si délicat, l'application stéréotypée et formelle des orientations et des règles établies aussi bien que la tendance à l'anarchie ou à la spontanéité et la liquidation de toute règle et de toute orientation sont funestes. Nous ne devons pas nous rendre esclaves des formes que nous avons établies, mais nous ne pouvons pas non plus abandonner les formes justes, révolutionnaires, rénovées, vivifiées par la lutte, par l'expérience...

Dans le travail visant à la sauvegarde de la pureté des rangs du Parti et de son renforcement qualitatif, les organisations et les comités du Parti devront consacrer leur attention non seulement à la question des admissions, mais aussi à la trempe et à l'éducation ultérieure des communistes, qui militent dans les rangs du Parti.

Les membres de notre Parti révolutionnaire doivent être fidèles aux enseignements du marxisme-léninisme, à notre Parti et à notre peuple. Cela signifie qu'ils doivent rester toujours des révolutionnaires, des combattants inflexibles pour la défense de la pureté du marxisme-léninisme, déterminés jusqu'à la mort à servir à tout moment en toutes circonstances le Parti et le peuple, prêts à tout sacrifice qui peut leur être demandé au nom des intérêts de la révolution et du socialisme.

Les communistes doivent être dotés d'une discipline consciente et d'acier, d'une volonté de fer pour l'application de la ligne du Parti, des lois de l'Etat, pour le respect des bonnes coutumes de notre peuple. Mais cela ne veut pas dire qu'ils doivent appliquer mécaniquement les directives. Le communiste, dans son travail, doit être créateur, il doit se pénétrer profondément de l'essence idéologique et concrète des décisions du Parti, des lois de l'Etat, et, en conformité avec les conditions dans lesquelles il opère, organiser le travail de telle façon que ces décisions et ces lois soient appliquées avec succès.

Les membres de notre Parti marxiste-léniniste doivent être conscients du fait que l'appartenance au Parti n'apporte et ne peut leur apporter le moindre privilège personnel. Elle leur apporte seulement de grandes tâches, ardues et pleines de responsabilité. Celui qui pense autrement, celui qui s'efforce par sa carte de membre du Parti de se procurer pour lui et pour les siens ou quelqu'un d'autre des privilèges matériels et moraux ne mérite point le grand honneur d'être membre du Parti.

Le communiste doit être étroitement attaché aux masses, il doit écouter avec respect et attention leur voix, il doit vivre et travailler avec elles, il doit écouter leur pouls et connaître leurs soucis, il doit se mettre à leur tête et les diriger; il doit être un ennemi intransigeant de la présomption, de l'arrogance, de l'esprit de commandement, du favoritisme, du népotisme, du dédain et de la sous-estimation des masses et de leur travail, il doit lutter avec courage contre quiconque manifeste de telles tendances au détriment des intérêts des travailleurs, du Parti et de notre Etat socialiste.

Un membre méritant et conséquent de notre Parti doit toujours avoir en vue la lutte de classe et la poursuivre hardiment aussi bien en dehors qu'à l'intérieur des rangs du Parti, en s'appuyant puissamment sur les principes fondamentaux du marxisme-léninisme et de la ligne du Parti. Il doit être en mesure de distinguer, à l'issue d'une analyse juste et dialectique, le bien du mal, ce qui est dangereux de ce qui est le moins, il doit savoir mettre en oeuvre les méthodes les plus appropriées de l'éducation et de la persuasion et, à la fin seulement, celles de répression. Un membre révolutionnaire du Parti, digne de ce nom, doit, par son travail, et son comportement, se gagner la confiance et l'amour de ceux qui l'entourent, éduquer et ramener sur le droit chemin ceux qui se sont fourvoyés et frapper sans merci et avec la plus grande haine les éléments incorrigibles et socialement dangereux, les ennemis du peuple et du Parti.

Chaque communiste doit se doter d'une vigilance véritablement révolutionnaire pour la défense de la ligne du Parti et de la pureté de ses idéaux. Le membre du Parti doit se caractériser par l'esprit de justice le plus pur, par une conscience sans tache et des actes irréprochables; ce doit être un homme fidèle aux principes, qui ne dissimule jamais ses défauts ni ses erreurs, mais qui, au contraire, les critique lui-même sans attendre d'en être blâmé par les autres. C'est seulement ainsi qu'il sera en mesure de mieux critiquer les défauts des camarades, de maintenir sa vigilance en éveil et de corriger les autres par son exemple et la pureté de sa conduite, par sa juste lutte.

Le communiste révolutionnaire doit travailler avec une haute conscience là où le Parti l'a désigné et où il a besoin de lui, en mettant toujours l'intérêt général au-dessus de tout. Il ne doit jamais s'accommoder d'une situation malsaine causée par les conclusions et les décisions injustes de quelque instance du Parti ou du pouvoir, ni des erreurs ou de l'arbitraire de quelque fonctionnaire. Les qualités susmentionnées, qui s'incarnent dans la majorité des membres de notre Parti, doivent devenir une habitude chez tous les communistes albanais, sans quoi l'on ne peut maintenir vivant l'esprit révolutionnaire du Parti, sans quoi l'on ne peut parler de révolutionnarisation de la vie de notre pays. Aussi, toute l'attention des comités et des organisations de base du Parti doit-elle se porter sur la trempe continuelle des communistes. Les organisations du Parti doivent se montrer très persévérantes dans ce sens. Dans leurs rangs doivent se former et militer des révolutionnaires conséquents, des communistes résolus et dignes du grand honneur d'être membres du Parti du Travail d'Albanie.

La juste voie pour la trempe des membres du Parti consiste dans leur participation de plus en plus active au travail constructif, dans leurs efforts obstinés et soutenus pour améliorer leur instruction politique et idéologique. C'est là, dans la lutte et le travail quotidiens, dans l'élan révolutionnaire des masses, dans les efforts faits pour l'application et la défense de la ligne du Parti, que se distingueront et grandiront les révolutionnaires conséquents, qu'émergeront à la surface les indolents, ceux qui aiment les meilleures places et qui vivent en rêvant du passé, qui s'en vantent et demandent des privilèges, et que tomberont les mauvais, ceux qui ont été introduits par erreur dans le Parti. Le Parti doit donner à chacun ce qu'il mérite. Les premiers, il doit les soutenir, les encourager, les éduquer pour qu'ils aillent toujours de l'avant. Les seconds il doit les aider, leur dessiller les yeux pour qu'ils se rendent compte des positions fâcheuses où ils se sont laissés glisser leur faire comprendre que ces positions sont incompatibles avec la tâche et le rôle du révolutionnaire et qu'en conséquence ils doivent se dégager au plus tôt de ce borborygme pour se fondre dans l'élan révolutionnaire général et se mettre en première ligne des combattants les plus méritants. Les troisièmes, il doit les expulser du Parti comme indignes de faire partie de ses rangs.

Dans leur lutte en vue d'élever la qualité de leurs rangs, les organisations du Parti doivent faire preuve d'une plus grande sollicitude à l'égard des membres du Parti, qui ont à leur actif une longue période de stage et de lutte. C'est là le trésor du Parti et il nous faut le conserver intact et pur comme la prunelle de nos yeux. Le Parti doit oeuvrer également avec eux, les éduquer afin qu'ils demeurent jusqu'à la mort des révolutionnaires conséquents. Même aux derniers jours de leur vie, ceux-ci doivent continuer de lutter héroïquement pour la cause du Parti, cela dans la mesure de leurs forces, car il y en a parmi eux qui vieillissent et vieilliront physiquement. Cela est une loi. Mais pour nous, communistes, il est aussi sur le plan moral, une autre loi, c'est de tenir et de lutter jusqu'à la mort en révolutionnaires. Cette sollicitude à l'égard des camarades, le Parti ne doit pas le montrer par des tapes amicales sur l'épaule, mais en les protégeant et en les activant dans un travail révolutionnaire continu. Le Parti doit les respecter et les aimer sincèrement, mais il ne doit en aucune façon permettre que ces camarades, avec leur bon passé de militant, deviennent des parasites, présomptueux, arrogants, ou qu'ils exigent des privilèges illégitimes pour eux-mêmes ou pour leurs proches. Ces attitudes sont très dangereuses en ce qu'elles créent dans le Parti des couches privilégiées aux survivances petites-bourgeoises, étrangères à la classe et à l'idéologie prolétarienne.

2. — L'élévation du rôle dirigeant des organisations de base du Parti et l'animation plus poussée de leur vie intérieure.

Les orientations données par le IV^e Congrès du Parti pour le renforcement et l'animation de la vie du Parti et les décisions importantes prises par le Comité Central pour leur application, ont élevé et renforcé davantage l'esprit de combat des organisations de base, ont élevé à un plus haut degré le niveau de leur travail. De plus en plus s'est élevé le rôle dirigeant des organisations de base dans la solution des divers problèmes de la vie du pays. A l'heure actuelle nous avons 2.852 organisations de base du Parti, dont 1586 dans les villes et 1266 dans les campagnes. En conséquence, il n'y a qu'un petit nombre de villages et quelques institutions, qu'on peut compter sur les doigts de la main, où nous ne possédons pas encore d'organisations du Parti.

La vie et le travail des organisations de base du Parti doivent être l'objet d'une sérieuse attention de notre part. Malgré les succès obtenus, il existe encore des organisations qui continuent de s'occuper de petites questions, qui n'approfondissent pas les principaux problèmes de leur secteur, et qui sont parfois même de simples soutiens des organes d'État et économiques, restant en certains cas à la remarque de ceux-ci. Il faut bien se rendre compte et faire absolument en sorte que toute la vie du pays, l'économie et la politique, la culture et l'idéologie, le travail sur le terrain et dans l'armée, dans tout secteur, se développent sous la direction du Parti. Cela exige que les organisations de base et les comités du Parti sachent coordonner leurs activités dans le sens requis, organiser leur travail suivant les données spécifiques et la nature d'un problème ou d'un secteur donné, en évitant la confusion et l'absence d'esprit de responsabilité, en stimulant l'initiative révolutionnaire, aussi bien des individus que des organes du Parti ou du pouvoir, de l'économie, de la défense, ou de l'enseignement et de la culture. L'activité des organisations du Parti ne doit, donc, en aucune façon, se borner au rôle de simple véhicule et d'exécuteur des directives venus d'en haut.

La vitalité révolutionnaire de notre Parti marxiste-léniniste réside dans le fait qu'il découvre avec courage les défauts et les erreurs et qu'il les corrige résolument. Souvent dans leur travail les organisations de base ou même les comités du Parti portent principalement leur attention sur les chiffres de la réalisation des plans, de l'exploitation des machineries ou des travaux agricoles, sur les chiffres concernant les activités artistiques, culturelles et politiques et avec cela, ces organisations et ces comités du Parti se figurent remplir leur rôle de dirigeant. C'est une attitude très erronée à laquelle on doit renoncer au plus tôt. Une telle attitude formelle est à l'origine de bien des maux, et, entre autres, du fait que souvent le travail parmi les hommes est négligé, que les règles du Parti, les diverses formes du travail et de l'éducation sont appliquées de façon stéréotypée, sans âme et sans vie, et qu'au lieu de faire des efforts pour les adapter aux circonstances et aux situations, l'on attend pour n'importe quoi qu'arrivent les instructions des organes supérieurs. Afin que les comités et les organisations du Parti remplissent au mieux leur rôle de dirigeants, d'animateurs, d'organiseurs dans le secteur où ils déploient leur activité, il faut que leur attention soit avant tout attirée par la politique du Parti sous tous ses aspects: il leur faut suivre de près comment elle se réalise, correctement ou avec des erreurs, de façon créatrice ou selon des méthodes de routine, comment les travailleurs la conçoivent et comment ils luttent en vue de la défendre et de la mettre en oeuvre. Les comités et les organisations du Parti doivent consacrer le meilleur de leur attention non pas aux chiffres, mais à l'éducation des communistes et des travailleurs, parce que ce sont les hommes qui créent les biens matériels et qui appliquent avec héroïsme la ligne du Parti, parce que ce sont également les hommes qui se dérèglent, dégènerent, qui volent ou détériorent la propriété socialiste, qui enfreignent les lois de l'Etat, etc.

Il est de notre devoir de transformer les organisations du Parti en centres révolutionnaires où bouillonne la pensée créatrice marxiste-léniniste, d'où soient éliminés le sectarisme et la routine d'un travail sans ampleur et sans perspective, où les hommes apprennent à réfléchir d'eux-mêmes, à exprimer librement leurs opinions et où des discussions ardentes et fécondes fassent aboutir à de justes conclusions et décisions. Aussi est-il nécessaire de renforcer sans cesse le travail collégial dans les organisations de base ainsi qu'au sein des organes dirigeants du Parti. La collégialité constitue l'un des principaux aspects de la mise en pratique de la ligne de masse dans le travail du Parti, un des principes fondamentaux de sa méthode. Elle crée toutes les possibilités requises non seulement pour délibérer sur de nombreuses idées et les examiner à fond dans leurs aspects opposés, mais aussi pour assurer une juste solution révolutionnaire des problèmes, dans une ambiance saine d'unité de pensée et d'action. L'expérience acquise au cours de la discussion des chiffres projetés du 4^e plan quinquennal dans les collectifs des travailleurs et dans les organisations de base du Parti doit être généralisée dans ce qu'elle présente de positif. Notre Parti est un parti animé d'un grand élan révolutionnaire, il s'est acquis une expérience colossale, c'est pourquoi il a toutes les possibilités d'épurer par un effort persévérant les défauts et les lacunes constatés dans son travail.

L'animation encore plus poussée des organisations du Parti est étroitement liée à l'accroissement du rôle d'avant-garde de chaque communiste en tant que dirigeant politique des masses et activiste social distingué. Le sectarisme manifesté dans quelques organisations en ce qui concerne l'activation des communistes, leur division en aptes et inaptes, n'a rien de sérieux et démontre l'incapacité de l'organisation dans son rôle dirigeant. Celle-ci doit lutter contre ce sectarisme, parce que toute tentative en vue de monopoliser les affaires entre les mains de quelques-uns freine l'initiative des cadres et des masses, affaiblit et altère le Parti. La vie et l'activité de notre Parti sont bâties d'une telle manière que les communistes, par leurs paroles comme par leurs actes, prennent part activement à l'élaboration et à l'application de la politique du Parti.

Nous devons, comme l'enseignait Lénine, tout en promouvant une saine centralisation dans le travail d'organisation du Parti, décentraliser la responsabilité de chacun de ses membres. L'organisation du Parti ne doit pas permettre qu'il reste, à l'intérieur de ses rangs, des communistes inactifs, indolents, n'ayant pas à coeur les tâches assignées par le Parti et ne faisant aucun effort pour l'accroissement de leurs aptitudes idéologiques et dans leur tâche d'activistes de la société. En ce qui concerne les communistes il faut se livrer à un travail particulier, en les prenant individuellement et en commun, de façon que chacun d'eux soit forgé sur l'enclume du Parti, soit mis à l'épreuve, aidé et contrôlé continuellement.

Le renforcement et le développement de la vie intérieure des organisations du Parti exige de chaque communiste qu'il assume une pleine responsabilité pour les travaux du Parti, qu'il se soucie tous les jours et à toute heure de la bonne marche du travail, qu'il se présente au Parti armé d'idées concrètes, préparé à l'avance, qu'il parle et rende compte des succès obtenus et des difficultés rencontrées. L'animation de l'organisation de base exige donc que la responsabilité collective se combine judicieusement avec la responsabilité individuelle de chaque communiste. C'est seulement ainsi que se ranimera et se placera sur des positions solides l'esprit combatif de l'organisation et que s'accroîtra son élan révolutionnaire. C'est précisément de cette manière que s'accroîtra davantage la puissance combative de chaque membre du Parti. Chacun s'efforcera de travailler et d'apprendre intensivement au travail qui lui est assigné, et accroîtra la valeur de son travail, de l'organisation et de la collectivité qu'il dirige.

Dans le même temps, les organes dirigeants des organisations de base doivent faire plus d'efforts pour rehausser le niveau de leur travail afin de présenter à l'organisation des idées, des propositions le mieux préparées possible et rationnelles, de juger à leur juste valeur les opinions des communistes et des masses, de s'approprier et de propager l'expérience profitable de ceux-ci, d'organiser rigoureusement le contrôle de l'application des décisions de la part de chacun, de renforcer la demande de reddition de comptes, de se tenir aussi près que possible des communistes et des travailleurs, afin que le contrôle du travail serve de véritable école qui les éduque avec une volonté d'acier, qui leur permette de surmonter les difficultés et les obstacles objectifs et subjectifs. La question du contrôle du travail de chaque communiste et travailleur, sans exclure même les cadres dirigeants des lieux de travail, doit devenir, pour chaque organisation du Parti, une méthode de travail absolue, sans laquelle il est impossible de résoudre les problèmes avec justesse, précision et en temps voulu.

Il faudra veiller particulièrement à préserver et à appliquer judicieusement le centralisme démocratique, qui constitue un des principes de base de l'édification de notre Parti. Les exigences de ce principe, telle que la soumission de la minorité à la majorité, des organes inférieurs aux supérieurs, ne doivent pas être regardées comme un simple mécanisme d'organisation, mais comme une question ayant un profond caractère de principe et qui combine dans une seule unité la discipline consciente, de fer, avec la pleine démocratie, qui assure l'heureuse application des décisions, qui seconde l'éducation et le travail de trempe révolutionnaires des communistes ainsi que l'accroissement des aptitudes dirigeantes des différents organes du Parti. La juste application des principes du centralisme démocratique exige la mise à l'épreuve dans la vie pratique des décisions adoptées, de façon que cela serve à l'éducation de la majorité aussi bien que de la minorité. Si la vie démontre la justesse de la décision adoptée, cela doit servir à l'éducation de la minorité qui s'était prononcée contre l'adoption de cette décision, Si la pratique prouve le contraire, alors la majorité qui a voté en faveur de cette décision, doit faire son autocritique...

... Notre Parti n'a jamais caché ses erreurs ni ses défauts. Il les a, avec courage et publiquement, découverts et critiqués. La Lettre ouverte du Comité Central du Parti en est un exemple encore frais à la mémoire de tous. Cela aurait-il ébranlé la confiance du peuple envers le Parti? Cela aurait-il affaibli l'esprit combatif du Parti, des cadres, des travailleurs? Au contraire, le peuple n'en est que plus lié avec le Parti; son amour pour le Parti et sa foi en lui sont décuplés; les communistes, les cadres sont à l'œuvre avec un élan révolutionnaire sans précédent. Notre pratique a confirmé l'enseignement léniniste selon lequel le sérieux d'un parti révolutionnaire se juge à son attitude à l'égard de ses erreurs et de ses défauts.

Voilà pourquoi aucune organisation du Parti, aucun cadre, aucun communiste ne doivent avoir peur de la critique et de l'autocritique. Le Parti a besoin, nous tous, communistes, avons besoin d'une critique et d'une autocritique constructives, sincères et conformes aux principes. C'est une grande erreur que d'observer une attitude bureaucratique et libérale à l'égard des lacunes et des erreurs, quels que soient ceux qui en répondent et ceux qui les ont commis. L'attitude la plus juste envers les erreurs d'un camarade, l'attitude la plus cordiale et de principe à son égard est de lui faire part de notre réprobation, de le critiquer ouvertement, poussés en cela par notre sollicitude pour lui, par le désir de l'aider, par notre préoccupation de corriger le travail du Parti ou de l'Etat.

La critique et l'autocritique ne doivent pas se faire en champ clos, uniquement dans les organisations de base, mais aussi, dans divers cas, devant les masses des travailleurs. Du fait que les organisations du Parti et les communistes ne travaillent et ne luttent pas à l'écart des masses, leurs lacunes et leurs erreurs ont des conséquences pour les travailleurs et elles ne leur sont pas inconnues. Le fait de faire comparaître quelquefois devant les collectifs de travail les communistes et les cadres qui ont commis quelque faute, stimule directement l'esprit de combat chez les travailleurs, concourt à éliminer l'esprit de familiarité et joue un rôle très efficace pour corriger les fautes.

La ligne de masse suivie de façon conséquente par notre Parti ne peut être comprise ni appliquée sans liquider le sectarisme, les vacillements et «la peur» non fondés et funestes, sans soumettre aussi l'activité des communistes et du Parti au contrôle des masses. Quelques comités et organisations du Parti, sans bien approfondir leur travail quotidien, mènent une vie «recluse» comme si les problèmes du Parti ne concernaient que les communistes. C'est là une grande erreur. Une telle conception erronée conduit à ce que les élections au Parti ou les conférences du Parti dans les districts aient lieu sans que personne ne le sache, exactement comme si le Parti se trouvait encore dans la clandestinité. Sans doute, au sein des organisations de base comme dans les conférences, les communistes élisent leurs propres dirigeants dans des réunions de parti, mais le peuple, les travailleurs ne sont pas indifférents à ce dont discutent les communistes, aux reproches et aux critiques qu'ils se font, aux tâches qu'ils s'assignent, aux dirigeants qu'ils élisent. Le peuple a ses yeux et son cœur dirigés vers le Parti. Il veut qu'au Parti soient élus les meilleurs communistes. Alors à qui peut profiter cette vie «recluse», ce sectarisme funeste? L'expérience a démontré que même les questions internes, telles que les querelles ou les manifestations de l'esprit de clan parmi les communistes, dont les travailleurs, bien entendu, ont aussi été au courant, ont été résolues et liquidées correctement toutes les fois qu'on a consulté la collectivité des travailleurs, les ouvriers ou les paysans. C'est pourquoi, les organisations du Parti ne doivent pas «craindre» la consultation avec les travailleurs.

Bien que leur rôle et leur activité n'aient cessé de gagner en force et en vitalité et qu'il s'y manifeste plus d'initiative pour l'étude des problèmes et la juste compréhension des directives, les organisations du Parti ont encore grand besoin que les comités du Parti prennent constamment soin d'elles et les aident. La suppression de la tutelle des comités du Parti ou l'accroissement de l'esprit d'initiative des organisations de base ne signifient nullement une diminution de l'aide qualifiée à la base ni une rupture de liens avec elle. Les comités du Parti dans les districts, en tant qu'organes élus du Parti, demeurent constamment responsables des organisations de base qui relèvent d'eux, c'est pourquoi, dans cet ordre d'idées, ils doivent améliorer leur méthodes de direction, et d'assistance et de contrôle à la base, en s'occupant plus en profondeur et de façon plus concrète des organisations de base du Parti afin d'élever le niveau de leur travail. Les comités du Parti doivent resserrer encore davantage leurs liens avec les organisations de base et renoncer au praticisme excessif qui les pousse à trop s'occuper de nombreux problèmes quotidiens, qui les empêche de guider toute la vie dans le cadre de leur activité, d'accumuler, d'élaborer et de généraliser l'expérience très précieuse de la base, de façon qu'elle profite à tout le travail du Parti, qu'on en tire de justes conclusions et qu'on adopte et applique des mesures rationnelles qui assurent la bonne marche du travail dans son ensemble.

Les comités du Parti doivent consacrer la plus grande attention aux questions d'organisation ou plutôt à l'application de sa politique d'organisation. Ils doivent adopter des mesures effectives afin d'améliorer tout le travail dans ce sens, de manière que les organisations du Parti, partout, dans chaque secteur, dans toute la vie du pays, soient en état de jouer leur rôle de direction et d'organisation...

Enver Hoxha, *Rapport d'activité du C.C. du P.T.A.*, Tirana, 1966. 2^e éd. pp. 80-82, 84-89, 92-103.

STATUTS DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE

(Extraits)

Approuvés par le III^e Congrès du P.T.A.

(Avec les modifications partielles apportées par les IV^e et V^e Congrès du PTA)

I

LE PARTI

Le Parti du Travail d'Albanie est le détachement organisé d'avant-garde de la classe ouvrière d'Albanie, la forme suprême de son organisation. Il se compose de révolutionnaires conscients et éprouvés dans la lutte pour la cause du peuple et du socialisme, de combattants d'avant-garde pour l'application de sa ligne générale, issus de la classe ouvrière, de la paysannerie travailleuse, ainsi que de l'intelligentsia populaire.

Le Parti du Travail d'Albanie est une union volontaire de combat, constituée de communistes animés d'une unité idéologique et organisationnelle monolithique, qui ne permet aucune sorte d'activité scissionniste, fractionniste et aucune sorte de déviation de sa ligne générale, le marxisme-léninisme. Le Parti du Travail d'Albanie réalise la direction indivisible de la classe ouvrière dans toute la vie du pays, sur les plans politique, économique, culturel et militaire. Il est la force dirigeante du peuple albanais, il défend ses intérêts vitaux et ceux du socialisme à l'échelle nationale et internationale.

Dans la détermination de sa politique et dans toute son activité, le Parti du Travail d'Albanie est guidé par le marxisme-léninisme. La fidélité envers les principes marxistes-léninistes, leur application créatrice dans les conditions intérieures du pays et dans les circonstances internationales concrètes, sont la source de sa force, de son unité d'acier et de ses victoires historiques.

Le Parti du Travail d'Albanie est l'héritier des brillantes traditions patriotiques et démocratiques révolutionnaires du peuple albanais.

Le Parti du Travail d'Albanie est le successeur direct du Parti Communiste d'Albanie. Il fut fondé le 8 novembre 1941 par les communistes albanais, à travers la fusion des groupes communistes en un parti révolutionnaire unique de la classe ouvrière sur les fondements idéologiques et organisationnels marxistes-léninistes. Il naquit de l'union du mouvement ouvrier avec le socialisme scientifique, avec les idées communistes, qui se répandirent en Albanie après la grande Révolution socialiste d'Octobre.

Le Parti du Travail d'Albanie fut fondé et se trempa en tant que parti révolutionnaire marxiste-léniniste dans la lutte acharnée contre les occupants fascistes, contre les classes réactionnaires exploiteuses du pays, contre les impérialistes et leurs instruments, contre les ennemis du marxisme-léninisme et du Parti, — fractionnistes, trotskistes, opportunistes, révisionnistes, — dans ses rangs et hors de ses rangs.

Le Parti du Travail d'Albanie est le dirigeant et organisateur de la victoire historique du peuple albanais dans la Lutte de Libération Nationale contre les occupants fascistes et les traîtres. Le 29 novembre 1944, le peuple albanais conquiert sa liberté et sa complète indépendance nationale, il renversa le pouvoir des classes exploiteuses, de la bourgeoisie et des grands propriétaires terriens et il instaura le Pouvoir Populaire. L'Albanie se détacha à jamais du système capitaliste mondial et s'engagea dans la voie du socialisme.

Sous la conduite du Parti du Travail d'Albanie, la révolution populaire s'est développée sans interruption en passant de la phase de la révolution anti-impérialiste, démocratique à celle de la révolution socialiste. La République Populaire d'Albanie fut fondée. Le Pouvoir Populaire, qui était né dans la Lutte de Libération Nationale, s'est transformé en dictature du prolétariat sous la forme d'un Etat de démocratie populaire. Ce pouvoir a servi d'arme décisive pour l'accomplissement des profondes transformations révolutionnaires dans les domaines politique, économique, social et culturel. La réforme agraire a été mise en oeuvre, il a été procédé à la nationalisation du capital étranger et à l'expropriation des classes exploiteuses du pays, l'industrie socialiste a été mise sur pied, la collectivisation de l'agriculture réalisée, le système socialiste de l'économie créé. De la sorte, la base économique du socialisme a été édifiée et le principe: «de chacun selon ses capacités, à chacun selon son travail» a été mis en application, aussi bien à la ville, qu'à la campagne. L'Albanie s'est transformée de pays agricole arriéré en un pays agricole industriel.

L'unité du peuple autour du Parti a trouvé son incarnation dans le Front Démocratique d'Albanie, — continuateur direct du Front de Libération Nationale, en tant qu'organisation politique des larges masses populaires, — qui a à sa base l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie travailleuse, sous la conduite de la classe ouvrière.

Le but immédiat du Parti du Travail d'Albanie est l'édification intégrale de la société socialiste. Pour atteindre ce but, il s'assigne les tâches essentielles suivantes:

— développer sans interruption la révolution socialiste et la porter jusqu'au bout sur les fronts économique, politique et idéologique;

— assurer l'édification complète de la base matérielle et technique du socialisme, en développant à des rythmes rapides les forces productives pour la transformation de l'Albanie de pays agricole-industriel en un pays industriel-agricole et, plus tard, en un pays industriel doté d'une agriculture avancée;

— développer ultérieurement et perfectionner sans cesse les rapports sociaux de production, en étendant et renforçant la propriété socialiste des moyens de production, en perfectionnant sans interruption les formes de distribution et les méthodes de gestion de l'économie socialiste; lutter pour le rétrécissement graduel de la différence entre la classe ouvrière et la paysannerie, entre la ville et la campagne, entre l'industrie et l'agriculture et entre le travail intellectuel et le travail manuel;

— assurer, sur la base du développement des forces productives et du perfectionnement des rapports de production, l'élévation ininterrompue du bien-être matériel et du niveau culturel du peuple;

— renforcer et perfectionner sans cesse la dictature du prolétariat, principale arme pour l'édification intégrale de la société socialiste et pour le passage graduel au communisme.

Dans l'édification socialiste du pays, le Parti se guide sur le principe de l'appui sur ses propres forces.

Pour l'édification complète de la société socialiste en Albanie, il est nécessaire que le Parti perfectionne sans cesse son organisation sur la base du principe fondamental marxiste-léniniste du centralisme démocratique, qu'il sauvegarde comme la prunelle de ses yeux son unité et sa discipline de fer. qu'il développe ultérieurement la démocratie interne, l'activation et l'initiative créatrice de tous les communistes et de toutes les organisations de base du Parti: qu'il renforce l'esprit collégial, en tant que principe suprême du travail de direction du Parti et le contrôle dans le Parti du sommet à la base et surtout de la base au sommet; qu'il renforce la critique et l'autocritique pour découvrir et éliminer les défauts et les erreurs; qu'il améliore sans cesse sa propre composition par l'adhésion de combattants d'avant-garde résolus et conscients de la cause du Parti, du peuple et du socialisme; qu'il renforce la trempe idéologique révolutionnaire des communistes.

Le Parti du Travail d'Albanie est un détachement révolutionnaire du mouvement communiste international. Tenant haut levé le drapeau victorieux des grandes idées de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline, il s'est fixé les tâches suivantes:

— défendre la pureté de la doctrine révolutionnaire du marxisme-léninisme et mener une lutte intransigeante de principe jusqu'à la dénonciation et à la destruction totale, idéologiques et politiques, du révisionnisme moderne, ayant pour centre le groupe dirigeant révisionniste soviétique, qui est le principal ennemi dans le mouvement communiste international; lutter aussi contre le dogmatisme et tout autre courant antimarxiste;

— mener une ferme lutte contre l'impérialisme pour garantir la liberté et l'indépendance nationale, pour le triomphe du socialisme à l'échelle mondiale, pour la défense de la paix, en renforçant le front anti-impérialiste révolutionnaire, dirigé en premier lieu contre l'impérialisme américain, principal ennemi commun des peuples du monde entier;

— soutenir et aider tous les partis et autres forces révolutionnaires marxistes-léninistes dans la lutte contre l'impérialisme et le révisionnisme; soutenir de toutes ses forces les mouvements révolutionnaires de libération du prolétariat et des peuples opprimés;

— lutter pour l'unité marxiste-léniniste du camp socialiste et du mouvement communiste international, sur la base de l'internationalisme prolétarien, lutter pour l'amitié et une étroite collaboration fraternelle avec les peuples des pays socialistes et pour l'unité avec tous les peuples du monde.

Dans les relations avec les pays socialistes frères et avec les partis communistes et ouvriers frères, le Parti s'en tient au principe de l'indépendance, de l'entière égalité, de la non-intervention dans les affaires intérieures, et de la collaboration et de l'assistance mutuelles et fraternelles internationalistes.

Le but final du Parti du Travail d'Albanie est l'édification de la société communiste en Albanie, dans laquelle sera appliqué le principe: «de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins».

IV

LA STRUCTURE DU PARTI LA DEMOCRATIE INTERNE ET LES ORGANISATIONS DE BASE

20. Le principe directeur de la structure d'organisation du Parti est le centralisme démocratique, ce qui signifie que:

a) tous les organes dirigeants du Parti sont élus de la base au sommet dans des réunions des organisations de base, dans les assemblées générales des communistes, dans les conférences et les congrès;

- b) les organes dirigeants sont tenus de présenter de temps à autre des comptes rendus devant leurs organisations respectives ;
- c) tous les organes dirigeants du Parti doivent écouter ' constamment l'opinion des organisations inférieures du Parti et de la masse des membres du Parti, étudier leur expérience et résoudre en temps voulu leurs problèmes;
- d) les organisations inférieures sont tenues de rendre compte de leur activité aux organisations supérieures;
- e) les décisions sont adoptées à la suite d'une libre discussion d'opinions, mais à partir du moment de l'adoption d'une décision, soit à l'unanimité soit à la majorité des voix, tous les membres du Parti sont tenus de l'appliquer sans discussion;
- f) les décisions des organes supérieurs sont obligatoires pour les organes inférieurs.

21. L'esprit collégial est le principe le plus élevé de direction du Parti; toutes les organisations du Parti appliquent le principe consistant à combiner la direction collégiale avec la responsabilité personnelle. Toute question importante est réglée de façon collégiale. En même temps, il est indispensable que chaque personne aussi joue le rôle qui lui revient dans le cadre des tâches assignées et conformément aux règles de la collégialité.

22. Le Parti du Travail d'Albanie est édifié sur la base de la production et du territoire. Cela signifie que:

- a) les organisations de base du Parti sont créées dans les entreprises de production, dans les institutions et autres lieux de travail;
- b) les organisations du Parti sur un territoire donné (district, ville et autre, ou pour l'ensemble de la République), sont groupées en une organisation du Parti et sont subordonnées à un organisme dirigeant unique; l'organisation du Parti d'un territoire et son organe dirigeant sont supérieurs à toutes les organisations et à tous les organismes du Parti qui déploient leur activité dans une partie de ce territoire ou dans un centre du travail;
- c) l'organisation du Parti qui fonctionne en un centre de production ou dans un lieu de travail, ainsi que son organe dirigeant, sont supérieurs aux organisations du Parti qui fonctionnent dans une partie ou dans un secteur du centre de production ou du lieu de travail.

23. Toutes les organisations du Parti règlent elles-mêmes les problèmes locaux, mais à condition, toutefois, que leur solution et leurs décisions ne soient pas contraires aux décisions et à la ligne du Parti.

24. L'organisme dirigeant supérieur de chaque organisation du Parti est l'assemblée du Parti (pour les organisations de base), la conférence (pour les organisations de districts et de villes du Parti) et le congrès (pour tout le Parti).

25. L'assemblée de l'organisation de base, la conférence ou le congrès du Parti élisent un bureau ou un comité, qui est leur organe exécutif et qui dirige les affaires courantes de l'organisation.

26. Aux élections des organes du Parti, il est interdit de voter au scrutin de liste. Le vote se fait au scrutin secret et séparément pour chaque candidature, à commencer par les organisations de base du Parti. Tous les membres du Parti ont le droit illimité et garanti de proposer, de critiquer les candidats et de demander le retrait des candidatures présentées. Sont considérés élus les candidats qui obtiennent le plus de voix et la majorité absolue des suffrages exprimés à l'assemblée, à la conférence ou au congrès.

Les membres du Comité Central du Parti du Travail d'Albanie et les membres de la Commission Centrale de Contrôle et de Vérification, s'ils ne sont pas élus délégués au congrès du Parti, prennent part à ses travaux avec le droit de vote consultatif. Les membres des comités du Parti et les membres des commissions de contrôle et de vérification de districts ou de villes, s'ils ne sont pas élus délégués aux conférences respectives de district ou de villes, participent à leurs travaux avec le droit de vote consultatif.

27. Dans les districts ou les villes, les comités respectifs convoquent les actifs de leurs organisations du Parti pour la discussion des décisions importantes du Parti, ainsi que des problèmes importants de l'organisation de district ou de ville du Parti. Dans les actifs, les comités exposent régulièrement aux organisations du Parti leur activité; c'est pourquoi, ils ne doivent pas se réunir rien que pour approuver de façon purement formelle et solennellement les décisions ou les questions qui sont examinées, mais pour les discuter et les juger effectivement sur la base de la critique et de l'autocritique, et pour en assurer la meilleure mise en pratique.

28. La libre et saine discussion des problèmes de la politique du Parti dans les différentes organisations ou dans tout le Parti est, pour chaque membre du Parti, un droit inviolable émanant de la démocratie interne du Parti. C'est seulement sur la base de la démocratie interne du Parti que peuvent se développer la critique et l'autocritique, que peuvent augmenter l'activité et l'initiative des communistes et se renforcer la discipline du Parti, qui doit être consciente et non mécanique.

Mais une large discussion sur les problèmes de la politique du Parti, surtout une discussion dans tout le Parti, doit être organisée de façon à prévenir les tentatives d'une minorité pour imposer sa volonté à la majorité du Parti ou bien les tentatives pour créer des groupes fractionnistes, ayant pour but de briser l'unité du Parti, et les tentatives de scission qui ébranlent la force et la stabilité du Parti.

Une large discussion dans le Parti peut être considérée nécessaire seulement dans les cas suivants;

- a) lorsqu'un certain nombre d'organisations de villes ou de districts en manifeste le désir;
- b) lorsque, au sein du Comité Central du Parti du Travail d'Albanie, il n'y a pas une majorité stable au sujet des principaux problèmes de la politique du Parti;
- c) lorsque, bien qu'au sein du Comité Central une majorité se soit faite sur un point de vue donné, le Comité Central considère nécessaire de confirmer à quel point est juste sa politique à travers une discussion dans le Parti.

Seule la réalisation de ces conditions peut assurer un fonctionnement bénéfique de la démocratie interne du Parti, empêcher que les éléments ennemis du Parti n'en abusent et qu'elle ne soit utilisée au détriment du Parti et de la classe ouvrière.

VII

LES ORGANISATIONS DE BASE DU PARTI

45. Les organisations de base du Parti constituent le fondement même du Parti.

Les organisations de masse du Parti se forment dans les fabriques, les usines, les entreprises agricoles d'Etat, les stations de machines et de tracteurs et dans toutes les autres entreprises économiques, dans les coopératives agricoles, les villages, les unités des forces armées, les administrations, les institutions diverses, ainsi que dans les autres lieux de travail comptant au moins trois membres du Parti.

Si besoin est, là où il y a moins de trois membres du Parti, peuvent se constituer des groupes de stagiaires, des groupes mixtes du Parti et de l'Union de la Jeunesse du Travail d'Albanie, ou du Parti et des unions professionnelles, dont feront partie les membres et les stagiaires du Parti et les membres de l'UJTA ou certains membres de l'organisation des unions professionnelles. Ces groupes sont dirigés par un membre du Parti désigné par le comité de district ou de ville.

Les organisations de base du Parti, les groupes de stagiaires et les groupes mixtes du Parti et de l'UJTA ou bien quelques-uns des membres de l'organisation des unions professionnelles. Ces groupes sont dirigés par un membre du Parti désigné par le comité de district ou de ville.

Les organisations de base du Parti, les groupes de stagiaires et les groupes mixtes du Parti et de l'UJTA ou des unions professionnelles sont confirmés par le comité de district ou de ville, dont ils dépendent.

L'assemblée de l'organisation de base est convoquée au moins une fois par mois.

46. Dans les organisations de base du Parti ayant un grand nombre de membres et de stagiaires du Parti, on peut, s'il le faut, par décision du comité de district ou de ville du Parti, constituer des organisations de base du Parti. Dans ces cas, l'assemblée de l'organisation de base est convoquée chaque fois qu'il est nécessaire, mais au moins une fois tous les 4 mois.

Dans les organisations de base et dans les organisations de secteur comptant un nombre considérable de communistes on peut, le cas échéant, par décision de l'organisation de base elle-même, constituer des groupes du Parti dans les ateliers, les équipes et autres.

Le groupe du Parti a pour devoir de militer pour mettre en pratique les décisions de l'organisation de base du Parti dans le secteur de son ressort, d'intervenir en temps voulu pour corriger les défauts et améliorer le travail, et d'assurer la participation active des communistes à l'exécution des tâches du Parti.

47. Dans des cas particuliers, lorsque les entreprises, les coopératives agricoles, les institutions et autres sont dispersées, ont de vastes secteurs de travail et un grand nombre de membres et de stagiaires du Parti, plus d'une organisation de base peut être constituée par décision du comité de district ou de ville du Parti. Lorsque ces organisations ont plus de 150 membres et stagiaires du Parti, on peut, avec l'approbation du Comité Central, créer des comités du Parti pour les diriger.

Des comités de ce genre peuvent être mis sur pied dans des cas particuliers, même dans les organisations qui comptent moins de 150 membres et stagiaires du Parti, mais toujours avec l'approbation du Comité Central.

Les comités du Parti dans les entreprises d'État, les coopératives agricoles et les institutions se composent de 11 membres au maximum.

Les comités du Parti dans les entreprises d'État, les coopératives et les institutions comptant 500 membres et stagiaires du Parti ou davantage, peuvent être, toujours avec l'approbation du Comité Central du Parti du Travail d'Albanie, investis des droits du comité de district ou de ville du Parti en ce qui concerne les questions personnelles des communistes, le recensement des communistes et les admissions dans le Parti.

48. Les organisations de base du Parti maintiennent la liaison entre les masses travailleuses de la ville et de la campagne et les organismes dirigeants du Parti. Leurs attributions sont les suivantes:

a) mener un travail politique, idéologique, de propagande et d'organisation pour l'application de la ligne du Parti, de ses décisions et directives, pour l'éducation des masses travailleuses; de plus, diriger la presse dans leur centre de production ou dans leur lieu de travail (journal mural et autres);

b) oeuvrer pour le renforcement des rangs du Parti, pour sauvegarder leur pureté, cohésion et unité, admettre de nouveaux membres dans le Parti et prendre soin de l'éducation des jeunes communistes; défendre et respecter les droits des membres du Parti;

c) organiser l'éducation politique, idéologique, scolaire, culturelle et professionnelle des membres et des stagiaires du Parti et veiller à ce qu'ils s'assimilent la ligne politique et idéologique du Parti et les notions indispensables du marxisme-léninisme; il faut que les organisations de base deviennent de véritables foyers de révolutionnaires et de grandes écoles pour acquérir une solide trempe dans le domaine de l'éducation communiste;

d) organiser le recensement de tous les membres et stagiaires du Parti qui appartiennent à l'organisation et informer régulièrement le comité de district ou de ville du Parti sur les mutations et les changements qui les concernent;

e) aider le comité de district ou de ville dans son travail; accroître l'action créatrice et l'initiative dans l'application de la ligne et des décisions du Parti et faire en sorte que chaque communiste soit activé dans la mise en oeuvre des tâches fixées par le Parti;

f) diriger les masses afin qu'elles prennent une part active à la vie politique du pays, les mobiliser dans tous les centres de production et les lieux de travail pour la réalisation du plan de production, aussi bien quantitativement qu'en ce qui concerne tous les indices qualitatifs; renforcer la discipline au travail, développer l'émulation socialiste, déployer tous les efforts pour une juste utilisation de toutes les forces, possibilités et réserves qui se trouvent à leur centre de production, ou dans leur lieu de travail, diffuser et généraliser l'expérience d'avant-garde;

g) lutter contre le relâchement, la mauvaise gestion dans les entreprises économiques d'État, dans les coopératives agricoles et dans d'autres centres de travail, ainsi que contre les lenteurs et le bureaucratisme dans l'appareil d'État;

h) lutter pour la sauvegarde de la propriété collective socialiste et découvrir tout ennemi qui tenterait de lui porter préjudice; déployer tous les efforts pour réaliser le maximum d'économies, afin d'assurer l'essor incessant de l'économie du pays;

i) lutter contre le retard à la campagne, pour le développement et l'essor ultérieur de l'agriculture et le renforcement continu de sa base socialiste; découvrir et frapper sévèrement toute tentative de l'ennemi de classe visant à entraver le progrès économique, culturel et social de la campagne;

j) écouter attentivement les opinions et les demandes des masses, lutter pour leur mise en pratique et, au sujet des questions importantes; mettre au courant les organismes supérieurs du Parti; veiller à l'amélioration des conditions matérielles et culturelles des masses travailleuses et à la satisfaction de leurs besoins quotidiens;

k) assumer l'entière responsabilité pour la préparation militaire et la trempe physique de la population, pour la défense et le renforcement de la patrie;

l) développer la critique et l'autocritique et éduquer les communistes dans un esprit d'intransigeance envers les défauts, les découvrir et les éliminer et combattre toute violation des lois et de la discipline;

m) éduquer les membres et les stagiaires du Parti, ainsi que les masses travailleuses dans l'esprit de la vigilance révolutionnaire, en vue de sauvegarder jusqu'au bout les intérêts du Parti et de l'État, dans l'esprit de la sauvegarde de la légalité socialiste, dans l'esprit d'une lutte intransigeante de classe contre toute tentative de l'ennemi visant à saper l'édification socialiste du pays;

n) organiser et diriger l'éducation révolutionnaire des ouvriers et des autres masses travailleuses, surtout de la jeune génération; diriger et contrôler l'activité des organisations de masse, constituées à leur centre de production ou à leur lieu de travail; augmenter leur rôle et leur initiative et combattre toute tentative visant à les commander ou à les évincer.

49. Afin de rehausser le rôle des organisations de base du Parti dans les entreprises de production et de service, dans les établissements culturels et éducatifs, ainsi que dans les coopératives agricoles, afin d'accroître leur responsabilité en ce qui concerne la situation du travail, à ces organisations de base est reconnu le droit de contrôle sur l'activité de l'administration.

Les organisations du Parti dans les ministères et les autres secteurs de l'administration au centre dans les districts et les villes, qui, par suite de leurs conditions particulières, ne peuvent pas exercer des fonctions de contrôle, sont tenues d'oeuvrer pour le renforcement de l'appareil d'État, afin de le rendre moins coûteux et plus souple, de résoudre comme il faut les problèmes de la base et des travailleurs et de répondre convenablement à leurs exigences; elles doivent élever le niveau de l'appareil dans l'étude des problèmes et dans la généralisation de l'expérience du travail, lutter contre le bureaucratisme, la quiétude, les lenteurs et les longueurs dans l'appareil d'État, contre l'esprit étroit de secteur, contre l'esprit de coterie et le favoritisme et contre toute autre manifestation nuisible.

50. Pour la direction et le contrôle quotidien du travail de l'organisation de base qui a moins de 15 membres et stagiaires du Parti, sont élus un secrétaire et un ou deux secrétaires-adjoints. Dans les organisations de base qui comptent plus de 15 membres et stagiaires du Parti, est élu un bureau constitué de 3 à 9 membres, dont un secrétaire et un ou deux secrétaires-adjoints.

Les organisations de secteurs du Parti, qui comptent 25 membres et stagiaires du Parti ou davantage, élisent un bureau composé de 3 à 7 membres, dont un secrétaire et un ou deux secrétaires-adjoints.

Pour diriger le groupe du Parti on élit un secrétaire et, lorsque le groupe se compose d'un grand nombre de membres et de stagiaires du Parti, on élit aussi un secrétaire-adjoint.

Les réunions de comptes rendus et d'élections des secrétaires, des secrétaires-adjoints et des bureaux dans les groupes du Parti, dans les organisations de secteurs et dans les organisations de base, ainsi que pour l'élection des comités du Parti dans les entreprises, les coopératives et les institutions, se tiennent une fois par an.

L'élection des secrétaires des organisations de base et des comités du Parti dans les entreprises, les coopératives ou les institutions est entérinée par le comité de district ou de ville du Parti. L'élection des secrétaires des organisations de secteurs, ainsi que de secrétaires des groupes du Parti est entérinée par l'assemblée de l'organisation de base, tandis que celle des secrétaires des groupes du Parti constitués à l'intérieur des organisations des secteurs est confirmée par l'assemblée de l'organisation du secteur.

Les secrétaires des organisations de base, les secrétaires des organisations de secteur du Parti et les secrétaires des groupes du Parti doivent avoir au moins un an d'ancienneté dans le Parti.

STATUTS DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE, Tirana, 1966, pp. 1-21, 63-76, 98-119.

LA RÉVOLUTIONNARISATION CONTINUE DU PARTI ET DU POUVOIR

Extraits du discours prononcé à la réunion commune de l'organisation de base du Parti de la Mine de charbon de Krrabe, de l'Usine «Enver», de la coopérative agricole «Wilhelm Pieck», de la formation militaire 5009 et de l'Université d'Etat de Tirana.

Camarades communistes,

6 février 1967

Les organisations du Parti se trouvent à la veille d'un événement important. Au cours des deux prochains mois, partout dans les organisations de base des villes et des villages, dans les différentes institutions et dans les forces armées, se tiendront les réunions de comptes rendus et d'élections des directions des organisations de base et des comités du Parti dans les régions et les zones reculées.

La présentation des rapports d'activité et les élections sont un événement de grande importance pour le renforcement ultérieur du Parti. Dans les réunions organisés à cet effet chaque communiste est tenu de dresser le bilan de son travail et celui de l'organisation, d'apprécier dans un esprit de critique et d'autocritique les succès et les défauts, de fixer les objectifs pour la réalisation desquels il aura à lutter à l'avenir, d'élire le secrétaire, le bureau ou le comité parmi les camarades, hommes et femmes, qui ont le mieux travaillé, qui se sont révélés des organisateurs capables, des combattants résolus pour l'application de la ligne du Parti.

Les réunions de compte rendus et d'élections dans les organisations de base doivent absolument justifier leur raison d'être. Je voudrais dire par là que tous, sans exception, doivent demander à leurs camarades de rendre compte de leur activité et rendre compte eux-mêmes de la leur, et ne pas se borner à analyser la façon dont ils ont accompli leur tâche en général. Ils doivent regarder plutôt comment chaque communiste l'a accomplie en particulier et non seulement dans les champs, à la fabrique ou au bureau, mais comment il s'en est acquitté dans la vie sociale, comment il s'est mobilisé et comment il a lutté pour résoudre les problèmes de caractère social, politique ou familial et, lorsque j'en dis familial, je ne fais nullement allusion aux affaires intimes de la famille, mais aux problèmes sociaux politiques qui préoccupent la famille albanaise.

Au sein de l'organisation de base, les communistes révolutionnaires demandent à leurs camarades révolutionnaires de rendre compte de leur activité. Les questions sur lesquelles il leur est demandé de faire un rapport, ne sont pas des questions privées personnelles mais des problèmes politiques et organisationnels du Parti, des problèmes qui concernent le collectif de travail, la masse. Il nous incombe donc, en tant que communistes, une grande responsabilité, soit comme membres du Parti, soit comme membres de ce collectif.

Nous menons actuellement une grande lutte, une lutte incessante et avec d'excellents résultats pour la révolutionnarisation continue du Parti. La révolutionnarisation du Parti signifie la révolutionnarisation des communistes. Ceux-ci doivent être des soldats d'acier, politiquement éclairés, courageux, aimables, francs, sincères et, le cas échéant, sévères. Ils doivent détruire tout élément pernicieux, soutenir le nouveau progressiste, l'organiser et lutter à l'avant-garde pour le servir. Si dans ce que je viens de dire on voit surtout renonciation d'une série de principes généraux, je vais alors les préciser.

Je commence par le plus simple. Comment peut-on appeler révolutionnaire un communiste qui, passant six fois par jour sur son escalier, le voit jonché d'ordures et ne se donne pas la peine de mettre un terme à cette situation et d'éduquer tous les habitants de l'immeuble?

Comment peut-on appeler révolutionnaire le communiste qui prend part aux réunions de quartier, aux réunions du Front Démocratique ou des Unions Professionnelles seulement lorsqu'on l'y invite et qui, même dans ces cas, tâche de s'esquiver, ou qui ne s'y rend que pour la forme, qui y reste les bras croisés et se considère comme exempt de toute responsabilité et de l'obligation d'y prendre la parole, sans compter qu'il ne daigne même pas faire un effort pour mettre en application ce qu'ont décidé les autres?

Peut-on dire que l'organisation du Parti du Port de Durres se trouve sur des positions d'avant-garde et qu'un ouvrier de ce port, qui, le jour, travaille bien, se distingue par son zèle et est même l'objet d'éloges pour ce travail, se trouve sur des positions révolutionnaires, si, le soir, il confectionne des icônes chez lui et les vend le lendemain matin à des «croyants».

Je dirai encore plus. Pouvons-nous dire que l'organisation de base du Parti du village montagneux de Zgjan, de la localité de Hysgjokaj, district de Lushnjë, se trouve sur des positions révolutionnaires, si toutes les filles de moins de 13 ou 14 ans y sont fiancées, et même quelques-unes mariées en bas âge, par leurs parents, et ce contrairement à la loi?

Je vais encore plus loin. Comment peut-on considérer comme révolutionnaires les positions de l'organisation du Parti du district de Lezhë, où l'ignoble coutume de la vente des mariées a tacitement acquis force de loi? Tout le

Parti et le pays doivent se soulever énergiquement, jeter au brasier les coutumes rétrogrades ou tordre le cou à quiconque foule aux pieds la loi sacrée du Parti qui défend les droits des femmes et des jeunes filles. On a affaire ici à des problèmes moraux et politiques de grande importance.

La demande de comptes de la part des communistes est indispensable, mais cette demande doit être faite dans un esprit révolutionnaire et non pas mesquin, et pas à propos de questions mineures, apolitiques; elle doit être dépouillée de tout esprit inquisitorial, de toute calomnie, d'attaques personnelles faites dans un esprit de vengeance. Toutes ces sortes de demandes de comptes sont condamnables; elles sont étrangères au Parti, car elles sont toutes inspirées par une mentalité petite-bourgeoise.

C'est pourquoi, je pense que nous devons nous écarter des formes générales de demandes de comptes, ou des formes de critique et d'autocritique dépassées, qui ne peuvent pas apporter une contribution positive dans un sens ou dans un autre, qui n'éduquent pas politiquement les camarades et ne les aident pas à arriver à une solution judicieuse des problèmes.

Pour rendre le Parti révolutionnaire au plus haut niveau, il est nécessaire que tous les communistes assument leurs responsabilités en accomplissant scrupuleusement toutes leurs tâches et en rendant compte minutieusement de toutes leurs activités. Souvent on ne rend pas compte comme il faudrait de son activité, on n'exige pas comme il faudrait les comptes rendus d'activité car on ne comprend pas correctement les tâches de chacun, en premier lieu les tâches politiques.

Prenons par exemple les membres de comités du Parti ou bien les membres des bureaux des organisations de base, jusques et y compris les communistes des organisations de base. On dit habituellement qu'ils ne se mobilisent pas tous comme il le faudrait pour la conduite des différentes affaires du Parti. D'ordinaire, on formule une critique selon laquelle le bureau du comité du Parti, ses secrétaires, ou bien le secrétaire de l'organisation de base, n'organisent pas bien le travail parmi eux, etc. Tout cela est justifié. Mais il faut même aller plus loin et les critiquer plus sévèrement encore, puisque le seul travail plus ou moins organisé et planifié, incombant aux comités du Parti et à leurs secrétaires, est celui qu'ils effectuent parmi les instructeurs du comité, parmi les travailleurs de l'appareil et, de temps à autre, dans quelque réunion avec les secrétaires des organisations de base. Envisagé et effectué de cette façon, ce travail se caractérise par un esprit bureaucratique, purement officiel.

Mais la responsabilité n'en retombe pas seulement sur ces camarades. D'autres aussi sont fautifs, qui sont peu critiqués ou même qui ne le sont pas et qui, lorsque le moment des comptes rendus d'activité et des élections arrive, ne rendent compte de rien et sont quand même réélus. Il s'agit ici, en premier lieu, des plénums des comités du Parti et des bureaux des organisations de base. Ils sont élus par le Parti pour diriger, organiser, mobiliser et lutter en révolutionnaires et non pas seulement pour attendre les deux ou trois réunions annuelles du comité du Parti en s'imaginant que leur travail s'achève là. Dans ces réunions le travail ne fait que commencer.

Ils peuvent dire: «Pratiquement, les secrétaires ne nous convoquent pas, ne nous mobilisent pas», etc. Toutefois, nous n'avons jamais vu ces camarades mettre au pied du mur les secrétaires à ce sujet et, enfin, les faire même sauter, s'ils n'accomplissent pas convenablement leur devoir. Supposons un moment que la faute soit des bureaux et des secrétaires: il n'empêche que l'on voit très rarement les membres des comités du Parti exercer en révolutionnaires les droits que leur a accordés le Parti. Il arrive rarement, pour ne pas dire jamais, que l'un d'entre eux, aille sans être désigné par le comité, contrôler, aider, orienter des organisations de base autres que la sienne ou y prendre des mesures sur place, il est rare aussi que l'un d'entre eux aille visiter et aider des organisations économiques en dehors de celle où il travaille lui-même habituellement. Il ne bouge pas, pour ainsi dire, le petit doigt sans demander l'avis et l'autorisation des secrétaires. Un membre du comité du Parti doit coordonner ces affaires avec les secrétaires, — demander des données aux organismes du Parti. Il est tenu de discuter avec les secrétaires ce qu'il a vu, ce qu'il a fait et ce qu'il propose. Ne pas se donner de peine ou ne prendre soi-même aucune initiative dans la limite de ses attributions, ce n'est pas se comporter en révolutionnaire, c'est faire preuve d'un intérêt strictement limité aux affaires qui sont du ressort de son organisation de base. C'est faire preuve d'un intérêt purement local,

La mise en oeuvre judicieuse de ses droits et de ses devoirs par chaque communiste de la base ou chaque élu aux organes dirigeants du Parti, ne signifie pas qu'il lui soit permis de violer les normes du Parti, sur lesquelles je m'arrêterai plus loin; au contraire, il doit lutter pour les tremper. S'il ne se sert pas de ces droits, il tolère ainsi une méthode de travail qui accentue l'esprit bureaucratique des organismes du Parti et on en arrive, de la sorte, à ce que les fonctionnaires des organismes du Parti deviennent tout-puissants, apparaissent comme «des fonctionnaires spécialistes et infaillibles du Parti» et l'on dit en parlant d'eux, qu'ils «connaissent l'organisation du Parti sur le bout du doigt». Il en va de même pour quelques simples membres du Parti.

Il ne fait point de doute que, dans l'organisation de base, il faut qu'on organise les tâches, qu'on procède à une division du travail parmi les communistes. Cela se fait bien en certains endroits, mais moins bien ailleurs. Nous

devons veiller à ce que ce travail soit perfectionné, mais il n'est permis à aucun communiste de rester les bras croisés sous prétexte qu'on ne lui a assigné personnellement aucune tâche. Les tâches à exécuter sont innombrables. Cela dit, quelle sorte de révolutionnaire est le communiste qui attend pour agir que quelqu'un s'avise de lui conférer une tâche à remplir?

Non, un communiste de ce genre n'est pas un révolutionnaire énergique, plein d'initiative et d'ardeur. Le Parti ne veut pas que ses membres soient ainsi apathiques. Ils doivent se persuader que c'est seulement dans une lutte révolutionnaire que peuvent se créer et se tremper des communistes héroïques.

Il faut donc considérer toutes les réunions du Parti, et, en particulier, celles de comptes rendus et d'élections comme une grande école pour la révolutionnarisation des cadres du Parti. La présentation des rapports d'activité et les élections doivent aussi mettre en mouvement tous les travailleurs sans-parti du collectif de travail, qui ne sont pas et ne peuvent pas être indifférents à l'égard des succès et des défauts enregistrés dans le travail, pas plus qu'à l'égard des tâches que l'organisation du Parti fixera pour l'avenir ou à l'égard de l'identité de ceux qui seront élus à la direction de l'organisation du Parti. C'est pourquoi, les communistes, en se préparant pour les réunions de comptes rendus et d'élections, ont pour devoir de s'entretenir avec les travailleurs, d'écouter leurs opinions, observations, critiques et propositions et de les étudier attentivement, de façon qu'à la réunion du Parti soient reflétées non seulement les opinions des communistes, mais aussi celles des *masses sans-parti*. Une préparation de ce genre contribuera à ce que les réunions d'élections dans le Parti se déroulent dans un esprit militant, révolutionnaire.

... Le Comité Central du Parti a constamment souligné que, dans leur travail, les organisations de base du Parti sont tenues de faire preuve de plus d'initiative. Cependant, cette question, parfois, n'est pas comprise correctement. Ainsi, il existe une opinion selon laquelle l'examen des décisions des comités du Parti dans les organisations de base alourdit leur fonctionnement et brise leur initiative. L'étude des décisions qui sont envoyées d'en haut ne doit pas être considérée comme une question inutile, superflue. Cette opinion est erronée. Selon cette conception, il serait inutile d'informer le Parti dans son ensemble, de lui apprendre à travailler et à penser, de lui donner des orientations et de le faire profiter des généralisations de l'expérience. Nous ne devons pas perdre de vue un seul instant que notre Parti est basé sur le principe du centralisme démocratique, ce qui signifie que la vie démocratique, les actions démocratiques de notre Parti relèvent d'une direction centralisée, direction élue dans les formes les plus démocratiques par tout le Parti. Par conséquent, sur la base de ce centralisme démocratique, les décisions importantes des organismes supérieurs du Parti doivent être connues de tous, par les organismes inférieurs et par tout le Parti et, de plus, les organismes inférieurs sont tenus de les approfondir ultérieurement et de trouver les méthodes et les moyens les meilleurs pour les mettre en application, pour les réaliser.

Les décisions essentielles du Parti ne peuvent être exécutées lorsque dans le Parti il existe un esprit libéral, petit-bourgeois, lorsque s'y affirme une indifférence nuisible. Non, dans notre Parti marxiste-léniniste, dans un parti prolétarien de combat, il ne saurait y avoir de place pour un relâchement politique et organisationnel pénétré de libéralisme, pour une fausse démocratie.

Notre Parti dirige la grande lutte prolétarienne du peuple. Et pour remporter la victoire dans chaque bataille, il applique une discipline de fer, qui, dans le Parti, est telle parce qu'elle est consciente. Nous devons sauvegarder et tremper encore plus ces normes et les autres normes du Parti, dont je parlerai plus loin. Il ne faut pas penser un seul instant que, le Parti étant au pouvoir et puisque nous édifions victorieusement le socialisme, il nous est permis de faire des concessions dans l'application rigoureuse des normes du Parti. Non, en aucune façon! L'application de ses normes consolide le Parti, elle en fait une organisation d'avant-garde et invincible.

L'étude des décisions ou les suggestions concernant le travail, les formes de travail et la tâche fixée par les organismes dirigeants sont indispensables. Ce mode d'agir ne bouche aucun horizon aux organisations de base, il ne fait obstacle à aucune de leurs initiatives. Mais ici il s'agit de savoir quelle aide différenciée leur est donnée pour comprendre les décisions et les appliquer dans la situation réelle où l'organisation de base vit et dirige. Ici nous constatons un grave défaut.

Le champ d'action de toutes les organisations semble être identique, mais il n'en est pas toujours ainsi. Aussi ne peut-on pas recommander qu'une décision soit analysée de la même façon à la ville qu'à la campagne, à l'usine que dans une brigade de coopérative ou à l'école. Il ne faut pas pousser les organisations à traiter de manière uniforme tous les problèmes qui font l'objet d'une décision. Une organisation est tenue de s'orienter, de s'informer et de bien comprendre, dans l'ensemble, tout le contenu de la décision et d'en approfondir sérieusement certains éléments qui constituent des problèmes aigus et actuels pour elle. Mais que se passe-t-il parfois chez nous? Les instructions concernant ces affaires sont données quelquefois de manière imparfaite, les séminaires fonctionnent de façon non différenciée, et il s'ensuit que quelques secrétaires d'organisations de base ne transmettent pas à celles-ci les instructions qu'ils reçoivent dans les actifs du Parti, pas plus que celles qu'ils reçoivent dans tes séminaires.

A quoi cela est-il dû? A deux ordres de raisons. Ou bien au fait que ce qu'on leur y dit est un ensemble de généralités et les secrétaires des organisations de base estiment qu'il est inutile d'en parler à leurs camarades dans l'organisation; ou bien parce que ce qu'on leur y dit est un ensemble de bonnes choses, de choses nouvelles, mais les secrétaires des organisations de base ne sont pas en état de prendre des notes précises, de comprendre à fond les problèmes traités. Et s'ils prennent quelques notes elles sont tellement inconsistantes, qu'en arrivant à l'organisation de base elles se réduisent à des formules désuètes, stéréotypées, rebattues.

C'est pourquoi les comités du Parti et les secrétaires des organisations de base sont tenus d'apporter un grand soin à la préparation de ce travail. Les comités du Parti se doivent de comprendre que ce travail dans les organisations du Parti à la campagne a sa propre nature spécifique et ses caractéristiques, qui souvent, et surtout dans nos situations concrètes, diffèrent de celles du travail des organisations du Parti dans les villes.

Les résultats ne seront pas satisfaisants si l'on oublie ou si l'on ignore les différences existant entre la ville et la campagne chez nous, si l'on oublie que la vie et les coutumes de la ville ne sont pas les mêmes qu'à la campagne et si l'on applique de façon automatique et stéréotypée les mêmes méthodes de travail, les mêmes formes d'action dans les deux cas. Les secrétaires et les instructeurs des comités du Parti ne se montrent pas très attentifs dans ce sens. Ils ne tiennent pas suffisamment compte de certains faits. Pour diverses raisons, la presse n'arrive pas aussi rapidement à destination à la campagne qu'à la ville; le foyer de culture de telle ou telle coopérative ne fonctionne pas et n'est pas fréquenté comme celui d'une fabrique; les survivances du passé dans la conscience du paysan se maintiennent avec plus d'obstination que dans celle de l'ouvrier; le niveau culturel du paysan est encore inférieur à celui du citoyen. Alors, que doivent faire les secrétaires et les instructeurs? Deux voies s'offrent à eux: ou bien se mettre des yeux, ou bien se creuser davantage la cervelle pour trouver des solutions plus convenables. Il nous serait difficile de donner des recettes, puisque, comme je l'ai dit, pour chaque village ou chaque groupe de villages il peut y avoir des voies particulières, selon la situation et les circonstances. Mais une seule voie est infaillible et permet de remédier à la situation et d'améliorer le travail, c'est la connaissance suffisante, approfondie et sérieuse de la situation à la campagne, la connaissance de chaque homme et de chaque cadre des régions rurales, de ses capacités, de ses penchants, de sa volonté, de son cœur. Cela s'impose pour les organisations de ville aussi. Ce n'est que sur ces fondements que les organisations de base feront preuve de plus d'initiative, ce n'est que sur ces fondements que les comités et les instructeurs du Parti pourront fournir une aide qualifiée. En corrigeant ce défaut de la méthode de travail des comités et des organisations de base, on aidera les organisations du Parti à devenir plus combattives et à mieux diriger le travail d'exécution des grandes tâches qui se posent à elles.

Maintenant qu'elles se préparent pour les réunions de comptes rendus et d'élections, les organisations du Parti sont tenues d'avoir bien présentes à l'esprit leurs propres caractéristiques, ainsi que leurs faiblesses, et, à l'occasion des élections, on devra insister particulièrement sur ces faiblesses.

Il faut reconnaître que les comités du Parti ont créé, dans la pratique des élections au Parti, une tradition qui doit être épurée de toutes les formes stériles ou surannées. C'est ainsi que, pendant la période des élections et des comptes rendus, on s'est fait une habitude de débattre de tous les problèmes. Il me semble que les camarades doivent examiner cette question de plus près. Nous pouvons adopter la pratique consistant à limiter les réunions de comptes rendus et d'élections à une ou deux questions principales; comme la question de la production ou renseignement, celles qui comportent le plus de faiblesses et de défauts. Et sur ces questions, il incombera à chaque communiste de rendre compte, de critiquer et de faire une autocritique. La détermination de ces problèmes est étroitement liée aux traits caractéristiques de l'organisation de base, à sa nature spécifique, à ses défauts et à ses faiblesses.

Nous avons pour devoir de tremper continuellement le Parti, de façon qu'il reste toujours combatif, dynamique et vivant, intransigeant envers les défauts et les insuffisances. A cet effet, ce qui importe avant tout c'est de transfuser du sang jeune dans les rangs du Parti, d'y admettre de nouveaux membres issus des rangs de la classe ouvrière, de la paysannerie coopérée, les éléments les plus méritants et les plus révolutionnaires de l'intelligentsia. Les statuts approuvés au V^e Congrès du Parti définissent clairement les conditions exigées pour les admissions et les mesures à appliquer pour la préparation des stagiaires. Le devoir des organisations de base consiste à faire bien expliquer et comprendre ces exigences et leurs objectifs. Si les directives du Parti concernant les admissions sont bien expliquées et comprises de manière juste, il apparaîtra alors clairement que les nouvelles prescriptions des statuts ne ferment pas les portes du Parti, mais qu'au contraire, elles les ouvrent. A qui? Aux méritants, aux révolutionnaires. Mais elles en interdisent l'accès à ceux qui ne le méritent pas. Pourquoi donc, à l'heure actuelle, certains camarades peuvent-ils penser que les conditions nouvelles sont de nature à empêcher l'afflux de sang jeune dans le Parti? Parce que les membres et les organisations du Parti, jusqu'à présent et à plusieurs reprises, ont fait des propositions ne reposant pas sur des critères solides et ont admis dans le Parti des gens sans bien les mettre à l'épreuve. A l'heure actuelle, les critères sont solides et les épreuves différenciées. On doit s'habituer à ces formes nouvelles, et il n'y a pas de raison de penser que les portes du Parti seront fermées. Si l'on en fermait les portes, ce serait une très mauvaise chose, de même qu'il serait très

préjudiciable des les laisser grandes ouvertes et de permettre l'entrée dans le Parti à n'importe qui et n'importe quand. Toutefois, certaines personnes considèrent la directive du Parti de façon schématique. Au contraire, elle est différenciée et comporte des nuances selon qu'elle concerne les ouvriers, les coopérateurs, les intellectuels ou les employés. Si l'on ne tenait pas compte de ces nuances et exigences fixées pour telle ou telle couche sociale et si l'on envoyait au hasard par-ci par-là pour faire son stage de candidat, aussi bien un mineur, un coopérateur qu'un intellectuel ou un homme de bureau, cela signifierait que les directives du Parti n'ont pas été comprises et dans ce cas il y a des risques?

Considérons le cas de ceux qui recommandent un candidat comme membre du Parti. Les instructions du Comité Central prescrivent qu'il faut «prendre position» contre le répondant qui recommande à la légère. Il faut interpréter cela de manière juste. Le répondant fait sa recommandation et il en est responsable devant le Parti mais il ne faut pas en déduire qu'il faille recourir nécessairement à des sanctions contre lui pour des fautes ou des délits que le stagiaire pourrait commettre au cours de sa vie dans le Parti, car alors personne n'oserait plus recommander personne. La question doit être comprise conformément à la dialectique du développement.

Ou bien examinons encore la disposition des Statuts selon laquelle le stagiaire peut faire son stage dans une autre profession que la sienne. En principe, cela peut se faire, mais il ne faut pas que cela devienne une règle, puisque ni le stagiaire ni l'institution où il prête service n'y a intérêt.

On peut permettre au stagiaire de quitter son district, mais cela non plus ne doit pas devenir une règle. Lorsque le stagiaire est célibataire, l'affaire est plus facile à régler. Et puis, à l'heure actuelle, dans chaque district nous avons des secteurs très variés et difficiles de travail, où nous pouvons envoyer le stagiaire. La question de l'éducation par les difficultés du travail doit être prise en considération même pour les ouvriers et pour les coopérateurs. Quant aux femmes, il convient de procéder avec elles avec plus de précaution, surtout lorsqu'elles sont mariées et ont des enfants. Mais surtout nous devons nous montrer plus exigeants envers les fonctionnaires et les intellectuels. Par conséquent, il faut comprendre correctement les directives du Parti et suivre avec le plus grand soin et constamment le problème des admissions au Parti sur des bases nouvelles, le problème de son renforcement par du sang jeune, puisque c'est une question vitale pour le Parti. Les questions dont je viens de parler sont importantes pour l'amélioration du travail du Parti. Mais ce ne sont pas les seules à envisager en rapport avec la campagne des comptes rendus et des élections dans le Parti. La révolutionnarisation continue du Parti et du Pouvoir et des organismes de notre Pouvoir, la consolidation du Parti et du Pouvoir dépendent d'un ensemble de problèmes.

DE L'APPLICATION DES NORMES DU PARTI

Depuis le jour de sa fondation, notre Parti marxiste-léniniste a attaché une importance primordiale au *centralisme démocratique, à la critique et à l'autocritique, à la démocratie prolétarienne, à l'analyse critique des problèmes et des phénomènes, à la saine pratique du secret, à la discipline de fer et consciencieuse, à la ligne de masse, à la lutte de classes etc, etc*. Les bons résultats dans ces domaines sont confirmés par la situation morale et politique dans le Parti, par l'élévation idéologique, par l'esprit révolutionnaire qui anime le Parti et le peuple, par la réalisation de la ligne du Parti, sans erreurs préoccupantes, par la réalisation des plans.

Bien entendu, ce serait commettre une erreur de suffisance et de myopie que de dire que chez nous tout va pour le mieux, que tout s'y accomplit de manière parfaite. L'autosatisfaction, la grisierie des succès obtenus suscitent un état de passivité qui a pour conséquence de minimiser les fautes, de les laisser s'enfler et de les couvrir avec l'idée que «nous avons obtenu des succès», qu'«à présent tout va pour le mieux», qu'«il n'y a pas de raison de s'inquiéter de quelques phénomènes regrettables», que nous jugeons fortuits.

L'autosatisfaction résultant des décisions justes adoptées et, en conséquence, l'idée que ceux qui les ont formulées sur la base de l'expérience du Parti et de l'Etat sont infaillibles, à l'abri de toute critique, fait adopter à leur égard une attitude idéaliste, mystique, non révolutionnaire, non conforme à la dialectique marxiste-léniniste, une idée fautive, une opinion erronée. On doit toujours s'en tenir au principe «crois et contrôle, aime et respecte toute personne qui travaille et lutte de manière juste, inlassablement, de façon conséquente, dans un esprit de justice, dans la voie du Parti, mais ne manque pas de critiquer et de corriger toute personne, quelle qu'elle soit, lorsqu'elle se trompe; n'hésite pas à démasquer et à frapper sévèrement et sans merci quiconque s'engage dans une voie hostile, dans une voie contraire au Parti, au peuple et au socialisme.»

Révolutionnariser le Parti sans arrêt et avec persévérance, telle doit être notre préoccupation majeure. La révolutionnarisation du Parti ne peut se faire que par la voie de la connaissance adéquate de la signification philosophique profonde et de l'application rigoureuse et de façon révolutionnaire des principes marxiste-léninistes qui guident le Parti, et des normes léninistes qui régissent sa vie et celle des communistes.

Cette grande question vitale ne doit pas être comprise de façon purement formelle et nous ne devons pas permettre que ces principes soient appliqués de manière mécanique, qu'ils soient appris comme des formules sans âme et sans vie. En apprenant ces principes et ces normes et en les appliquant correctement dans la pratique,

notre devoir primordial doit consister à la fois à comprendre et à déceler les véritables causes profondes qui empêchent la compréhension et l'application correctes de ces normes, sur un plan général ou par quelques personnes en particulier, dans telle ou telle organisation de base ou par tel ou tel communiste.

Les cadres du Parti sont à présent en état de faire à tout moment ce diagnostic indispensable du travail, et il faut qu'ils trouvent les moyens de remédier aux insuffisances, que ce soit en général, pour tout le Parti, ou pour des communistes pris séparément. Le moyen, pour chaque communiste pris individuellement, qui ne comprend pas, n'applique, pas correctement ou viole les normes, c'est l'étude de la théorie marxiste-léniniste, c'est la lutte révolutionnaire, et cela fait partie de l'éducation générale du Parti dans ces domaines.

Considérons certaines questions sur lesquelles nous éclaire l'expérience du Parti.

Les organisations de base du Parti, malgré de grands progrès dans ce sens ne sont pas le théâtre d'une vie très intense, de discussions et de débats suffisamment animés, de confrontations d'opinions et de points de vue opposés. Cela permettrait d'instruire les camarades et d'adopter des décisions et des mesures justes, qui aideraient chaque communiste à élever et à affirmer sa personnalité, à aiguiser sa vigilance, à appliquer correctement et facilement les directives, la ligne, la tâche. C'est la une question capitale pour la vie et la lutte du Parti.

Devons-nous consacrer à ce problème une attention spéciale pour découvrir les vrais motifs qui empêchent l'organisation de base d'être révolutionnaire au plus haut point? Oui, sans faute! Mais nous ne devons absolument pas nous contenter des résultats obtenus et ignorer le fait qu'un certain nombre de communistes ne discutent pas, ne prennent pas une part active aux débats, en nous bornant à dire: «ils ne sont pas suffisamment formés.» Nous ne devons pas non plus considérer comme essentiellement subjectives les erreurs d'un communiste que nous critiquons et penser superficiellement que tel ou tel communiste est seul responsable de son erreur, alors que la responsabilité en retombe aussi sur nous et sur l'organisation de base pour ne pas l'avoir aidé. Ne nous bornons pas à dire, lorsqu'un communiste ou un groupe de communistes ne réalisent pas les tâches et les plans, que c'est seulement de leur faute, et que nous, l'organisation de base, n'en sommes point responsables, nous désolidarisant ainsi avec eux dans les cas fâcheux et nous solidarissant seulement lorsque tout va bien.

Mais pourquoi tout cela se produit-il dans les organisations de base, pourquoi tout cela a-t-il lieu parmi les communistes? Ce n'est pas la première fois que nous avons examiné ces choses, que ce soit superficiellement, ou à fond, ce n'est pas la première fois que nous les constatons. Mais ces choses se produisent quand même, malgré les mesures d'organisation et d'éducation que nous avons adoptées et adoptons continuellement.

Je pense que, sur aucune question, nous ne devons nous faire d'illusions, nous laisser aller à l'autosatisfaction ou prétendre que nous avons accompli notre devoir en prenant ces mesures ou encore dire que nous avons obtenu des résultats (et en fait nous en avons), mais qu'«on ne peut pas éviter ces choses-là; que c'est la dialectique de la vie, de la lutte qui les apporte.» Ces points de vue ne doivent pas nous satisfaire, Nous devons pousser toujours plus à fond l'analyse des choses, renforcer et mieux organiser les mesures que nous adoptons. C'est là-dessus, me semble-t-il, que nous devons insister.

Comme je l'ai souligné à plusieurs reprises, il faut que la réunion de l'organisation de base soit pour les communistes un événement très important et, pour qu'elle le soit effectivement, elle exige une grande préparation. Elle ne doit pas se borner à une juste élaboration de l'ordre du jour, faite seulement par le secrétaire, elle exige une préparation de la part des communistes, jusque dans l'analyse minutieuse des moindres détails du problème soumis à l'étude et à l'examen de l'organisation de base. Si l'on procède ainsi, il y aura inmanquablement des discussions dans l'organisation de base, il y aura nécessairement des débats et des confrontations, des opinions nouvelles, justes ou erronées, et la critique et l'autocritique ne manqueront d'apparaître. C'est une organisation de base de ce genre qu'il nous faut. C'est pour une telle organisation de base que nous devons lutter. C'est là-dessus que doit reposer tout travail initial et toute éducation bien conçue, c'est ainsi qu'on peut assurer la formation des communistes selon les justes normes du Parti, c'est ainsi qu'on peut assurer leur élévation politique et idéologique, en même temps que technique et organisationnelle. En effet, c'est des débats révolutionnaires au sein de l'organisation de base que dépendent pour beaucoup l'organisation du travail et la réalisation des tâches dans la pratique, que dépendent les efforts individuels et collectifs faits pour l'élévation technique des communistes et des non communistes. Si l'on ne demande pas à chacun de rendre compte de son activité, si l'on n'exige pas de chacun de respecter la discipline, si on ne le fait pas avec insistance dans l'organisation de base, alors où le fera-t-on? Si la critique et l'autocritique ne sont pas développées comme il faut à l'organisation de base sur la base des normes du Parti, alors où le seront-elles? Si le communiste n'a pas le courage d'exprimer son opinion dans l'organisation de base, sera-t-il en mesure de l'exprimer dans les réunions de masse? Si le communiste ne s'éduque pas de façon à comprendre et à appliquer la dictature du prolétariat et toutes les normes qui en découlent, dans sa vie, dans sa conscience et son travail, alors on est en droit de demander: Comment fera-t-il comprendre aux masses ce qu'est la dictature du prolétariat, ce que sont les normes politiques, idéologiques, morales, organisationnelles et répressives?

Nous instruisons les larges masses et demandons qu'elles parlent librement, qu'elles critiquent les défauts et les hommes afin que ceux-ci s'éduquent et se corrigent. Il est évident que cela ne peut pas être appliqué correctement par les masses, si la chose n'est pas comprise et appliquée comme il convient par le Parti en général et par chaque communiste en particulier.

Ce n'est pas que le Parti et les communistes de notre pays ne connaissent pas ces normes et ne les mettent pas en pratique. Non, le fait est qu'ici est en présence d'une vraie atmosphère de formalisme, de schématisme et d'un approfondissement insuffisant de ces normes, d'une insuffisante compréhension des avantages qui peuvent dériver de leur juste approfondissement et application ou du danger qu'entraînerait une attitude contraire.

Je pense que les normes fondamentales qui régissent la vie et la lutte du Parti, et par conséquent de l'organisation de base, de chaque communiste, doivent être connues parfaitement, à fond, et qu'on doit en connaître surtout l'aspect idéologique et politique. Nous n'avons pas insisté autant qu'il le faudrait sur ce point.

Pour illustrer cette conclusion, prenons comme exemple les Statuts du Parti. Les statuts du Parti sont le guide du communiste, ils sont le document fondamental qui régit la vie du Parti. Dans ce document sont synthétisées les principales orientations du Parti, les droits et les devoirs du communiste. S'il ne les connaît, pas, s'il ne les comprend pas à fond et s'il ne les met pas en pratique, il ne peut pas être un bon communiste.

Lorsqu'il viole les normes des statuts, il est pris à son égard des sanctions qui peuvent aller jusqu'à son exclusion du Parti. Mais il se produit en fait quelque chose de très étrange: Les statuts ne sont pas étudiés, ils ne sont pas utilisés comme un document de base pour les communistes, simples membres ou dirigeants. Beaucoup d'entre eux ne les ont même pas lus. Quelques-uns les lisent et disent: «D'accord. Ce sont des choses connues, nous les savons. C'est là-dessus que nous fondons notre action.» Il est vrai que nous connaissons beaucoup de choses, mais alors pourquoi commettons-nous des erreurs, pourquoi violons-nous les articles? C'est parce que nous ne les connaissons pas bien et que parfois nous ne les connaissons point du tout et parce qu'ils ne sont pas devenus, dans notre conscience, un bouclier contre les phénomènes négatifs et une source d'inspiration véritable pour notre marche continue et d'un pas révolutionnaire en avant.

Depuis la fondation du Parti nous organisons tous les ans des cours sur les Statuts. Ce travail donne toujours des résultats, mais nous devons continuer à rechercher aussi les méthodes les meilleures pour que chaque communiste ait constamment présents les statuts dans son esprit et dans son cœur, à chacun de ses pas.

Si l'on interroge les travailleurs au sujet de leur traitement, de leurs droits au travail et de leurs vacances, ils vous répondront avec une précision remarquable. Ils connaissent bien les conséquences de l'accomplissement ou du non accomplissement des rendements fixés et d'autres points analogues ou concernant leur intérêt matériel; ils connaissent les lois et les règlements, mais ils ne connaissent pas comme il convient les articles des statuts du Parti. Nous ne devons plus tolérer une pratique semblable, parce qu'elle aurait des conséquences fâcheuses pour la révolutionnarisation du Parti.

Prenons la question de la participation insuffisante et peu efficace aux débats sur les divers problèmes abordés au sein de l'organisation de base. Ici je parle du phénomène en général, et je ne veux pas dire par là que tous les membres de l'organisation de base sont tenus mécaniquement d'intervenir nécessairement aux débats. Mais pourquoi n'interviennent-ils pas? C'est ce qui doit nous préoccuper en premier lieu.

C'est lorsque le problème n'est pas connu, lorsqu'il n'est pas étudié et qu'il n'est pas posé correctement et de façon argumentée qu'il n'y a pour ainsi dire pas de débats, ou que ceux-ci sont très peu intéressants.

Il n'y a pas de débats lorsque le problème est communiqué laconiquement et à la dernière minute à l'organisation, qui est ainsi prise au dépourvu et se voit contrainte ou de ne pas intervenir ou de n'intervenir que superficiellement. Ainsi donc, le problème est posé seulement pour la forme, il est abordé comme s'il s'agissait d'une corvée; on impose indirectement à l'organisation les opinions de celui qui pose le problème, et à la réunion se distinguent ceux qui parlent facilement, mais qui parfois débitent des flots de paroles creuses.

On comprend bien les conséquences négatives qu'un tel procédé comporte pour le travail et pour l'éducation des hommes, et les rapports qui s'établissent ainsi entre la direction et la base.

La préparation à la discussion sur le problème posé est l'unique moyen de ranimer l'organisation. Quiconque comprend le problème à fond est en mesure d'intervenir dans les débats, de faire des observations, de critiquer, de prévoir et de proposer. Si chacun agit de cette manière, il ne fait point de doute que les bonnes et les mauvaises opinions se confronteront, seront débattues, qu'on trouvera et choisira les meilleures et on finira aussi par envisager les mesures à prendre en vue de surmonter les difficultés. Mais au cours de ce débat on connaîtra aussi la valeur des hommes, on se rendra compte du courage et des aptitudes de chacun. C'est ce qu'on peut appeler la lutte révolutionnaire au sein de l'organisation.

Les règles régissant les travaux des réunions ont été établies précisément pour développer une telle lutte et non pas pour l'entraver. Dans l'application de ces règles nous devons faire preuve d'une grande attention et combattre leur aspect bureaucratique. Le secrétaire doit respecter les règles pour la réalisation des objectifs précités, et ne pas se considérer comme supérieur aux autres. Qu'il ne croie pas avoir le droit de tirer des conclusions à sa guise, que sa parole est parole de «Dieu» ou que son opinion est la meilleure, et tout cela parce qu'il peut vous «briser» du fait qu'il est lié directement avec le comité et qu'il est chargé de formuler, ce qu'il fait d'ailleurs fort mal, les procès-verbaux, qui sont très nécessaires pour connaître et suivre la lutte au sein de l'organisation.

Tout cet ensemble de choses fait obstacle au désir de beaucoup de membres de prendre la parole. Si, malgré cela, beaucoup interviennent et font des propositions, le vent emporte leurs opinions et propositions, de sorte qu'ils tendent à intervenir de plus en plus rarement dans les débats. Il y en a d'autres qui essaient de critiquer le travail ou les hommes, mais on accueille plutôt mal leurs initiatives et, bon gré mal gré, il se crée une situation lourde ou bien une atmosphère de passivité dans l'organisation. Les gens n'interviennent pas dans les débats, ils ne critiquent pas, ne trouvent rien à critiquer. D'autres ont des critiques à faire, mais ils les formulent d'une manière indulgente, pour ne blesser personne. D'autres enfin ont des critiques à faire, mais n'osent pas les formuler.

Nous connaissons tous l'importance de la critique et de l'autocritique et il est facile de dire à propos de certains communistes: Pourquoi, en communistes qu'ils sont, ont-ils peur de critiquer correctement? Le Parti exige cela tous les jours de ses membres. Ils y sont tous tenus. Mais les faits sont là. Et nous cherchons toujours à découvrir les motifs qui portent le communiste, qui n'a ni ne doit avoir peur, à craindre dans certains cas et circonstances de s'exprimer librement. Il se peut qu'il y ait à cela des raisons subjectives, mais il se peut aussi que des raisons objectives poussent le communiste à glisser sur ces positions.

Il est possible de remédier à ces deux éventualités. Nous devons guérir chaque communiste atteint de ce mal grâce à une éducation idéologique approfondie et remédier aux aspects subjectifs et objectifs négatifs qui se manifestent, par l'action et la lutte au niveau de l'organisation de base, par une lutte opiniâtre pour faire comprendre et appliquer jusqu'au bout, de façon révolutionnaire, les règles et les normes du Parti. Tout ce travail doit être comme une vaste éducation idéologique et organisationnelle qui concerne tous les membres du Parti sans exception, et pas seulement comme un domaine réservé aux cadres qui s'occupent du travail d'organisation.

Ni le communiste qui a peur de critiquer et de dire ouvertement ce qu'il pense à propos de tout, ni celui qui étouffe la critique et les opinions des camarades, ne sont de bons communistes formés, pour ne pas dire qu'ils sont mauvais, car alors ils ne devraient pas demeurer dans le Parti. S'ils ne s'éduquent pas, s'ils ne se corrigent pas, il faut absolument les exclure du Parti, parce que, avec de tels vices incorrigibles, ils ne doivent pas y demeurer seulement pour arrondir le nombre.

Lorsqu'une personne demande à adhérer au Parti et y est admise, elle a des droits et des devoirs qu'elle doit absolument connaître et appliquer avec courage. Il est inadmissible qu'on se considère comme membre de notre Parti et que par ailleurs on se montre craintif. Un membre du Parti peut ne pas connaître beaucoup de choses ou ne connaître certaines choses qu'à moitié; le Parti les lui enseignera toujours à travers de nombreuses formes d'éducation, mais ce qu'il sait, comme il le sait, et ce qu'il a appris, comme il l'a appris, le membre du Parti se doit de l'exprimer, de le mettre à profit au cours des débats et, en communiste qu'il est, d'accueillir aussi les jugements critiques révolutionnaires de ses camarades, autrement dit d'accueillir avec calme la critique bolchevique, de combattre avec courage la critique non bolchevique, de reconnaître honnêtement ses propres erreurs et d'aller de l'avant.

Tous disent: «C'est juste, mais il y a quand même des gens qui n'osent pas», etc. Mais qui en est responsable? Sûrement pas le Parti ni ses normes, car le Parti leur dit constamment: lancez-vous en avant, en révolutionnaires! Si cette catégorie de gens voit le Parti dans une seule personne qui étouffe leurs opinions justes ou qui étouffe leur critique, la faute en retombe sur eux-mêmes et non pas sur le Parti, pas plus que sur ses normes. Si ces communistes ternissent la force du collectif du Parti devant une personne qu'ils ont eux-mêmes investie de fonctions, ils sont loin d'avoir compris les normes du Parti. Mais il y en a d'autres qui ont bien compris les normes du Parti sous leur aspect formel, mais dans la tête desquels bouillonnent d'autres normes, des normes petites-bourgeoises. Alors le collectif du Parti doit découvrir chez eux ces «normes étrangères», les combattre et éduquer ces gens.

Nous devons analyser cette question si importante sous tous ses aspects, étant donné qu'il y a des directeurs, des chefs de section ou des secrétaires qui commettent des erreurs, mais il y en a aussi qui ne sont ni chefs de section, ni directeurs, et qui ne supportent ni la critique, ni la discipline, ni l'obligation de rendre compte de leur activité et qui considèrent chaque demande et chaque observation formulée selon les règles à leur adresse, comme un acte mal intentionné, hostile à leur personne, etc. Nous connaissons des bavards de ce genre (comme nous connaissons également des directeurs arrogants) qui lancent des calomnies contre le directeur, mais lorsque l'affaire est référée à l'organisation, le collectif la juge correctement et fait apparaître la vérité au grand jour.

Le seul jugement juste et complet est celui qui émane du contrôle du collectif. Celui-ci en effet vérifie et doit vérifier l'affaire. Cela c'est le «contrôle de la masse» et la «politique de masse». Tous, sans exception, sont tenus de se soumettre au jugement des masses sur leur travail et sur leur conduite dans la vie sociale. Les communistes doivent se soumettre à un double contrôle: celui du Parti et celui des masses. Personne ne peut dire d'une question qu'il s'agit ici d'une question personnelle, privée, lorsqu'elle a trait à la société, aux normes socialistes et à celles du Parti, Personne ne doit s'ingérer dans les affaires personnelles d'un autre, mais lorsque celui-ci tyrannise sa femme ou, pour citer un autre exemple, mène une vie luxueuse, dépassant les possibilités que pourraient lui assurer ses revenus, etc., alors le collectif a pleinement le droit de le critiquer et, s'il s'avère qu'il y a violation des normes et des lois, on doit alors procéder par d'autres voies. Une telle façon d'agir judicieuse n'affaiblit pas notre société; au contraire, elle affaiblit les conceptions petites-bourgeoises sur la vie, sur les normes de vie surannées qui asservissaient l'homme, le privaient de sa personnalité, de sa liberté et de son initiative. La période des élections et de la présentation des rapports d'activité dans le Parti revêt une grande importance pour, la consolidation du Parti et la formation des cadres, pour leur révolutionnarisation. Il convient de se débarrasser de tout formalisme dans ces réunions importantes, de rejeter toute hésitation dans l'application des normes qui régissent la vie du Parti. Il est du devoir de la direction de présenter à ces réunions un rapport sur son activité, de prouver, faits à l'appui, qu'elle a bien accompli sa fonction et de ne pas se borner à ne présenter que des observations générales ou des critiques à la seule adresse des autres. Vice-versa, il incombe à chaque communiste d'en faire autant.

L'élection de la direction doit se faire sur la base de solides critères, dans le cadre des normes établies, sans que personne ne puisse imposer à l'organisation de base ou à l'organisation du Parti le dirigeant ou les dirigeants de son choix. Les organisations de base doivent proposer elles-mêmes les candidatures, les discuter elles-mêmes de façon détaillée, élire elles-mêmes leurs dirigeants et les révoquer elles-mêmes par la méthode la plus démocratique, lorsqu'ils ne s'acquittent pas convenablement de leurs fonctions.

En ce qui concerne la présentation des candidatures, nous nous sommes écartés quelque peu des normes révolutionnaires que nous appliquions auparavant. A l'heure actuelle, sous prétexte qu'on connaît les cadres, on ne leur demande plus leur curriculum vitae, ou bien cela se fait rien que pour la forme. Ici, il faut appliquer la norme, que l'on connaisse ou non le candidat proposé: A celui-ci incombe de prendre lui-même la parole devant ses camarades de l'organisation pour présenter son curriculum, et cela en évitant de se vanter de son passé, car la masse a été informée de ses mérites. Ce qui importe surtout c'est qu'il parle concrètement des défauts qui se sont avérés dans son travail ou des points de vue erronés qu'il a pu avoir, et aussi qu'il s'engage à les corriger.

Il faut que ces normes soient sauvegardées et développées judicieusement dans le Parti. Mais devant la masse également, même à l'égard de ceux qui sont nommés à des fonctions d'Etat, je pense que nous devons appliquer des normes plus ou moins analogues, surtout à l'égard des principaux cadres, directeurs, sous-directeurs, chefs du plan, chefs-comptables, comptables, etc. Ces cadres sont nommés et nous pourrions, pour l'essentiel, nous en tenir au principe et aux règles en vigueur actuellement. Toutefois l'organisme économique ou l'institut intéressé, quel qu'il soit, doit savoir nécessairement qui est le nouveau venu qui va la diriger. Non seulement il faut faire connaître à la masse, et cela pas d'une manière purement formelle, le fonctionnaire nommé, mais encore il faut que, pratiquement, celui-ci prenne lui-même la parole devant la masse et présente sa propre biographie sincèrement, de façon que la masse puisse le juger et lui dire: «Ecoute, camarade, travaille bien, comporte-toi bien, applique correctement les règlements et les lois, exige la vérification des comptes jusqu'au dernier centime, car nous ferons de même envers toi; écoute-nous et nous t'aiderons si tu travailles bien. Seulement, attention, si tu commets des erreurs, tu vas te faire tirer l'oreille. Si tu persistes dans tes erreurs, nous te chasserons. Et sache que le pouvoir est nôtre, nous sommes au pouvoir, la dictature du prolétariat est au pouvoir, et si tu agis mal nous t'écraserons; pas contre, si tu travailles bien, nous t'aimerons et te respecterons infiniment».

Si nous appliquons résolument ces normes, nous constaterons que les affaires se régleront très judicieusement et que les personnes qui agissent actuellement selon leur, bon plaisir se corrigeront vite. Pourquoi la connaissance et l'application judicieuse des normes du Parti ont-elles une si grande importance et pourquoi devons-nous tellement insister pour connaître ces normes et en faire une partie intégrante de notre vie?

Nous savons que notre Parti Travail, comme tout parti marxiste-léniniste authentique, est un détachement organisé de la classe ouvrière. Cela signifie que, dans le Parti, il n'y a que des gens d'avant-garde, les meilleurs éléments, les plus révolutionnaires, les plus inflexibles. Ces gens ne tombent pas du ciel, ils sont issus du peuple, ils se signalent au travail et dans la lutte, par leurs vertus et leur comportement. Les hommes qui sont admis dans le Parti tirent leur origine de différentes classes de notre société, de la classe ouvrière, des coopérateurs, des employés, des intellectuels et d'autres couches sociales. Mais malgré cela, notre Parti n'est pas une arène de classes, où chaque classe a proportionnellement ses représentants qui défendent ses intérêts particuliers de classe. Dans notre Parti l'hégémonie appartient à la classe ouvrière avec son idéologie, le marxisme-léninisme, indépendamment du fait que la proportion des membres d'origine ou de condition ouvrière, peut, pour les raisons connues, y être pour le moment inférieure à celle des membres d'origine paysanne.

Le détachement organisé de la classe ouvrière dans notre pays, autrement dit le Parti du Travail, n'est pas non plus une arène au sein de laquelle se poursuit une lutte de classes dans le sens classique du terme, mais c'est lui qui dirige la lutte de classes. Cela signifie que notre Parti est un parti monolithique, doté d'une très solide unité marxiste-léniniste de pensée et d'action, qu'il ne tolère pas dans son sein des fractions et des oppositions antimarxistes, révisionnistes, trotskistes, libérales, social-démocrates et autres. Il a fixé sa stratégie et sa tactique, en les fondant toujours sur la théorie marxiste-léniniste et sur les circonstances objectives de notre pays, et en les rattachant aux cas et aux moments particuliers, analysés à la lumière du matérialisme dialectique et historique. Ainsi, la tactique du Parti ne peut plus se soustraire à ces principes ni ruser avec eux.

Sur cette base, le Parti a défini ses propres normes pour atteindre le but qui constitue son programme, l'édification intégrale du socialisme et de la société sans classes, le communisme. Celui-ci ne peut être réalisé que sous l'hégémonie de la classe ouvrière, guidée par le détachement marxiste-léniniste organisé de cette classe, le parti communiste, chez nous le Parti du Travail.

A quoi servent l'organisation parfaite, la discipline de fer, les normes bolcheviques dans le Parti? Elles sont nécessaires parce qu'elles sont, en fait, le ciment du Parti. Le Parti n'est pas un rassemblement de personnes sans idéologie, sans principes et sans buts, ou bien aux principes et aux buts contraires et vagues, qui se sont rassemblées comme pour aller à une noce. Non.

Le Parti du Travail d'Albanie, à peine fondé, s'est engagé dans une lutte si acharnée contre le fascisme que l'humanité et notre peuple n'en avaient jamais vue de semblable. Le destin même de notre peuple se trouvait en jeu et seul un parti marxiste-léniniste comme le nôtre pouvait assurer son salut, comme il l'a affectivement assuré. Ainsi donc, notre Parti était une épée tranchante, radieuse, indestructible et inflexible entre les mains de la classe ouvrière et du peuple albanais. Et cette épée est devenue telle parce qu'elle a été forgée avec le marxisme-léninisme et qu'elle a été trempée dans la lutte et selon les normes qu'elle s'était fixées. Voilà pourquoi, sous la conduite du Parti, la Lutte de Libération nationale a été couronnée de succès, notre révolution populaire s'est accomplie et le socialisme se construit aujourd'hui victorieusement: Le Parti aura parachevé sa haute mission lorsque la société communiste sera édifiée dans notre pays, lorsque la révolution prolétarienne aura triomphé partout dans le monde.

... Plus on approfondit la compréhension de la juste ligne de notre Parti, plus on approfondit la compréhension des principes et des normes de sa vie, plus on les applique de façon juste, approfondie et avec courage révolutionnaire, et plus notre Parti sera fort et inflexible, et le socialisme ira victorieusement de l'avant.

C'est pour tout cela que nous avons lutté et que nous lutterons jusqu'au bout, avec à notre tête notre héroïque Parti, dans l'intérêt de notre glorieux peuple, dans l'intérêt du socialisme et du communisme...

Enver Hoxha, *Rapports et discours, 1967-1967*, pp. 447, 449-464.

RAPPORT DU BUREAU POLITIQUE DU COMITÉ CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE, PRÉSENTÉ À LA RÉUNION DU X^e PLENUM DU C. C. DU P.T.A.

(Extraits)

25 juin 1970

Pour renforcer le rôle de direction et d'organisation du Parti, nous avons concentré notre attention notamment sur certaines des questions les plus aiguës, qui ont trait à la vie intérieure du Parti.

1. *Développons sans cesse l'initiative et l'action des organisations de base et de chaque communiste.* Sans cela on ne saurait approfondir de façon continue le processus de révolutionnarisation de la vie du pays et du Parti, ni parler du rôle d'avant-garde de chaque organisation de base et de base et de chaque communiste. Mais pour y parvenir, il faut, en premier lieu, que chaque organisation, chaque communiste comprenne correctement les principes et les normes qui dirigent et régissent la vie intérieure du Parti... C'est pourquoi nous devons oeuvrer avec plus de persévérance pour faire de l'organisation du Parti un organisme vivant et combattant, capable de juger, d'étudier, d'analyser minutieusement et de mettre en oeuvre toute décision et tâche arrêtée par le Parti, et cela de sa propre initiative, sans attendre toujours et pour tout des instructions d'en haut. Elle doit être toujours en action dynamique, éveillée, vigilante, habile à manoeuvrer selon la situation. Il ne faut pas penser que l'organisation de base ne fonctionne et n'agit que lorsqu'elle est réunie. Grâce à l'activité des communistes elle est présente et agit partout, dans chaque coin de la coopérative, constamment, tous les jours et à chaque heure. Cela implique que chaque communiste ne doit pas attendre de dire son point de vue rien qu'à la réunion, mais qu'il doit aussi agir en dehors d'elle, de sa propre initiative demander des comptes pour chaque acte injuste des autres communistes, des cadres, des travailleurs sans parti dans les équipes, les brigades, les ateliers, les administrations, partout où l'on lutte pour la réalisation du plan et la mise en oeuvre de la ligne du Parti...

Le développement de l'initiative exige un meilleur travail pour la formation de conceptions justes et de convictions profondes, car il est nécessaire que tous les communistes sans exception et non seulement le bureau, le secrétaire ou un cercle restreint d'hommes se soucient du travail et du Parti... A cette fin il est également nécessaire de renoncer aux conceptions, méthodes et formes bureaucratiques, qui entravent l'initiative et l'action, comme le sont les réunions trop nombreuses, où l'on ne donne que des recommandations et des directives, souvent répétées et pour des questions de peu d'importance, les décisions nombreuses générales, l'attente d'instructions d'en haut pour chaque chose, etc... A cet égard, le camarade Enver Hoxha souligne: «Nous devons développer à un haut degré parmi les gens de chez nous, dans les organismes du Parti et de l'Etat, l'initiative révolutionnaire créatrice. Cette initiative ne peut pas se développer sans que les hommes et les organismes créés soient chargés de toute la responsabilité nécessaire. Il faut laisser un champ libre d'action, d'expérimentation et de contrôle à la saine pensée créatrice. Autrement, si on lui oppose des barrières successives (et ce sont des barrières de toutes sortes, «justifiées» et non justifiées, de la bureaucratie), la pensée des hommes s'engourdit, elle est étouffée, devient ordinaire, stérile, le courage révolutionnaire s'évanouit, la routine et l'insouciance se développent. Avec son réseau apparent et non apparent, la bureaucratie assombrit les horizons des pensées créatrices, elle prive, en même temps, les hommes du sens de la responsabilité socialiste, elle les enferme dans le cadre des règles bureaucratiques, elles les habitue à une responsabilité d'automate, juste pour être en règle, dans les limites des lois de la bureaucratie».¹. Mais de quelle initiative et de quel exemple personnel des communistes peut-il être question lorsque, dans certaines coopératives agricoles, dans certaines entreprises économiques ou brigades de travail, où ils travaillent et luttent, les affaires ne marchent pas bien et le plan de l'Etat n'est pas entièrement réalisé à temps et sur la base des conditions requises? Peut-on dire que dans les 7 organisations de base de la coopérative agrandie de Cakran il y a de l'initiative, de l'esprit combatif, alors qu'on remarque beaucoup de faiblesses sérieuses dans l'organisation du travail et de la production et aussi dans la gestion de l'économie? Où sont le rôle d'avant-garde et l'exemple personnel des 170 communistes qui militent dans ces organisations de base? Certes, dans ces conditions il ne saurait même en être question. Le communiste qui s'est mis sur des positions vraiment révolutionnaire doit se demander tous les jours comment il a accompli sa tâche de communiste dans les champs, à l'usine, dans la société, la famille, dans la rue, à l'école et partout, parmi les masses travailleuses; ce qu'il a donné au Parti aujourd'hui; s'il a rempli son rôle d'avant-garde et tant qu'agitateur, propagandiste et organisateur, en tant que dirigeant politique des masses; en tant qu'éminent activiste social. C'est ainsi qu'à travers une vie militante active, tous les communistes développeront leur initiative, qu'ils se tremperont pour devenir de vrais révolutionnaires...

Hysni Kapo, *Elevons le travail d'organisation au niveau des tâches de l'étape actuelle de l'édification socialiste*, Tirana, 1970, pp. 71-74, 77-80.

Notes :

1. Enver Hoxha, *Rapports et discours, 1967-1968*, pp. 453.

DE LA SIGNIFICATION THEORIQUE ET PRATIQUE DE L'ORGANISATION DU TRAVAIL

Extraits du discours prononcé au 10^e plénum du Comité Central du Parti du Travail d'Albanie

26 juin 1970

Camarades,

Un dynamisme de développement et de transformation incessants sans précédent anime aujourd'hui toute la vie de notre pays. Les mouvements révolutionnaires, les initiatives et les grands changements se succèdent partout à un rythme accéléré. Ce développement complexe et harmonieux, qui ne s'opère naturellement pas sans difficultés, sans obstacles ni contradictions, crée une situation nouvelle, pose constamment au Parti de nouvelles tâches et de nouveaux problèmes, de caractère théorique et organisationnel, des plus vastes, dont la solution commande aussi pour une grande part les rythmes de l'avance vers le socialisme et le communisme. Le marxisme-léninisme et l'expérience de notre édification socialiste nous indiquent clairement que pour accomplir ces tâches et résoudre ces problèmes correctement, sainement et de façon révolutionnaire, il est absolument nécessaire de les étudier et de les traiter scientifiquement, à fond et sous tous les aspects, d'élever à un niveau supérieur tout le travail organisationnel du Parti visant à leur mise en oeuvre. C'est également ainsi que nous devons comprendre, c'est de cet oeil que nous devons regarder toutes les tâches et tous les problèmes posés et largement débattus à ce plénum, et qui revêtent une importance particulière pour notre édification socialiste à son stade actuel.

Toute la vie du pays, chaque action et chaque victoire de la classe ouvrière, de la paysannerie coopérée et de l'intelligentsia populaire dans la révolution et dans l'édification socialistes sont inséparables de la ligne et du grand travail organisationnel du Parti, celui-ci étant la force conductrice et directrice de notre société. Notre Parti a toujours eu une vaste vision d'ensemble de son travail d'organisation. C'est dans cet esprit qu'il l'a mené en y englobant la politique et l'idéologie, l'économie et la culture, la science et la technique, la pratique du gouvernement et la défense, etc. etc. Dans cet ordre d'idées le travail d'organisation du Parti a toujours été fort vaste, cependant que la mise en oeuvre de ses directives dans ce domaine a requis une pensée véritablement créatrice et des formes appropriées à la réalité.

Aussi, quand nous parlons des problèmes organisationnels du Parti, nous devons nous garder de ne jamais les simplifier, de les restreindre et de les minimiser, en les ramenant seulement à certaines normes ou règles organisationnelles connues. J'insiste là-dessus car l'on croit parfois que ces problèmes n'englobent que quelques questions, comme le travail organisationnel du Parti dans les organisations de base, l'extension du Parti, les adhésions au Parti, l'organisation des réunions et quelques autres activités analogues. Une telle conception mécanique des problèmes organisationnels du Parti est trop étroite et, d'autre part, il n'est pas juste de concevoir le travail organisationnel du Parti comme se bornant à arrêter ou à prendre certaines mesures purement pratiques, sans contenu politico-idéologique et sans une claire perspective de l'ampleur et de la profondeur du résultat recherché.

Nos grands éducateurs, Marx, Engels, Lénine et Staline, nous enseignent que dans la lutte contre la bourgeoisie, pour le triomphe de la révolution prolétarienne, la classe ouvrière n'a rien d'autre à opposer à la force d'oppression et d'exploitation de l'ordre capitaliste que la force de son organisation de fer et sa conscience de classe. Même après la prise du pouvoir politique, dans l'oeuvre de construction du socialisme et du communisme, c'est grâce surtout à son travail d'organisation et à son action révolutionnaire consciente de classe que la classe ouvrière réussit à surmonter nombre d'obstacles et de difficultés. Or, aussi bien pour renverser la bourgeoisie du pouvoir que pour édifier la société nouvelle, une organisation de fer de la classe ouvrière implique absolument et en premier lieu l'organisation du parti du prolétariat. Sans l'organisation de ce parti, la ligne politique et idéologique du prolétariat ne peut être heureusement mise en pratique. Cette organisation favorise, règle et accélère le processus en vertu duquel, dans les conditions matérielles et révolutionnaires atteintes, le facteur subjectif, la classe ouvrière, porte le coup final et décisif pour détruire l'ancien monde capitaliste et lui substituer le nouveau monde du socialisme et du communisme.

Ainsi donc, pour que l'idéologie et la politique de la classe ouvrière soient mises en oeuvre avec succès, il convient d'être très attentif au rôle et à la force organisationnelle du Parti. Sinon, des victoires ou des succès durables ne pourront être remportés ni dans la lutte contre le capital, ni dans celle pour le maintien du pouvoir politique entre les mains du prolétariat, pouvoir sans lequel on ne peut franchir le moindre pas en avant dans l'édification du socialisme et du communisme.

C'est dans cette optique qu'il faut concevoir et résoudre dans la pratique les questions organisationnelles du Parti, qu'il faut lutter pour le perfectionnement du travail de direction de la part du Parti, Une compréhension approfondie du rôle de direction et d'organisation, d'éducation et d'exécution, qui appartient au Parti, constitue

une prémisses indispensable pour avoir un parti du prolétariat puissant, trempé dans les batailles, capable de comprendre correctement tous les problèmes, sur le plan politique et idéologique, à n'importe quel moment et dans n'importe quelle situation, un parti qui sache organiser parfaitement son travail pour appliquer sa ligne. Et la ligne du Parti est riche et elle présente beaucoup d'aspects. Aussi devons-nous bien nous persuader qu'une juste compréhension des questions organisationnelles du Parti nous fournit une arme pour organiser correctement le travail partout, dans tous les secteurs, pour mener à bien les tâches que nous assigne chaque nouveau stade de développement.

Les questions organisationnelles du Parti ne peuvent être détachées de son travail d'organisation relatif à toutes les tâches et à tous les problèmes variés qui en constituent la ligne. La politique ne peut être conçue séparée de l'organisation qui tend à concrétiser cette ligne dans la pratique, et ni l'une ni l'autre ne peuvent être conçues ni mises en oeuvre en ce qui concerne notre Parti, sans être inspirées, imprégnées et guidées par l'idéologie marxiste-léniniste. En marchant de l'avant avec fermeté et d'un pas révolutionnaire, notre Parti acquiert une force d'acier et devient capable de résoudre correctement les problèmes politiques, idéologiques, économiques, culturels et militaires. Mais ne croyons pas avoir atteint la perfection dans la façon de concevoir ces problèmes, ne croyons pas que tous les communistes ont une juste compréhension de ces questions et qu'ils les résolvent correctement dans la pratique, ne croyons pas être exempts de défauts et d'erreurs.

On sait, et on en a souvent parlé, que le travail d'organisation du Parti, ses formes, ses méthodes et son style ne sont pas quelque chose de figé, d'immuable, de donné une fois pour toutes. Non, il s'agit là de quelque chose de dynamique, de changeant, et qui doit se modifier selon le stade de développement des facteurs matériels et des facteurs subjectifs, selon les nouvelles tâches et les nouveaux problèmes que suscite la pratique, selon les besoins du renforcement même du Parti, du Pouvoir et de l'ordre socio-économique socialiste dans son ensemble.

Comme nous le savons tous, aujourd'hui toute la vie dans notre pays se caractérise par nombre d'initiatives et de mouvements révolutionnaires et par une large participation des masses. La classe ouvrière, la paysannerie coopérée, tous les travailleurs manuels et intellectuels se sont engagés dans des actions de masse à assauts concentrés. La jeunesse scolaire et universitaire participe largement, au travail productif dans les villes et les campagnes. La population entière a été intégrée dans une préparation et un entraînement militaires systématiques pour le renforcement et l'approfondissement de la démocratie socialiste, pour accroître et élargir leur participation active à la direction du pays, de l'économie et de la culture. Nous avons encore bien d'autres témoignages du même genre. La question se pose: Nous est-il permis de poursuivre le travail organisationnel du Parti sous les formes, au rythme et avec les méthodes antérieurs, ces formes, ce rythme et ces méthodes peuvent-ils nous servir à réaliser les tâches nouvelles, à résoudre les problèmes nouveaux que fait surgir cette situation révolutionnaire, cet essor révolutionnaire? Il est évident que non. Alors que convient-il de faire? Il faut réfléchir, chercher et trouver des formes de travail et d'organisation nouvelles, qui soient appropriées aux situations nouvelles, qui ouvrent la voie aux phénomènes nouveaux et concourent à leur développement et à leur perfectionnement. Les anciennes méthodes et formes du travail d'organisation ne permettent pas d'accomplir les tâches et de résoudre les problèmes que suscite la conduite d'action de masse et d'assistance mutuelle non pas à l'échelon d'une équipe ou d'une brigade de coopérative, mais de la coopérative tout entière, et ce non seulement dans les limites de celle-ci, mais au niveau du district et même en dehors des limites de ce dernier. Cela est tout aussi vrai pour les entreprises d'Etat...

... Lorsqu'une directive est donnée, on définit également les formes d'organisation du travail qui permettront de la mettre en oeuvre. Tous, et en premier lieu les communistes, doivent concourir puissamment à ce que la directive formulée, ainsi que les formes organisationnelles qui l'accompagnent soient le plus justes, le mieux appropriées au problème donné. De même, tous, et en premier lieu les communistes, doivent comprendre parfaitement la directive, cela devant leur permettre ensuite de la mettre parfaitement en oeuvre. Certes, la définition à grands traits de la directive et des formes organisationnelles se fait aux réunions des organisations de base, des comités du Parti, des organes du Pouvoir et de l'économie, conformément aux nécessités et à la réalité objective qui ont requis l'adoption de cette directive.

Néanmoins, tant une directive en soi que l'organisation de sa mise en application peuvent comporter des erreurs. Ces erreurs se révèlent dans la pratique, et celle-ci ne doit pas être suivie passivement mais de façon révolutionnaire. Qu'est-ce que j'entends par là? Je veux dire que tout ouvrier, fût-il communiste ou sans-parti, qui constate des défauts au cours de son travail et qui a de bonnes idées sur les moyens de les corriger et des perspectives encore plus claires sur le problème donné, se doit de proposer des rectifications. Or que se passe-t-il? Souvent on constate de l'indifférence de sa part, par timidité ou par crainte qu'il n'ose pas faire d'observations sur une directive émise d'en haut, il craint de se voir taxer de présomption, de critiquer, d'esprit chicanier. Ce sont là autant d'appréciations erronées, non révolutionnaires.

De même, l'idée qu'un communiste ou un travailleur sans-parti ne doivent pouvoir faire de suggestions que devant l'organisation de base ou la direction, n'est pas juste non plus.

Personne n'interdit la discussion directe pour l'amélioration du travail, au contraire le Parti l'appuie et l'encourage. Mieux les suggestions et les propositions que reçoit l'organisation de base ou la direction auront été préparées et débattues au dehors, et mieux cela sera. En discutant de leurs problèmes même en dehors des organisations et des voies officielles, les ouvriers, membres du Parti ou sans-parti, ne font rien de mal, au contraire, ils font bien de discuter d'une recommandation ou d'une directive entachée d'erreurs, d'une forme d'organisation boiteuse et, après avoir confronté leurs idées — ce qui ne se fait pas nécessairement dans les rencontres officielles —, ils font bien de poser le problème en principe devant l'organisation de base ou la direction, suivant le cas, pour en discuter cette fois de façon collégiale et, au besoin, prendre des décisions.

Quant nous disons que l'organisation de base doit agir par elle-même, se montrer révolutionnaire et combative, nous n'entendons pas par là qu'elle doit se comporter ainsi seulement en tant qu'instance, mais que, à l'exemple de l'organisation, chacun de ses membres doit aussi agir de cette manière dans la pratique. Sans communistes révolutionnaires, il ne peut y avoir d'organisation révolutionnaire. Ainsi donc, si un communiste, armé des décisions et des directives du Parti, ne se montre pas actif sur chaque question et dans chacune de ses activités révolutionnaires quotidiennes, s'il ne s'efforce pas de trouver les formes appropriées d'organisation, les méthodes et le style de travail plus indiqués, il ne peut s'acquitter comme il convient de son rôle de dirigeant, de communiste. Il peut et doit, le cas échéant, agir aussi de façon isolée pour appliquer une directive donnée et ne pas temporiser, comme font certains communistes qui ne sont pas capables de la moindre initiative et tiennent soi-disant aux formes organisationnelles établies, dans l'attente que se réunisse l'organisation de base pour critiquer quelque camarade qui enfreint la directive ou la discipline.

Et pourquoi un communiste à la fabrique ou ailleurs devrait-il attendre les réunions régulières pour critiquer un camarade? Dès les minutes de repos, il peut appeler ses camarades et en particulier celui qu'il compte critiquer, et lui dire ses quatre vérités. Quelle règle est enfreinte ici?

Aucune. Au contraire, le camarade se corrige. Et au cas où il ne se corrigerait pas, son affaire doit alors être évoquée à la réunion de l'organisation de base.

Si l'on agit ainsi pour tous les problèmes qui surgissent devant les communistes dans leur vie quotidienne, bien des questions et des directives seront rectifiées, des formes d'organisation du travail améliorées, bien des problèmes de principe et pleins d'intérêt seront soulevés pour les organisations de base et les instances du Parti et de l'Etat.

Dans les secteurs d'activité du Parti, comme dans ceux de l'économie, de l'enseignement et de la culture, de l'armée, et dans tout autre secteur où l'on travaille et l'on produit, qu'il s'agisse de travail manuel ou de travail intellectuel, les questions d'organisation sont d'une importance déterminante. Quel que soit le travail que l'on se propose d'accomplir, il faut auparavant l'organiser convenablement.

Nous disons que la pensée est le reflet du monde matériel, mais il arrive souvent que surtout ceux qui ne réfléchissent pas profondément à ces problèmes, considèrent la pensée comme quelque chose qui ne se soumet pas à la coordination et à l'organisation, alors qu'en fait la pensée, dans tous les cas, quelle soit la forme qu'elle revêt, s'accompagne d'une forme d'organisation, de coordination, d'agencement, etc. En réalité, dans nos pensées, quand elles reflètent correctement la réalité, se manifeste la liaison organique des choses et des phénomènes qui nous environnent, il s'y manifeste la même organisation, le même agencement qui existe dans le monde extérieur, en d'autres termes la logique, la dialectique objective du monde matériel. D'autre part, pour que la pensée soit claire et compréhensible, pour celui qui la conçoit, comme pour les autres à plus forte raison, elle doit, absolument être organisée, ordonnée, agencée. Sinon les idées apparaîtront obscures, les problèmes seront posés confusément, les conclusions dégagées ne seront pas logiques...

... L'organisation est un puissant moyen qui contribue à promouvoir le développement, les activités pratiques, la pensée; c'est une science qui ne naît pas spontanément chez l'homme mais qui s'acquiert par le travail, c'est une science sans limites déterminées, qui n'est pas identique pour toutes les activités et en tout temps, ni établie une fois pour toutes sous une forme stéréotypée. L'organisation parfaite est un art qui se fonde sur de vastes connaissances théoriques, politiques, scientifiques et organisationnelles, qui sait combiner judicieusement les données, qui procure une claire vision des objectifs à atteindre, qui se caractérise par un esprit progressiste, révolutionnaire, qui ne craint pas les difficultés, mais qui les prévient. L'organisation parfaite se base sur une volonté ferme et sur un travail inlassable; elle tient compte des gains de temps, de l'application de la technique la plus récente ainsi que d'autres données.

Si on les considère donc dans cette optique, on conçoit aisément la grande importance qu'il convient d'accorder aux questions d'organisation...

Enver Hoxha, *Rapports et discours, 1969-1970*, pp. 368-376, 379-380.

RAPPORT D'ACTIVITE DU COMITE CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL D'ALBANIE

Présenté au VI^e Congrès du P.T.A. (Extraits)

1^{er} novembre 1971

V

RENFORCER ET REVOLUTIONNARISER SANS REPIT LE PARTI

Conscient de sa mission historique en tant que dirigeant de la lutte de tout le peuple pour l'édification du socialisme, le Parti a fixé à son V^e Congrès d'importantes tâches pour révolutionnariser encore davantage sa vie interne et son activité. A cette fin, le Comité Central a adopté une série de mesures concrètes pour éduquer et tremper du point de vue politique et idéologique les communistes et les cadres pour faire comprendre correctement et faire appliquer de manière révolutionnaire les principes et les normes du Parti, pour renforcer le caractère prolétarien de ses rangs et de ses organes dirigeants, pour approfondir encore davantage la ligne de masse dans l'activité du Parti.

Le Parti vient au présent Congrès plus fort que jamais, avec une unité marxiste-léniniste d'acier de ses rangs, il y vient indissolublement lié à la classe ouvrière et aux masses travailleuses, prêt à assumer des tâches encore plus importantes et fermement décidé à réaliser comme toujours avec honneur.

Sans un Parti révolutionnaire de la classe ouvrière, fidèle au marxisme-léninisme, organisé et capable de diriger et de mobiliser les masses travailleuses, on ne saurait songer ni à la victoire du prolétariat sur la bourgeoisie, ni à l'édification heureuse du socialisme. C'est bien parce que nous n'avons jamais perdu de vue ce principe et que nous lui sommes toujours demeurés fidèles, que nous n'avons connu aucun processus régressif, comme cela s'est produit en Union Soviétique et dans certains autres pays, où l'apparition du révisionnisme et la restauration du capitalisme ont commencé par la dégénérescence du Parti, par l'altération de son caractère de classe, par la perte de ses qualités et de son esprit révolutionnaires. C'est justement parce que nous avons suivi de manière conséquente les enseignements de Lénine sur le Parti et parce que nous avons constamment lutté pour que le Parti se trempe et se révolutionnarise sans cesse, que chez nous la dictature du prolétariat demeure toujours solide comme l'acier et invincible, et que le socialisme va toujours victorieusement de l'avant.

Le Parti du Travail d'Albanie est un parti fort et organisé, éprouvé dans les batailles, un parti pur dans son idéologie et sa politique, un parti résolu et capable de faire progresser avec succès la cause de la classe ouvrière. Nous sommes fiers de notre héroïque Parti, de sa lutte et de ses victoires, de son courage, de sa lucidité et de sa vitalité. Mais nous ne devons jamais oublier que la lutte de classes se poursuit aussi bien au dedans qu'au dehors, que la pression de l'idéologie bourgeoise et révisionniste se fait encore sentir. Nous devons consacrer toute notre attention, tous nos efforts et toutes nos capacités au travail de renforcement continu du Parti, à son éducation révolutionnaire, à l'accroissement de son rôle dirigeant dans toute la vie du pays.

Cela est d'une nécessité absolue si l'on tient compte des tâches grandioses, très importantes, que ce Congrès assignera au Parti et à tout le peuple. Le succès dans la réalisation de ces tâches, le développement impétueux de toute l'économie, les transformations à réaliser dans toute la vie du pays exigent que les énergies intellectuelles et physiques de tous les communistes et de tous les cadres soient engagées à fond dans cette oeuvre, ils imposent l'élévation incessante de la qualité du travail du Parti.

Le rôle dirigeant du Parti est assuré à travers l'activité de tous les communistes et l'exemple qu'ils donnent en tant qu'avant-garde.

Notre Parti s'en tient au principe marxiste-léniniste selon lequel dans le développement et la consolidation du socialisme le rôle dirigeant du Parti, loin de s'affaiblir, se renforce au contraire toujours davantage. Cela pour la raison que le processus de l'édification socialiste prend de l'extension et devient toujours plus complexe. Dans ce processus, le rôle dirigeant de la classe ouvrière s'accroît constamment. Par ailleurs, la participation des masses à l'édification socialiste du pays, à toute la vie sociale, économique et étatique, se fait toujours plus active. Tout cela exige que soit porté à un niveau supérieur le rôle dirigeant, éducatif, organisationnel et mobilisateur du Parti, qui, par son idéologie, éclaire les objectifs et la voie conduisant à leur réalisation.

Chez nous, le rôle dirigeant du Parti dans toute la vie du pays a été et demeure indiscutable. Toutes les victoires historiques que le peuple a remportées au cours de ces 30 dernières années, la libération de la patrie, l'instauration du Pouvoir populaire, l'édification de la société nouvelle, socialiste, sont indissolublement liées au Parti et à sa direction sage et clairvoyante.

Le renforcement et le perfectionnement du rôle dirigeant du Parti sont une tâche permanente et vitale. La profonde compréhension de cette tâche et notamment son exécution correcte ont une importance particulière.

Le rôle dirigeant du Parti, en tant que force conductrice de toute la vie du pays, s'étend à tous les domaines, tant idéologique, politique, organisationnel, économique et scolaire que militaire et autres. Ces secteurs de la vie du pays, qui, ensemble, constituent un tout, sont dirigés par le Parti, par l'intermédiaire de tous ses membres, quel que soit leur poste de travail dans les organismes du Parti et du Pouvoir ou dans les organisations de masse, dans la production ou dans les établissements scientifiques et culturels.

Le travail des communistes de chaque secteur a sa propre spécificité, mais il comporte également des traits généraux, chaque communiste, où qu'il travaille, étant tenu de lutter pour que la ligne du Parti soit appliquée et que son rôle dirigeant soit assuré. La confusion de ce qui est spécifique avec ce qui est général est à l'origine de bien des défauts et de certaines faiblesses qu'on remarque dans notre travail.

Les communistes qui travaillent dans les organes du Parti doivent connaître les problèmes économiques, les problèmes de l'agriculture et de l'industrie, ceux de l'enseignement, de la culture et de l'armée, sans égard au fait que les camarades travaillant dans les organes d'Etat correspondants s'en occupent directement. Les camarades des organes dirigeants du Parti doivent connaître, bien entendu sans entrer dans les détails, tous les problèmes, car sans cela ils ne seraient pas à même d'orienter correctement les organes étatiques et économiques dans l'accomplissement de leurs tâches, et les organisations du Parti pour la mobilisation des masses.

Lorsqu'on dit que les organes et les rouages du Parti doivent connaître tous les problèmes de la vie du pays et s'en occuper, cela signifie qu'ils doivent le faire sans porter atteinte à la nature spécifique du travail du Parti, sans se laisser égarer par les menus détails techniques et matériels des affaires courantes et sans doubler le travail des organes d'Etat et économiques. L'élément fondamental de leur travail est l'éducation et la mobilisation des communistes et des masses qui travaillent dans différents secteurs, afin de réaliser parfaitement les tâches assignées, la nécessité de maintenir sur des positions militantes les organisations du Parti et, par leur entremise, tous les organismes étatiques, économiques et sociaux pour mettre en oeuvre partout de manière conséquente la politique du Parti.

Les communistes et les cadres chargés par le Parti de travailler dans les organes étatiques et économiques, doivent, même s'ils sont des techniciens ou des spécialistes, se considérer avant tout comme des hommes politiques. S'occupant de la conduite des affaires dans le secteur d'Etat, de l'organisation de la production, de la mise au point des mesures techniques et scientifiques pour la réalisation du plan, qui est pour eux la tâche principale, ils ne voient ni ne doivent voir ces questions de l'oeil du technocrate. En tant que communistes, répondant devant le Parti de l'application de sa ligne dans leur secteur d'activité, ils doivent s'efforcer inlassablement de faire acquérir aux travailleurs une compréhension politique et idéologique de leurs tâches, d'assurer l'organisation et la mobilisation totale de ceux-ci.

C'est ainsi qu'est rempli le rôle dirigeant du Parti dans toute la vie du pays, c'est ainsi que le Parti dirige en faisant bloc, de manière organisée et centralisée.

Le rôle dirigeant du Parti ne peut pas être réalisé par des décrets, il ne peut non plus être imposé par des mesures administratives. Il s'affirme grâce à sa juste ligne, qui traduit et défend les intérêts vitaux de la classe ouvrière et de tous les travailleurs, et grâce à sa lutte résolue pour la mise en oeuvre de cette ligne. Ce rôle est assuré à travers l'activité révolutionnaire de chaque communiste, qui, par son exemple et son action inspire, éduque et mobilise les masses dans la lutte pour le socialisme. Le Parti est formé de ses membres, et son rôle d'avant-garde ne peut pas être compris et réalisé sans le rôle d'avant-garde de chaque communiste.

Mais tous les communistes se tiennent-ils sur les positions d'avant-garde du Parti? Chaque membre du Parti doit se poser cette question à tout moment, et ce problème doit préoccuper chaque organisation du Parti. Le fait est que, dans nos rangs, il y a aussi, certes en petit nombre, des membres manquant de capacité et d'initiative, qui ont des conceptions arriérées sur le travail et sur la vie, qui non seulement ne sont pas un exemple et ne se portent pas à l'avant-garde, mais souvent se maintiennent à la traîne des masses, comme il y en a également que la marche impétueuse en avant de notre vie a distancés.

Les personnes de cette sorte détonnent parmi la masse écrasante des membres de notre glorieux Parti, qui ont porté et ne cessent de porter sur leurs épaules de lourdes charges, qui ont accompli et accomplissent de grandes oeuvres, ont lutté et luttent avec héroïsme et abnégation pour le progrès de notre Patrie socialiste dans tous les domaines, se sont tenus et se tiennent dignement au premier rang des masses et jouissent de leur confiance et de leur respect illimités.

Le Parti est tenu d'oeuvrer afin d'éduquer aussi les communistes demeurés en arrière, de les amener sur des positions militantes, pour qu'ils avancent au même rythme que leur temps et la révolution, et qu'ils puissent mériter et garder le titre d'honneur de membre de notre héroïque Parti.

Dans notre pays, il règne une atmosphère telle qu'elle pousse les hommes en avant. Chez nous tout est en mouvement, en développement. Notre vie est animée, dynamique, et elle ne supporte pas la tranquillité ni la

routine, qui font piétiner les gens sur place. L'une des tâches les plus importantes du Parti est de trouver les voies, les méthodes et le style révolutionnaire de travail susceptibles de placer tous les communistes sur des positions d'avant-garde, de les lancer dans la lutte, dans des actions, pour que, par leur exemple, ils entraînent derrière eux l'ensemble des masses travailleuses.

Le maillon principal et décisif qui assure le rôle dirigeant du Parti dans chaque cellule de notre vie est l'organisation de base. C'est par son entremise que sont analysées et mises en oeuvre toutes les instructions et directives du Parti, que sont maintenus les liens directs du Parti avec les masses et que se fait leur mobilisation pour la réalisation des objectifs fixés, que s'exerce le contrôle sur l'activité de chaque communiste, indépendamment de son lieu de travail et du poste qu'il occupe.

Pour s'acquitter de leur rôle dirigeant, de leur rôle d'animatrices et d'organisatrices des secteurs de leur ressort, les organisations de base du Parti sont tenues d'approfondir les principaux problèmes et de ne pas se laisser submerger par les menues affaires quotidiennes, de stimuler et de mettre en mouvement toutes les organisations sans se transformer en de simples leviers des organes économiques et d'Etat, de s'intéresser non pas uniquement aux chiffres du plan, mais, par-dessus tout, à l'application de la politique du Parti dans tous les domaines. Elles doivent combattre le bureaucratisme, l'indifférentisme et toute manifestation étrangère au socialisme et renforcer en particulier leur travail parmi les hommes, parce que ce sont justement les hommes qui concrétisent dans la vie les directives du Parti et les plans de l'Etat.

La composition de classe prolétarienne et la haute qualité des communistes, condition fondamentale pour que le Parti demeure toujours révolutionnaire.

Le Parti en tant qu'organisation politique pleine de vie, grandit et se renforce dans la lutte et la révolution, il reflète en son sein les transformations qui ont lieu dans le domaine social et économique, dans la structure de classe et dans la vie spirituelle de la société.

Il s'agit là d'un processus ininterrompu, mais non spontané, qui est organisé et dirigé de manière consciente par le Parti lui-même, en harmonie avec les étapes de la révolution et avec les tâches qu'il lui faut réaliser en se basant toujours sur les enseignements du marxisme-léninisme.

Au cours de ces cinq dernières années, grâce au grand travail politique, idéologique et organisationnel multiforme effectué pour la révolutionnarisation de toute la vie du pays et du Parti lui-même, d'importants changements qualitatifs et quantitatifs sont intervenus dans le Parti.

C'est ce qu'indiquent l'accroissement notable de l'effectif du Parti et surtout l'amélioration de la composition de classe de ses rangs. Au 1^{er} octobre 1971, dans le Parti militaient 86.985 communistes, dont 18.127 stagiaires, contre 66.327 communistes lors du V^e Congrès du Parti. Ainsi donc, au cours de cette période, le Parti s'est accru de 20.658 communistes. C'est un motif de joie et une grande victoire pour le Parti et tout le peuple que maintenant, pour la première fois dans l'histoire de notre Parti, les communistes ouvriers occupent la première place dans ses effectifs. Ils en représentent actuellement les 36.41 pour cent.

Ce fait témoigne à lui seul de la grande affection de la classe ouvrière pour son Parti marxiste-léniniste et de la confiance illimitée qu'elle a en lui. Il atteste la juste ligne organisationnelle que le Parti suit avec rigueur et esprit de suite, en s'en tenant avec fermeté au principe que le parti de la classe ouvrière doit être prolétarien non seulement par l'idéologie, mais aussi par la composition de classe de ses rangs.

La classe ouvrière a envoyé dans son Parti ses meilleurs fils, ceux qui se sont signalés et trempés dans les actions de masse et dans les batailles révolutionnaires. Ce sang nouveau a insufflé au Parti la fermeté, la volonté de fer, la sagesse, la discipline et l'élan révolutionnaire de la classe ouvrière.

Pour sauvegarder et renforcer sans cesse son caractère de classe prolétarien, le Parti s'est particulièrement soucie d'améliorer la composition des organes dirigeants en y intégrant des ouvriers. Aujourd'hui, 55 pour cent des membres des plénums des comités de district, du Parti, 85,2 pour cent des membres des bureaux des organisations de base dans les entreprises économiques et 86,3 pour cent de leurs secrétaires sont ouvriers d'origine ou de leur état, antérieur ou actuel. Fait très positif et significatif, à présent les organes dirigeants du Parti comportent beaucoup d'ouvriers qui, même après leur élection à ces organes, continuent de travailler comme ouvriers dans la production. Cela a une grande importance de principe. Le mal qui a frappé de nombreux partis communistes qui ont dégénéré en partis révisionnistes, est dû au fait que, si leurs rangs comptaient de nombreux ouvriers, leurs organes dirigeants ont perdu leur caractère prolétarien, pour se remplir de spécialistes technocrates, d'intellectuels et de fonctionnaires bureaucrates.

Frayant la voie à l'afflux d'ouvriers dans ses rangs, pour en faire des membres actifs de ses organes dirigeants, notre Parti a poussé de profondes racines au sein de la classe la plus révolutionnaire et la plus avancée de la société, à laquelle incombe la mission historique de se tenir à la pointe de la lutte pour le socialisme et le communisme.

Dans l'avenir également, nous devons lutter pour grossir les rangs du Parti avec des ouvriers, qui doivent avoir la priorité sur tous ceux qui proviennent des autres classes et couches sociales. Il existe pour cela des possibilités réelles, puisque la classe ouvrière grandit et s'accroît rapidement de pair avec le développement de l'économie et en particulier de l'industrie...

... Le développement du Parti dans les coopératives agricoles depuis le V^e Congrès, a suivi un cours normal de pair avec l'accomplissement des tâches que pose l'éducation du socialisme à la campagne. Les communistes membres des coopératives représentent 29,70 pour cent de l'effectif du Parti. Aujourd'hui il n'existe pas de village sans communistes et tous les secteurs des coopératives agricoles ont des organisations de base du Parti. Toutefois, il y a encore chez nous des brigades sans noyau communiste, il y en a même sans aucun communiste. Les grandes tâches qui incombent à l'agriculture pour l'accroissement de la production et sa modernisation, le grand rôle qu'elle joue dans notre économie, ainsi que le fait que la majeure partie de la population vit à la campagne, imposent l'admission dans le Parti d'un plus grand nombre de coopérateurs, afin de renforcer encore davantage le Parti à la campagne et d'en améliorer la direction dans les coopératives agricoles, en se rapprochant le plus possible de l'unité de base de la production, la brigade.

La grande lutte révolutionnaire qui a été menée, notamment ces dernières années, pour l'émancipation complète de la femme afin de libérer ses immenses énergies créatrices, s'est reflétée favorablement dans la composition du Parti. On est enthousiasmé par le fait que les femmes constituent aujourd'hui 22,05 pour cent de l'effectif total du Parti, contre 12,47 pour cent lors du dernier Congrès.

Les femmes représentent une force immense et elles s'acquittent d'un rôle très important dans le développement du pays dans tous les domaines. Elles ont maintenant terminé pour la plupart le cycle d'études de huit ans, elles ont été éduquées dans l'esprit du Parti et se sont trempées dans le creuset des actions de masse et des différents mouvements révolutionnaires. Aujourd'hui dans notre pays s'affirme une juste et solide opinion sur le rôle de la femme dans la société. Tout cela rend possible et nécessaire d'aller, dans l'avenir aussi, de l'avant avec courage sur la voie de l'admission à un rythme plus rapide des femmes dans le Parti.

Pour notre Parti, comme le confirme toute son histoire ce qui a eu et a une importance décisive, ce sont la qualité des membres, leurs vertus politiques et morales, leur formation idéologique et leur trempe révolutionnaire, la détermination de défendre et d'appliquer la ligne du Parti toujours et en toute circonstance. L'importance du nombre des membres n'illustre pas toujours la force du Parti. Mais lorsque ce nombre s'accompagne aussi de hautes qualités, lorsque dans le Parti entrent toujours plus d'éléments conscients, prêts à exécuter toutes les tâches posées par le Parti, et qui mettent toujours l'intérêt général au-dessus de tout, il devient alors une force colossale. Les hommes de cette trempe rendent le Parti invincible, ils savent le maintenir toujours comme un parti révolutionnaire, comme une avant-garde et une force dirigeante de toute la société.

Les exigences du Parti envers les communistes ne cessent de croître à mesure que se développe le socialisme et que s'inscrivent à l'ordre du jour des tâches et des problèmes nouveaux, plus difficiles et plus complexes. Chaque étape de la révolution requiert de tous les travailleurs des qualités et des vertus nouvelles qui doivent être incarnées avant tout chez les communistes. Outre la fidélité politique et le dévouement à la cause du Parti, outre le travail inlassable pour le bien du peuple, outre les convictions internationalistes et la haine contre les ennemis, aujourd'hui plus que jamais on exige des communistes qu'ils soient des hommes avancés, des hommes aux conceptions nouvelles sur le travail, la vie, la famille, la société, des hommes aimant le savoir et la culture, se perfectionnant dans leur profession et soutenant de toutes leurs forces le progrès technique et scientifique, des hommes ne supportant pas la routine et l'ignorance et combattant courageusement tout ce qui entrave et freine la marche impétueuse de la société socialiste.

La composition sociale saine et les bonnes qualités de ceux qui sont admis dans le Parti ne sont pas tout. Pour que le Parti soit fort, révolutionnaire, capable de remplir son rôle d'avant-garde, il est indispensable que tous ses membres soient constamment éduqués suivant l'idéologie marxiste-léniniste et suivant la politique et les enseignements du Parti, qu'ils se trempent sans cesse dans le feu de la lutte et du travail révolutionnaires. Cela est une nécessité vitale afin que jamais les communistes ne se sclérosent, ne se bureaucratisent et ne dégénèrent, comme cela s'est produit en Union Soviétique et ailleurs, et qu'ils demeurent toujours des combattants résolus et conséquents de la cause du communisme...

Animer la vie interne du Parti et accroître l'esprit d'initiative de ses organisations.

Le renforcement du rôle dirigeant et la révolutionnarisation continue du Parti sont inconcevables et irréalisables si l'on n'anime pas la vie interne de ses organisations, si tous les communistes ne font pas preuve d'initiative et ne participent pas activement à la lutte pour l'élaboration et l'application de sa ligne.

Le Parti du Travail d'Albanie est né, a grandi et s'est développé dans le flot de l'action révolutionnaire de la classe ouvrière et des masses. C'est dans une lutte de classe acharnée contre les ennemis extérieurs et intérieurs, dans l'action hardie et dans les profonds mouvements révolutionnaires qui transforment l'univers objectif et

subjectif de l'homme, que chaque communiste et chaque organisation de base, chaque organe dirigeant du Parti, se sont révolutionnarisés sans cesse.

Au cours de la période qui fait l'objet du présent rapport, l'initiative, l'esprit novateur et l'élan révolutionnaire qui pousse à aller de l'avant, se sont largement développés et ont reçu un contenu nouveau dans tous les secteurs, dans l'économie et la culture, dans la science et la technique. Tout cela a apporté un style nouveau plus souple, des formes de travail plus originales, convenant aux tâches du moment. Aujourd'hui, la vie des organisations du Parti et des communistes est empreinte d'un esprit militant élevé, elle manifeste leur empressement à se mobiliser et leur sens des responsabilités,

Il nous faut maintenir vivant cet esprit révolutionnaire et le renforcer constamment afin que les organisations du Parti puissent toujours et le mieux possible agir par elles-mêmes, que, par leur propre initiative et avec un sens de pleine responsabilité, elles analysent dans le détail, appliquent et contrôlent les directives et les décisions du Parti, abordent avec habileté et acheminent sur la bonne voie les problèmes nouveaux que soulève la vie.

L'esprit d'initiative a pour fondement une conception révolutionnaire de la manière de penser et d'agir. Il ne vient pas de lui-même et il n'est pas davantage reçu tout prêt, comme un cadeau, mais il s'acquiert après qu'on est parvenu à une connaissance approfondie des directives du Parti et qu'on a pénétré leur essence idéologique et politique, il s'acquiert à la suite de l'étude et de l'appréciation correcte de la réalité, de l'opinion et de l'expérience des masses, grâce au courage d'assumer la pleine responsabilité de l'action qu'on accomplit.

Pour développer l'initiative des organisations du Parti, il est nécessaire de lutter avec fermeté contre la routine et les formes dépassées de travail, contre les méthodes administratives et la tutelle bureaucratique, qu'on observe encore dans le travail du Parti, malgré les améliorations obtenues. A cet égard il y a des cadres et des organes dirigeants du Parti qui, dans bien des cas, ont tendance à intervenir à propos de tout et à décider de tout, ou bien qui, pour maintenir la liaison avec toutes les organisations de base, pour les «chapeauter», établissent une tutelle intolérable par l'intermédiaire des instructeurs, oubliant qu'ils limitent de la sorte l'initiative des organisations et des communistes et qu'ils les poussent à tout attendre d'en haut. C'est là une manifestation de bureaucratisme dans le Parti. L'initiative se voit limiter également lorsque les organes dirigeants transmettent aux organisations de base des directives, des instructions et des décisions nombreuses, qui sont souvent longues, complexes et trop générales. Ainsi les organisations de base ne sont pas à même de les comprendre de façon détaillée, de les analyser et de les appliquer, et elles sont obligées de demander souvent des éclaircissements aux instances supérieures. Ici on a affaire à une autre manifestation de bureaucratisme et d'intellectualisme.

Toutes les formes de travail et d'organisation doivent contribuer à mettre en mouvement les organisations de base et les communistes, à encourager leur initiative, à renforcer la responsabilité individuelle et collective. Cela doit être bien compris notamment par les cadres et les organes dirigeants du Parti. Mais il est indispensable que les organisations de base elles-mêmes luttent pour y parvenir. Celles-ci sont tenues de faire preuve de plus d'habileté et de courage, de ne pas attendre des solutions toutes faites d'en haut pour les problèmes qui les préoccupent, de ne pas agir de manière mécanique sans tenir compte du caractère de la directive et des conditions de l'entreprise, de la coopérative ou de l'institution où elles agissent. La pensée et l'initiative créatrices ne sont pas destinées à faire sensation, elles doivent se manifester en étroite liaison avec les tâches actuelles et concrètes et contribuer à leur solution.

La nécessité d'agir avec initiative ne concerne pas seulement l'organisation en tant qu'instance, mais chacun de ses membres et de ses stagiaires doit agir tous les jours et pour toute chose à son exemple et selon l'esprit qui la guide. Sans communistes révolutionnaires, il ne peut y avoir d'organisation du Parti révolutionnaire. Dans ce sens, pour chaque communiste manifester de l'initiative ne peut se réduire à participer activement à l'examen des problèmes au sein de l'organisation. La vie de l'organisation de base, ce n'est pas uniquement sa propre réunion, mais la totalité de l'activité des communistes considérés un à un et dans leur ensemble, avant, pendant et après la réunion, activité destinée à élaborer et à appliquer la ligne et les décisions du Parti, partout où ils vivent et travaillent. Les tâches pour l'édification du socialisme et les problèmes posés par la vie sont si nombreux qu'il est pratiquement impossible qu'ils soient tous examinés par l'organisation du Parti. C'est pourquoi, il est nécessaire que chaque communiste connaisse à fond et dans le détail les directives et les décisions du Parti et que, selon les conditions et le lieu de travail où il milite, il les applique avec esprit d'initiative, en oeuvrant comme agitateur, propagandiste et organisateur, mais toujours en remplissant un rôle d'avant-garde. Les communistes ne doivent pas réaliser mécaniquement leurs tâches, ni se comporter en conformistes, mais assumer la pleine responsabilité de l'analyse détaillée et de la réalisation créatrice des directives et des orientations, faire preuve de courage lorsque les décisions, les ordres et les instructions de différentes sortes se trouvent en contradiction avec la juste politique du Parti et ne répondent pas aux conditions particulières réelles.

L'esprit d'initiative, en tant que trait caractéristique des communistes, apparaît et se renforce dans la lutte et le travail, dans l'activité pratique sociale quotidienne. C'est dans les actions et dans les mouvements de masse que se fondent en un tout l'élan révolutionnaire des communistes et l'activité créatrice des masses et qu'on porte ainsi

un coup sévère aux méthodes bureaucratiques et au technocratisme, à la paresse et au formalisme. Il est du devoir de tous les communistes, de toutes les organisations de base et de tous les comités du Parti d'étendre la méthode de l'action de masse à tous les domaines de la vie, car de la sorte le travail du Parti recevra une nouvelle impulsion et répondra mieux à l'élan et à l'enthousiasme de la classe ouvrière et de tous les travailleurs.

Pour le renforcement du Parti, la profonde compréhension idéologique et l'application persévérante des normes qui régissent sa vie interne revêtent une importance particulière. Ce sont justement ces normes qui trempent le Parti, qui en renforcent l'unité de pensée et d'action, qui assurent sa vitalité et le succès de son activité.

Toute compréhension erronée, toute application formelle de ces normes aurait de graves conséquences, étoufferait la vie interne du Parti, réprimerait l'esprit et l'élan révolutionnaires des communistes, frayerait la voie au bureaucratisme et à la dégénérescence du Parti. C'est là encore l'une des sources principales de la grande tragédie que connaît le Parti Communiste de l'Union Soviétique. Maintenant, là-bas, les normes du Parti n'ont, en fait, plus qu'une apparence communiste et elles sont utilisées comme des leviers pour soumettre le Parti et appliquer la volonté de la clique révisionniste au pouvoir. Le centralisme démocratique s'y est transformé en centralisme bureaucratique, au moyen duquel on impose au parti le diktat du groupe dominant de la nouvelle bourgeoisie soviétique. La critique et l'autocritique se sont converties en un moyen pour frapper les adversaires de la ligne révisionniste et les traiter avec discrimination, à la discipline consciente s'est substituée la soumission aveugle aux autorités bureaucratiques. L'éthique communiste du membre du Parti a cédé la place à la morale bourgeoise des carriéristes, des hommes serviles et hypocrites.

Au cours de toute son existence notre Parti a lutté constamment pour que ses normes restent pures et soient toujours présentes dans la vie quotidienne des organisations et des communistes. Cela a rendu notre Parti invincible, capable de faire face aux divers ennemis et de diriger le peuple albanais avec succès sur la voie radieuse du socialisme.

Tenant compte de l'expérience positive de notre Parti, ainsi que de l'expérience négative des partis révisionnistes, nous devons prêter toute notre attention à cette question vitale, combattre résolument toute manifestation de formalisme dans la compréhension et l'application des normes léninistes de la vie du Parti.

Ces normes ne sont pas un but en soi, ni des règles administratives. Ainsi, la démocratie interne, en tant que très importante norme de la vie du Parti, ne se ramène pas seulement à la procédure démocratique de la tenue des réunions: au droit de chacun d'intervenir dans les débats à l'adoption des décisions à la majorité des voix, etc. La démocratie dans le Parti a une profonde signification idéologique et pratique. Son essence, c'est que chaque communiste participe activement à l'élaboration et à l'application de la ligne du Parti, qu'il exprime son opinion sur le travail et les hommes, qu'il critique ouvertement les défauts et fasse l'autocritique de ses propres insuffisances. Envisagée et appliquée de cette manière, la démocratie contribue à renforcer le Parti, à éduquer et à tremper les communistes, à impulser les organisations et à rendre plus compacts les rangs du Parti, sur la base du principe fondamental de son édification et de son fonctionnement, le centralisme démocratique.

La démocratie se renforce à travers les débats, la confrontation des opinions et des points de vue, lorsque les contradictions sont exposées et surmontées. La lutte correcte des opinions n'est pas la manifestation d'un manque d'unité, mais au contraire un moyen efficace pour renforcer l'unité. Là où on évite les débats, où la «tranquillité» et l'«harmonie» dominent, il y a stagnation, et la démocratie et l'unité sont de pure forme. La crainte des débats n'est pas un trait caractéristique des communistes, mais plutôt des petits bourgeois et des bureaucrates, qui veulent éviter tracas et soucis.

Mais la démocratie demeurerait également de pure forme si elle se bornait à des discussions et à des débats. Elle devient efficace et sert le renforcement du Parti lorsque les communistes appliquent de façon conséquente et jusqu'au bout les décisions adoptées, lorsqu'ils agissent comme un seul homme et se caractérisent par une volonté commune. C'est ainsi que se réalise dans la pratique l'unité de pensée et d'action.

On connaît la grande importance de principe que revêt le précepte léniniste, que pour être membre du Parti, il faut accepter les dispositions des statuts du Parti et son programme, faire partie d'une de ses organisations et verser régulièrement sa cotisation. Mais cette norme demeure purement formelle si le communiste n'est pas un combattant actif pour la mise en oeuvre de la ligne du Parti, s'il n'incarne pas dans la vie et au travail les qualités du communiste, qui sont définies dans les statuts, s'il n'est pas un homme d'avant-garde et ne se tient pas au premier rang des masses dans la lutte pour le socialisme. Les communistes albanais ne sont pas des communistes dont on ne réclame que les suffrages, comme le veulent les partis révisionnistes, mais des combattants de première ligne, des hommes qui s'inquiètent jour et nuit des affaires du Parti et des destinées du peuple.

Le Parti ne peut pas se tenir à la pointe de la lutte et aller de l'avant sans mobiliser les masses, sans s'appuyer sur elles, car le travail du Parti est vaste, illimité, et il ne pourrait jamais être accompli par un nombre limité de communistes. La liaison avec les masses est une autre norme, un autre principe important du Parti.

Les problèmes du Parti sont des problèmes qui préoccupent les masses et, pour cette raison, il nous faut aller les découvrir parmi elles, les discuter et les résoudre de concert avec elles, car ce sont précisément les larges masses qui créent, qui édifient et transforment le monde, la société. La mise en œuvre de cet important principe marxiste-léniniste constitue le maillon dont il faut se saisir pour faire progresser tout notre travail. La ligne de masse centuple les forces du Parti, approfondit toujours davantage la démocratie dans sa vie interne, renforce les liens du Parti avec le peuple.

Les succès dans ce domaine sont notables, mais nous nous heurtons encore à des conceptions formalistes et sectaires. On remarque que, dans certains cas, on consulte les masses juste pour dire qu'on l'a fait, et même lorsqu'on recueille leur avis sur une question donnée, les décisions ne reflètent pas leurs observations et leurs justes propositions comme il convient. Il y a également formalisme lorsqu'on ne consulte que quelques personnes et qu'on prétend avoir ainsi écouté la voix des masses. De même, plus d'une fois, sous le mot d'ordre d'application de la ligne de masse, on se réunit avec ou sans raison et à propos de questions insignifiantes.

Par ailleurs, certaines organisations de base ont de la peine à sortir des limites étroites d'un travail en petit comité et privé de perspectives. Quel mal y a-t-il non seulement à recueillir l'avis des masses à propos de chaque problème important soumis pour discussion à l'organisation de base et aux instances du Parti, mais aussi à mettre les travailleurs, après chaque réunion du Parti, au courant des questions qui les intéressent et à trouver, avec eux, les formes et les moyens les plus adéquats pour les résoudre? Y aurait-il violation d'une norme organisationnelle si l'organisation de base s'adressait au collectif de travail et lui faisait connaître comment on a appliqué les communistes, les membres des bureaux et jusqu'aux membres des plénums de district, ou si l'on convoquait des réunions publiques de l'organisation de base, et cela pour y discuter même des erreurs des communistes? Dans ce cas on ne violerait aucune norme, aucun principe d'organisation, mais on briserait seulement les conceptions bureaucratiques qui sous-estiment l'opinion et le contrôle des masses, on approfondirait encore davantage la démocratie dans la vie interne du Parti, on appliquerait de manière révolutionnaire les principes et les normes du Parti.

La nécessité de mettre toute l'activité des organisations du Parti et des communistes sous le contrôle de la classe ouvrière et des masses travailleuses est une question d'une grande importance de principe permettant au Parti de ne pas se couper de la classe ouvrière et des masses, de demeurer révolutionnaire jusqu'au bout et de servir avec dévouement les intérêts du peuple. C'est l'absence de tels rapports entre le Parti et les masses, l'abandon de la ligne de masse, le fait de réduire l'activité du Parti à un travail en vase clos, hors du contrôle de la classe ouvrière et des travailleurs, qui ont permis aux révisionnistes de prendre les masses au dépourvu et de les mettre devant un fait accompli. Nous devons constamment avoir en vue cette triste leçon, et approfondir encore davantage la riche expérience de notre Parti dans le sens de la démocratisation accrue de la vie du Parti, de l'application, dans un esprit révolutionnaire, de ses normes, du renforcement de ses liens avec les masses. Ainsi le Parti sera toujours aussi solide que l'acier, invincible, capable de s'orienter correctement dans chaque situation et il réalisera avec succès chaque tâche.

L'approfondissement de la ligne de masse serait inconcevable sans que soit amélioré encore plus le travail du Parti dans les organisations de masse et sans que sa direction dans ces organisations soit affermie. Le rôle de l'organisation des Unions professionnelles, celui des organisations de la jeunesse, des femmes et du Front Démocratique a son importance pour le renforcement des liens du Parti avec les masses, pour l'éducation révolutionnaire et la mobilisation des travailleurs en lutte pour l'accomplissement des tâches de l'édification socialiste. Ces organisations font connaître aux masses la ligne du Parti et soumettent au Parti et à l'Etat les problèmes qui préoccupent les masses, non seulement elles éduquent les travailleurs, mais aussi elles les organisent pour qu'ils puissent prendre une part active à la direction des affaires de l'Etat et des affaires sociales et exercer leur contrôle direct sur quiconque, en tant que maîtres tout-puissants du pays.

Le Parti a toujours hautement apprécié ce rôle important tenu par les organisations de masse dans le système de la dictature du prolétariat, et c'est bien pour cette raison qu'il leur a consacré et leur consacre toute son attention. Cette attention ne doit nullement diminuer même à l'avenir. Elle doit, au contraire, s'accroître pour permettre de combattre toute sous-estimation des organisations de masse, constatée ici ou là, dans quelque organisation du Parti, chez quelque cadre et communiste. La direction du Parti dans les organisations de masse est la condition qui assure une juste orientation politique, idéologique et organisationnelle à l'union des forces populaires dans la lutte pour les idéaux élevés du socialisme. Notre Parti se prononce aussi bien contre les points de vue des révisionnistes modernes qui préconisent l'indépendance des organisations de masse vis-à-vis du parti révolutionnaire de la classe ouvrière, pour les placer ainsi sous la dépendance des partis bourgeois, que contre les conceptions bureaucratiques, selon lesquelles les organisations de masse doivent être des annexes des organismes d'Etat, contre ces conceptions qui leur dénie toute initiative afin que tout leur soit dicté d'en haut.

La direction du Parti est une direction politique et idéologique, ce qui signifie que, à la base de l'activité des organisations de masse, résident l'idéologie et la ligne politique générale du Parti, que ses directives et ses

décisions sont la seule source qui les inspire et les guide dans tout leur travail. De là découle aussi pour les comités et les organisations du Parti la tâche d'expliquer clairement cette ligne et ces directives aux organisations de masse conformément à leur nature spécifique et à leur fonctions, en leur laissant en même temps une initiative complète pour qu'elles les analysent en détail et qu'elles les mettent en oeuvre.

Dans ce sens, il y a lieu de considérer comme entièrement étrangère à notre doctrine et nuisible la pratique parfois observée et selon laquelle les organisations du Parti doivent tout envisager au préalable, autrement dit avant que les organisations de masse ne se lancent dans l'action. Les pratiques bureaucratiques de ce genre, qu'on camoufle souvent en invoquant la «nécessité de l'aide concrète» à prêter aux organisations de masse, leur «manque d'expérience», témoignent en fait, que quelques organisations du Parti ne se sont pas encore débarrassées de certaines formes et méthodes de travail vieilles.

Dans les conditions où la formation idéologique et politique des masses populaires et leur niveau de culture et d'instruction se sont élevés et où leurs organisations ont acquis une riche expérience, il est nécessaire de perfectionner aussi les formes et les méthodes de direction du Parti, qui doivent viser non pas à étouffer, mais à développer largement l'initiative des organisations de masse, cependant que ces dernières doivent perfectionner leur propre style et méthode de travail, trouver des formes d'action plus libres, plus souples et plus variées.

Un effort particulier a été déployé pour éduquer les activistes des organisations de masse, qui constituent une grande force et pour la formation de cadres pour tous les secteurs. Ce groupe d'activistes ne se compose pas seulement de fonctionnaires, ni même seulement des élus aux instances des organisations de masse, mais aussi de dizaines de milliers d'activistes du domaine social, qui oeuvrent avec une haute conscience en tant que propagandistes agitateurs et organisateurs des masses. Le travail en vue d'accroître le nombre et les capacités de ces activistes, et de les tremper, doit faire l'objet de tout le soin du Parti et des organisations de masse elles-mêmes...

VI

LE MARXISME-LÉNINISME, DOCTRINE TOUJOURS JEUNE ET SCIENTIFIQUE

Le rôle dirigeant de la classe ouvrière et de son Parti marxiste-léniniste, condition essentielle pour vaincre la bourgeoisie et l'impérialisme.

... On assiste actuellement à un regain de diverses théories qui prônent la spontanéité dans le mouvement révolutionnaire, qui sous-estiment le rôle du facteur conscient et méconnaissent le rôle de la théorie et du Parti du prolétariat. La dégénérescence des partis révisionnistes, leur transformation en partis réformistes inoffensifs pour la bourgeoisie ainsi que les thèses antimarxistes des révisionnistes modernes soviétiques, yougoslaves, italiens, etc., qui prétendent que «le capitalisme s'intégrerait dans le socialisme, consciemment ou inconsciemment, graduellement ou brusquement», que «des partis et des organisations non prolétariens pourraient se faire les porteurs des idéaux du socialisme et diriger la lutte pour la réalisation de ces idéaux», que «certains pays où la nouvelle bourgeoisie nationale est au pouvoir, marchent, eux aussi, vers le socialisme», etc., ont servi de base pour la propagation des conceptions les plus extrémistes, qui nient totalement le rôle de la théorie et la nécessité du Parti de la classe ouvrière. Il est aussi des gens qui se posent en révolutionnaires des plus purs et qui vont jusqu'à dire que «la théorie de Marx sur la révolution ne fait aucune place au Parti et qu'elle n'en prévoit pas la nécessité, que «l'avant-garde de la révolution socialiste ne peut être identifiée au parti marxiste-léniniste», que le rôle du Parti peut fort bien être rempli par une «minorité active», qui apparaît comme un «ferment» dans le mouvement spontané, que «de l'action révolutionnaire elle-même naissent la conscience et l'organisation révolutionnaires». Toutes ces «théories» portent un tort incalculable au mouvement révolutionnaire, du fait qu'elles désorientent la classe ouvrière et la laissent désarmée face à l'attaque de la bourgeoisie, qui, de son côté, a perfectionné à l'extrême ses moyens de propagande, l'organisation de sa lutte contre la révolution et le communisme.

Il a été désormais historiquement démontré que sans son Parti, la classe ouvrière, quelles que soient les conditions dans lesquelles elle vit et agit, ne peut acquérir d'elle-même une conscience de classe. Ce qui transforme la classe ouvrière de «classe en soi» en «classe pour soi», c'est le Parti. Bien entendu, la lutte, l'action, trempent et mettent à l'épreuve les masses et les révolutionnaires, elles leur enseignent bien des choses. Mais tant qu'un parti politique doté d'un programme clair, d'une stratégie et d'une tactique scientifiques, fait défaut, la lutte, soit demeure à mi-chemin, soit échoue. C'est ce qu'enseigne aussi l'expérience du mouvement révolutionnaire actuel et des nombreuses luttes des peuples des divers continents.

Même quand certains révisionnistes et opportunistes de diverses couleurs admettent la nécessité de l'existence du Parti, ils le font en altérant gravement son rôle et les principes organisationnels de son édification. Ils proclament périmées et dépassées les idées de Lénine sur ces questions. En particulier, ils mettent en cause le principe selon lequel le Parti est non seulement l'avant-garde consciente de la classe ouvrière, mais aussi sa forme d'organisation la plus élevée, qui se caractérise par une unité de pensée et d'action, et à laquelle revient le rôle

dirigeant dans l'ensemble de l'activité révolutionnaire en tout domaine où elle se déploie. Certains d'entre eux réduisent le rôle du Parti à celui d'une organisation n'assumant que des tâches d'orientation générale et d'éducation politique et idéologique, ou à un centre de coordination et d'information. D'autres l'identifient à la guérilla, où s'expriment pour «l'association» à droits égaux du parti marxiste-léniniste avec les autres partis et organisations de la classe ouvrière et des masses laborieuses.

Le rôle dirigeant du parti de la classe ouvrière dans la lutte pour le socialisme, qu'il existe un seul ou plusieurs partis, est une loi objective. La transformation révolutionnaire de la société capitaliste sur des bases socialistes ne peut se réaliser qu'à travers une lutte de grande ampleur et très complexe menée sous des formes multiples et dans tous les domaines, économique, politique, idéologique et militaire. Dans cette lutte, la classe ouvrière fait alliance avec diverses forces sociales et politiques. Toutes les formes de lutte et d'organisation, tous les détachements du mouvement révolutionnaire doivent servir un seul but. De là découle la nécessité d'un parti comme centre unique de direction et d'organisation.

La lutte pour le socialisme a pour base théorique l'idéologie de la classe ouvrière, le marxisme-léninisme, la doctrine scientifique qui, seule, donne une juste définition du socialisme et des voies menant à sa réalisation. Aucun autre parti ou organisation ne peut se faire le porteur de cette théorie, l'élaborer et la mettre en pratique, si ce n'est le parti communiste du prolétariat, le parti de la classe à laquelle appartient l'avenir socialiste et communiste, qui défend les intérêts fondamentaux des travailleurs et de toutes les forces progressistes de la société et se bat pour eux, le parti de la classe qui, comme l'a dit Marx, ne peut se libérer elle-même sans libérer l'humanité entière. Si le sort de la révolution est laissé aux mains d'un centre d'orientation générale, à une organisation purement coordinatrice ou à la guérilla, la révolution s'engagera dans une impasse et elle subira un échec.

Le contenu objectif de toutes les «théories» qui nient la nécessité du rôle dirigeant de la classe ouvrière et de son Parti se ramène en fait à la négation de la révolution, du socialisme et du marxisme-léninisme. Ces conceptions ne font que porter de l'eau au moulin de la bourgeoisie et de la contre-révolution. Aussi leur dénonciation et la défense résolue des enseignements léninistes sur l'hégémonie de la classe ouvrière, sur le rôle dirigeant du parti du prolétariat, et la défense des principes de son édification et de son organisation, constituent-elles aujourd'hui une tâche très importante et actuelle pour dissiper la confusion et le désarroi qu'ont créés les révisionnistes en ce domaine, et pour promouvoir la révolution et la lutte pour le socialisme et le communisme...

Enver Hoxha, *Rapport présenté au VI^e Congrès du P.T.A.*, Tirana, 1971, pp. 167-180, 184-196, 202, 209, 216-220.

LES MASSES EDIFIENT LE SOCIALISME, LE PARTI LEUR FAIT PRENDRE CONSCIENCE

Extraits du discours prononcé au Plénum du Comité du Parti du district de Mati

26 février 1972

... Nous disons que le Parti est l'avant-garde de la classe ouvrière, mais qu'est-ce que cela signifie? Nous savons et voyons tous chaque jour où et comment travaille notre classe ouvrière; elle est constamment en lutte, elle travaille dans les mines, dans les fabriques, dans les champs, sur les chantiers de construction, partout. Elle se heurte à des difficultés et à des privations de toutes sortes, et elle lutte pour les surmonter. Mais son avant-garde, le Parti, où doit-il se trouver? Eh bien, il doit toujours, et à tout prix, se porter à la pointe de la lutte, du travail dans la production, voilà la place d'honneur pour les communistes, car autrement, le Parti ne peut jouer son rôle d'avant-garde. Le Parti a recommandé et il recommande constamment que la grande majorité des communistes s'engage dans la production; et là, il doivent toujours être en première ligne, au travail comme pour les sacrifices à consentir, et donner l'exemple en toutes circonstances. Il ne faut jamais l'oublier, car autrement nous dévierions de la ligne communiste, nous deviendrions des «messieurs» et des «commandants». Les communistes ont pour tâche de se porter toujours à l'avant-garde de cette classe qui travaille et se heurte à dos difficultés et consent des sacrifices. Cela exige que la direction du Parti, de l'avant-garde de la classe ouvrière soit assurée là où les fronts du travail et de la lutte sont les plus durs. On peut poser la question: «Pourquoi est-ce sur ce front qu'il faut assurer la direction du Parti? Pour assurer jusqu'au bout la mise en oeuvre minutieuse des directives du Parti, c'est-à-dire la réalisation des désirs, des buts et des aspirations de la classe ouvrière et de la paysannerie. Peut-on obtenir ce noble but lorsque la majorité des communistes deviennent des officiels, et s'enferment dans les bureaux? Certes non! Penser et agir ainsi, ce serait penser et agir avec une mentalité petite-bourgeoise, selon laquelle assurer la direction du Parti signifierait faire en sorte que la majorité des communistes occupent les postes-clés et de commandement, et que les sans-parti soient commandés. Non, on ne peut assurer ainsi le rôle de direction du Parti. La direction du Parti conçoit correctement l'utilité des appareils, mais cela n'a rien de commun avec le gonflement des appareils du pouvoir populaire, des organisations économiques et des organisations de masse avec des communistes. Il ne faut donc jamais penser et agir de la manière dont certains comprennent ce problème, en concentrant toujours plus de communistes dans les bureaux, comme si c'était ainsi qu'on pouvait assurer la direction du Parti et du pouvoir, etc. Si, dans le pouvoir, nous introduisons seulement des communistes et dans les organisations de masse également, si nous faisons de même dans les secteurs du commerce, du bâtiment, de la culture et dans tous les maillons de l'édification socialiste, alors il est clair que nous ne nous en tenons pas correctement aux enseignements de Lénine. Voilà ce que dit encore Lénine, sur ce grand problème de principe: «Les ouvriers doivent entrer dans toutes les administrations de l'Etat, contrôler tout l'appareil étatique, et ce doit être l'oeuvre des ouvriers sans-parti. Ils éliront leurs représentants dans les conférences ouvrières et paysannes sans parti. (...) Nous devons verser dans ce service le maximum d'ouvriers et de paysans. (...) Nous finirons ainsi par chasser la bureaucratie de nos institutions. Il est indispensable que les grandes masses de sans-parti contrôlent toutes les affaires de l'Etat et apprennent à administrer elles-mêmes».¹

En ce problème nous devons aussi prendre en considération l'avenir, lorsque nous aurons accédé au communisme. A ce moment-là, il n'y aura plus ni Parti ni État, puisque les hommes se gouverneront eux-mêmes. A cette fin, le Parti, les masses sans-Parti du peuple, d'où le Parti est issu, donc la classe ouvrière, la paysannerie et tous les travailleurs, doivent apprendre dès maintenant à se gouverner. En considérant le problème sous cet angle, nous pouvons dire que nous comprenons correctement l'idée selon laquelle c'est la majorité qui édifie le socialisme, que sans la majorité, la minorité ne peut rien faire. Et nous devons bien comprendre cela, de même qu'il nous faut aussi bien comprendre que la direction du Parti est indispensable comme nous l'enseigne Lénine, et ainsi que je viens de le traiter. Comment se présente ce problème dans notre pays? Est-ce que nous avons partout un juste rapport entre les cadres communistes et les cadres sans-Parti? Dans nos appareils d'État, dans les appareils administratifs, dans les appareils économiques ou des organisations de masse, est-il indispensable que tous soient des communistes? Certes, dans les appareils du Parti, le problème se pose un peu différemment. En général, ceux qui travaillent dans les appareils du Parti doivent être des communistes. Les ouvriers sans-parti ne peuvent donc y travailler que dans une mesure limitée. Pourtant même dans les appareils du Parti, il y a des tâches qui peuvent être confiées à des travailleurs sans-Parti, car il n'est pas dit que le chauffeur, le portier, le bibliothécaire et d'autres travailleurs doivent absolument être des membres du Parti...

... Il faut rendre notre Parti toujours plus militant et ne pas le laisser s'endormir, il ne faut pas que ce soit un Parti docile à l'égard de certaines personnes, mais un Parti obéissant à ses directives générales un Parti obéissant à ses directives léninistes, directives et théories qu'il doit comprendre, assimiler, et pour l'application desquelles il doit mener une lutte à mort, car ses directives et sa théorie constituent ses fondements. Cela veut dire que le Parti doit être militant, car s'il ne l'est pas, on pourrait voir s'y produire des phénomènes fâcheux pouvant aller jusqu'à des manifestations d'opposition à la classe ouvrière...

... Le Parti a des droits, mais il n'a pas des droits illimités sur n'importe quoi, il ne peut pas agir à sa guise. Le Parti a le droit de faire ce que veut le peuple, ce que veut la classe, ce que lui permettent les lois, ce qui est conforme à sa ligne marxiste-léniniste, il n'a pas le droit d'agir en dehors de ces limites. S'ils dépassent ces limites, alors le Parti et les communistes s'engagent dans une voie erronée.

Le Parti bolchevik, pour aussi longtemps que Lénine été vivant, n'a jamais commis d'erreurs. Puis, à l'époque où à la tête du Comité Central se trouvait Staline, certaines choses ont été déformées par les bureaucrates, mais les principes fondamentaux de la ligne du Parti n'ont pas été atteints. Ces principes ont été violés après sa mort, lorsque la direction du Parti et du pouvoir fut usurpée par les révisionnistes khrouchtchéviens.

Chez nous, la situation s'est développée tout autrement. Notre Parti a été toujours prudent, et il est resté dans la juste voie. Néanmoins des individus isolés ont pu commettre des erreurs, mais ces erreurs ne sont pas celles du Parti, ni de sa ligne... Il faut bien savoir qu'il y a des limites aux droits du Parti. Notre Parti, depuis qu'il est pouvoir, a fait des lois, a établi des règles, que personne ne peut violer, mais si c'est le Parti qui les viole, c'est là une grave erreur, car elle crée une situation où le Parti s'appuie sur son autorité absolue, sans la fonder sur le peuple. Mettre le peuple en opposition avec le Parti, est une voie erronée, aussi notre Parti n'a-t-il jamais permis et il ne permettra jamais de telles violations, il prendra toujours de sévères mesures contre tous ceux qui s'efforcent d'agir de la sorte, quels qu'ils soient...

... Si un instructeur se rend à la base et explique mal une directive, alors le communiste doit lui dire: «Je ne suis pas d'accord avec ce que tu viens de dire, car, pour moi, la directive du Parti est claire. Les statuts des coopératives des zones de montagne me permettent de garder dans mon enclos personnel une vache et dix brebis alors que toi, tu me viens dire de les abattre, mais je n'exécuterai pas ton ordre.» Et si l'on modifie les statuts, on ne le fera jamais sans avoir recueilli au préalable l'avis des coopérateurs des montagnes de Mati et de toute l'Albanie. Dans de tels cas, comme toujours, le Parti demandera l'avis des masses. Lorsqu'on jugera le moment opportun de réduire le nombre de têtes de bétail, alors on consultera la paysannerie coopérée. Si celle-ci estime qu'il n'est pas encore temps de le faire, parce que la coopérative n'est pas en mesure d'approvisionner régulièrement ses membres en lait, aucune réduction ne sera apportée à ce bétail. Le Parti ne peut jamais aller à rencontre des désirs du peuple. Lorsque sa ligne juste n'est pas comprise, il ne faut jamais en imposer l'application. Le Parti doit continuer, se mettre en opposition avec le peuple. Staline nous enseigne à ce propos: «Même le plus grand Parti peut être pris au dépourvu, même le plus grand Parti peut disparaître s'il ne tire pas les leçons de l'Histoire, s'il ne forge pas chaque jour davantage la disposition au combat de sa classe. Être pris au dépourvu, cela veut dire être victime des imprévus, être pris de panique face à l'ennemi. Or la panique mène à la défaite, à la ruine».²

Ces enseignements de Staline, il faut toujours en tenir compte dans notre travail de Parti. Il peut arriver que le Parti s'oppose à la classe et soit pris au dépourvu, cela peut arriver non seulement à un grand parti, mais aussi à un petit parti. La possibilité de la catastrophe qu'avait prévue Staline même pour un grand parti, lorsqu'il se laisse prendre au dépourvu, lorsqu'il ne tire pas les leçons de l'Histoire, s'est réalisée malheureusement en Union Soviétique, après sa mort. L'état de préparation au combat du Parti bolchevik de Lénine et de Staline était insuffisant. Cette préparation au combat, selon notre Parti, est assurée lorsqu'on attache une grande importance à certains problèmes, même petits en apparence. Nous devons être extrêmement vigilants sur ce point. Lorsque le Parti voit affaiblir, à un moment donné, son état de préparation au combat, il est pris au dépourvu par l'ennemi de classe. C'est ainsi qu'est apparu en Union Soviétique le révisionnisme moderne, qui représentait l'élément bureaucrate, corrompu, hostile au marxisme-léninisme, aux normes révolutionnaires léninistes du Parti, cet élément qui s'était introduit dans le Parti et y restait tapi.

L'expérience historique que Staline nous enseigne à avoir toujours en vue, nous pouvons la voir dans le Parti bolchevik, qui s'est trouvé désarmé devant le révisionnisme moderne, parce que précisément il a négligé dans son travail de s'appuyer sur les masses. Staline avait déjà prévu ce qui peut arriver à un parti qui, sous la pression des appareils bureaucratés, s'appuie surtout sur ses droits «illimités». Ne croyez pas que cette déviation soit arrivée tout de suite. Non! Il s'est accompli ici tout un processus, un processus régressif au long duquel, sous le couvert de la grande autorité du Parti, les normes révolutionnaires se sont déformées, bureaucratées et sclérosées, comme cela se produit pour les artères des vieillards auxquels la sclérose crée de graves perturbations, et peut provoquer brusquement une apoplexie. La tragédie qui est survenue en Union Soviétique prouve que le Parti bolchevik était rongé comme une pomme, en apparence saine, mais pourrie à l'intérieur. Le «ver» qui a rongé de l'intérieur le Parti bolchevik est le bureaucratisme, la sclérose, la violation des normes léninistes, tout cela sous le couvert du nom et de l'autorité du grand Parti de Lénine et de Staline. Les gens qui s'engagent dans ce processus de dégénérescence s'efforcent d'utiliser pour leurs propres intérêts le prestige du Parti et, avec hypocrisie, d'invoquer hautement son nom. Mais il est facile de reconnaître celui qui est sincère quand il glorifie le Parti de celui qui, sous ce masque, cherche à rehausser sa propre personne. Il se trouve aussi parmi ces éléments certains qui sont chargés d'un travail du Parti et qui invoquent beaucoup le Parti. Mais pourquoi le font-ils? Ils le font pour donner de l'importance à leur propre personne. Ils se frappent la poitrine en

disant qu'ils sont «des envoyés du Parti», laissant ainsi entendre qu'il faut bien réfléchir avant de parler avec eux, qu'il faut les écouter et agir comme ils le disent. Ce sont là des attitudes néfastes, contre-révolutionnaires, et elles sont le fait des bureaucrates. Ces gens-là ont tendance à minimiser en général leurs défauts et leurs erreurs, si possible à les dissimuler, pour qu'il n'en soit pas fait question. Mais à qui les cachent-ils? Ils les cachent à ceux qui luttent pour prévenir les erreurs, qui s'efforcent de les déceler et de les dénoncer, de les critiquer et de prendre des mesures pour les corriger sans retard. Ce sont précisément ces hommes-là que les bureaucrates craignent.

La ligne du Parti est la ligne de la classe ouvrière. Elle reflète les aspirations et les efforts de celle-ci pour réaliser ses tâches par la lutte et le travail communs. Cette ligne est mieux comprise dans la pratique, et c'est le Parti, la classe ouvrière et les masses qui la forgent. Quiconque ignore l'un de ces facteurs dévie de la ligne. Ceux qui dévient de la ligne ont précisément tendance à ignorer ces facteurs, ils s'efforcent de se soustraire au contrôle du Parti, à ses normes et à ses règles, ils visent à se cacher derrière l'autorité du Parti, en disant avec vantardise: «L'autorité c'est moi!» Ces hommes-là au lieu de méditer sur les remarques que leur font les masses, cherchent à dissimuler leurs défauts, prennent la parole à tout bout de champ pour ne rien dire de substantiel, tout en exigeant qu'on les écoute, sous prétexte qu'eux seuls sont dans le vrai. Pour dissimuler leurs erreurs, pour éviter les critiques qu'on leur adresse, ils s'efforcent de s'identifier au Parti afin de sauvegarder leur propre personne, et d'échapper à la critique. Et quand ils sentent qu'ils vont être critiqués, ils affirment qu'il ne faut pas critiquer le Parti», «que le Parti est infaillible» etc.

Cette attitude a le grand tort d'engendrer la crainte de la critique. Dans un village d'un district de Kruja les membres du Conseil Populaire du district se sont rendus chez une paysanne et ont égorgé la chèvre qu'elle gardait sur le lopin appartenant à sa maison sous prétexte que cette bête était en sus de la norme permise par les statuts de la coopérative. La vérité est que cette paysanne n'était point membre de la coopérative, mais qu'elle gardait sur le lopin que lui avait donné la coopérative plus de bétail que celui auquel avaient droit les membres. La façon d'agir de cette paysanne n'était évidemment pas juste, mais, au lieu de recourir à la persuasion, les «envoyés» du Parti se sont rendus en rodomonts chez elle et ont égorgé sa chèvre sous ses yeux, en lui disant que c'était un ordre du Parti. Quand est-ce que le Parti a dit d'agir ainsi? Jamais. C'est là une grande erreur, et elle est imputable à certaines personnes investies de pouvoir, mais non pas au Parti. Ce sont de tels actes arbitraires qui font naître la peur de la critique. Ces actes ont leur origine dans la conception erronée de certains, indiquée par Staline, selon laquelle le Parti s'appuie sur ses droits «illimités». Quelqu'un pourra donc se dire: «Puisque le Parti a le droit de tout faire, pourquoi devrais-je le critiquer, le Parti a tous les pouvoirs et si je dis un mot, il m'écrase.»

Les erreurs de certains individus sont contraires à la ligne du Parti. Si ces cas sont tolérés et qu'ils se multiplient, camarades, si l'on permet d'agir librement à ceux qui croient que le Parti a des pouvoirs «illimités», il se produira alors ce qui s'est produit dans le Parti Communiste de l'Union Soviétique; on verra apparaître les actes arbitraires, les sanctions à tort et à travers, sous prétexte de défendre le Parti, «de préserver son autorité.» En fait, les actes arbitraires tendent à couper le Parti de la classe, des masses, à le désarmer et à l'affaiblir, et, finalement, à le liquider. Ce qu'a prévu Staline pour un Parti qui est pris au dépourvu, notre Parti ne pourra jamais l'oublier et devra toujours en tenir compte. Notre Parti est un parti fort, un parti qui préserve ses normes comme la prunelle de ses yeux, qui lutte et luttera constamment pour les préserver. Néanmoins, des tendances négatives apparaissent, ici et là, chez certains bureaucrates et chez des hommes manquant de maturité. Il faut combattre à fond les tendances avant qu'elles apparaissent et il faut les corriger absolument le plus vite possible.

Les révisionnistes de tout acabit combattent avec astuce les normes du Parti léniniste. Leur but est de liquider le Parti marxiste-léniniste, afin que l'impérialisme et le capitalisme triomphent et que la classe ouvrière soit défaite. Les révisionnistes attaquent par tous les moyens le léninisme, sur le principe de l'édification du Parti et de ses normes, qui le rendent militant, vivant, et en font l'avant-garde de la classe ouvrière. Les révisionnistes italiens vont même jusqu'à mentir sans vergogne en prétendant que Marx n'aurait pas été pour la création d'un Parti de la classe ouvrière et ils laissent entendre que Lénine aurait déformé les idées de Marx. Ainsi les révisionnistes s'opposent à Lénine, mais prudemment, en camouflant leur attaque contre le léninisme.

Mais les faits prouvent le contraire de leurs assertions. La Ligue des communistes organisée par Marx et Engels a été un parti du prolétariat. Dans plusieurs de leurs écrits ils ont évoqué en particulier la nécessité d'organiser le Parti Communiste pour guider la classe ouvrière. Cela, les révisionnistes ne peuvent le nier, car c'est clair comme le jour. D'autre part, les révisionnistes, reprenant précisément les accusations portées contre Staline, prétendent que non seulement Lénine aurait dévié des idées de Marx, mais qu'il les aurait déformées, ouvrant ainsi la voie à la bureaucratie et à d'autres maux. Nous connaissons tous l'histoire du Parti bolchevik et la théorie léniniste sur le Parti et ses principes, sur le centralisme démocratique, sur la discipline et toutes ses autres normes, principes et normes sans lesquels un véritable parti marxiste-léniniste ne peut exister, sans lesquels la Révolution ne peut se développer ni être guidée, ni le prolétariat établir sa dictature. La validité de cette théorie dans son ensemble a été démontrée par l'histoire.

Que cherchent en fin de compte les révisionnistes actuels? Ils cherchent à reprendre et à propager certaines théories que Lénine a combattues sans pitié à son époque. Selon eux, la classe ouvrière en Occident aurait atteint un tel degré de développement qu'il n'est pas nécessaire qu'elle soit encadrée, organisée et soumise à une forte discipline. Selon eux, la ligne du Parti, son rôle de guide, se réduit, contrairement à ce qu'a dit Lénine, à rien. Selon les révisionnistes, les cellules du Parti dans les usines des capitalistes peuvent jouer aujourd'hui un certain rôle en vue de l'élévation du niveau de vie des ouvriers, seulement sur le plan des revendications économiques, et non pas sur celui des revendications politiques. De telles théories et beaucoup d'autres ont été réduites à néant par Lénine en son temps. C'est pourquoi, la propagande des révisionnistes modernes et des autres ennemis du socialisme est dirigée tout entière contre le marxisme-léninisme et a pour objectif de détourner de la voie de la Révolution et du socialisme la classe ouvrière et les masses travailleuses conduites par le Parti.

Dans notre pays, indépendamment des défauts qui peuvent se manifester dans le travail, la ligne du Parti est basée sur les principes léninistes; les directives sont élaborées, appliquées et vérifiées à travers la fusion Parti-classe, Parti-peuple, conformément aux thèses et à la théorie léniniste sur le Parti. Notre Parti est en développement révolutionnaire incessant et il lutte constamment pour trouver de nouvelles formes et de nouvelles méthodes, un style toujours meilleur et plus révolutionnaire. Cela constitue, pour l'avenir également, le gage de la juste ligne marxiste-léniniste de notre Parti.

Enver Hoxha, *Les masses édifient le socialisme, le Parti leur fait prendre conscience*, Tirana, 1972, pp. 12-15, 42-45, 48-53, 55-57.

Notes :

1. Lénine, *Oeuvres*, éd. alb, t. 30, p. 400.
2. J. V. Staline, *Oeuvres*, éd. alb., t. 11, p. 68.